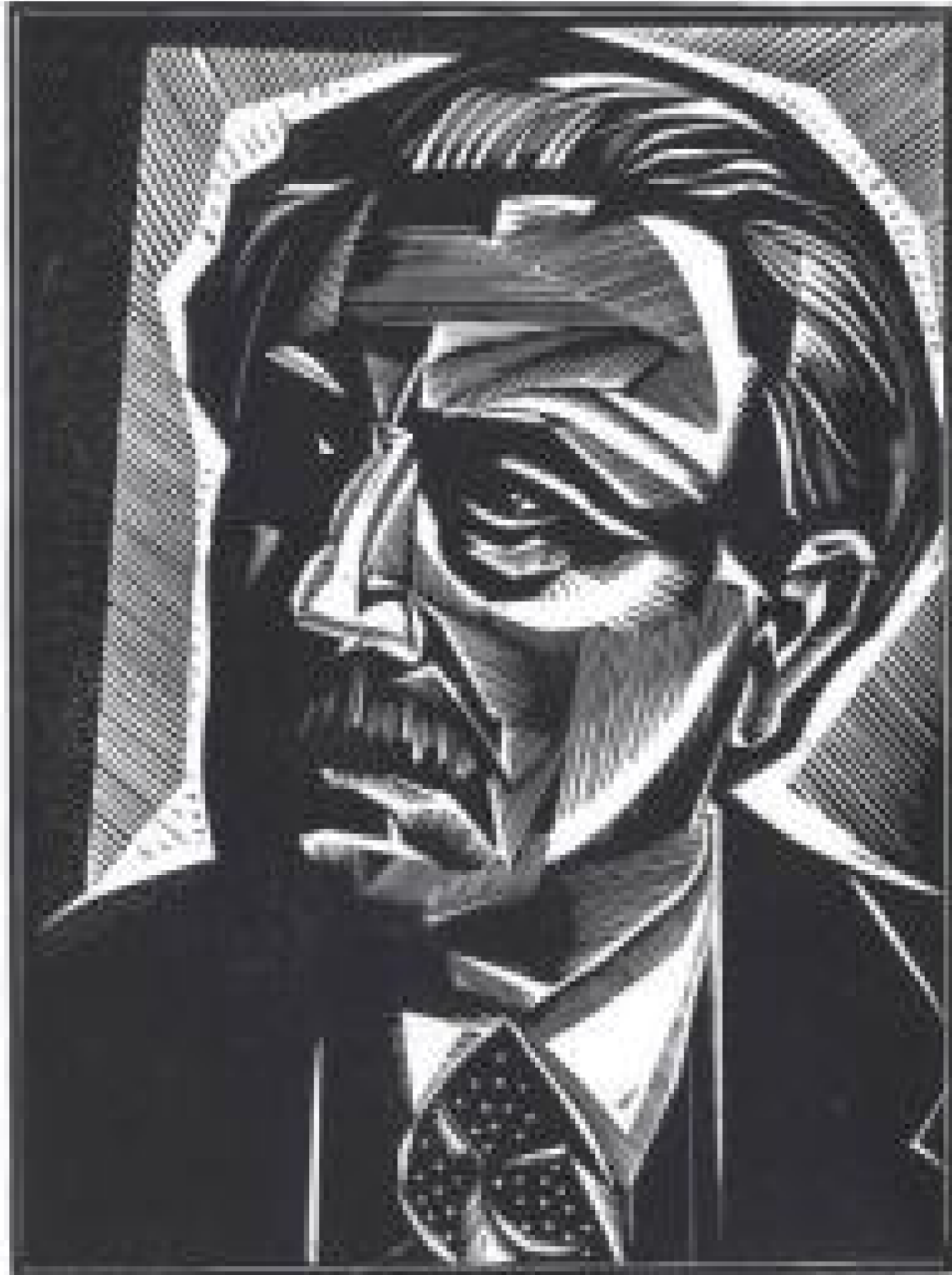
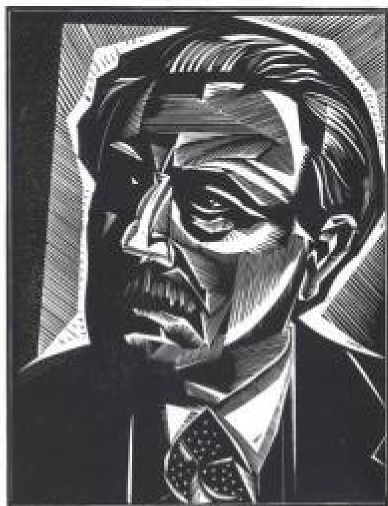




Georges Bernanos

L’IMPOSTURE

(1927)

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE

Mon cher enfant, dit l'abbé Cénabre, de sa belle voix lente et grave, un certain attachement aux biens de ce monde est légitime, et leur défense contre les entreprises d'autrui, dans les limites de la justice, me semble un devoir autant qu'un droit. Néanmoins, il convient d'agir avec prudence, discrétion, discernement… La vie chrétienne dans le siècle est toute proportion, toute mesure : un équilibre… On ne résiste guère à ces violences selon la nature, mais nous pouvons en régler le cours avec beaucoup de patience et d'application… Ne défendons que l'indispensable, sans prévention contre personne. À ce prix notre cœur gardera la paix, ou la retrouvera s'il l'a perdue.

– Je vous remercie, dit alors M. Pernichon, avec l'accent d'une émotion sincère. La lutte pour les idées nous échauffe parfois, je l'avoue. Mais l'exemple de votre vie et de votre pensée est un grand réconfort pour moi.

(Il parlait ainsi la bouche encore tirée par une grimace convulsive, qui faisait trembler sa barbe.)

– J'accorde, reprit-il, que le rapport annuel eût pu être confié à un autre que moi. Il y a des confrères plus qualifiés. Par exemple, j'aurais cédé volontiers la place au vénérable doyen de la presse catholique, s'il n'avait décliné dès le premier jour un honneur qui lui revenait de droit… Pouvions-nous réellement supposer que l'effacement volontaire du vieux lutteur aurait cette conséquence d'élever un Larnaudin sur le pavois ?

Son regard exprimait une véritable détresse, l'anxiété d'une douleur physique, comme si le malheureux eût vainement cherché à suer sa haine.

– Je n'ai aucune prévention contre M. Larnaudin, fit de nouveau la belle voix lente et grave. Je l'estimerais plutôt. De ses critiques même injustes, j'ai toujours tiré quelque profit. Hé quoi ! mon ami : les doctrinaires ont cela de bon qu'ils réveillent, par contraste, certaines facultés que l'usage et l'expérience de la vie affaiblissent en nous. Ils nous fournissent de repères utiles.

Puis il se mit à rire, d'un rire dur.

– Je vous admire ! s'écria passionnément Pernichon. Vous restez, dans ce vain tumulte, un calme observateur d'autrui – à l'autel et partout ailleurs sacerdotal. Néanmoins le tort fait aux intérêts les plus respectables par les polémiques de M. Larnaudin, son parti pris, son entêtement, votre bienveillance même ne peut l'oublier !

« Donner des gages et encore des gages ! disait hier devant moi votre éminent ami Mgr Cimier, le salut est là ! »

Or, nous les avons donnés tous, à un seul près : le désaveu formel, nominal – oui, nominal ! – de quelques exaltés sans mandat, que suivent une poignée de naïfs. Est-ce trop demander ?

(La sueur ruisselait enfin sur le front du petit homme qui semblait en éprouver un soulagement infini.)

M. Pernichon rédige la chronique religieuse d'une feuille radicale, subventionnée par un financier conservateur, à des fins socialistes. Ce qu'il a d'âme s'épanouit dans cette triple équivoque, et il en épuise la honte substantielle, avec la patience et l'industrie de l'insecte. Presque inconnue aux bureaux de *l'Aurore nouvelle*, sa silhouette déjà usée, maléfique, encore déformée par une boiterie, est la plus familière à ce public si particulier d'écrivains sans livres, de journalistes sans journaux, de prélats sans diocèses, qui vit en marge de l'Église, de la Politique, du Monde et de l'Académie, d'ailleurs si pressé de se vendre que l'offre restant trop souvent supérieure à la demande, l'âpre commerce est sans cesse menacé d'un avilissement des prix. Telle crise, une fois dénouée, quand on l'a vue se multiplier jusqu'au pullulement, la denrée périssable, désormais sans valeur, achève de pourrir dans les antichambres.

Ancien élève du petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs, jouant jusqu'au dernier jour la comédie à demi consciente d'une vocation sacerdotale, sitôt le cap franchi d'un baccalauréat hasardeux, on perdit sa trace un long temps, jusqu'à ce moment décisif où il obtint de signer chaque semaine, dans un Bulletin paroissial, des nouvelles édifiantes, puis des « Lettres de Rome » rédigées chez un petit traiteur de la rue Jacob. Quel autre que lui eût semblablement tiré parti de ce rôle obscur ? Mais il sait épargner sou par sou sa future renommée, pareil à ses ancêtres auvergnats qui, l'été, graissant de leur sueur une terre ingrate, viennent l'hiver vendre à Paris les châtaignes

dont les cochons se rebutent, amassent lentement leur trésor pour finir inassouvis, seulement déliés par la mort de leur rêve absurde, et hâtivement décrassés, pour la première fois par l'ensevelisseuse, avant la visite du médecin de l'état civil.

Ces lettres de Rome ne sont d'ailleurs point sans mérite. Elles en valent d'autres, moins connues, mais rédigées dans le même esprit par des vaniteux déçus pour y décharger, à petits coups, leurs âcretés. Le tour peut en varier sans doute, avec chaque auteur, non pas le sens profond et secret, la rancune vivace, la claire cupidité du pire, et, sous couleur de paix civique, une rage d'infirme contre tout ce qui dans l'Église garde le sens de l'honneur.

Ayant considéré un moment, avec respect, le visage du maître, souriant de ses mille rides précoces :

– Je renonce, dit Pernichon, à vous faire ressentir de l'indignation contre qui que ce soit… Le nonce, cependant, exprimait hier…

– Ne parlons pas du nonce, voulez-vous ? pria l'abbé Cénabre. Le zèle de Sa Sainteté à ne pas déplaire finira par paraître injurieux à nos ministres républicains… La démocratie aime le faste : on lui envoie de petits prélats intrigants, d'une bassesse à écœurer. Tenez ! celui-ci, je vous jure, n'entend pas le grec !… Chez M. le sénateur Hubert…

Il passa ses mains sur ses joues, rêva une seconde, et dit tranquillement :

– À quoi bon ? Vous ne l'entendez pas non plus.

– Vous oubliez, s'écria Pernichon avec une gaieté forcée (les vanités, même touchées à l'improviste, ont toujours un réflexe adroit), vous oubliez que j'ai remporté le prix de version grecque, en 1903, au séminaire de Paris ! Hélas ! j'aurais voulu plutôt me consacrer aux Lettres… Mais les tristes événements dont nous sommes les témoins…

– Le secret de la paix, dit Tagore, est de n'attendre rien d'heureux… Sainte Thérèse l'avait écrit avant lui… Ces rencontres, mon ami, ont quelque chose de singulier, d'amer…

Sa main, sur le drap rouge du bureau Louis XVI, battit un rappel énervé. L'horloge sonna onze coups.

– Je crains de vous fatiguer, dit M. Pernichon : je sais que vous

veillez rarement. Mais ces haltes trop rares dans votre solitude, à deux pas du plus bruyant Paris, me font tant de bien ! Je vous quitte chaque fois en pleine certitude, en pleine foi. Le regard que vous posez sur l'événement et sur l'homme est si calme, votre malice même d'une indulgence si raffinée ! Je suis fier (laissez-moi le répéter, mon éminent maître !), je suis fier de voir en vous non seulement un protecteur selon le monde, mais aussi le père de ma pauvre âme…

L'abbé Cénabre regarda la pendule, se tassa dans son fauteuil et fermant à demi les yeux, exigeant le silence de sa main droite levée, il laissa tomber ces mots sur un ton de singulière autorité :

– J'apprécie, mon ami, votre patience et votre soumission à l'égard d'un prêtre qui ne vous ménage ni les avertissements, ni les reproches, parfois un peu sévères. C'est à contrecœur, cependant, que je vous entends presque chaque semaine : vous n'ignorez pas que l'exercice du ministère m'est rendu difficile, que mon modeste travail d'historien absorbe le plus clair de mon temps. Ce n'est pas, d'ailleurs, à un critique aussi discuté qu'un pieux jeune homme devrait demander l'absolution… Je ne vous refuse certes pas mes conseils si vous y trouvez quelque profit, mais je désire que vous recouriez désormais, au moins pour la matière du sacrement, à un autre prêtre que moi. Le choix vous est aisé… Vous ne manquez pas de relations avantageuses, s'il vous déplaît trop de vous adresser à quelque vicaire de paroisse, trop simple… Je vous écoute donc aujourd'hui pour la dernière fois.

Ils gagnèrent une extrémité de l'immense pièce où le chanoine s'assit sur une simple chaise de paille, du modèle le plus vulgaire, auprès d'un prie-Dieu de même aspect, sur lequel s'agenouilla son pénitent. Pour agrandir son bureau – sa librairie, disait-il – l'abbé Cénabre avait fait abattre la cloison, et découvert à cette place un cabinet de débarras, aux murs blanchis à la chaux, pavé de grands carreaux rouges. C'était comme si la Pauvreté, tant haïe, eût tout à coup fait irruption, la frêle muraille éventrée, dans la célèbre bibliothèque dont le luxe sévère a pour l'amateur seulement des détails exquis. Le contraste parut précieux au génie de l'abbé Cénabre. Il meubla sommairement ce coin désolé d'une mauvaise table, de chaises à la paille dorée par l'usage, et d'une simple étagère, mais où l'homme de goût peut admirer la plus jolie collection, et la plus rare, de ces missels aux reliures naïves, reliques à travers les âges de la piété paysanne. Au mur nu pend une Croix. Et par un raffinement suprême, c'est la seule dans la maison.

Déjà le murmure de M. Pernichon récitant le *Confiteor* s'élevait et

s'abaissait dans le silence, car il affecte d'accentuer irréprochablement son latin. La tête penchée, les yeux clos, ses minces lèvres un peu serrées par un douloureux sourire, l'abbé Cénabre semblait attentif au murmure familier, bien qu'il n'en perçût encore que l'odeur. Une odeur fade et comme fanée, moins atroce qu'écœurante, flotte en effet autour de cet homme chétif, dévoré d'une austère envie. Mais sa conscience est d'une fétidité plus douce encore.

La piété du jeune rédacteur de *la Vie moderne* n'est pas hypocrisie pure : peut-être pourrait-on la dire sincère, car elle a sa source au plus secret de lui-même, dans la crainte obscure du mal, le goût sournois de l'atteindre par un biais, avec le moindre risque. Le peu qu'il a de doctrine politique ou sociale est commandé par ce même besoin pathétique de se livrer à l'ennemi, de livrer son âme. Ce que les niais qui l'entourent appellent indépendance, hardiesse, n'est que le signe visible, bien que méconnu, de sa morose nostalgie de l'abandon total, d'une définitive liquidation de lui-même. Tout ennemi de la cause qu'il prétend servir a déjà son cœur ; toute objection venue de l'adversaire trouve en lui une pensée complice. L'injustice commise envers les siens suscite aussitôt non la révolte, pas même une lâche complaisance, mais dans le double recès de son âme femelle, la haine de l'opprimé, l'ignoble amour du vainqueur.

Sa vie intérieure est mêmement trouble, équivoque, jamais aérée, malsaine. S'il prend des libertés avec la doctrine, il affecte un respect scrupuleux du précepte moral. Sans doute obéit-il ainsi à certaines règles capitales de son jeu, mais il craint aussi l'enfer, enviant si secrètement ceux qui le bravent qu'il croit seulement les mépriser. Soucieux d'éviter tout éclat en ce monde ou dans l'autre, il administre sa conscience avec dégoût, tel un boutiquier renié par sa clientèle à son comptoir désert. Il sent lui-même l'effrayante immobilité, la flétrissure d'une adolescence se survivant à elle-même dans l'âge mûr. Une seule fois, en danger de mort, il a tenté l'épreuve d'une confession générale, et d'avoir remué ce passé sans histoire, cette fiente aigrie, il a connu avec effroi que toutes ces fautes ensemble ne faisaient pas la matière d'un vrai remords.

À l'oreille de l'abbé Cénabre les ordinaires aveux se succédaient dans leur ordre accoutumé. Car c'est la coquetterie de M. Pernichon que cette confession rapide, méthodique, qu'il aborde avec une autorité risible et mène jusqu'au terme ainsi qu'un clinicien sa leçon… Des prêtres naïfs en demeurèrent quinauds : à peine osèrent-ils absoudre un pénitent si bien informé. Néanmoins, jamais jusqu'à ce jour le célèbre auteur des *Mystiques florentins* n'a daigné rompre le fil

du discours avant le soupir final, qui s'achève même parfois en toux discrète d'une irréprochable candeur… Cette fois encore le petit homme fut écouté en silence. Mais quand il eut fini, surpris de ne rien entendre, il leva les yeux et rencontra le regard du prêtre rivé au sien dans une immobilité sinistre.

La curiosité n'a pas ce feu sombre, le mépris cette tristesse, la haine une telle amertume. Le blême Pernichon, comme pris dans l'étau, se sentit soudain ouvert, sondé jusqu'aux reins. Incapable de surmonter et fixer ce regard incompréhensible, il y chercha une seconde, il désira de toute son âme glacée, y découvrir l'imperceptible déviation de la démence, sa flamme oblique. Mais ce regard tombait d'aplomb sur ses épaules. Littéralement, il en sentit la forme et le poids comme si, dédaigneux de traverser la misérable conscience, le regard la modelait, la pétrissait avec dégoût, faisait jouer dessus la lumière. De ressentir l'effraction d'une clairvoyance supérieure est déjà une humiliation trop vive, mais la honte atteint son point de perfection quand la lucidité d'autrui nous découvre en plein notre propre avilissement. D'ailleurs, ce regard si dépouillé de toute cupidité vaine exprimait une sorte d'attention plus outrageante encore, bien que concertée, celle qu'on porte sur les choses dont la bassesse purement matérielle reste au-dessous d'un jugement particulier, n'est qu'un point de comparaison, une mesure commune aux formes supérieures et spirituelles de la honte.

Mais à quoi donc l'abbé Cénabre comparait-il intérieurement le petit homme ? Car on ne considère ainsi que la part déshonorée de soi-même.

– Mon ami, dit-il tout à coup (le feu de son regard, au même instant, tomba), *comment vous voyez-vous ?…*

– Comment je me vois ? soupira M. Pernichon. Je ne comprends pas, vraiment… Je ne sais pas très bien…

– Écoutez-moi, reprit l'abbé Cénabre avec douceur, cette question vous peut surprendre dans sa simplicité. Chacun porte un jugement sur sa propre personne, mais il y entre peu de sincérité, qu'on le veuille ou non : c'est une image retouchée cent fois, un compromis. Car observer est une opération double ou triple de l'esprit, au lieu que voir est un acte simple. Je vous demande d'ouvrir les yeux avec ingénuité, de vous saisir du regard entre les hommes, de vous surprendre tel que vous êtes, dans l'accomplissement de la vie.

– Je comprends votre pensée, s'écria Pernichon, délivré de sa première angoisse… J'avoue que… Je suis un homme plein de contradictions.

L'abbé Cénabre réfléchit un long moment, et de moins sots que le rédacteur de *la Vie moderne* eussent pu croire qu'il priait.

– J'avoue d'ailleurs – permettez-moi de vous faire cette objection, reprit aussitôt Pernichon – que l'examen que vous me proposez… n'est pas de ceux-là… enfin sort un peu de l'ordinaire… Je pensais qu'on n'apportait jamais, en ces matières, trop de méthode… d'attention… J'aurais craint même…

– Ne craignez rien, répondit le prêtre d'une voix glacée. Mais ne répondez pas si cela vous plaît.

– J'obéis, au contraire, poursuivit le petit homme, avec un zèle furieux, misérablement. Certes, je ne vous apprendrai rien que vous ne sachiez déjà. Quelque effort que je fasse, en dépit du petit nombre de mes fautes réelles, la sensualité m'éprouve sans cesse. Cela aussi, vous le savez. Mais il est peut-être bon que vous me le fassiez redire, et que j'en sente la confusion.

D'abord, l'abbé Cénabre se tut. La mèche de la simple lampe posée sur la table à portée de sa main (car il craignait tout autre éclairage) grésilla, cracha dans le verre une mince ligne de fumée noire. Comme il se penchait en étendant le bras, Pernichon vit le tremblement de ses longs doigts. Presque aussitôt, la flamme ranimée fit sortir de l'ombre la tête osseuse, léonine, le front et les joues d'une pâleur extrême, presque livide. Et la soudaine apparition de ce visage contracté, découvert tout à coup à l'improviste, par surprise, serrait le cœur d'un remords obscur, comme d'une indiscrétion intolérable.

– Ainsi, dit-il enfin, la sensualité vous éprouve ? Cela est peut-être une vue de l'esprit. Vous vous croyez des passions fortes. Et cependant vous n'accusez que des fautes, en apparence du moins, légères ?

– Je n'attendais pas de vous ce reproche, murmura Pernichon. Et il regretta aussitôt ce mot imprudent.

Car déjà, sans daigner y répondre directement, la même voix glacée – si glacée que l'imperceptible accent meusien s'en trouvait stérilisé, ne s'entendait plus – prononça :

– Ne craignez rien de la sensualité. Vous ne me faites pas illusion, à moi, ni peut-être à vous-même. Ah ! c'est là sans doute un sujet de petit intérêt, une vérité à ramasser peu précieuse ! Les prêtres de quelque expérience, en dépit d'un préjugé constant, n'accordent à la vie sexuelle qu'une valeur de symptôme. Qui en fait l'objet unique de son investigation est sûr de se tromper lourdement. D'ailleurs, elle n'a d'intérêt, n'apporte d'utiles données, enfin ne révèle que les hautes cimes, quand elle est le miroir trouble, l'image difficile à interpréter, le signe matériel des contradictions d'un grand cœur. Encore faut-il qu'elle existe par elle-même, qu'elle ait son histoire, son caractère propre et singulier.

– Devrait-on accumuler les faiblesses pour mériter d'être réputé une âme haute, un grand cœur ! dit timidement Pernichon, que le sens de ces paroles assez obscures irritait moins que leur accent. Je vous écoute dans un esprit de soumission, mais si sévèrement que je me juge, il ne m'est pas défendu d'avoir conscience des efforts que j'ai faits, des tentations que j'ai surmontées ! Si je n'ai pu, hélas ! avancer bien loin dans la voie de la perfection, au moins ai-je maintenu ma ligne de résistance morale, suis-je resté sur place. La blessure est encore ouverte, j'en conviens ; grâce à Dieu, le mal ne m'a pas dévoré.

Il ronflait d'émotion entre ses mains, et son front, de nouveau, se couvrit de sueur.

– Ce dernier entretien sera poussé jusqu'au bout, reprit la voix, dans votre intérêt, mon ami, et encore pour ma délivrance. Je devrais me reprocher d'avoir tardé si longtemps. Observez comme ce premier coup de sonde a porté juste, et quel cri révélateur il tire de vous. J'ai vu éclater l'abcès, mon enfant.

– Mon Père, dit Pernichon, étouffé de surprise et de colère, je ne m'explique pas votre dureté.

– En vous écoutant, déjà bien des fois, à cette même place, j'avais ce mot sur les lèvres : *Vous croyez-vous donc vivant ?*

– Je ne pense pas, répéta l'autre, qu'un véritable zèle apostolique s'exprime avec cette sorte de haine.

À ces paroles, et comme si le seul mot de haine l'eût touché, l'abbé Cénabre faillit perdre son habituelle maîtrise de soi. Il rougit, frappa vivement la table de sa main ouverte, rougit plus fort, et reprit enfin, d'une voix apaisée :

– Pardonnez-moi ce mouvement d'humeur : je ne suis pas un apôtre, je ne saurais l'être. L'esprit critique l'emporte chez moi, ou plutôt il absorbe toutes les autres facultés. Une extrême attention finit par consumer la pitié.

Il prit la main du petit homme dans les siennes.

– Mon ami, je m'étonne du parti pris de ces prêtres un peu sots et bornés qui, par leur zèle indiscret, entretiennent tant de bonnes gens dans l'illusion qu'ils donnent à faire à tous les démons de la luxure. Les termes de l'art militaire ajoutent à ces fadeurs un ridicule de plus. Il n'est parlé que de combats, d'assauts livrés ou repoussés, de défaites et de victoires… Hélas ! mon enfant, moi qui vis – je puis dire – dans la familiarité des saints, et parmi eux des plus subtils, que voulez-vous que je pense de cette guerre illusoire où les malheureux se mesurent avec leurs ombres ? Bien plus…

Il lui pressait plus affectueusement les mains.

– Il n'y a pas là, continua-t-il qu'une erreur de jugement : une duplicité fort perverse. À vous prendre simplement (si vous voulez bien), j'estime, je tiens pour avéré que, loin d'opposer une résistance aux tentations extérieures, vous entretenez avec beaucoup de peine et d'application, une concupiscence dont chaque jour affadit le venin. De la source désormais tarie, vous remuez la boue, pour en respirer au moins l'odeur. Par économie de vos forces, il vous plaît de vivre dans ce mensonge d'un nom prodigué à des séductions imaginaires, lorsque votre sensualité suffit à peine à exercer utilement votre malice. Que me parlez-vous de lutte intérieure ? Je vois trop clairement les pensées suspectes, les désirs refroidis, l'acte avorté. Qui réaliserait ces fantômes vous ferait un tort bien cruel. C'est justement cette ombre que votre appétit veut consommer, non pas une chose vivante. Je vous parle ici plutôt en savant qu'en prêtre : le débauché va se jeter comme un dément sur les voluptés qu'il presse et, dans l'excès de sa folie, il offre du moins au regard le spectacle d'un homme qui ne se ménage pas… Mais vous !… Mais vous… Votre vie intérieure, mon enfant, porte le signe moins.

Volontairement ou non, l'air siffla entre les lèvres de Pernichon, comme d'un baigneur surpris par le froid.

– L'idée que vous avez de vous-même, reprit la voix avec une sorte d'affreuse tendresse, n'est pas fausse : il en est d'elle comme de ces

formules mathématiques, dont il faut seulement intervertir les signes. Votre médiocrité tend naturellement vers le néant, l'état d'indifférence entre le mal et le bien. Le pénible entretien de quelques vices vous donne seul l'illusion de la vie.

À ces mots, M. Pernichon se leva, mais il resta debout et muet devant son bourreau.

– L'expérience de la vie – et plus encore mes modestes travaux historiques – reprit l'abbé Cénabre, m'ont enseigné le petit nombre de vies positives…

– Je respecte assez votre caractère et votre personne, dit tout à coup le publiciste avec une espèce de dignité, pour vous laisser achever. Mais vos injustes paroles sont de celles auxquelles on ne répond pas.

– Je n'en terminerai avec vous que plus commodément, répondit le prêtre. Votre présence a été l'occasion de tout ceci, non sa cause. Votre disgrâce n'est que de vous trouver devant moi, à cette heure, aujourd'hui.

Il respira bruyamment, et quand il eut ainsi gonflé sa poitrine, le sang parut de nouveau se retirer de ses joues et de son front. Il resta d'une pâleur livide.

– Telle heure sonne, mon enfant, poursuivit-il, où la vie pèse lourd sur l'épaule. On voudrait mettre à terre le fardeau, l'examiner, choisir, garder l'indispensable, jeter le reste. Retenez cette confidence, puisque je la fais tout haut, devant vous. Je tenterai ce choix. Il le faut. Je suis prêt.

Il se tut brusquement, laissa tomber la tête. Puis soudain :

– Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! s'écria-t-il par deux fois, avec une extraordinaire violence.

Tout autre que Pernichon eût sans doute obéi, mais sa maladresse porte le tragique en puissance. D'ailleurs un sort navrant le place toujours là où il ne doit pas être, et l'y tient jusqu'au complet épuisement, utilisation parfaite du ridicule ou de l'odieux.

– Je regrette d'avoir été la cause involontaire… commença-t-il.

– Cause de quoi ? pria doucement l'abbé Cénabre. Je vous le dis : vous n'êtes cause de rien. Pourquoi vous humilierais-je gratuitement ? Entendez néanmoins cette parole : le monde est plein de gens qui vous ressemblent, qui étouffent les meilleurs sous leur nombre. Qu'êtes-vous venu faire dans notre bataille d'idées ? Vous la quitterez sans regret, avec un petit profit.

Le visage de Pernichon, en dépit de sa vulgarité, eut une expression vraiment humaine, presque noble :

– Je n'ai pourtant pas choisi le parti des vainqueurs, dit-il.

– C'est que le parti des vainqueurs est le parti des maîtres, et vous sentez cruellement que vous n'êtes pas né un maître. Mais vous vivez dans leur ombre, et leur caresse vous fait du bien.

Et il ajouta, après un silence, posément :

– Il vous fallait, d'ailleurs, quelque chose à marchander.

– Jamais, monsieur le chanoine, s'écria Pernichon, jamais, dis-je, mes ennemis ne m'ont tenu pour un homme à vendre !

– Mon enfant, dit l'abbé Cénabre, ne vous fâchez pas si, dans cet entretien tout intime, j'utilise une connaissance particulière de vos ressources, de votre capacité morale. Vous êtes un intermédiaire-né. D'où vient que le parti – ou pour parler leur langage – le milieu catholique est si favorable à la multiplication de cette espèce ? Parce que dans une société politique de plus en plus étroitement solidaire, si fortement constituée en groupes dont la discipline est exacte et l'individualisme exclu, il est le suprême refuge d'un opportunisme démodé. Du radicalisme au socialisme, théoriquement, le passage semble aisé. Pratiquement, il n'en est pas de même, car c'est proprement changer de clientèle. Mais croire en Dieu, et vivre dans l'indulgente obédience de l'Église est une position si commode ! On est d'un parti sans en être. En cette matière, rien de moins étroit que le dogme : il semble même à certains proposer l'indifférence politique comme une règle. Aussi que de distinctions, de nuances, que de choix pour l'amateur, quel éventaire ! De concession en concession, de surenchère en surenchère, un jeune ambitieux qui n'aime pas le bruit et travaille avec méthode, peut aller aussi loin qu'il lui plaît, sans perdre le précieux avantage d'être moins un partisan qu'un allié, – un ami du dehors, toujours à contrôler, jamais sûr, – comme ces pauvres dames qui gardent dans le saint état du mariage pour quoi elles

n’étaient pas faites, l’odeur et le ragoût du passé.

– Vous jouez un jeu cruel, dit Pernichon d’une voix tremblante, un jeu bien cruel. Et même si ces paroles ne devaient rester secrètes…

– Je vous les abandonne, dit l’abbé Cénabre. Faites-en ce qu’il vous plaira.

Puis, tout à coup, un mouvement intérieur, irrésistible, bouleversa de nouveau ses traits. Le sourire s’arrêta sur ses lèvres, son regard durcit, le tremblement de ses mains redevint visible. Et sa colère même parut comme dévorée par un sentiment plus violent et plus mystérieux.

Il baissa lentement les paupières. Le silence qui suivit fut difficile à surmonter.

Dès le premier moment de cette soudaine, imprévisible attaque, M. Pernichon s’était trouvé désarmé. Habile à certaine escrime du langage, au jeu de l’allusion, la violence directe le paralyse, agit littéralement comme un poison de sa volonté. Mais que dire de cette violence si cruellement calculée, passant de l’invective à un accent d’amertume douloureuse, puis de sollicitude incompréhensible ? Néanmoins la stupeur finit par laisser tout à fait la place à la crainte, puis à une confusion pire… Pour la première fois peut-être, sa pauvre âme creva son enveloppe et parut blême et hagarde aux propres yeux de Pernichon pour disparaître aussitôt, ainsi qu’un rêve égaré dans le matin… Et ce n’était point tant les paroles de l’abbé Cénabre que la transfiguration de ce prêtre subtil et la contagion d’un rêve que trahissaient son attitude et sa voix – non ! ce n’était point de telles paroles restées si vagues dans la colère ou le mépris, qui eussent à elles seules arraché un instant le malheureux hors de sa gaine, ainsi qu’un muscle qui, sous les doigts du chirurgien, jaillit tout à coup de la peau. D’être réputé habile, ambitieux, profond calculateur de ses chances, ami douteux, prudent ennemi, n’était pas pour l’offenser ; mais ces dernières violences l’atteignaient à un lieu plus sensible, profond, secret, comme au point d’équilibre de son humble destin : l’habitude, devenue consubstantielle à sa pensée, d’une lutte intime, une opinion de lui-même soudain déracinée, le besoin de se classer, une certaine stabilité. La seule hypothèse – soudain vraisemblable – d’une vie sans réalité spirituelle introduite comme par effraction dans une conscience d’ordinaire si ménagée, en découvrait brutalement le désordre absolu. Que d’autres, qui tiennent de leurs actes un compte plus ou moins sévère (comme on observerait les étoiles sans lire les

indications du compas), négligent dans leur calcul l'orientation de la volonté, la perversion de l'instinct !… Le terrible n'est pas de ces étrangers dont les routes croisent nos routes, mais dans ce propre visage que l'âme arrachée verra soudain face à face, et ne reconnaîtra pas.

– Monsieur le chanoine… voulut dire Pernichon, dans un dernier effort de politesse et de respect pour le dangereux personnage. Mais il n'acheva point. Ce que l'humiliation n'avait pu faire, la crainte l'obtint, plus urgente que la honte.

Il s'écarta de quelques pas, chercha gauchement son pardessus, jeté derrière lui sur une chaise, en passa les manches avec une peine infinie, soufflant par le nez d'affreux sanglots sans larmes, ramassé sur lui-même, contracté ainsi que d'une énorme grimace non du visage seul, mais de tout son corps chétif. Puis ce désespoir grotesque disparut dans le vestibule ténébreux. On entendit le grincement de la porte, refermée néanmoins avec prudence.

L'abbé Cénabre avait suivi des yeux le petit homme, et il resta debout un long moment, à la même place, en apparence frappé de stupeur à son tour, et tellement immobile que l'ombre même sur le mur n'avait pas un tressaillement. Quiconque l'eût observé à ce moment solennel, eût été frappé de la netteté de son regard qui n'était point celui d'un homme entraîné par un rêve, mais plutôt d'un discuteur hardi et tenace qui donne tout son effort contre un rival à demi vaincu, et cherche à s'emparer de sa pensée. De cet angle droit de la pièce on eût pu croire que les yeux fixaient simplement la porte par où Pernichon s'était enfui. Toutefois leur direction était différente. M. Pernichon, ni aucun autre à sa ressemblance, n'eût entretenu tel feu dans la prunelle assombrie… Elles avaient trouvé ailleurs quelque chose. Et plus d'un sceptique eût été bien embarrassé de convenir que l'interlocuteur invisible, au moins selon toute vraisemblance, c'était la croix nue pendue au mur. D'ailleurs le temps lui eût manqué d'un examen décisif. Car s'étant avancé brusquement, par un geste aussi prompt et aussi précis qu'une parade, l'abbé Cénabre empoigna la lampe et la brisa sur les dalles.

Le clair de lune entra aussitôt dans la chambre.

La violence du choc fut telle que la mèche s'éteignit sans doute avant d'avoir touché le sol. Du réservoir de cristal on entendit un moment l'huile de pétrole couler à petits coups. Puis ce dernier bruit s'effaça. Et il semblait que se fût effacé avec lui le souvenir du geste

extraordinaire de ce prêtre célèbre dans les deux mondes pour son scepticisme élégant.

Une des singularités de l'abbé Cénabre est de n'accepter de soins domestiques que d'une vieille femme de ménage – sa nourrice, dit-on – qui tôt levée finit sa besogne dès midi, et ne reparaît plus. Autour de la courte et épaisse silhouette à peine visible dans le recueillement de la nuit, la solitude resta parfaite, le silence absolu. Puis cette silhouette se déplaça lentement, posément ; une porte claqua. Le clair de lune s'endormit dans la pièce vide. M. l'abbé Cénabre avait regagné sa chambre.

L'auteur des *Mystiques florentins* a longtemps dérouté la critique. Habile à s'emparer de l'attention, par surprise, son ambition ne va pas plus loin que séduire ; il disparaît avant de convaincre, laissant amis et adversaires dos à dos. Un parti s'est emparé de lui, comme il s'embarrasse de tout élément douteux, moins encore par goût du scandale, que par un besoin furieux de se masquer, de prendre un masque, de masquer son indigence. Dans la forte société spirituelle de Rome, ce demi-monde de la pensée ressemble à l'autre, même vanité, même envie, même accueil aux haines complices, même rage à dénigrer les hauts exemples qui le condamnent, même naïveté dans le mensonge et la feinte, même candeur de croire faire illusion à quiconque le regarde en face. Certes, la prostitution de l'hôtel particulier méprise celle de la rue, mais dans les cas urgents l'acte professionnel s'accomplit de lui-même et sous un certain regard, c'est toujours le même geste de dénouer la ceinture. Qui ne sait qu'on rencontre aux entresols de la rue des Martyrs des filles deux fois soumises, ou de bonnes mères ? Ainsi le parti compte d'honnêtes jeunes gens, des vieillards austères, des écrivains pleins de talent, et des prêtres, pour le grand nombre, de mœurs irréprochables. Rien ne semble permettre de les confondre avec des avares adolescents, ces patriarches dévorés d'ambition comme d'une lèpre, et ces ruffians en jupon noir, chassés de tous les diocèses, à face de croupiers marrons… Quel trait leur est donc commun ? Le goût de biaiser, une pensée lâche.

L'abbé Cénabre a souvent tiré profit de leur enthousiasme affecté, sans laisser toutefois annexer son sourire. De lui, les malheureux n'entendent et n'approuvent que son impuissance à conclure, la dissipation de la pensée, l'effort en sens contraire et pour un résultat de néant, d'une curiosité presque sensuelle et d'une critique énervée. Son *Histoire de l'arianisme* les a déçus, justement par ce qu'elle contient de positif, de défini. Mais ils se délectent au bavardage et à l'allusion

des *Mystiques florentins*.

L'illustre écrivain connaît ce public, et il le mépriserait, s'il était capable de mépris. Il l'exècre seulement. Son jugement court, mais exquis, l'a renseigné depuis longtemps. Ils l'honorent d'être suspect. Cette sympathie équivoque, cette admiration protectrice exaspèrent son orgueil, et il leur fait payer cher une reconnaissance toute formelle. De les louer tarit sa veine : il n'est jamais las de les railler, il doit à cette raillerie ses meilleures pages, les mieux venues, ses pages ailées. Comment ne l'ont-ils pas reconnu à ce signe éclatant ? Ils reçoivent de lui la plus cruelle ironie. C'est peut-être que leur vanité met à haut prix la louange difficile, arrachée à un homme fort et seul, par la coalition des faibles.

Ils le croient fort, mais il est seul, sûrement.

Les fenêtres de la chambre s'ouvrent sur une rue du Paris provincial. À cette heure de la nuit, la lointaine et triple rumeur de la place de Rennes, comme égarée, y est, à force de solitude et de silence, pathétique. Qu'à travers les ténèbres, les villes appellent, d'une voix profonde ! Que leur joie respire avec peine, comme elle râle !… Chaque rue, traversée dans le tumulte et l'éblouissement, sitôt quittée, vous poursuit dans l'ombre d'une plainte affreuse, peu à peu assourdie, jusqu'à la limite d'un autre tumulte et d'un autre éblouissement qui joint bientôt à l'autre voix sa voix déchirante. Et encore, ce n'est pas ce mot de « voix » que j'écrirai, car la forêt, la colline, le feu et l'eau ont seuls des voix, parlent un langage. Nous en avons perdu le secret, bien que le souvenir d'un accord auguste, de l'alliance ineffable de l'intelligence et des choses ne puisse être oublié du plus vil. La voix que nous ne comprenons plus est encore amie, fraternelle, faiseuse de paix, sereine. L'homme lyrique, au dernier rang de l'espèce, que le monde moderne a honoré comme un dieu, croyait risiblement l'avoir restituée, n'ayant délivré la nature des sylvains, des dryades et des nymphes démodées que pour y lâcher le troupeau de ses mornes sensualités. Le plus fort d'eux tous, déjà pris à la gorge par la vieillesse, remplissait les rues et les bois de son infatigable lubricité. Derrière lui, la foule des disciples s'est ruée, comme on mange, à la solitude sacrée, dans le rêve abject de l'associer à ses ventrées, à sa mélancolie, à sa déception charnelle. La contagion, gagnant de proche en proche, s'est étendue aux antipodes : l'île déserte a reçu leurs confidences, témoigné de leurs amours, retenti de leurs grotesques sanglots devant la vieillesse et la mort. Nulle prairie, ruisselante de lumière et de rosée dans la candeur de l'aube, où vous ne trouverez leurs traces, comme des papiers sordides, sur les pelouses, un lundi

matin.

Toutefois, s'il est dans l'homme d'imposer sa présence, et les signes de sa bassesse à la nature, il ne s'empare pas de son rythme intérieur, de sa profonde rumination. Il couvre la voix, mais il l'interroge en vain : elle continue son chant sublime ainsi qu'une corde en vibration choisit entre mille ses harmoniques et ne répond qu'à elles seules… Il n'en va pas ainsi des paysages de poutres, de fer et de moellons – les villes.

Pourquoi voudriez-vous qu'elles annoncent la joie, bâties dans la peine et la sueur ? La liberté, puisqu'elles sont les forteresses où s'est réfugié, devant la rébellion des choses et des éléments, Adam vaincu ? La vie – ces demeures transitoires, gardiennes seulement de nos os ?

L'abbé Cénabre s'était insensiblement rapproché de la fenêtre, comme si dans cette chambre obscure, le reflet douteux de la rue à travers les vitres lui eût été un asile. Immobile dans la haute embrasure, les bras croisés sur la poitrine, on l'eût cru volontiers absorbé, quand toute son attention n'était tendue au contraire qu'à la rumeur triste du dehors. Sa dernière violence n'avait certes pas été un geste d'emportement : nul moins que lui n'était capable de ces distractions. La lumière l'avait offensé cruellement, tout à coup, comme le signe sensible, sur le mur et sur la croix, d'une illumination intérieure qu'il eût voulu étouffer, repousser dans la nuit, avec une énergie désespérée. L'une des marques des grandes convulsions de l'âme est de se retrouver dans les choses, de sorte que telle déception capitale, par exemple, reste inséparable du lieu et de l'heure – non pas seulement par une association matérielle, mais par une sorte de compénétration – comme si un certain accord de la vie profonde avait été faussé par le coup de bélier de la passion. D'ailleurs la brusque révolte du prêtre n'était qu'un geste de défense, tardif seulement. Et il était vrai que cette cellule, pavée de grès, ces murs, ces livres, cette croix nue étaient ennemis. Les témoins muets jusqu'alors, allaient sans doute poser la question à laquelle il ne voulait pas répondre… C'est pourquoi il les avait replongés dans l'ombre.

Méprise fatale ! Ce geste posait un autre problème, non moins urgent. Il marquait le terme d'une étape et plus encore le point de départ d'une autre route, terrible à suivre, inconnue. Un fou couve tranquillement son délire jusqu'à ce qu'un cri – ou toute autre manifestation – le convainque de sa folie. Depuis des semaines, l'abbé Cénabre fermait sa conscience à un ordre de sentiments dont il soupçonnait à peine encore la violence. Et il venait inconsidérément

de se trahir, de tout remettre en question. L'analyste délicat, dont l'ironie n'épargna jamais personne, pas même le tragique saint d'Assise, a horreur de l'examen particulier. Il sent d'instinct ce que sa critique tant admirée des badauds, a de dangereux pour lui-même, car on ne joue pas son propre destin sur le coup de dés d'une hypothèse, et l'hypothèse est la seule ressource de son analyse, son ressort. Toutefois la pensée née en lui depuis quelque temps déjà, plus forte chaque jour, s'imposait par elle-même, déjouait sa ruse. Il l'écartait pour la retrouver tout à coup, à sa stupeur, mêlée à la trame de la vie quotidienne, partout présente. Et dans le soudain accès de sa colère contre Pernichon, il l'avait encore reconnue.

L'érudition de l'auteur des *Mystiques florentins* est solide, comme est viril son visage épais et dur. L'étendue de la documentation, la puissance de travail qu'elle suppose peuvent faire illusion : heureux dans le choix de ses sujets, non pas même sans audace, il semble cependant n'oser les affronter qu'à demi, il les aborde de biais. Il en va de même dans le gouvernement de sa propre vie : ce professeur d'analyse morale répugne à se voir en face. Longtemps le scrupule ténébreux qu'une force irrésistible amène ce soir à la surface de sa conscience a été, avec effort, maintenu dans la région basse de la sensibilité pure. Sans doute, il lui devait faire sa part : c'était un malaise, une gêne, une diminution de l'activité, ou sa déviation morbide. C'était tout cela, et bien autre chose encore. Mais en évitant de cerner le point douloureux, la souffrance reste vague, diffuse, plus aisément supportée. Ce qui n'était que mélancolie devient promptement remords, pourvu que l'on en discute avec soi-même. Et qui peut faire au remords une part équitable ? Ce fils maudit de la divine charité n'est pas moins avide : il n'a rien, s'il n'a tout.

Par malheur, et pour le scandale de la Bête matérialiste, il n'est pas bon, ni sûr, de se croire tout à fait à l'abri, dans son sac de peau, des entreprises de l'âme. Éviter de scruter les intentions, se contraindre à ne connaître de l'événement moral que son contrecoup sur le système vaso-dilatateur, mène à une déception très amère. L'homme peut bien se contredire, mais il ne peut entièrement se renier. L'examen de conscience est un exercice favorable, même aux professeurs d'amoralisme. Il définit nos remords, les nomme, et par ainsi les retient dans l'âme, comme en vase clos, sous la lumière de l'esprit. À les refouler sans cesse, craignez de leur donner une consistance et un poids charnel. On préfère telle souffrance obscure à la nécessité de rougir de soi, mais vous avez introduit le péché dans l'épaisseur de votre chair, et le monstre n'y meurt pas, car sa nature est double. Il s'engraissera merveilleusement de votre sang, profitera comme un

cancer, tenace, assidu, vous laissant vivre à votre guise, aller et venir, aussi sain en apparence, inquiet seulement. Vous irez ainsi de plus en plus secrètement séparé des autres et de vous-même, l'âme et le corps désunis par un divorce essentiel, dans cette demi-torpeur que dissipera soudain le coup de tonnerre de l'angoisse, l'angoisse, forme hideuse et corporelle du remords. Vous vous réveillerez dans le désespoir qu'aucun repentir ne rédime, car à cet instant même expire votre âme. C'est alors qu'un malheureux écrase d'une balle un cerveau qui ne lui sert plus qu'à souffrir.

Quelques-uns des lecteurs de l'abbé Cénabre parmi ceux qu'il irrite, que sa gentillesse, son goût de plaire n'ont point désarmés, recherchent dans ses derniers livres, avec clairvoyance, cet accent singulier, douloureux qui semble marquer une blessure de l'orgueil, un doute de soi. L'ironie, toujours un peu pédante, grince maintenant. Peut-être échappe-t-elle au contrôle de l'auteur ? Jadis asservie au texte, alignée, elle le déborde parfois, pousse au-dehors un coup furieux, reprend sa place avec contrainte… L'art, ou plutôt la formule heureuse de l'auteur, exploitée à fond, peut se définir ainsi : écrire de la sainteté comme si la charité n'était pas. L'homme Renan, de qui le blasphème est toujours un peu scolaire, s'est contenté d'une simple transposition d'un ordre à l'autre, insérant l'être miraculeux dans un univers sans miracles, charge facile, dont sa vanité n'a jamais perçu le comique énorme. Pour celui qui sait lire, *la Vie de Jésus* est un vaudeville, a tous les éléments d'un bon vaudeville, moins le naturel et la facilité. L'abbé Cénabre, lui, n'a jamais nié le miracle, et même il a le goût du miraculeux. Il n'approche les grandes âmes que dans un sentiment de vénération, et sa curiosité même a un tel élan qu'on la prendrait pour l'amour. Il lui est simplement donné d'imaginer un ordre spirituel découronné de la charité.

Sans doute, on ne le lit pas sans malaise, mais seul un de ces saints qu'il a mutilés saurait lui arracher son secret. L'analyse qu'il en a fait satisfait le goût, n'offense aucune pudeur de l'esprit. Il a même eu cette prudence – qui est un aveu naïf et pathétique – de laisser hors de jeu les héros dont la haute figure historique paraît fixée à jamais : il a tiré de l'oubli des petits saints presque anonymes, dont l'obscurité le rassurait, qu'il espérait plus dociles. Il n'a pu cependant les contraindre. Si simple et caressant que fût son art, si enveloppant, si pressant, ils se refusaient toujours. La préface de son dernier livre compte à elle seule cinquante pages, pleines de réticences, de réserves, d'allusions, comme si le malheureux craignait, reculait le plus possible l'inévitable confrontation. Car sitôt que paraît le témoin rebelle, l'équilibre est rompu. La petite part accordée aux faits est encore trop

grande : un acte, une parole, même étouffée par un texte laborieux, suffit à rompre le charme : l'importance du commentaire ne fait qu'accuser plus durement la douloureuse impuissance. C'est une espèce de lutte risible et tragique à la fois, trop inégale. Tantôt la pensée, subtilisée à l'excès, s'évapore, s'efface comme une buée, découvrant la face irréductible. Tantôt elle se traîne dans les fonds, laissant surgir le héros vainqueur. La recherche vaine succède à la vaine étreinte. Les pages se multiplient, le livre s'allonge démesurément, ainsi qu'un rêve cruel, coupé de sursauts. Et tout à coup l'auteur, qu'on eût cru bercé par son ronron monotone, s'éveille, perd brusquement contenance, rentre dans le débat, avec une espèce de rage. Le lecteur n'en sent que du malaise et s'étonne. D'où vient cette colère subite ? C'est que de la vérité violentée, comme l'odeur dénonce un cadavre, à travers les mots menteurs sourd une atroce ironie, pour tout autre indiscernable, mais dont l'orgueil de l'abbé Cénabre connaît cependant la morsure. Anxieux de se fuir, d'ailleurs épris au fond de ces personnages imaginaires qu'il substitue presque inconsciemment aux vrais, qu'il s'efforce de croire vrais, au terme de sa route oblique, hélas ! il ne rencontre que lui, toujours lui. Ce qui manque à ses saints lui a été, justement, refusé. Chaque effort pour le masquer découvre un peu mieux sa propre déficience. Que dire ?… Pour donner quelque réalité à ses fantômes, il s'est dépouillé de son bien, des précieux mensonges qui l'eussent déguisé, qui en déguisèrent tant d'autres, jusqu'à la fin… Il se voit nu.

Il s'approche encore de la fenêtre, appuie sur les vitres son front têtu. Le vent souffle au carrefour. La rue est vide et sonore. Il s'écarte avec dégoût.

………………………

Alors… Cela vint lentement, posément, gagna lentement son niveau. Jamais les choses de rien ne le retinrent avec plus de douceur qu'en cet instant solennel. Il ferma les rideaux, alluma sa lampe de chevet, disposa minutieusement ses vêtements pour la nuit. Il jouissait de ce délai avec un cœur étranger, une joie grave, silencieuse. Son pas sur le tapis, le choc d'un verre sur le marbre de la cheminée, son souffle même un peu précipité par l'effort retinrent son attention, délicieusement, étroitement. Il se contemplait une dernière fois dans le décor des apparences familières, il s'attachait à ce lambeau de vie ainsi qu'un équipage à la dérive fixe la rive immobile et décroissante, et déjà la pensée chassait sur ses ancres.

Il s'agenouilla, pria comme à l'ordinaire. Jamais jusqu'alors ce

prêtre notoirement suspect n'avait manqué de remplir à la lettre certains devoirs de son état et la prière est un de ces devoirs, car il se plie aisément à une discipline extérieure, à une contrainte matérielle : il y trouve un indispensable appui, une sûreté contre un désordre profond qui l'entraînerait au-delà de l'équivoque où sa nature se plaît. Ce soir encore il prononce avec lenteur, il récite tout au long la prière habituelle, correctement. Puis il se glissa dans ses draps, et ferma les yeux.

Aussitôt, la pensée lui vint d'en finir une fois pour toutes avec le doute anxieux qu'il étouffait depuis des semaines, et il essaya de le formuler. D'ailleurs, sa nature fut plus forte, et il se travaillait encore inconsciemment pour rentrer dans une de ces catégories familières où il avait accoutumé de classer les esprits. À son sens, la parfaite dignité de sa vie rendait improbable, invraisemblable même, une crise morale : « Je me suis simplement engagé dans une impasse, songeait-il… Mon œuvre est à peine abordée : on ne se passe pas éternellement de doctrine. Il y a une doctrine à tirer de mes livres. J'éprouve seulement, jusqu'à la douleur, le besoin de me rassembler. »

Il expliquait ainsi son dégoût grandissant des derniers mois, le travail irrégulier, le sentiment si vif d'un effort gâché, d'une pensée qui tourne court, et aussi sa rancune obscure, chaque jour plus forte, contre l'objet même de son étude, les hommes simples, dont la simplicité l'avait trahi.

Dans le silence, il entendait sonner son cœur dans sa poitrine, et l'irrégularité des pulsations le frappa. « Je ne voudrais pas vieillir, pensait-il, sans avoir donné ma mesure, m'être imposé. » Car il en était à n'avoir plus qu'indifférence pour le public dont l'aveugle adulation l'avait poussé si haut – public à l'affût d'un déclassement inédit, d'un nouvel aspect du déclassement – race étrange qui se satisfait seulement des formes les plus fugitives, les plus instables de l'erreur, pour ainsi dire à l'état naissant, et qui la délaisse sitôt formée, passionnée pour le suspect, indifférente ou cruelle au renégat.

Il en était à ce point de la rêverie où certains mots se formulent parfois d'eux-mêmes, rompent violemment le cours de la pensée, comme issus des profondeurs de l'être… Renégat fut un de ces mots. Et le choc en fut si rude que les lèvres de l'abbé Cénabre le prononcèrent à son insu.

Il essaya de sourire ; il sourit même. Pour lui ce mot démodé n'exprimait encore, à cet instant, rien de clair. Comment s'est-il trouvé

dans sa bouche ? Sans doute peu de livres ont été plus sévèrement critiqués que les siens, passés au crible… mais il est sauf. Les pires censeurs n'incriminent plus que les tendances d'une œuvre où leur malignité n'a rien dénoncé de condamnable. Qui peut le troubler lui-même ? Au regard du plus exigeant, il est sans reproche. Non content de rester fidèle aux grands devoirs, il s'est attaché à respecter scrupuleusement les petits, soucieux de rien innover, de ne troubler en rien l'ordonnance, le règlement de ses journées, et aussi par dédain des abandons faciles, par dignité. S'il célèbre rarement la messe, c'est d'accord avec ses supérieurs, et parce que le temps lui manque, réellement. Mais il n'omet pas le bréviaire. Le Père Domange l'entend chaque mois en confession. Que ce regard jeté en arrière le rassérène pour un moment ! L'exaltation de la jeunesse n'est plus, ni son espérance avide, mais la pente a été une fois donnée, la vie coule dans le même sens, comme entraînée par son poids… Il ferme les yeux, il serre étroitement les paupières, avec un entêtement puéril… Il veut voir ce cheminement monotone à travers le temps : il le voit… Vers quel but ?

Malgré lui, ainsi qu'une bête échappée, sa pensée court déjà sur la route enfin ouverte. C'est peu dire qu'il n'en est plus maître, elle est maintenant hors de lui, une chose étrangère, une pierre qui tombe… Oui, son œuvre a un sens, et il l'ignorait !

On en est encore à épier les textes, pour y découvrir une proposition hétérodoxe ! Lui-même s'est prêté à ce jeu enfantin. À ce moment même, comme par un suprême effort, les arguments familiers surgissent de toutes parts, dans un désordre affreux. Mais il sent trop, il sent avec terreur que cette confusion n'est qu'un remous, à la surface d'une eau profonde. Déjà la pensée, l'unique, la précieuse, la dangereuse pensée jaillie de lui est descendue bien plus avant, hors de toute atteinte, glisse à travers les ténèbres ainsi que le poids d'une sonde. Elle ne s'arrêtera qu'au but, s'il existe. L'homme suspendu par ses mains défaillantes, à demi ouvertes, au-dessus du gouffre, n'écoute pas avec plus d'angoisse la chute vaine et bondissante des pierres. Le vide qui s'ouvre, la vertigineuse plongée arrache enfin une parole à l'abbé Cénabre :

– Dieu ! dit-il.

Mais alors… un coup assené n'arrive pas plus prompt… à peine effacée dans l'air la parole inconsistante, un silence inouï, formidable, tomba sur lui comme une masse de plomb. Telle fut la brusquerie de l'attaque, et si totale cette soudaine défaillance de l'âme, qu'il se jeta

hors de son lit, s'échappa… La chambre rivait encore alentour sa pâle vie lumineuse, chaque objet à sa place ordinaire, et il voyait dans la glace son regard béant… mais il semblait que les choses eussent perdu chacune leur sens particulier, ne répondissent plus à leur nom, fussent muettes. Le regard lui-même exprimait à présent moins la terreur qu'une surprise absolue…

– Je ne crois plus, s'écria-t-il d'une voix sinistre.

La tentation nous exerce, le doute est un supplice sagace, mais l'abbé Cénabre ne doutait point, et il n'était pas tenté. De ces épreuves à la morne évidence exprimée par son dernier cri, il y avait justement ce qui distingue l'absence du néant. La place n'est pas vide, il n'y a pas de place du tout ; il n'y a rien.

À la lettre, il ne sentait ni regret ni remords. Seul, l'étonnement d'un homme qui, croyant marcher dans une direction, connaîtrait qu'il a piétiné, que l'espace franchi n'est qu'un rêve. L'eût-il désiré (mais il ne le désirait point), sa raison se fût encore refusé d'admettre qu'il eût jamais différé de ce qu'il était, à ce moment même. Par la brèche mystérieuse, le passé tout entier avait glissé comme une eau, et il ne demeurait, sous le regard inaltérable de la conscience, que des gestes plus vains que des songes, une vie ordonnée, réglée, constituée en fonction d'un monde imaginaire. Ce qui semblait à d'autres son existence, sa personnalité véritable, était né des circonstances, éphémères, *inconsistantes* comme elles : à peine si la répétition des mêmes actes avait pu au cours des ans, à la longue, former quelque ombre, prêter une certaine réalité au fantôme. Il l'imaginait ainsi du moins. Car lentement désagrégée par la délectation du doute volontaire, par le sacrilège d'une curiosité sans amour, la croyance s'était évanouie, totalement, comme une fonction qui ne survivrait pas à l'organe détruit, dont il ne subsisterait même pas le besoin.

Et pourtant, la glace lui renvoyait l'image intolérable d'un visage transformé par la peur, d'un misérable corps en déroute. Sous son léger vêtement de nuit, un frisson le secouait, la sueur ruisselait sur ses reins et sur ses jambes, et par l'échancrure de la chemise, il pouvait voir trembler son scapulaire sur sa poitrine velue à chaque battement affolé de son cœur. Le regard dérobé en dedans, la mâchoire relâchée par l'angoisse, mais encore têtue, la bouche au pli amer étaient d'une singulière vulgarité… Chose étrange ! Cette vision détestable le retint, l'absorba même dans une complaisance secrète, presque inavouable. L'humiliation de la chair lui fut douce, si ce mot peut s'entendre d'une jouissance aussi trouble, car dans le désordre où

il était comme englouti, le féroce mépris de lui-même donnait au moins l'illusion d'un reste de lucidité. Son désir fut d'ailleurs si vif de voir jusqu'au fond de sa honte qu'il fixa la glace à la hauteur de ses yeux, chercha son regard.

Il le vit, et en même temps cessa de se défendre, se livra. Le regard, dans le visage convulsé, demeurait clair, attentif, et même – il l'eût juré – railleur. « Tu mens, disait-il, tu mens, tu mens ! » Il ne disait que cela, mais l'âme soulevée, comme tirée hors d'elle-même (ainsi que l'orchestre un moment suspendu à la première note répétée du thème, plonge tout à coup sur elle dans le déchaînement de ses cuivres), l'âme reprenait avec une force accrue : « Il a raison : tu mens ! Tu te joues une comédie sacrilège. Il n'est pas vrai que tu aies perdu Dieu. Et d'ailleurs tu n'en sentirais pas plus la perte que tu n'en as senti le besoin. Tu es aujourd'hui ce que tu étais hier. Si ta chair tremble, c'est de froid. Seulement tu voudrais bien croire qu'un homme tel que toi ne cède qu'à des épreuves faites pour lui, à sa mesure. Il n'est pas possible que Dieu meure en toi sans cérémonie, sans éclairs et sans tonnerre. »

De connaître avec certitude l'inanité, la simulation de sa détresse portait le dernier coup, tranchait le dernier lien du présent au passé, le laissait dans le vide. La foi s'était évanouie comme si elle n'avait jamais été. Il se retrouvait à cet instant comme s'il n'avait jamais vécu. Que n'eût-il donné pour sentir une résistance, un déchirement, fût-il le plus douloureux, n'importe quoi d'autre que la dissipation silencieuse de l'être qu'il avait cru réel, maintenant évanoui, et remplacé par rien !… Mais le silence surnaturel semblait scellé sur lui, pour toujours.

Il regagna misérablement son lit, tête basse, avec une sorte d'humilité vile qui marquait bien la profondeur de sa chute, son caractère irréparable, pareil moins à un menteur confondu qu'à un animal dressé qui aurait raté son tour. Bien qu'il s'abandonnât désormais, cet abandon ne lui apportait aucun soulagement certain : une issue semblait ouverte, au contraire, aux eaux dormantes et pourries de l'âme. Des sentiments nouveaux, et pourtant familiers à sa nature profonde, impossibles à renier, bien qu'il fût encore incapable de leur donner un nom, sourdaient ensemble d'un sol saturé. À sa grande surprise, le plus fort d'entre eux ressemblait singulièrement à la haine.

Il se leva presque aussitôt pour rallumer sa lampe. Il ne tremblait plus. Sa chemise trempée de sueur collait à son dos et à ses cuisses,

mais il n’en sentait pas le contact glacé : son cœur battait de nouveau à coups réguliers, pesants… Et déjà la résolution se formait en lui d’en finir une fois pour toutes, d’éclaircir à tout prix ce débat obscur. De cela seul il avait conscience, car il se croyait rendu au calme qu’il en était à ce paroxysme où l’anxiété réclame, exige, postule une présence amie – n’importe quelle présence – un témoin. Il ne pouvait pas, il ne pouvait plus être seul.

……………………

Pourquoi l’image s’imposa-t-elle aussitôt à son esprit d’un homme si différent de lui, si peu fait pour l’entendre, l’abbé Chevance, ancien curé de Costerel-sur-Meuse, actuellement prêtre habitué à l’église de Notre-Dame-des-Victoires ? Fut-ce le seul nom qui se présenta, car le nombre est petit des amis fidèles qu’on réveille à deux heures du matin… Fut-ce pour une autre raison plus profonde et plus urgente ? Il n’eût su le dire, et ne s’en soucia jamais plus. Il vivait déjà dans son rêve, et de ce rêve il ne devait attendre nulle merci.

C’est avec un calme apparent qu’il décrocha le récepteur du téléphone. L’abbé Chevance habitait une petite chambre au dernier étage de l’hôtel Saint-Étienne, rue Vide-Gousset. Il chercha le numéro sur l’annuaire. Le veilleur, tiré de son somme, d’ailleurs ahuri par une démarche aussi tardive, se fit répéter trois fois la consigne : – « Veuillez prier l’abbé Chevance de venir ici d’urgence, chez moi, pour une affaire grave. » – « Un malade ? » demandait l’autre… – « Un mourant », répondit l’abbé Cénabre, posément.

L’auteur de la *Vie de Gerson* a connu l’abbé Chevance au petit séminaire de Nancy. De quinze ans plus âgé que l’illustre historien, il était alors second surveillant à la division des petits. Leurs relations furent banales, mais elles ne devaient jamais être tout à fait rompues. En 19…, le curé de Costerel dut quitter le diocèse de Verdun après une manière de scandale dont les journaux radicaux tirèrent habilement parti. L’innocent s’était avisé de réciter les prières de l’exorcisme sur la tête d’une fille devenue démente, et la terreur de deux villages. On doit dire néanmoins à sa décharge qu’il avait été procédé à la cérémonie le plus discrètement possible, sur la demande d’un oncle de la pauvrette, le seul parent qui lui restât, ancien bedeau de Notre-Dame-de-Grâce, à Lérouville. Malheureusement pour le desservant de Costerel, trois longs séjours à l’asile d’aliénés du département n’avaient eu d’autre résultat que d’exaspérer la folle, dont le médecin chef avait prédit la mort imminente. Sa guérison inattendue fut considérée par tous les gens de bon sens comme une

provocation imbécile, capable de faire le plus grand tort à la paix religieuse dans le diocèse. Car ce fut à la paix religieuse que l'abbé Chevance se sacrifia.

En dépit des consolations et des encouragements de l'évêque qui, « ne condamnant que l'imprudence et rendant justice aux intentions », offrait une autre paroisse au prêtre repentant, l'infortuné crut sa réputation perdue, son honneur sacerdotal en péril. L'idée ne lui vint même pas du tort injuste qu'il avait subi, mais l'indulgence de ses supérieurs, – leurs bontés, disait-il, – achevèrent de le réduire au désespoir. Il se crut désormais indigne du ministère, ou du moins de toute autorité. Dans son âme d'enfant, certaines contradictions qui paraîtraient, à d'autres, intolérables, sont acceptées telles quelles, subsistent sans débat. Ainsi ne doutait-il pas d'avoir agi envers sa folle selon le précepte de la charité, accompli son devoir. Mais il ne doutait pas non plus que l'irritation de ses chefs fût légitime. Le bruit fait à propos d'un acte si simple était une preuve assez forte de son impardonnable maladresse, bien qu'il n'eût su dire comment. Car tant d'années passées n'ont pas encore affaibli le scrupule de sa divine simplicité. On l'entend raconter l'humble tragédie de sa vie sur le même ton que jadis, celui d'un remords qui resplendira dans le ciel.

L'intervention de l'abbé Cénabre lui valut l'hospitalité du diocèse de Paris et un modeste emploi à Notre-Dame-des-Victoires. Il lui en sut un gré infini. Dans ce rôle obscur, ce qui avait été le curé de Costerel-sur-Meuse acheva de se défaire aux yeux des hommes, disparut. La timidité extraordinaire, un moment réprimée par les responsabilités d'un petit état, s'accrut de jour en jour, devint une infirmité touchante et ridicule, dont le monde s'amusa. Elle était sa croix sans doute, mais toute croix est un refuge. Ce travers ridicule masquait aux yeux de tous une hardiesse dans les voies spirituelles, un sens extraordinaire de la grâce de Dieu. Timidité non point seulement physique, comme il arrive, mais terreur véritable du jugement d'autrui, de son attention même. Si soigneusement qu'il s'efforçât de passer inaperçu, d'effacer derrière lui sa trace, les rencontres inattendues de la vie parisienne le jetaient dans la consternation : que de confrères de son ancien diocèse, où il avait laissé la réputation d'un brave homme inoffensif, le mirent ainsi à la torture ! Car il n'était pas loin d'imaginer ne devoir qu'à la protection de l'abbé Cénabre d'être toléré à la dernière place, dans les rangs de ce clergé parisien, si instruit, si raffiné, dont il ne parlait jamais qu'avec une réserve comique.

Cette réserve, à la longue, parut suspecte. Les uns la tinrent pour un signe d'indigence intellectuelle, les autres y virent une réprobation

déguisée. C'est que d'année en année, le rayonnement de son âme singulière allait s'élargissant : il était moins facile de l'ignorer. L'excès de sa prudence, même, avait fini par créer autour de lui une légende, qu'entretinrent ses ruses innocentes. Ainsi, maintenu hors de la hiérarchie paroissiale régulière, familier des besognes les plus serviles, en toute occasion maître-Jacques et bon à toutes fins, le pauvre curé de Costerel-sur-Meuse avait néanmoins obtenu de suppléer au confessionnal quelques-uns de ses brillants collègues, puis peu à peu, suppléant toujours, il en était venu à y passer le plus clair de son temps. Sa crainte avait d'abord été grande de paraître ainsi léser des droits établis, car comment ne pas courir le risque d'attirer par devers soi une pieuse clientèle, les pénitents de conséquence, infidèlement détournés de leurs directeurs légitimes ? Jamais prédicateur à la mode, enragé de succès mondains, ne témoigna d'autant de persévérance et de zèle à séduire ses belles pécheresses que l'ancien desservant à trouver et retenir les plus délaissées, les moins enviables brebis, les plus diffamées du troupeau. Cuisinières matinales, le panier au bras, petites modistes à midi croquant les noix du dessert, deux sous à la main pour le tronc de saint Antoine de Padoue, dévotes à profil de jument, vieillards humbles et calamiteux, collégiens, transfuges de M. l'aumônier, il recueillit tout le cœur plein de joie, rassuré par la médiocrité du butin. Hélas ! si les pénitents d'occasion ne furent pas autrement remarqués, les malicieux vicaires eurent vite fait de reconnaître, parmi les habitués de l'abbé Chevance, quelques-unes de ces maniaques, amusement et terreur des paroisses, démangées de fautes imaginaires, affamées d'un humble ragoût sacrilège, et qu'on voit rechercher avec mélancolie le confesseur sévère, comme leurs sœurs méconnues l'amant qui les rosse. On en sourit d'abord. Puis, les plus folles écartées, le curé de Costerel-sur-Meuse, parmi ses infirmes et ses déchus, s'éclaira d'une lumière étrange et surnaturelle, difficile à pardonner. Le scandale qu'il avait fui si loin, mais pour quoi il était né sans doute, le venait chercher de nouveau jusque dans sa mansarde. Un bel esprit lui donna même un nom : il l'appela le « confesseur de bonnes ». Le mot fit fortune ; il courut les salons bien pensants. L'historien Aynard de Clergerie pensa même s'intéresser un moment à ce vieil original, et se le fit envoyer, sous un prétexte subtil, par un vicaire général de ses amis auquel l'infortuné prêtre n'aurait certes rien osé refuser. Puis la timidité, la politesse un peu basse du bonhomme finit par décourager sa bienveillance. La disgrâce eût même été complète, sans la protection, jugée indiscrète, de Mlle Chantal, fille de l'éminent auteur de *l'Église du douzième siècle*.

L'abbé Cénabre alla ouvrir la porte à tâtons, posa la main sur le

bras du visiteur, et l'introduisit dans sa chambre, en silence. Ce silence acheva de déconcerter le confesseur des bonnes. N'ayant pas osé prendre la parole le premier, redoutant d'avoir ainsi manqué à un devoir élémentaire, plus anxieux encore d'une entrevue si mystérieuse, à une telle heure de la nuit, il osait à peine lever les yeux sur son protecteur, dont la tenue singulière lui était un tourment de plus. Le chanoine, en effet, avait jeté sur ses épaules un manteau fourré, mais ayant négligé de passer dessous sa soutane, il offrait au regard effaré du curé de Costerel-sur-Meuse ses fortes jambes gainées d'une culotte noire, les pieds nus dans des pantoufles. Le manteau ouvert découvrait aussi le torse massif, sous la chemise.

– Asseyez-vous, dit l'abbé Cénabre, avec une certaine douceur, asseyez-vous, et pardonnez-moi d'abord de vous avoir dérangé… Pardonnez-moi cette fantaisie ridicule.

L'abbé Chevance debout près du lit, s'assit dessus. Le sommier grinça terriblement. Il se releva aussitôt.

– Monsieur le chanoine – mon cher et illustre ami – je vous demanderai… j'aurais à vous demander premièrement des nouvelles de votre santé… et aussi du cher malade… pour lequel…

– Il n'y a pas de malade, répondit sèchement l'abbé Cénabre. Il n'y a pas de moribond. Je regrette même un mensonge dont le sens exact, je le crains, vous échappera. Toutefois, je n'ai pas le droit de prétendre l'avoir fait à la légère, inconsidérément. J'avais à vous parler, à vous parler sans retard, voilà tout.

– Je suis à votre disposition, murmura l'abbé Chevance, de plus en plus inquiet… Je puis avoir commis quelque faute involontaire. L'indulgence qu'on a pour moi ne va pas non plus sans péril. Je voudrais pouvoir rompre, sans indélicatesse, avec beaucoup de ces gens dont l'amitié m'honore pourtant grandement… Il est ridicule à un pauvre prêtre de se laisser voir, par exemple, chez l'excellent M. le comte de Clergerie, à S. E. le nonce ! Mais laissons cela, reprit-il (car la figure de son interlocuteur s'assombrissait à mesure). Je suis prêt à vous écouter…

– Mon ami, dit l'abbé Cénabre, j'ai pensé à vous aujourd'hui parce que votre simplicité m'a toujours été une assistance réelle à certaines heures de ma vie. Le monde… je dis celui que je vois de plus près, est plein de menteurs effrontés.

Les mains de l'abbé Chevance élevèrent au ciel une protestation désespérée, mais il se reprit presque aussitôt, et baissa les yeux sans répondre. À ce double geste, l'abbé Cénabre répondit en dessous par un regard dur.

– J'ai besoin que vous consentiez à être cette nuit mon témoin, fit-il brusquement.

L'étonnement fit trembler la voix du pauvre prêtre.

– Je ne comprends pas… Je ne saisis pas… dans quelle mesure je puis vous être nécessaire… ou seulement utile… et qui pourrait prendre au sérieux… en faveur d'un homme tel que vous… une caution si misérable. Au moins, je puis parler franchement à un confrère, lui ouvrir mon cœur… Cette conversation… aujourd'hui… cette nuit… Je souhaite ne pas vous offenser en la qualifiant d'un peu extraordinaire… surprenante même… Cet entretien, quelle qu'en soit la conclusion, vient après… à la suite d'autres circonstances… non moins inattendues… qui peuvent paraître, en quelque sorte… un piège… oh ! du diable ! s'écria-t-il avec une étonnante naïveté.

Il réfléchit un moment, sous le regard toujours dur.

– J'aurai tout à l'heure à vous entretenir sans doute de la confiance dont m'honore une personne admirable… exceptionnelle… faite pour m'édifier, dont je n'aurais plutôt à recevoir que des leçons… Mlle Chantal de Clergerie (sa voix ne tremblait plus). J'assiste avec une espèce d'épouvante – véritablement avec terreur – à l'ascension vers Dieu, vers les plus hautes cimes de la contemplation, d'une âme assurément visitée par le Saint-Esprit, déjà hors de nous… Ah ! je sais à qui je m'adresse ! Je n'ai pas beaucoup le temps de lire – je lis peu – mais je n'ignore pas que vous avez l'expérience, une grande expérience des âmes saintes, des âmes choisies… Il est vrai que Mlle Chantal reste, grâce à Dieu, inconnue, mais comment ne pas craindre pour elle…

– Voulez-vous que nous laissions là Mlle de Clergerie ? dit simplement l'abbé Cénabre.

Il parut hésiter encore ; il jeta sur l'abbé Chevance, resté court, un regard de pitié. Qui n'eût dédaigné ce vieillard, dans son enfantine confusion, avec son sourire forcé, servile, et ses mains tremblantes ?

– Je traverse, mon ami, dit enfin l'auteur des *Mystiques florentins*,

revenant à son insu au langage élégant, la crise la plus soudaine, la plus aiguë qu'on puisse imaginer. Si j'ai retrouvé mon sang-froid, je l'avais assurément perdu tout à l'heure. On n'est pas maître du soulèvement de toutes les puissances de l'âme, d'une pareille lame de fond : un cri de détresse vient aux lèvres ; je ne l'ai pas retenu. Je n'en ai pas honte… Vous saurez, vous serez seul à savoir quelle cruelle détresse, explique, excuse certaines résolutions, certains actes que la méchanceté calomnie. On m'accuse déjà de sécheresse, d'insensibilité. Vous voyez, hélas ! que ni la réputation ni peut-être le talent (je le compte pour rien !) ne mettent à l'abri des assauts les plus humiliants. Dieu me garde de vous en demander, pour le présent, témoignage ! Mais si je m'ouvrais de ces choses à quelqu'un de ceux qui m'admirent et croient m'aimer, je ne serais pas compris… Votre cœur simple et sincère en jugera mieux. Ne vous en défendez pas, mon ami ! À travers les épreuves qui m'attendent, je mets très haut la consolation de savoir que dans le silence et le secret, un prêtre aussi surnaturel que vous m'assiste de sa compassion. Et j'ajoute encore que si la Providence en disposait ainsi, vous garderiez ma mémoire.

À mesure que ces paroles tombaient dans le silence, il en démêlait, avec une sourde irritation contre son naïf auditeur, le vrai sens, et ce sens était vil. Contraint de donner un prétexte plausible, à ce qui eût volontiers paru un geste inexplicable, il allait tout droit à la vérité, la dénonçait malgré lui. Ce qu'il n'eût peut-être osé s'avouer à lui-même, se lisait en clair dans ses phrases embarrassées : en dépit de la comédie de terreur, à demi consciente, qu'il s'était jouée, tout s'ordonnait peu à peu comme si, dès la première minute, l'esprit demeuré lucide s'était tracé son plan. Le cri de détresse n'était que feinte. Il avait toujours obéi, d'instinct et d'abord, puis délibérément, à la nécessité capitale de prendre ses sûretés, de se trouver un alibi. Une hypocrisie profonde organise ainsi du dedans son mensonge, et ne se sépare de lui que par un effort de la raison, après avoir été sa première dupe.

– Dois-je comprendre, dit l'abbé Chevance avec désespoir, que vous pensez vous en remettre à moi dans une conjoncture aussi grave ?… Il me semble… permettez-moi… excusez-moi… que ceci n'est qu'un mauvais rêve… Ou si vous voulez seulement m'éprouver, à quoi bon ? J'ai la plus grande estime – je veux dire la plus respectueuse admiration – pour vos talents, votre gloire… les services que vous rendez à l'Église… Il vous serait si facile de me prendre au piège ! Quand j'aurai montré ma sottise, vous rirez de moi, vous aurez bien raison… Mais… (sa voix se fit réellement suppliante) on saura cette misérable histoire, le rôle que j'aurai tenu, on parlera de moi de

nouveau – qui sait ? – on finira par se lasser de mes folies, du scandale… J'ai payé si cher, monsieur le chanoine, une erreur de ma jeunesse, une faute de tact !… Je ne reviendrai pas sur ce malheureux sujet, je vous dirai simplement : ne me mettez pas en cause par jeu ! N'ajoutez pas à mes peines !… si je perds la situation si honorable… si avantageuse… qu'on a bien voulu m'accorder dans un diocèse qui n'est pas le mien, où l'on compte tant de valeurs… que deviendrai-je ? Ah ! mon respectable ami, je le sens, je l'avoue ! Depuis quelques mois je commets des imprudences, je me laisse mettre en avant, je tente sottise sur sottise… Ne me les faites pas payer trop cher !

Rien ne saurait rendre l'expression du regard dont l'abbé Cénabre enveloppa le vieillard suppliant. Puis il haussa violemment les épaules.

– Vous me croyez capable d'étranges petitesses, dit-il. Je regrette de vous avoir tellement bouleversé. Convenez cependant que je me suis bien avancé pour pouvoir, maintenant, reculer ? D'ailleurs je me tiens toujours à un premier choix que j'ai fait. Oui – si étrange que cela vous paraisse – j'ai besoin de vous dans une des circonstances les plus graves, je puis dire les plus tragiques de ma vie… Une terrible, décisive épreuve, un trouble…

Mais il s'interrompit brusquement comme pour mieux voir, à son inexprimable surprise, l'ancien curé de Costerel-sur-Meuse qui, poussant discrètement vers lui le prie-Dieu (de l'air d'un homme qui ne se dérobera plus), disait avec un calme apparent, bien que de grosses gouttes de sueur perlassent à son front :

– S'il en est ainsi, monsieur le chanoine, je vous écoute.

Puis il fit le signe de la croix.

Une colère à peine contenue gronda dans la voix de l'abbé Cénabre.

– Je ne vous demandais pas de m'entendre en confession, mon ami. Ne vous pressez pas tant !

Il appuya sur les derniers mots avec intention, et un sourire si cruel que le pauvre prêtre rougit jusqu'à la racine de ses cheveux blancs. Et néanmoins son humble regard brilla tout à coup, d'une assurance sacrée.

– Je ne puis que cela pour vous, fit-il de sa voix toujours tremblante. Par moi-même je ne suis rien : laissez-moi céder la place à Dieu. Je ne ferai pas la folie de me fier à mes propres lumières. Non ! je ne commettrai pas cette folie !

Il tira de sa poche son gros mouchoir de coton, et s'essuya fébrilement le front et les joues.

La forte main de l'abbé Cénabre pressait son épaule et il parut fléchir sous l'étreinte.

– Monsieur, dit le prêtre, si vous craignez pour votre repos, et de vous compromettre, allez-vous-en !

– Oh ! monsieur le chanoine, s'écria l'abbé Chevance les yeux pleins de larmes, je n'ai pas mérité cela.

Pour la première fois peut-être, depuis tant d'années, le pauvre homme sentit quelque chose qui ressemblait au mouvement d'un juste orgueil offensé. Une seconde, il eut conscience de sa force, il en sentit l'élan irrésistible. Toutefois, dans l'innocence de son cœur, il s'attendait plutôt à la confidence de quelque faute grave, dont l'aveu eût été trop difficile fait à un autre que lui. Et quelle faute l'eût trouvé rétif ? Quelle boue l'eût rebuté ? Déjà sa main se levait pour bénir, et la miséricorde divine dont il était plein frémissait dans sa paume, confondue à l'effusion de sa propre vie.

D'ailleurs, l'humble supplication de son regard était telle, que l'abbé Cénabre y répondit malgré lui.

– J'ai perdu la foi ! dit-il.

Et il ajouta aussitôt d'un accent beaucoup plus calme :

– Je me suis débattu cette nuit dans des ténèbres exceptionnelles. J'en suis à ne pouvoir remettre une décision irrévocable, que la simple honnêteté intellectuelle impose… À la question qui m'est faite, esquivée si longtemps, je dois répondre loyalement par oui ou par non.

Il parlait ainsi en marchant de long en large, tête basse. Au dernier mot, il s'arrêta face à son interlocuteur. Le visage candide de l'abbé Chevance exprimait un soulagement infini. Fut-ce la déception d'un coup manqué ?… Fut-ce la confusion de s'être ainsi découvert pour

rien ?… L’abbé Cénabre pâlit :

– Que n’avez-vous parlé plus tôt ? disait l’autre de sa voix douce. Qui peut se croire à l’abri de cette sorte de tribulation ? Moi-même… Mais une intelligence comme la vôtre l’éprouve sans doute plus vivement. Dans une pareille conjoncture, se débattre est vain : on ne peut pas grand-chose pour soi-même. Laissez-vous apaiser, mon cher, mon bien-aimé maître et ami. Laissez Dieu revenir de lui-même : je m’en vais prier pour vous.

Et il chercha son chapeau sur le lit, se tourna vers la porte, l’ancien curé de Costerel ! prêt à faire comme il avait dit…

– C’est donc là tout ! s’écria l’abbé Cénabre avec un rire forcé. La chose vous paraît si simple ? Vous me trouvez bouleversé, hors de moi (ma seule démarche auprès de vous le prouve assez !), mais vous n’en êtes pas autrement ému. Ou peut-être vous me jugez capable d’être à ce point torturé par des imaginations de petite fille ? Hélas, sachez-le, mon ami. La croyance n’est pas arrachée d’un homme tel que moi sans un atroce débat. Les circonstances, plutôt que ma volonté, font de vous l’unique spectateur de cette tragique aventure. Encore un coup, allez-vous-en !

De nouveau, les larmes vinrent aux yeux de l’abbé Chevance…

– Ce n’est pas cela… pas du tout cela… murmura-t-il désespéré. J’aurais prié… j’aurais demandé des lumières pour vous et pour moi. Mais vous abandonner, mon protecteur, un fidèle ami ! Mon Dieu ! vous m’auriez bientôt revu !

– En êtes-vous sûr ? s’écria furieusement l’abbé Cénabre : *J’ai songé sérieusement à me tuer cette nuit.*

Comment cette parole vint-elle ? D’où vint-elle ? Lui-même n’eût su le dire. Il n’eût su dire non plus si elle était un mensonge. À peine proférée, à supposer qu’elle ne fût qu’une provocation vaine, l’attitude du vieux prêtre, sa terreur silencieuse, bien différente de son habituelle agitation, lui donna sur-le-champ une réalité sinistre. Sans doute il n’était pas vrai que l’abbé Cénabre eût réellement délibéré de se tuer : la pensée ne lui en était même pas venue ; il avait jeté cela comme une injure. Et néanmoins, il sentit une fois de plus avec une rage absurde que la parole imprudente le liait autant qu’un aveu. Dans quel rêve, dans quel cauchemar frénétique s’agite-t-on ainsi pour voir se rétrécir autour de soi l’espace libre, se fermer toutes les issues ? Il

avait voulu un témoin favorable, bien qu'imprudemment appelé, dont le moins habile eût su tirer parti, et il n'aboutissait stupidement qu'à se trahir… Contre qui, contre quel obstacle invisible, la haine dont il se découvrait plein ?…

Cette fois l'abbé Chevance le regardait bien en face, de ses yeux tristes. D'ailleurs il ne fit aucune plainte, ne formula aucun reproche. Il dit seulement avec une extraordinaire dignité :

– Je ne puis plus désormais vous entendre hors du sacrement de Pénitence.

Il fit à nouveau le geste de se retirer : l'abbé Cénabre le devança :

– Me croyez-vous capable… commença-t-il d'une voix tonnante…

– Nous sommes capables de tout, répondit le vieux prêtre humblement…

Mais aussitôt son regard se durcit, et l'historien de Gerson reçut ce coup en pleine poitrine :

– Je voudrais plutôt vous croire victime d'une telle pensée que capable de vous l'attribuer faussement.

Il hésita encore une seconde, et avec une poignante tristesse :

– Je ne puis vous permettre de vous servir de moi pour offenser Dieu, dit-il.

L'abbé Cénabre sourit amèrement :

– Je renonce à me défendre. Vous êtes libre. Qui vous retient ?

Il le vit glisser plutôt que marcher vers la porte, son chapeau sous le bras, si pâle, si las, d'un air de soumission si basse qu'une rage le prit de laisser échapper ce prêtre ridicule, avec son secret. Mais au fond du cœur sa déception était plus forte encore du silence qu'il ne pouvait rompre, de la solitude incompréhensible où depuis quelques heures il était tombé. Prières, menaces, mensonges, cris de fureur ou de désespoir, il semblait que rien ne pût dépasser le cercle enchanté. Il était comme un homme qui crie au bord de la mer.

La fureur l'emporta pourtant. La même haine mystérieuse

cherchant toujours son objet, et qui l'avait déjà soulevé de colère contre le blême Pernichon, le jeta tout tremblant, face à un nouvel adversaire. Il ne mesura point son élan. Il étendit seulement le bras, et le frêle vieux prêtre pirouetta sur lui-même, cherchant vainement un appui de ses mains ouvertes. Les semelles cloutées glissèrent sur le parquet ciré. Il tomba à genoux, son chapeau à côté de lui, lamentable.

La honte, plutôt que la pitié, tira de l'abbé Cénabre une espèce de gémissement. Il restait muet devant sa grotesque victime, la discernant à peine, toute son attention tendue vers l'événement intérieur, le jaillissement irrésistible, la force inconnue, surnaturelle… Qu'était, qu'était cette passion soudaine, frappant de tels coups dans sa poitrine ?

Il ne vit pas l'abbé Chevance se lever, il ne vit pas la vieille main s'emparer de la sienne, il n'entendit pas la voix pourtant si douce, encore frémissante d'une terreur enfantine, et soudain elle sonna terriblement à son oreille. Tout son corps, d'un imperceptible écart, sitôt retenu, esquissa le bond d'une bête traquée. Puis le regard surgit de nouveau dans ses yeux.

– J'aurais désiré que vous me bénissiez, disait tristement l'abbé Chevance… J'aurais voulu vous demander cette grâce, avant de vous quitter pour jamais.

Sa voix était tendre, et pleine d'une pitié si divine que l'orgueil le plus sourcilleux s'en fût trouvé ému. Il n'évitait pas, il cherchait maintenant les yeux sombres, tandis que s'abattait sur le prêtre célèbre, ainsi qu'un aigle sur sa proie, la compassion d'une âme de feu.

– Oui, disait le confesseur des bonnes, dans l'affreuse épreuve où je vous vois, tout autre acte de notre ministère vous serait, certes, impossible. Mais lequel d'entre nous, sous les pieds mêmes du diable, ne pourrait valablement bénir, au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit ? Ah ! mon ami, cela est vrai, cela est sûr ! Vous pouvez sans sacrilège, appeler sur un frère à peine moins misérable que vous, cette grâce dont vous êtes à présent vide. Écoutez-moi. Faites ce signe au moins – même avec indifférence – même dans la perversion de la volonté ! Qu'importe si vous croyez ou non à cette minute, et quand chaque battement de votre cœur serait un blasphème et un défi ! Si vous ne pouvez implorer la miséricorde pour vous – ah ! faites, faites au moins le signe qui la dispense au pécheur ! Souhaitez-moi,

souhaitez-moi seulement d'être heureux !

C'est ainsi que ce prêtre extraordinaire, avec une ténacité sublime, tentait sa chance suprême, lançait le dernier appel susceptible d'être entendu. Il voyait, il tenait sous son regard, il touchait presque l'âme forcenée, frappée à mort ; il n'espérait plus rien d'elle qu'un signe, un seul signe, à peine volontaire, à peine lucide, quelque chose comme le clin d'œil qui consent, sur la face pétrifiée de l'agonie, un rien, la brèche où pût peser de tout son poids immense la formidable pitié divine, qu'il entendait rugir autour du réprouvé encore vivant. La révélation lui en venait d'être faite, en un éclair, il n'eût su dire comment, et il allait l'oublier aussi vite, il était tout entier dans son effort, il ne mesurait pas son coup. Bien au-delà de sa propre raison, à mille lieues de son corps chétif, qui même alors gardait son attitude humiliée, craintive, sa charité, elle seule, discernait, jugeait, agissait. Qui peut voir, avec les yeux de l'ange ? L'homme qu'il disputait aux ténèbres était toujours là, devant lui, dans sa forte carrure, son front pâle sans une ride, les yeux baissés. Mais ils s'étreignaient dans le ciel.

Par degrés, la conscience revenait à l'abbé Cénabre, bien qu'il ne s'arrachât qu'au prix d'un grand effort à sa contemplation intérieure. Ce qui se formait en lui échappait à toute prise de l'intelligence, ne ressemblait à rien, restait distinct de sa vie, bien que sa vie en fût ébranlée à une profondeur inouïe. C'était comme la jubilation d'un autre être, son *accomplissement* mystérieux. De ce travail, il ne savait ni le sens ni le but, mais la passivité de toutes ses facultés supérieures au centre d'un ébranlement si prodigieux, était justement une volupté, dont son corps vibrait jusqu'aux racines. Il acceptait, il recevait dans sa propre nature la force mystérieuse, il la subissait avec une joie terrible. À ce degré d'abandon de soi-même, à ce déliement total, aucune raison si péremptoire, aucune menace, aucune injure n'eût obtenu de lui-même un soupir. La prise était d'autant plus forte qu'elle s'était refermée à l'improviste. La résistance avait été brisée d'un coup.

Il contemplait encore l'abbé Chevance avec hébétement. La voix, tour à tour impérieuse et suppliante, avait frappé parfois son oreille, sans émouvoir son cœur, mais il en avait retenu les mots prononcés. Sa mémoire les ayant enregistrés, les réformait mécaniquement. Dans l'effusion de son affreux bonheur, cette plainte, ce dernier appel n'avait pas de sens, ou du moins pour le saisir, il devait remonter peu à peu des profondeurs de sa joie. La lenteur du retour lui fit mesurer l'énormité de sa chute. Car si étroitement qu'il nous presse, l'ange obscur, maître de la volonté, sent tressaillir sous lui, au moment suprême, la chair qu'il a trompée – la chair qui flaire la mort.

D’ailleurs tout se passa dans le temps d’un éclair.

Enfin, il put voir. Il put fixer clairement le vieux prêtre, tremblant non plus de crainte, mais de pitié. L’élan pour fuir, dont l’abbé Cénabre était incapable, son désir même, dont la source était tarie, il les retrouvait, sans les reconnaître, dans le regard du dernier ami. La grâce divine (depuis des mois, il n’en sentait même plus l’absence) se montrait encore une fois : c’était comme la face d’un cadavre au fond des eaux, c’était comme un cri plaintif dans la brume. La clairvoyance de l’apôtre, ou plutôt sa sublime charité, l’avait inspiré de solliciter du malheureux cela seul dont il était encore capable : une muette imploration, pas même : un effort de sympathie, moins peut-être : un mouvement de compassion pour sa propre déchéance.

Rien n’en parut au visage contracté de l’abbé Cénabre. Sa récente fureur s’y marquait encore, car le vertige l’avait saisi brusquement, traîtreusement. Aucun signe n’avait témoigné au-dehors de la joie suspecte dont il avait connu la première et définitive possession, ou peut-être la figure humaine ne saurait-elle l’exprimer. Aucun signe ne témoigna non plus de sa suprême hésitation, du dernier faux pas sur la route implacable, et pourtant la miséricorde l’assaillait à son tour, se ruait sur lui. Si forte en fut l’étreinte, qu’il sembla que son corps même y répondît. Le regard ne s’adoucit point, mais il s’y forma, pour se dissiper aussitôt, une lueur hagarde, ainsi que d’un homme assommé. Son bras, sur la prière de l’abbé Chevance, se leva pour bénir. Il s’en fallut d’une imperceptible fraction de temps. La raison gagna de vitesse ; l’angoisse se fondit en un moment ; le rêve hideux s’ouvrit ainsi qu’une nuée, découvrant cette part stérile de l’âme que l’ironie avait dès longtemps consumée. Le sens critique, si vanté, de l’éminent écrivain, l’emporta. Quelque chose, qu’il ne nommait déjà plus, s’écarta de lui, d’une fuite oblique.

La scène tragique, dont il avait instantanément perdu le sens, la clef, ne lui parut plus que l’insupportable parodie d’un vrai drame, et il crut en découvrir la ridicule affectation. Sa pâleur, surprise de nouveau dans la glace, le tremblement de ses mains, tous les signes persistants d’une angoisse dont venait de se délivrer sa raison, lui firent honte. Il eût voulu les effacer sur-le-champ, ainsi qu’un acteur fourvoyé dans un mauvais rôle, jette avec rage sa défroque.

Si le dégrisement n’avait pas été si brusque, si total, peut-être eût-il encore passé sur l’abbé Chevance sa colère et sa déception, mais il avait trop hâte d’en finir, de reprendre après le délire incompréhensible, le fil de sa vie quotidienne, de se retrouver enfin. À

son insu, il était d'ailleurs à bout de forces. Il dit seulement, avec un profond soupir :

– Je renonce à comprendre quoi que ce soit à la crise que je viens de traverser. Il me semble que j'ai retrouvé mon bon sens, lorsque je vous ai vu prêt, mon pauvre ami, à vous laisser gagner vous-même à la contagion de ma folie.

Le cri désespéré du prêtre retentissait encore dans la chambre close, mais la parole glacée de l'abbé Cénabre, aussitôt, l'abolit. Et d'ailleurs l'ancien curé de Costerel-sur-Meuse parut comprendre, inclina sa tête, et ne fut plus au moment qu'un pauvre homme.

– Comme on nous connaît peu, nous autres prêtres, continuait la voix devenue lente et grave, comme nous sommes séparés du monde ! Beaucoup voient en ma modeste personne un écrivain dressé aux disciplines de l'intelligence, attentif, méfiant par nature et vocation, familier jusqu'au désenchantement des cas de conscience les plus délicats… Et pour avoir une fois goûté cette tentation du doute, analysée tant de fois dans mes livres, je perds tout contrôle sur moi-même, je parle et j'agis comme un dément. Ah ! qu'il faut peu gratter le prêtre d'expérience et d'âge pour retrouver le séminariste, sa foi un peu farouche, ses scrupules, ses terreurs ! Vous le savez, mon ami, nous le savons tous. Aussi m'avez-vous déjà pardonné.

– Ah ! mon Dieu… sans doute… il est vrai… monsieur le chanoine, répondit l'autre avec un extraordinaire bégaiement, je n'ai pas… je ne puis véritablement… Comment pouvez-vous penser que je garde le souvenir de ces… enfin d'un…

Il ne put jamais achever. Le calme de son interlocuteur semblait agir sur lui comme un charme : il était visiblement à la merci de l'homme supérieur qui le fixait d'un regard dur.

– J'aurais moins sottement agi en suivant d'abord vos conseils, continua Cénabre sans élever le ton, mais avec une force écrasante. Oui, dans une pareille conjoncture, se débattre est vain : se détourner d'une tentation vaut mieux que lui résister en face, et si j'avais présumé de mes forces, j'en suis bien assez puni. Il n'y a pas de meilleur remède, ni plus simple que la paisible observation de nos devoirs, dans un esprit de confiance et d'abandon. Mais il me reste néanmoins quelque chose à faire : il est bon, il est juste, que je répare en quelque mesure, non pas l'offense (votre charité y a pourvu) mais le scandale. Mon vénérable ami, je désire que vous m'entendiez en

confession…

– Non, dit l'abbé Chevance.

La riposte partit comme une balle. Que le malheureux homme eût souhaité de la rattraper !

– J'estime à cette heure, balbutia-t-il… j'ai lieu de supposer… Bien loin d'émettre un jugement définitif…

Puis comme si le courage lui eût décidément manqué, le reste de ses paroles se reperdit dans un bredouillement confus. Sa misérable tête s'inclina encore un peu plus sur l'épaule ; il fit sans doute pour ne pas fuir, un effort douloureux ; son corps, si étrangement humilié, parut comme tassé par une crainte aveugle… Et tout à coup, au plein de sa ridicule détresse, ce cri lui fut encore arraché :

– Non ! je ne puis me prêter à cette illusion sacrilège !

Aussitôt, il mendia du regard un impossible appui, mais rencontrant les yeux de l'abbé Cénabre fixés sur lui avec une sollicitude presque tendre, il eut un mouvement de recul si spontané, si farouche, que le rouge monta au front du chanoine.

– Avez-vous peur de moi ? dit-il doucement.

Son sang-froid retrouvé, il ne doutait plus de l'imprudence inouïe qu'il avait commise en affolant, comme à plaisir, ce prêtre dont il connaissait pourtant l'âme. L'auteur de la *Vie de Gerson* n'est point homme à subir aisément la duperie d'une force matérielle, et la plus violente colère l'eût à ce moment moins effrayé que les signes de cette panique où son expérience subtile discernait la révolte absolue, irrésistible, d'un cœur impossible à soumettre. Le mépris peut être soutenu, on fait sa part à la haine, on peut prendre à revers, par un détour, une indignation qui fonce, mais ce bonhomme irréductible allait lui échapper à jamais.

Un mot de plus, et c'en était fait : il avait pour toujours ce juge obscur, confident d'une heure, reperdu dans la foule, mille fois plus dangereux dans son obscurité même, désormais insaisissable. Sans doute, la naissante réputation du confesseur des bonnes ne lui conférait encore qu'une autorité assez mince et sur un petit nombre d'esprits, mais ce n'était pas ses entreprises que redoutait surtout l'abbé Cénabre : sa volonté, dès ce soir tendue à abolir jusqu'au

souvenir de la crise qui avait failli l'abattre, au moins détruire son repos, son œuvre, sa renommée, rencontrait l'obstacle de ce témoin fatal. Le secret – le secret de la nouvelle vie – allait dans un instant passer son seuil, cheminer à travers le monde, certitude trop dure à son orgueil déjà si sauvagement éprouvé. Il sentit que la ruse manquerait le but, ou qu'elle serait gagnée de vitesse. Non pas avec emportement, mais avec une audace délibérée :

– *Qu'allez-vous raconter de moi ?* dit-il.

– Mon Dieu ! s'écria le pauvre prêtre, monsieur le chanoine… je n'ai rien à raconter.

– Si fait, répondit l'abbé Cénabre, après un silence. Que vous ayez vu clair ou non (le sais-je, moi-même ?) et quand ce que vous prévoyez devrait être, je demande : lorsque vous m'avez trouvé tout à l'heure, en plein désordre, en pleine angoisse, m'avez-vous cru ? M'avez-vous plaint ? Était-ce là l'épreuve d'une âme fausse et basse ? Ne me suis-je point défendu ? N'ai-je point souffert ?

L'abbé Chevance l'arrêta d'un regard indéfinissable.

– Et après, continua l'abbé Cénabre, car je n'attends pas une réponse aux questions que je viens de poser, ne pensez-vous point qu'il faille un peu de temps pour que votre simple honnêteté s'arrange des faiblesses et des contradictions particulières à un homme dont la vie intellectuelle vous est si peu connue ? Et d'ailleurs, à quel prix obtiendrais-je de vous contenter tout à fait ?

Le vieux prêtre répondit aussitôt à voix très basse, redoublant de déférence et de respect, avec une douceur déchirante, par ces paroles impitoyables :

– Monsieur le chanoine, il vous faut *seulement* tout quitter, tout rendre.

L'abbé Cénabre, sans cesser de sourire, fit un geste qui pouvait signifier tour à tour l'incompréhension et la stupeur. Le miracle fut que l'autre reçut ce sourire, s'en empara, le rendit avec joie, ainsi qu'un docile élève au maître indulgent.

– Comprenez-moi, monsieur le chanoine, poursuivit-il en agitant ses longues mains maigres, nous sommes si malheureux… qu'il arrive que notre vie tout entière soit – à notre insu – comme… dérivée, en

quelque sorte, de Dieu au diable. Je m'exprime mal : imaginons plutôt une source perdue dans une terre aride et souillée. Ce que le Seigneur nous octroie, je dis de plus précieux : les souffrances du corps et de l'esprit, l'usage que nous en faisons, à la longue, peut les avoir corrompues. Oui ! l'homme a souillé jusqu'à la substance même du cœur divin : la douleur. Le sang qui coule de la Croix peut nous tuer.

Il respira fortement :

– Vous avez trop attendu, reprit-il. Vraiment… Véritablement, monsieur le chanoine… vous vous êtes trop refusé… Il n'y a plus rien à faire de l'angoisse dont vous parlez : elle vient trop tard, et malgré vous. Vous ne l'utiliserez pas. Elle vous détruira plutôt. Elle vous jettera dans la haine. N'accusez pas Dieu, monsieur le chanoine ! Cette angoisse, il vous l'a, pour ainsi dire proposée, comme on fait boire gorgée par gorgée, un remède au petit enfant. Vous n'avez pas seulement voulu y goûter. Il vous faut maintenant la vider. Videz-la vite ! Au fond du verre, vous ne trouverez rien qu'un dernier jet plus âpre et plus brûlant… Mon Dieu ! je suis si maladroit, si peu habile à convaincre ! Je voudrais exprimer ceci que votre épreuve est stérile, ne commence rien, qu'elle appartient tout entière à la part de votre vie que vous devez rejeter. Ne gardez rien, non ! ne gardez rien de cette part-là ! Elle est pourrie. Elle est pourrie jusqu'au cœur de l'aubier ! Je vois… Je vois *votre œuvre* elle-même…

– La connaissez-vous ? demanda froidement l'abbé Cénabre, mais d'un ton sans malveillance.

– Non, sans doute ! riposta vivement l'abbé Chevance. Puis il s'arrêta sur cet aveu, dont il comprenait tout à coup l'invraisemblance. Un véritable désespoir se peignit dans son regard, le désespoir de la certitude éblouissante que la parole venait de trahir, n'exprimait plus, n'exprimerait jamais plus.

Un instant, il fut sur le point d'en appeler de son apparent mensonge à la clairvoyance surhumaine qui le justifiait. Il n'en eut pas la force. Une deuxième fois l'abbé Cénabre, d'un mot, l'avait rejoint dans le ciel, rattrapé, instantanément rendu à son état de pauvre homme.

– Je suppose, dit-il honteusement, je ne fais qu'une supposition. Enfin j'aurais voulu. *Je sais* qu'il est nécessaire, reprit-il, que vous anéantissiez le passé…

Sa voix s'étrangla, les larmes montèrent à ses yeux, et désormais incapable d'achever, comme étouffé par l'effusion de sa terreur et de sa pitié, il répéta plusieurs fois cette supplication naïve, dont le sens véritable ne fut connu que des anges :

– Allez-vous-en ! Allez-vous-en !…

L'abbé Cénabre ne répondit qu'après un long silence :

– À peine ceci pourrait-il s'entendre, fit-il enfin, d'un homme qui aurait manqué à tous ses devoirs. Par bonheur, il n'est rien ici de pareil. J'ai rempli tous les miens avec exactitude, sinon avec enthousiasme. Je les ai respectés, sinon aimés. Sans doute, je n'espère pas de me justifier entièrement. Dites-moi toutefois, si vous ne trouvez point, à la réflexion, enfantin de prétendre quitter son passé, comme on quitte le gîte d'une nuit ? Ce n'est pas nous qui disposons du passé, ce n'est pas nous qui le tenons ; c'est le passé plutôt qui nous tient.

L'abbé Chevance se taisait.

– Je retiendrai néanmoins quelque chose de ces paroles sévères : il est vrai que mes travaux absorbent toute ma vie, qu'un prêtre aussi humble et zélé que vous êtes peut se scandaliser de me voir trop attaché, *en apparence*, aux vanités mondaines et, *réellement* trop passionné des choses de l'esprit, enfin si peu sacerdotal. N'ayant à me reprocher aucun manquement capital, ni même grave, j'ai cru trop aisément qu'on se peut dispenser de cette surveillance de l'âme, en un mot de ce contrôle fort et subtil que nos vieux maîtres appellent du beau nom de l'oraison. La critique n'y supplée point. La familiarité pour ainsi dire professionnelle dans laquelle je vis depuis longtemps auprès de ces hommes d'une spiritualité si haute et si parfaite, m'a fait illusion : je reportais inconsciemment sur moi leur ressemblance. Hélas ! la charité nous peut unir et confondre en un même cœur, mais l'univers intellectuel est une solitude claire et glacée… Oui, l'intelligence peut tout traverser, ainsi que la lumière l'épaisseur du cristal, mais elle est incapable de toucher, ni d'étreindre. Elle est une contemplation stérile.

Sa voix eut ici un léger frémissement d'impatience, et sur les derniers mots, perdit tout à fait son aplomb.

– D'ailleurs, pourquoi ce discours ? Vous devez le trouver sot. Il l'est, puisqu'il est vain. De ce moment, je ne raisonne plus. Je veux que ma vie soit simple, régulière, quotidienne. J'entends que nul ne

sache, pour sa propre inquiétude ou son scandale, la tentation où vous m'avez vu près de disparaître si lâchement. Nul ne saura ce que je souffre : je tâcherai de l'oublier moi-même. Je ne renierai point le passé, sinon secrètement, car les actes n'en furent pas répréhensibles, mais peut-être les mobiles ou les intentions… Pourquoi risquerais-je de troubler le prochain ? Je reprends ma vie au point où je l'ai laissée, à la dernière étape, tranquillement (si je puis !), fermement, ainsi qu'on redresse un sillon… Non ! je n'ai pas perdu la foi ! Cela n'est point ! J'étais fou ! J'allais seulement oublier que l'abstention n'est pas vertu, qu'il y faut encore l'élan de l'âme, la recherche passionnée, le grand cri vers le Père, le cri de douleur et d'appel, une espérance indomptable… Que parlez-vous encore de tout bouleverser ? Si je suis ici ou là, qu'importe ? Notre attitude est de peu, et d'ailleurs vous tomberez d'accord avec moi qu'à cette place où l'on me voit, il y a des convenances à garder… C'est du dedans (votre expérience des âmes en sait assez là-dessus), c'est du dedans qu'il faut reprendre et réformer. La tâche n'est pas aisée, mon ami, mais je ne la crois pas au-dessus de mes forces. J'étais, si vous voulez, inerte, insensible, non point mort : cette crise l'a prouvé. La recherche intellectuelle m'a détourné un temps de ma voie : néanmoins, je n'ai pas cessé d'aimer Dieu…

À ces mots, le prêtre qui avait écouté humblement ce discours embarrassé chancela comme d'une blessure reçue à la face. Une anxiété surhumaine éclata dans ses yeux, tandis que tout son vieux corps jeté en avant, toujours gauche même dans la terreur ou la colère, semblait protéger derrière lui une présence sacrée.

– Ne dites pas !… Ne dites pas, cria-t-il avec une violence sauvage… Non ! vous *ne l'aimez pas !*

Ce cri fut tel que l'abbé Cénabre s'écarta brusquement, leva le bras, ainsi qu'on pare un coup.

– Monsieur… mon cher ami… monsieur le chanoine, reprit-il, et cette fois d'une voix déchirante, ayez pitié de moi, ayez pitié d'un misérable auquel Dieu vous a remis aujourd'hui… Et je ne puis rien pour vous ! Je vous vois vous enfoncer comme un plomb. Mon Dieu ! j'aurai ce compte à rendre ! Il me sera demandé compte de vous ! Voulez-vous donc me perdre ? Je n'ai aucun pouvoir, aucune éloquence, je suis un prêtre stupide ! On ne me méprise pas assez. Il n'y a pas de cœur si lâche ! Pourquoi ai-je été choisi cette nuit ! Ce sont des raisons qu'il vous faudrait donner, une image vraie de vous-même, et je n'ai de votre malheur qu'une vision incommunicable ! Mon Dieu ! je vous vois terriblement, et tout me manque ! Comment

veut-il que je me fasse connaître de vous ? Il le sait : j'eusse tout préféré, tout, le sacrifice même de ma pauvre vie à l'aveu que je dois vous faire, à l'humiliation de proférer devant vous une parole si incroyable ! Regardez-moi. Il faut que je ne perde rien de cette honte, il faut que je la donne pour vous tout entière… Je ne puis vous fournir aucune preuve de ma mission, rien que ma parole, rien que mon misérable serment. Je jure ! Je vous jure que l'Esprit m'inspire ceci ! Je jure que vous m'êtes ouvert ainsi qu'à une mère le regard de son enfant. Je vous vois ! Je vois périr votre âme ! Cette révélation est faite à un vieux sot, incapable d'en tirer parti. Mon Dieu ! je ne puis qu'en témoigner, et en témoigner encore, avec la certitude de mon impuissance, avec une rage désespérée !

Aucune fermeté n'eût pu soutenir le spectacle que l'abbé Cénabre avait en ce moment sous son regard. Certes, la fureur sacrée de son débile adversaire lui était devenue incompréhensible, et le moindre secours venu du dehors lui eût rendu assez de force ou de sang-froid pour en sourire. Mais quelque chose remuait en lui à l'écho d'une voix familière, la dernière qui lui parlait ce langage, et c'était comme un pressentiment, d'une amertume ineffable, que jamais, plus jamais – jamais ! – il ne connaîtrait cette surnaturelle pitié, car il ne la désirerait jamais plus.

Et peut-être déjà même, au plus secret de son cœur, il la haïssait.

– Mieux, mille fois mieux vaudrait pour vous la révolte et le blasphème, poursuivait l'ancien desservant, les mains croisées sur sa poitrine… Ah ! monsieur le chanoine, dans le blasphème, il y a quelque amour de Dieu, mais l'enfer que vous habitez est le plus froid.

Il décroisa les mains, laissa tomber ses bras, et demeura un moment, face à son redoutable adversaire. L'étonnement qu'exprimait le visage de l'abbé Cénabre ne paraissait pas feint, ni feinte l'amertume de sa bouche abaissée. Plutôt qu'un cri de colère, ou l'éclat d'un mauvais rire, son fort et solennel silence réduisait à rien les paroles qui venaient d'être dites ou les frappait de stérilité. Une minute encore, l'abbé Chevance essaya de soutenir ce silence, puis ses lèvres formèrent une espèce de gémissement, et il disparut.

* * *

– Ce sympathique nigaud m'a tout de bon réveillé, dit à voix haute l'abbé Cénabre, je ne me coucherai donc pas cette nuit.

La fuite de l'ancien curé de Costerel le laissait rempli d'une joie tranquille où l'ironie ajoutait à peine une pointe d'amertume. Bien loin de le troubler, le souvenir du suprême, de l'inutile effort de son fragile ennemi semblait devoir lui être un secours contre toute nouvelle épreuve pareille à celle qu'il avait subie. C'était comme s'il eût fait sur le vieux prêtre inutile l'expérience de sa propre folie, ainsi qu'on inocule la tuberculose ou la peste à un animal de laboratoire.

« Ai-je donc été si loin dans le délire, se disait-il en souriant, ai-je donc été pour un moment le digne interlocuteur de ce maniaque ? Comment n'aurais-je point tourné la tête du bonhomme en l'honorant de ma confidence, en sollicitant ses conseils ? D'un chanoine il ne pouvait évidemment attendre qu'une prodigieuse aventure : il l'eût plutôt suscitée… Ainsi l'ai-je renvoyé désespéré, non pas déçu. »

Il prononçait vraiment de telles paroles, et d'autres encore, du même sens. Car à son profond étonnement, il pensait tout haut, faiblesse assez commune aux solitaires, mais dont ce silencieux avait eu, jusque-là, horreur. À présent, il recherchait d'instinct ce murmure, il écoutait avidement sa propre voix, il y trouvait un soulagement infini. Jusqu'à ce qu'il eût achevé, allant et venant à travers la chambre de son pas pesant, il ne cessa ainsi de s'entretenir avec lui-même, et parfois il riait d'un rire étrange.

Néanmoins, il fit sa toilette dans le plus grand calme, décidé à passer dans sa bibliothèque le reste de la nuit. Sa hâte était grande de s'y retrouver devant la feuille de papier blanc, assisté de ses livres chéris, mais c'était surtout cette feuille de papier blanc qui luisait dans sa pensée comme un phare. Il voyait la page écrite la veille, il brûlait du désir de l'achever, il l'achevait déjà. Sa mémoire, comme exaspérée, lui retraçait ligne par ligne l'article pour la *Revue de la semaine*, commencé depuis huit jours, réfutation fort subtile et pertinente d'un livre récemment paru du P. Berthier (d'ailleurs assez médiocre) sur la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont le sourire céleste, tentation des niais faciles, restera toujours la rose la plus sanglante et la mieux défendue des jardins du paradis. Continuant à parler à voix basse, entrecoupée du même rire incompréhensible, il déclamait pour lui seul les pages mieux venues. Son goût avait toujours été grand de surprendre quelques-uns de ces prêtres édifiants dont le pâle zèle s'écoule intarissablement à travers d'illisibles livres. Était-ce le goût de les surprendre, eux, ou l'inaccessible sainteté ? Mais il ne pensait pas avoir ressenti jusqu'alors une si avide impatience, une possession si parfaite, une lucidité plus aiguë.

Qui l'eût vu, au rouge reflet de la lampe posée loin, le blême clair de lune dans les vitres, d'un pas calme et lourd, ses fortes épaules roulant imperceptiblement sous l'étoffe tendue de la soutane, et les puissantes racines de sa mâchoire jusqu'à la nuque impavide, eût envié cette puissance tranquille, pourtant déjà détruite au-dedans, frappée de mort… « Mais qu'ai-je à rire ? » se dit-il tout à coup. Et à cette minute, bien qu'encore obscurément, l'accent de son rire l'étonna.

Ce fut alors qu'il se dirigea obliquement vers la porte, et en passant souffla la lampe. Le faux jour livide hésita d'abord, rampa le long des hauts rideaux, puis ainsi qu'une bête sournoise, se couchant sur le sol au pied de la fenêtre froide et blafarde, refusa d'aller plus loin. Le regard de l'abbé Cénabre, en s'abaissant, rencontra quelque chose à terre qu'il ne reconnut pas d'abord. Il ramassa cette chose, et la tint au bout de ses doigts, à la hauteur de ses yeux, avec une grande surprise et un peu de dégoût. C'était le rabat de l'abbé Chevance.

Que dire ? Cela n'était rien. Et en effet, le chanoine ne vit qu'un moment le carré de drap noir. Un problème venait de se poser, qui semblait tout remettre en question, du même coup… Problème est un gros mot sans doute : une objection plutôt fut élevée d'abord timide, puis pressante de plus en plus, puis dans la conscience encore troublée, d'une redoutable immobilité. Bien qu'il l'ignorât, l'abbé Cénabre en était à ce point où l'équilibre intérieur serait un miracle de coïncidences heureuses, d'accords imprévus, où le moindre obstacle lève une vague immense, ainsi qu'un écueil dans la giration de l'eau. Qu'il l'eût voulu ou non, il ne pouvait plus avoir raison d'une pensée ennemie, et il était d'ailleurs impuissant à la fuir.

Sans aucun doute ce rabat s'était détaché au moment où le vieux prêtre avait perdu pied sous la poussée de son formidable adversaire… Il revoyait le corps étendu, la soutane troussée sur le gros bas noir, le gigotement puéril… « Pourquoi l'ai-je frappé ? »

Une violence si subite, une si extraordinaire dépossession de soi (la mystérieuse fureur disparue) demeurait forcément inexplicable. Quel que fût son désir de retrouver l'état d'indifférence habituel, ou se persuader l'avoir retrouvé, il restait ce petit fait singulier, ce petit fait irréductible. Impossible de ramener les événements de la nuit aux proportions ordinaires, tant que le doute subsisterait. Le calme, l'ironie un peu hautaine, imperturbable de l'abbé Cénabre est connue de tous, et presque déjà légendaire. À ce point de vue la brutale exécution du plaintif Pernichon ne s'expliquait pas aisément. Mais que

dire de ce qui l'avait suivie ?

– Pourquoi l'ai-je frappé ? répétait-il, parlant toujours à voix basse. Il fallait que je fusse hors de moi ! Sa pensée choppait à ce seul obstacle. Il n'était attentif qu'à la recherche de ce qui l'avait porté en avant contre un ennemi désormais disparu, effacé, anéanti, et avec une telle haine au cœur toute vive… Contre qui ? Contre quoi ?

Alors, il entendit de nouveau son rire, et sursauta.

C'était moins un rire qu'un ricanement convulsif, involontaire, déclanché bizarrement, méconnaissable. Depuis quelque temps déjà il accompagnait sa réflexion ainsi qu'une ponctuation mystérieuse, et il ne s'en serait pas avisé, tant cette chose inconnue se liait étroitement aux plus intimes, aux moins avouées ou avouables, de ses pensées. Ce qui avait soudain retenu son attention était une certaine disproportion essentielle de ce rire, non pas à la rumination intérieure, mais à l'attitude, à la tenue, à chacun de ses gestes, toujours graves et mesurés, enfin à tout ce qui paraissait de lui au-dehors. Sa surprise fut vive, mais elle se dissipa aussi rapidement que ce qui l'avait fait naître, et il ne subsista d'elle qu'une inquiétude obscure, une espèce d'attention secrète. Mot à mot il guettait, il épiait le retour de ce témoin étranger, tandis qu'il reprenait ses allées et venues à travers la chambre, avec une indifférence affectée.

C'est ainsi qu'il reposa sur la table le rabat chiffonné, maculé de taches et puant le tabac (car l'ancien curé de Costerel prisait beaucoup), puis revint vers la fenêtre, dont il ouvrit tout grands les rideaux. Mais en vain. La solitude de la rue, le ronflement du vent ramenèrent sa pensée au vieux prêtre, et il imagina son retour, à travers la ville déserte jusqu'à la chambre d'hôtel, dont il avait connu un soir la misère. D'ailleurs, ce n'était pas au souvenir de l'abbé Chevance qu'il venait d'arrêter son esprit mais à sa parfaite, sa définitive, son impitoyable solitude. Il lui sembla qu'il comprenait seulement à l'instant combien cet homme était seul – isolé – seul entre les autres hommes, plus séparé d'eux par la singularité de sa nature que par l'espace ou le temps. Il en ressentit une vive joie. Qu'importe un tel fantôme, ami ou ennemi ? Que peut, pour ou contre, ce vieillard sale et craintif ?… Il était dans la foule ainsi qu'un étranger impuissant à se faire entendre, et s'il y eût songé par impossible, chaque effort fait dans ce sens (comme il arrive lorsque la différence est absolue, irrémédiable) eût aggravé le malentendu originel, tourné à la confusion de l'homme seul.

– Pauvre vieux ! fit-il avec tristesse.

Et aussitôt, pour la troisième fois, il entendit son rire.

Si bref, si étouffé qu'il fût, son attention sur ses gardes l'avait saisi d'emblée, happé au passage. De nouveau, mais bien plus nettement, la même disproportion l'avait frappé de ce rire à son attitude, à l'expression même de son visage qui, sur les derniers mots, s'était pourtant attendri de pitié. Oui, le sentiment de cette disproportion était autrement clair et pressant. Il n'en saisissait pas encore la cause, mais une seconde lui avait suffi pour découvrir le point douloureux, au plus profond de son orgueil. Celui que Mgr Dutoit, dans un discours célèbre, avait appelé *l'esprit le plus subtil et le plus fin de son temps* se découvrait un rire ignoble.

La froideur de l'auteur de *Tauler* est célèbre, et son sourire contraint. Qui n'a remarqué que ce sourire même est rarement donné ? La mobilité du regard, sa vivacité, parfois sa fixité brusque, sur laquelle se clôt presque aussi rapidement la paupière, suppléent à tout. Peu de gens l'ont entendu rire, bien que le lucide et charmant Toulet ait écrit qu'un soir, à un dîner chez Mme de Salverte, la joie inattendue de ce prêtre avait failli le faire crier d'angoisse. Peut-être n'ignore-t-il point cette bizarre anomalie, ou cette dangereuse faiblesse ? Mais l'eût-il sue ou non, ce qu'il venait de surprendre était beaucoup plus singulier. Cette espèce de ricanement sortait de lui, à n'en pouvoir douter, et il ne le reconnaissait pas ; ou du moins, il n'avait sur lui aucun contrôle. Il l'avait écouté avec dégoût, pris sur le fait, ainsi qu'une soudaine clarté découvre à nos pieds une bête immonde, et tout de suite elle est replongée dans la nuit. Il ne le reconnaissait pas, et il lui était pourtant impossible de l'attribuer à une cause purement physique, de le séparer d'une part secrète et réservée de sa pensée, peut-être, de toute autre manière, inexprimable. Ce claquement gras de l'air dans la gorge, si surprenant qu'il fût, n'avait pas d'existence propre, était dans une dépendance étroite… De quoi ? Non pas un bruit seulement, mais un écho… Quel écho ?

Il n'eût su le dire, et cependant son inquiétude était assez forte pour qu'il ne songeât plus qu'à cette nouvelle conjecture. Il eut même l'enfantillage de chercher à provoquer ce qu'il n'avait reconnu que fortuitement, s'encourageant de son mieux à trouver grotesque ce jeu de cache-cache avec lui-même, mais, ce qu'il tira ainsi de sa bouche, timidement d'abord, puis avec colère, ne ressemblait pas à l'autre rire, n'avait pas du tout le même accent. Il s'arrêta.

Que n'eût-il donné, bien qu'il craignît toujours la folie, pour douter de lui en cet instant, de ses sens, pour croire à une hallucination de l'ouïe, par exemple, les hallucinations dont les critiques hagiographes font la part si large ! Mais on ne connaîtrait rien à la crainte dont il était alors torturé, si l'on supposait un moment qu'une telle équivoque fût possible. Il savait déjà que ce rire humiliant manifestait simplement au-dehors une réalité certaine, copieuse, une vie concrète, à laquelle il avait toujours souhaité de rester étranger. Incapable de nier l'évidence, il en était à retarder seulement l'inévitable éclat.

Certaines formes particulières du renoncement échappent à toute analyse parce que la sainteté tire d'elle-même à tout moment ce que l'artiste emprunte au monde des formes. Elle s'intériorise de plus en plus, elle finit par se perdre dans les profondeurs de l'être. Des actes aux mobiles, nous ne saisissons plus les rapports, et le contact une fois perdu ne se retrouvant point, à mesure que les faits observés rentrent plus étroitement dans l'ordre logique qui leur est particulier, ils nous paraissent au contraire se délier ou comme se dissoudre dans l'absurde. Pour renouer le fil rompu il faudrait nous élever nous-mêmes, et par impossible, comme d'un bond, au but sublime entrevu par le héros dès le premier pas de son ascension, but que son âpre et patient désir a par avance possédé, qui est l'unité profonde de sa vie.

La vie de l'abbé Cénabre a aussi sa clef : une hypocrisie presque absolue.

Qu'on n'entende point par là simplement la constante recherche à l'égard d'autrui, d'un alibi moral, ni rien qui se puisse confondre avec les seuls calculs de l'ambition, mais quelque chose de plus. Le goût, l'ardeur, la frénésie du mensonge et son exercice perpétuel, aboutissant à un véritable dédoublement, à un dédoublement véritablement monstrueux, de l'être. L'origine de ce mal affreux doit être recherchée très loin, sans doute jusqu'à la première enfance, alors que le petit paysan rongé d'orgueil, jouait presque innocemment, d'instinct, au foyer familial, la lugubre comédie de la vocation. Et c'est vrai qu'il la jouait déjà tristement, lugubrement, le jeune avare ! Certains hypocrites, même assidus, ponctuels, ont parfois leurs défaillances, composent leur rôle avec une sorte de fantaisie, une exagération dans la feinte qui les délivre d'eux-mêmes pour un temps. Peu d'hommes ont la sinistre application de façonner du dedans leur mensonge. Mais il fut donné à l'homme extraordinaire qu'on voit à ce moment chanceler pour la première fois, d'opposer une résistance victorieuse, pendant des années, à toutes les révoltes de l'âme. Jadis, au petit séminaire de Nancy, ce singulier abbé de Saint-Genest, qui

mourut missionnaire à Hué, s'accusait d'éprouver pour son élève, pourtant parmi les plus assidus, une répulsion invincible. Et comme on lui en demandait la cause :

– Je crois qu'il n'aime pas, disait-il. IL NE S'AIME MÊME PAS…

Ce fut pourtant un petit élève studieux, docile, âpre au travail comme on est âpre au gain, irréprochable. Seulement, dès le premier pas franchi, son cœur s'était fermé, ne s'ouvrirait jamais plus. Il n'est pas si rare de rencontrer dans les séminaires de ces enfants précoces et volontaires qui, dirigés vers le sacerdoce par l'illusion ou parfois l'aveugle vanité de leurs proches, n'ont plus le courage de se dégager, finissent par en accepter les obligations comme on se résigne à celles d'une carrière ordinaire. Au moins sont-ils des prêtres médiocres, presque tous aisément reconnaissables, l'équivoque de leur triste vie rachetée par les inquiétudes, les soupçons, tout le pathétique des vocations manquées… Mais celui-ci ne ment pas à demi, n'a jamais menti à demi.

D'ailleurs, n'était ce mensonge absolu, sans réserves, totalement accepté, le courage lui eût fait défaut de tenir bon, car il a des passions fortes. Sans doute eût-il été chassé des abords, s'il ne s'était retiré au centre même de la forteresse. Trop fier pour se contenter des seules apparences, trop fin pour n'en pas reconnaître la fragilité, il avait contraint jusqu'à son âme. En le voyant jadis suivre avec assiduité, ferveur même, les exercices de la double retraite annuelle, qui eût osé l'accuser de duplicité, l'étrange enfant y mettant la conscience, le scrupule d'un ouvrier passionné pour sa besogne, qui travaille pour son propre contentement ? Lorsque l'abbé de Saint-Genest l'observait, au cours de la méditation quotidienne par exemple, grave, les sourcils froncés, le regard braqué, pris d'un doute s'il le priait parfois brusquement de vouloir bien retracer pour lui les grandes lignes de la réflexion qui l'avait ainsi absorbé, il répondait sans hésitation, avec une évidente sincérité. C'est qu'en effet son attention ne s'était pas détournée une minute du sujet proposé, qu'il l'avait épuisé honnêtement. Son intelligence rapide, d'ailleurs merveilleusement tournée vers l'observation intérieure, s'était assimilé non seulement le langage, mais l'esprit même de la vie spirituelle, et il témoignait déjà en ces matières, d'un tact exquis. Pareillement ses confessions eussent trompé le plus fin (il y eût fallu la foudroyante ellipse du jugement d'un curé d'Ars), car elles étaient également sincères, n'y omettant rien que ce refus pervers, diabolique, qui peu à peu le pétrifiait. Il ne celait même point celles de ses tribulations les plus voisines, les doutes sur la foi par exemple, ou ce signe plus

troublant encore, plus mystérieux : sa répugnance, son horreur invincible de la Passion de Notre-Seigneur, dont la pensée fut toujours si douloureuse à ses nerfs qu'il détournait involontairement le regard du crucifix… Mais un trait paraîtra plus incroyable encore. Après lui avoir imposé des mortifications assez rudes dont il n'omit jamais aucune, le P. Brou, son confesseur, lui ordonna de ne s'endormir jamais sans avoir repassé dans son esprit chacun des épisodes principaux du Sacrifice du Calvaire. Ce qu'il fit, et avec tant de peine que la sueur lui coulait parfois du visage, et que son voisin entendit certaines nuits, à travers la mince cloison de bois, son sourd gémissement.

Ainsi accomplissait-il ponctuellement chacun de ses devoirs, apportant à l'œuvre de sa perte une puissance de volonté inouïe. Fut-il vraiment, dès lors, possédé ? Faut-il chercher dans son enfance la plus secrète une de ces fautes-mères dont la germination est si lente, mais tenace, capable de pourrir une race ? Qui le saura jamais ? Peut-être aussi une autre hypothèse sera-t-elle mieux acceptée. Tel acteur entre assez dans son jeu pour mener un temps une existence bizarrement calquée sur celle de son personnage imaginaire, poussant ce scrupule de la ressemblance jusque dans la vie quotidienne.

La puissante nature de l'abbé Cénabre, sur laquelle tant de gens se sont mépris, égarés par une apparente facilité, répugne à la besogne inachevée, va jusqu'au bout de l'effort. Le petit orphelin abandonné de tous (un de ses grands-pères compromis dans l'affaire des chauffeurs de Metz, et mourant au bagne, son père alcoolique, sa mère tôt veuve, lavant et ravaudant le linge des commères dans sa pauvre chaumine de Sarselat, puis décédée à l'hospice de Bar-le-Duc) n'était point de ceux qui peuvent choisir : ambitieux de s'élever, affamé de réputation, réduit à grandir sur place, risquant de tout perdre par une imprudence, et non seulement condamné au sacerdoce, mais encore à s'y distinguer de ses rivaux plus heureux, plus favorisés. Un précoce bon sens, dont la fermeté, hélas ! ne se démentit jamais, lui faisait déjà sentir que la supériorité de son intelligence, à elle seule, l'eût plutôt compromis, qu'il devait moins chercher à s'imposer qu'à se justifier d'abord de son origine et de son passé par une conduite irréprochable, une irréprochable tenue. La crainte d'être joué dans son mensonge, alors que la trame en était encore si nouvelle, si ténue, l'amena peu à peu, après une série de timides expériences, d'inutiles tentatives de libération, à l'observance la plus étroite, la plus stricte – même loin de tout regard, même dans le secret de son cœur – et capable de le tromper lui-même, s'il n'eût assez promptement perdu le désir – ou le courage – de se voir en face.

Cette dissimulation peut surprendre d'un garçon à peine sorti de l'enfance. À ne vouloir rien dramatiser, il est permis de croire que le malheureux ne connut qu'à la longue la perfide et pleine possession de son mensonge. Courtes délices, vite dévorées ! Car lorsque ce mensonge est total, embrasse toute la vie, règle chaque pensée, aucun repos n'est à prévoir sur la route aride et fatale. L'œuvre chaque jour défaite est à commencer chaque jour. Jusqu'au moment où l'être double atteint son point de perfection, son horrible maturité, connaît qu'il n'y a plus de place pour lui sur la terre, et va se dissoudre dans la haine surnaturelle dont il est né.

Car si désireux qu'on soit de trouver une cause naturelle à ces tragiques aberrations, comment justifier leur raffinement, ce je ne sais quoi d'inutile, de superflu, qui révèle un goût lucide, une lucide délectation ? Comment imaginer, par exemple, que l'élève du séminaire de Nancy qui s'astreignait, non pas en apparence, mais réellement, aux pratiques les plus élevées de la vie spirituelle, n'en tira jamais profit ? Sans doute il refusait son consentement intérieur, ne livrant que cette part superficielle de l'âme qui s'appelle l'intelligence, l'attention. Mais comment ne fut-il pas tenté d'aller plus loin, d'accorder à Dieu quelque chose de plus – un seul acte d'amour, au moins de bonne volonté – lorsque le champ remué n'attendait plus que la semence, un seul grain ! Il est vrai que sa nature est d'une étonnante sécheresse, et qu'on comprend à demi pourquoi son orgueil s'effrayait d'abandonner son dernier, son suprême réduit, ayant ouvert tout le reste. Peut-être encore ne connut-il à aucun moment ce besoin, irrésistible chez tant d'autres, d'inspirer l'amitié, d'en rendre, d'aimer et d'être aimé, comme s'il comprenait que son mensonge serait alors trop lourd à porter ? Mais surtout son intelligence extraordinairement volontaire fut toujours contre la grâce sa meilleure arme. Animée par une espèce de curiosité dont une certaine cruauté semble le ressort, elle s'enivra vite de ses mystérieuses conquêtes, si adroitement celées. Et déjà naissait dans ce cerveau enfantin l'œuvre sournoise, têtue, les livres brillants et stériles, au cœur empoisonné, modèles d'analyse perfide, sagace, impitoyable, d'un travail et d'une inspiration si compliqués qu'ils trouveront toujours des dupes. C'est qu'ils plongent dans la propre vie de l'auteur beaucoup plus profondément qu'on ne pense, à une telle profondeur qu'ils expriment parfois quelque chose de lui qu'il avait lui-même oublié, humiliations dont la brûlure survit au souvenir même de ce qui les a causées, ruses devenues inutiles, mais qui l'ont marqué comme d'un pli… « J'ai toujours été attiré par la sainteté, disait-il un jour à M. de Colombières, et curieux de ses formes les plus singulières, les plus réservées. » Le vrai est que sa rude

nature concevait difficilement cet état exceptionnel de l'âme dont son intelligence cherchait à pénétrer les causes.

Après être demeuré immobile un instant, l'abbé Cénabre, quittant brusquement la chambre, entra dans la bibliothèque et referma la porte avec soin. Au premier pas, son pied heurta la lampe jetée à terre : il dut chercher avec ennui, à tâtons, une deuxième lampe, inutilisée depuis longtemps, et qu'à sa légèreté, il reconnut vide aussitôt. Enfin il atteignit sur la cheminée un de ses flambeaux à huit branches, d'argent massif, présent de la princesse de Salm, et il en alluma les bougies avec une hâte fébrile. En le reposant sur le drap de son bureau, il s'aperçut que sa main tremblait.

Elle était là, devant lui, la feuille de papier blanc, si désirée ! Elle l'attendait. Il la repoussa. Debout, il feuilletait d'un doigt distrait, le regard errant, sans les lire, les pages couvertes de sa petite écriture hardie, soigneusement ponctuée, terriblement nette. Parfois son attention se fixait sur un mot plus heureux, un paragraphe familier, puis s'en détournait aussi vite. Il eût voulu, il désirait presque inconsciemment n'importe quoi qui romprait le silence, un prétexte plausible, ou l'aube même. Et jamais la nuit ne fut autour de lui si dense et si muette, à peine repoussée au-delà du cercle lumineux, embusquée, attentive dans tous les coins sombres, aux plis obscurs des rideaux, maîtresse absolue du dehors, de la rue tout à fait déserte, de la ville, à cette heure où la débauche même s'endort.

… Non point tout à fait déserte, ni muette, car tout à coup, un pas sonore, sur le pavé, s'approcha vite, avec une sorte de régularité mécanique, et subitement cessa. Le vide silencieux s'en accrut, ou parut s'en accroître avec une telle promptitude que le chanoine le sentit au fond de sa propre poitrine, eut un bref mouvement de défense… D'une main furieuse, il saisit la page blanche et la jeta rageusement dans la corbeille.

Que dire de sa confusion, de sa honte ? Que dire de sa déception plus aiguë encore, bien que moins pressante ? Ainsi le calme retrouvé n'était qu'un leurre, son illusion un piège de plus ? Vraiment, cette nuit ne s'oublierait pas, était vraiment irréparable ? Le fléchissement ne venait pas d'un obstacle imprévu, extérieur, c'était bien sa force même qui avait fléchi ? Un grondement de colère roula dans sa gorge, et ses doigts rapides éparpillèrent ce qui restait du manuscrit. Son regard se leva. Et il aperçut, à l'extrémité de la pièce, dans le réduit plus sombre, contre la paroi blanchie à la chaux, la Croix.

Aussitôt il entendit son rire.

Cette fois, il ne songea point à l'éluder, l'étouffer : il l'écouta courageusement. Puis il le voulut tel qu'il était, non moins glapissant, non moins vil. De tout son être il l'accepta, le fit sien… Un soulagement immense, un immense allégement furent aussitôt sa récompense, et rien ne donnerait mieux l'idée de cette délivrance inattendue que l'éclatement d'un abcès. Il sentit, il sentit avec étonnement, puis avec certitude, enfin avec ivresse que cela qui remuait en lui qu'il ne pouvait plus porter, avait trouvé une issue, se déchargeait. L'enfant qui s'approchant avec terreur, la nuit, d'un fantôme, touche de ses petites mains un objet familier, inoffensif, ressent quelque chose de cette joie, quelque chose seulement, car il cesse simplement de craindre, il ne méprise pas ce qu'il a craint, il ne peut se venger de sa crainte… Au lieu que l'abbé Cénabre s'ouvrait tout entier à ces délices amères, à peine connues.

Il baissa les yeux, retrouva sur la table le livre innocent du P. Berthier, rit de nouveau, maintenant à pleine gorge. Le retentissement de ce rire dans le silence devenait extraordinaire. La présence d'un seul témoin, la contagion de sa peur eût suffi sans doute à précipiter le dénouement de cette scène insupportable, mais ainsi déroulée secrètement elle n'y glissait qu'avec lenteur, passait lentement du réel au cauchemar, et du cauchemar à une espèce de surnaturelle ignominie. Hélas ! que de fois, dans les débats de l'âme, éclate au-dedans cette joie atroce ! Mais nous ne l'entendons pas. Et sans doute faut-il de ces circonstances rares et singulières pour que le mal force ainsi les frontières de son solennel empire, et se livre à nos sens, tel quel, dans un regard ou dans une voix.

Qui eût entrevu à cet instant, par le trou de la serrure, l'homme encore imposant de vigueur et de santé, si calme par la taille, les massives épaules, le maintien fort et hardi, secoué par un ricanement démentiel, n'en aurait pu croire le témoignage de ses yeux. Quelque chose, dont l'enfer est ordinairement jaloux, se donnait ici sans réserves, avec une brutalité, une insolence inouïes. Était-ce là le cynisme d'une âme déjà perdue ? N'était-ce point plutôt, pour une dernière et miséricordieuse tentative, l'écluse levée aux secrets hideux de l'âme, aux pensées venimeuses étouffées vingt ans, trente ans, l'aveu forcé, involontaire, matériel, pourtant encore libérateur, la miraculeuse déviation vers l'extérieur par le geste et la voix d'une hypocrisie parvenue au dernier point de concentration, au dernier degré de la malfaisance, désormais incompatible avec la vie, comme le ventre se délivre parfois lui-même d'un poison dont il est, d'un seul

coup, saturé ?

Néanmoins, au milieu du délire grandissant, le témoin qui toujours veille garde encore sa lucidité. Si forte, si pressante que soit l'étreinte de l'ennemi, le pouvoir ne lui est pas donné de se substituer entièrement à nous : dans l'excès de sa joie, comme dans la perfection même de son désespoir ineffable, il reste le doute, comme un ver. Le sentiment de la fragilité, de la précarité d'une volupté qui ne peut vivre en nous, s'y fondre, introduite par effraction, maintenue par violence. Car aucune expérience ici-bas ne saurait nous donner une idée satisfaisante de l'enfer.

Certes, ce qui fut l'abbé Cénabre n'avait alors, de ce qui l'agitait si furieusement qu'une notion vague et confuse. S'il s'était vu et entendu clairement, l'horreur l'eût jeté aussitôt à l'acte qu'il ne fut tenté de commettre qu'un moment plus tard, et il l'eût alors commis. Sans doute la surnaturelle pitié lui fit cette grâce de l'aveugler quelque temps, ou peut-être ne permit-elle jamais qu'il vît le fond de sa misère. Bien des témoignages le prouvent qui découvrent dans cet homme sinistre une dernière illusion très tenace, presque niaise, puérile. L'écrivain dont la curiosité s'intéressa si fortement à toutes les épreuves des saints, et particulièrement aux plus étranges, fut ici dupe involontaire des manies critiques de sa propre pensée : l'idée de possession ne l'effleura même pas.

Ce qu'il sentait peu à peu était une fatigue immense. La nuit n'était pas loin de s'achever : son regard lourd se détachait de moins en moins de l'étroit cercle de lumière à ses pieds. L'engourdissement du sommeil le gagnait d'instant en instant. Encore incapable de mesurer la violence qui l'avait soulevé si haut pour le laisser retomber comme une pierre, il avait obscurément conscience d'une déperdition inouïe de ses forces, d'une dissipation de sa vie. Sitôt sur la pente, la volonté s'abandonna, l'être fléchit tout d'une pièce. De nouveau, il connut avec terreur que son équilibre était rompu, que les transitions habituelles qui donnent à la vie intérieure sa mesure et son rythme, n'existaient plus pour lui, qu'il ne connaissait de la joie ou de la douleur, au cours de l'exécrable nuit, que la fureur dont le double excès finit par se confondre dans la même et commune angoisse.

La cause de ce brutal dessaisissement fut simple, presque comique. Mais elle s'enfla aussitôt. « Me voilà libre ! » s'était-il écrié un moment plus tôt, et il répétait depuis ce mot à mi-voix, sans le comprendre… « Libre de quoi ? » demanda soudain une voix ironique, presque insaisissable encore au fond de la conscience. Puis, en un moment, elle

grossit démesurément, couvrit tout le reste. « Libre de quoi ? Libre de quoi ? »

Son rire éclata, et le retentissement lui en fut rapidement intolérable. Il sentait bien que ce rire s'était à présent retourné contre lui, qu'il le déchirait. La parole involontaire sortie de sa bouche était une chose de peu, mais elle l'avait touché au point qu'il faut. Le passé qu'il avait renié, dont il s'était senti sauvé – décidément aboli – le laissait en présence d'un avenir non moins creux, non moins vide, d'un nouveau mensonge à assumer, aussi fastidieux… Libre de quoi ?

C'est en vain qu'il cherchait à échapper, chaque fois il se trouvait repris. D'ailleurs, cette lutte poursuivie plus longtemps eût achevé de le mettre hors de lui. Il aimait mieux contempler en face le nouveau désastre. Hélas ! il en pénétrait les causes, il l'analysait dans son demi-délire, avec une certaine lucidité. De cette liberté reconquise, qu'eût-il fait ? Elle venait trop tard, à supposer qu'il en eût jamais été digne. Après son enfance pauvre et sévère, la forte discipline à laquelle il s'était laissé soumettre restait encore la seule part solide, positive, de sa vie. Hors d'elle, hors de sa contrainte, à laquelle s'ajoute l'autre contrainte ineffable du mensonge, quel sens aurait-elle ? Quel but ? Quelle application de chaque jour ? Aucune autre règle ne l'eût entièrement contenté, et il était aussi trop vieux pour recommencer un nouveau mensonge. Il n'avait aucun vice à satisfaire, et il tenait d'ailleurs la plupart d'entre eux pour de folles, de stupides dissipations : il avait un mépris d'avare pour ces prodigalités… Alors, quoi ? Ne pouvait-il simplement tenir pour nulle une crise sans issue, reprendre sa tâche où il l'avait laissée la veille ? Cela resterait son secret, nul n'en aurait rien appris qu'un prêtre trop scrupuleux pour parler, ou qui ne rencontrerait que des incrédules. Ne pouvait-il… Hé bien, non ! il ne pouvait plus.

Sans qu'il essayât d'expliquer pourquoi, toute nouveauté le rebute, et cependant la coupure entre le présent et le passé semble bien nette, décisive. Il serait vain de prétendre que l'ancien, le laborieux mensonge de sa vie ait été inconscient, mais d'être seulement apparu évident, nu, dans la pleine lumière de l'âme, lui a retiré je ne sais quoi d'essentiel, un rien de trouble, d'équivoque indispensable, telles ces substances qui deviennent de violents poisons sitôt que leur équilibre chimique est rompu, en présence d'un autre corps privilégié. L'épreuve qu'il vient de subir ne peut décidément être oubliée : son souvenir rend toute paix instable, précaire. S'il peut encore tromper autrui, il ne se trompera plus. Comme lui paraissent claires désormais, explicables certaines attitudes involontaires, par exemple la sourde

colère sentie tant de fois, la défiance amère, la curiosité passionnée, douloureuse, insatiable qui l'animait contre les héros de ses livres ! Il croyait les aimer ! Ainsi que tel historien chérit comme les familiers de son entourage, comme ses amis de jeunesse, les contemporains de Louis XII ou de Charlemagne, il croyait les aimer ! Il ne doute presque plus de les haïr. Pourquoi s'intéresserait-il à présent aux fastidieuses poursuites de biens imaginaires, au vide affreux de leur destinée ? Sans qu'il s'en doutât, n'était-il pas, tout au fond, animé par l'espérance d'arracher d'eux un secret, mais il sait qu'ils n'ont pas de secret, qu'il n'y a rien. Ah ! l'insolente pensée !

Les succès, la réputation, l'autorité ne lui sont plus de rien : dans le métier d'homme célèbre, qui n'avance point recule, et il a la certitude qu'il n'avancera plus, que la confiance lui manque, que le ressort de son œuvre est brisé. Les hardiesses mêmes, qui ont fait le scandale des sots, n'étaient telles que par rapport à l'ordre relatif de sa vie, à un certain accord maintenant détruit. Elles lui paraissent frivoles… Enfin, que veut-il ? Il ne veut rien.

Voilà le même vertige qui l'emporte dans sa giration diabolique : le même creux dans sa poitrine, la même chaleur au front, et les épaules glacées. Rien ne pourrait mieux exprimer la violence aveugle et le désordre de sa pensée qu'un cri sauvage, et pourtant le silence est solennel. De seconde en seconde, ce silence se fait plus compact, plus immobile, autour de son désespoir. Par toutes ses fibres – car à de tels moments, le corps entier conçoit la douleur et la mort, – il sent qu'il a dépassé le point critique, que sa chute doit s'accélérer d'elle-même. Il n'espère pas, il ne peut même plus imaginer un retour en arrière, un arrêt dans la descente verticale. Mais quoi ! il est encore trop vivant pour la subir, tomber comme un bloc ! Il se tâte, il tâte d'un geste presque ingénu, pathétique, sa tête ronde et têtue, ses bras musclés, sa poitrine. Qui peut saisir au vol l'idée meurtrière, quand elle fonce sur l'âme, ainsi qu'un aigle ?… Elle est en lui. Avant qu'il l'ait seulement nommée, elle lui a sauté dans le cœur. S'il ne peut arrêter la chute inévitable, ah ! qu'au moins il l'accélère, qu'il en finisse !… Et il en était là de cette pensée, lorsqu'il vit son propre revolver, dans sa main droite.

On ne peut pas dire qu'il approcha le canon de sa tempe, il se jeta dessus. C'était la minute effrayante où l'enfer n'est qu'une haine, une flamme unique sur l'âme en péril, perce tout, consumerait l'ange même, ne rebrousse qu'au pied de la Croix. La précision, la netteté, la force imparable du geste furent horribles. Rien ne pouvait l'arrêter, à moins d'un miracle, et cette espèce de miracle s'accomplit : la queue

de la détente se coinça. La main s'était serrée si convulsivement que le doigt se meurtrit et saigna sur l'arête d'acier. L'abbé Cénabre crut son arme au cran d'arrêt. À sa grande stupéfaction, il constata qu'il n'en était rien.

Posément, il prit le revolver dans la main gauche, et pressa doucement. Une seconde la petite tige résista puis elle glissa dans la rainure. Le canon était dirigé au hasard, vers la muraille. La balle claqua sur la paroi de briques, ricocha dans la portière, qui n'eut qu'un léger frémissement. Un brouillard bleu, à l'odeur métallique, monta lentement vers le plafond, disparut.

Toujours posément, l'abbé Cénabre reprit l'objet dans la main droite, appliqua derrière l'oreille la froide petite bouche. Il était sûr de lui. Si sûr qu'il s'accorda encore une minute, non de réflexion, mais de répit…Chose étrange ! Le meurtre qu'il allait accomplir lui paraissait clairement stupide, monstrueux même, monstrueux dans sa stupidité, et c'était là justement sa dernière et âpre joie. Tout ce qui s'était passé cette nuit, – chaque acte, chaque pensée, – quelle succession d'événements bizarres, incohérents ! Il allait volontairement ajouter au cauchemar douloureux un épisode de plus, aussi incompréhensible, aussi délirant – plus incompréhensible, plus délirant – ainsi qu'une folle revanche. Ce fut un éclair de haine qui l'éclaira. Il ne revit point son passé, il n'eut pas le temps de supputer l'avenir. Il ne pensa qu'à la vengeance qu'il allait ainsi tirer de lui-même. Oui, cette illumination n'eut que la durée d'un éclair… Que l'attente fut courte !

Mais alors ses yeux se posèrent par hasard sur le cadran de l'horloge. Son cou était roide. La pression de la petite bouche d'acier était devenue extraordinairement douloureuse. Ses épaules lui faisaient mal, comme après une pose longtemps tenue. Et il était là, interrogeant toujours les aiguilles noires avec une insistance stupide, il n'en pouvait croire ses yeux. Car dans le moment qu'il avait saisi l'arme pour la deuxième fois, l'horloge marquait trois heures cinq, il l'avait involontairement noté. Or, elle marquait à présent quatre heures moins dix. L'hésitation, qu'il avait crue si courte, avait duré quarante-cinq minutes !

Il aurait pu douter : il ne douta pas. Au penser du long rêve poursuivi le doigt sur la détente, il eut un sursaut de terreur moins de la mort que du risque couru de glisser ainsi, d'un coup, du songe au néant. Une crampe du doigt, une pression inconsciente, et c'en était fait pour jamais. Le meurtre était accompli, mais il l'avait commis en aveugle… Ainsi eût-il été dupe jusqu'au bout d'un incompréhensible

délire. La même affreuse nuit, tour à tour, lui eût volé sa vie, puis sa mort… Cette pensée l'exaspéra.

Encore un coup il serra la crosse, tâcha de concentrer son attention, dompter ses nerfs. À quiconque eût douté devant lui, encore à cet instant, de sa décision irrévocable, il eût de bonne foi répondu par un éclat de rire. Il était certain de ne pas voir l'aube. Et pourtant sa pensée, déjà rebelle, opposait une résistance sournoise, biaisait vers les images délirantes. Il entendait le coup sourd, étouffé. L'ogive de métal forait l'os frontal, faisait éclater la paroi. L'œil sautait de l'orbite sur la table, et il voyait sur le drap le globe blanc dans une glaire écarlate… L'horloge sonna quatre coups.

Le cri qu'il entendit n'était pas un cri d'agonie, mais un véritable rugissement de rage impuissante. La main relâcha son étreinte. Bien pis ! Son cerveau travaillait déjà plus librement ; les forces qu'il avait concentrées à grand-peine se déliaient, trouvaient leur issue dans une méditation vaine… Il commençait d'observer, il redevenait spectateur.

Il jeta l'arme devant lui avec une telle violence qu'elle tourna sur elle-même et rebondit deux fois jusqu'au mur. Et presque aussitôt il courut la reprendre, la replaça sur son bureau, à sa portée, la considérant d'un regard tantôt furieux, tantôt morne, et parfois si curieusement trouble et servile… Réellement, sa pensée ne se fixait à rien de précis, quêtait d'une idée à l'autre. Puis les traits du visage s'immobilisèrent, la peau de ses joues blêmit, son grand corps se dressa tout à coup et par une détente si brusque qu'il parut bondir. La chose brune et brillante étincela de nouveau dans sa main, se rapprocha vivement de son front. Chacun de ses gestes fut vraiment celui d'un homme qui prend son élan, qui s'élance, car le dernier accès de la tentation, après un répit perfide, est toujours le plus violent et le plus court. Jamais encore le terrible prêtre n'avait été si près de sa fin. Et pourtant, même alors, quelque chose se brisa dans son cœur. L'élan frénétique, en apparence irrésistible, se replia, se défit : l'ombre oscilla sur le mur. Et sans perdre conscience un instant, non point atteint dans sa chair, mais comme au point le plus délicat de son vouloir, au point vital, il tomba la face en avant, les bras en croix, sur le tapis, et s'y roula en sanglotant, avec un abandon, un hideux déliement de tout l'être.

Il avait le nez dans la laine épaisse, bientôt trempée de larmes, il y enfonçait sa face, il serrait dessus ses mâchoires. Un mouvement convulsif le mit un instant sur le dos, et pour échapper aussitôt à la lumière intolérable il roula sur lui-même, en rugissant.

Il semblait que les forces ennemies qui se le disputaient ainsi qu'une proie cessassent dans le moment toute feinte, s'étreignissent à travers lui comme deux combattants qui se prennent à la gorge au-dessus d'un cadavre. Il en était à cet excès d'angoisse où tout lien se trouve relâché, lorsque le corps participe, dans son ignominieuse détresse, au désastre même de l'âme, quand il n'exprime plus la douleur par aucun signe abstrait, qu'il la sue par tous les pores. Spectacle abominable et magnifique à faire cabrer la pitié ! La tentation peut bien prendre tous les masques, et c'est l'illusion de beaucoup de naïfs qu'un Satan seulement logicien. Tel vieillard sournois l'imagine assez sous les traits d'un contradicteur académique, mais c'est que l'observateur s'arrête aux jeux et bagatelles. Parfois, bien que rarement, la noire cupidité de nuire l'emporte sur d'autres délices moins promptes et moins âpres. Alors le mal se dénonce lui-même, s'avoue tel quel, non pas un mode de vivre, mais un attentat contre la vie. Ainsi cette fureur de haine qu'avait exercé jusqu'alors l'abbé Cénabre avec une si grande sagacité jaillissait enfin tout à fait hors du sanctuaire de la conscience. L'abandon du corps supplicié exprimait avec une effrayante vérité l'âme violentée, profanée. Car l'horreur fut à son comble lorsque ce corps robuste parut cesser d'opposer aucune résistance, subit la souffrance, la dévora comme on dévore la honte… Oui, un instant, l'humiliation fut parfaite.

Il ne bougeait plus, étendu de son long, la tête au creux de son bras replié. La vague de douleur avait passé sur lui sans le tuer. Sa misère était totale. De reprendre conscience dans cette posture d'animal supplicié ne l'humiliait même plus, ou c'était cette humiliation qui suit la volupté : un sinistre détachement de soi-même. Il se sentait vaguement non plus témoin, mais sujet passif d'on ne sait quelle cruelle et double expérience, enjeu d'une lutte inexpiable. La haine en crevant dans son cœur l'avait d'abord investi d'une si douloureuse brûlure qu'il n'avait porté attention qu'à elle seule, mais cela ne s'attachait à rien : c'était une haine impersonnelle, un jet de haine pure, essentielle. Il en ignorait encore l'objet. Le mépris immense qui le tenait ainsi la face écrasée sur le sol ne procédait pas de cette haine, mais d'une autre force en lui beaucoup plus mystérieuse, éclipsée un moment par le spasme fulgurant, bien qu'il sentît confusément que cessant d'être contenue, l'expansion de cette force eût tout emporté, jusqu'à faire éclater l'armure de l'âme. Oui, les deux forces avaient paru se confondre un instant, mais il devenait clair qu'elles agissaient à contresens. La haine, si cruelle qu'elle fût, le mettait en état de défense, le roidissait. L'humiliation déliait cette résistance, la réduisait lentement, obstinément, avec une sagacité terrible. Si l'une des deux

forces avait retardé, puis empêché le meurtre, c'était celle-ci.

L'abbé Cénabre en eut conscience. Il comprit qu'elle exigeait, en retour de la vie qu'elle avait sauvée au moment suprême, un bien plus précieux que la vie, son orgueil. Elle attaquait du dedans cet orgueil, elle le dissociait. Ce n'était pas le rire ou l'insulte : l'un ou l'autre eussent plutôt redressé le misérable. C'était une tristesse pleine d'amertume, mais aussi d'une douceur inconnue, à laquelle on ne saurait rien comparer qu'une espèce de plainte tendre et déchirante, un appel venu de très loin, mais dont à travers l'espace l'oreille devine la puissance et l'ampleur, au seul accent. Et certes, il retentissait dans le cœur, il eût ébranlé le cœur le plus dur. La chair même y répondait par une sorte d'alanguissement, qui ressemblait à l'amour, qui était comme l'ombre de l'amour. Les larmes vinrent aux yeux de l'abbé Cénabre, ainsi qu'une eau qui perce à travers la pierre, et il en sentait l'humidité sur son visage, avec une extraordinaire angoisse. Il ne voulait pas de ces larmes, elles n'avaient pour lui aucun sens. Elles étaient le signe purement sensible, indéchiffrable, d'une présence contre laquelle il se sentait soulevé d'horreur. C'étaient comme des larmes versées en vain. La simple acceptation, l'abandon de la lutte inutile, le geste qui avoue la défaite, s'offre au vainqueur, cela seul eût ouvert la vraie source des pleurs, et il redoutait plus cette délivrance qu'aucun supplice. Il se méprisait, se haïssait dans sa détresse et dans sa honte, mais il ne pouvait, non ! il ne pouvait se prendre en pitié.

À ce mépris de lui-même, il se rattachait comme au seul point fixe dans l'universel naufrage. L'orgueil, dont la stratégie ténébreuse est la plus subtile et la plus forte, un moment menacé, faisait ainsi la part du feu, semblait abandonner quelque chose de lui-même, alors qu'il n'offrait à la misérable âme à l'agonie qu'une fausse et sacrilège image de la divine humilité. Car une puissante nature, jetée hors de la grâce, cherche son équilibre bien au-delà de ce contentement de soi qui est la seule sérénité du sol. Et dans la rage en apparence insensée, qui la tourne ainsi contre elle-même, il ne faut sans doute voir que le premier vertige de la redoutable ivresse dont la perfection même est l'enfer, dans son silence absolu.

Une fois de plus, d'ailleurs, l'abbé Cénabre ne retenait de l'angoisse qui l'avait à trois reprises si dangereusement assailli qu'un souvenir limité aux actes et aux gestes, désormais difficilement explicables. Le revolver sur le drap du bureau, ou ces larmes dont il ne pouvait encore tarir la source, étaient pareillement témoins de sa folie, mais quelle folie ? Le bouleversement soudain d'une vie si ordonnée, si bien close, le fléchissement, plus encore la disparition, l'évanouissement

total, pour un moment, de ce sens critique justement célèbre dans le monde, pouvaient-ils avoir d'autre cause qu'un mal physique, encore ignoré ? Et si l'on en jugeait à la violence des symptômes, ce mal était assurément grave. Il interrogea dans la glace le corps athlétique, le regard toujours jeune, la mine haute et sombre, leva les épaules avec dédain et souhaita un moment de mourir, mais d'un tel élan de tout l'être qu'il crut sentir de nouveau chanceler sa raison. Quoi ! le mauvais rêve était donc encore vivant ? (Il se frappa fortement la poitrine de ses deux poings fermés.) « Je suis calme, j'ai retrouvé mon calme, j'ai la pleine possession de moi-même », répétait-il avec une colère froide, et sur un certain ton oratoire dont l'emphase donnait déjà le frisson, appelait dans la chambre close la mort ou la démence. Car de toutes ses forces il travaillait à rejeter de lui entièrement, à rejeter dans le vide du passé, dans le vide du rêve, ce qu'il appelait déjà sa crise mystique. Il pensait : « Une défaillance aussi brusque, sans aucun travail intérieur de préparation, sans aucun débat préliminaire, peut à peine se rattacher aux obsessions du scrupule dont l'histoire des âmes m'a fourni tant d'exemples. Si j'ai perdu la foi, c'est par une pente insensible, et sauf la peur ridicule que je sens, je ne puis me connaître différent de ce que j'étais hier. D'ailleurs, cette crainte n'est plus. Ce qui le prouve assez, c'est que pour rien au monde je n'appellerais à cette heure Chevance, le pauvre vieux sot ! Je ne puis même imaginer comment et pourquoi je l'ai appelé… Mais… Mais… »

Il quitta la pièce, regagna sa chambre, s'assit sur son lit. Devant la souffrance, l'homme reste enfant : aussi longtemps qu'il n'est pas tout à fait terrassé, tant qu'il a préservé le centre même de sa résistance, le point vital qui est comme le joint de l'âme au corps, et le défaut de l'armure, l'homme, ainsi que l'enfant, ne voit d'autre remède à son mal que la fuite naïve et vaine. L'abbé Cénabre eut, lui aussi, cette humble pensée… La Société internationale des Études psychiques que présidait encore Fraü Eberlein avant qu'elle eût sombré dans la folie, une nuit d'hiver, au fond de son affreuse résidence de Schlestadt pleine de bêtes hallucinées, avait obtenu de l'illustre historien la promesse de prendre part à son congrès, tenu à Francfort, ou du moins d'assister à la séance solennelle de clôture pour y donner une conférence sur « la Mystique dans l'Église luthérienne ». La date de cette clôture avait été fixée au 20 janvier, c'est-à-dire neuf jours plus tard, mais le Congrès était ouvert depuis deux semaines déjà. Il résolut de partir pour l'Allemagne le jour même. L'idée d'une disparition si soudaine, si peu attendue surtout d'un homme connu pour son exactitude à remplir ses obligations professionnelles, par sa fidélité aux rendez-vous pris et donnés, l'ordre scrupuleux de sa

correspondance, cette idée seule soulageait un peu son cœur. N'était-ce point comme un essai, le timide essai d'une fuite plus sûre ?… Il ferma les yeux.

* * *

Il se retrouva dans la rue, presque suffoqué par la fraîcheur du matin. L'humide haleine de la ville encore ténébreuse se dissipait lentement, baissait comme une eau morte jusqu'au sol d'où l'air neuf la repoussait mystérieusement, sans doute jusqu'au fond des caves de fer et de ciment que n'échauffe jamais la générosité d'aucun vin. Il marchait d'un pas rapide, son sac de voyage à la main, gêné dans le complet de voyage en hideux tissu anglais devenu trop étroit depuis les dernières vacances et qu'il avait tiré un moment plus tôt de sa malle, sans prendre garde aux taches et aux faux plis. Il est vrai que le visage de l'illustre écrivain ne prêtait point à rire.

Son ignorance des rues de Paris était extrême. Leur solitude à cette heure le déroutait. Incapable de prêter la moindre attention aux repères les plus simples, et par exemple de lire les noms aux plaques d'émail bleu, il se guidait plutôt vaguement sur des signes connus de lui seul, une boutique d'angle, l'étalage d'un bouquiniste, telle maison familière, ou même tel souvenir rencontré par hasard, et reconnu tout à coup à travers la perpétuelle méditation. Mais les volets de fer des devantures, les milliers de persiennes closes, les trottoirs vides, étaient comme une autre ville inconnue. Il atteignit ainsi le boulevard de Sébastopol.

Ce fut seulement à la hauteur de la rue de Rambuteau qu'il s'avisa de l'imprudence d'un départ si prompt à la pensée d'avoir laissé sans nouvelles et sans instructions sa femme de ménage, et sa concierge même. Que n'imaginerait-on pas ?

Alors il résolut de jeter à la poste, avant l'heure du train, une lettre à l'adresse du jeune Desvignes, secrétaire bénévole qu'il utilisait parfois.

– L'heure du train. Mais quelle heure ? Il était venu jusque-là sans la connaître, sans l'avoir même cherchée… Une telle distraction peut sembler vénielle à quelques étourdis incorrigibles, mais il en saisissait à ce moment tout le sens, il ne pouvait se faire illusion : il était là en contradiction avec lui-même, il ne se reconnaissait pas. Minutieux et casanier, l'horaire de chacun de ses voyages avait toujours été jusqu'alors dressé par lui avec un scrupule dont souriaient ses rares

intimes. Qu'il rompît aussi brutalement avec ces habitudes, ou ces manies mêmes qui tenaient pourtant à une part essentielle de sa vie, cela seul ne l'eût pas troublé, mais il devait reconnaître à l'instant que cette rupture était involontaire. L'oubli était flagrant, indéniable, et il portait humblement témoignage, bien que d'une manière irréfutable, du profond désordre intérieur. La désillusion en fut si cruelle que le malheureux prêtre, écœuré d'une lutte inutile, baissa la tête, médita de tourner les talons, de rentrer chez lui en vaincu. L'image passa devant son regard de la pièce qu'il venait de quitter, jadis bonne et familière, à présent marquée à jamais d'un souvenir atroce… Soudain, il cessa de respirer, retint sa salive. En un éclair de raison, il s'avisa tout à coup qu'il avait laissé son bureau tel quel, le revolver sur la table, la lampe brisée – toutes les traces de la lutte obscure, sa soutane jetée dans un coin – mise en scène que rendrait plus inexplicable encore sans doute la clarté même du jour. Cette dernière preuve de son impuissance l'accabla. Et déjà il remontait à petits pas le boulevard, retournait à sa destinée.

À mesure qu'il avançait, un peu détendu par l'effort, la honte de céder à la crainte d'un péril imaginaire l'emportait de nouveau sur sa crainte même. À la hauteur de la rue de Rivoli, pâle de rage, il résolut de s'en tenir, coûte que coûte, à son premier projet, dût-il courir le risque d'un scandale. Il irait en Allemagne, et puisqu'il était contraint de fuir, il fuirait jusque-là, plus loin encore, si possible, remettant à plus tard les explications et les excuses. Ce départ marquait sa défaite, mais une défaite acceptée, non pas tout à fait subie, n'est jamais un désastre irréparable. Il cédait le terrain, gardant l'espoir d'une revanche. Au lieu qu'affronter encore, sans délai, sans un décisif examen de conscience, l'ennemi bizarre qui l'avait déjà terrassé, c'était proprement courir à sa perte, ou du moins à de nouvelles et plus humiliantes divagations. « J'ai besoin de changer d'air », dit-il entre ses dents… La simplicité, la banalité de ce conseil donné à lui-même, lui fut douce.

Quand il atteignit le parvis de l'église Saint-Laurent, le jour était levé, l'horloge de la gare de l'Est, peinte en rose par l'aube, marquait cinq heures du matin. Sur la gauche, à grand bruit de ferrailles, un garçon de café somnolent, blême sous la crasse, levait la devanture de sa boutique. Il contempla ce passant matinal d'un regard indéfinissable. L'abbé Cénabre passa le seuil presque humblement et s'assit.

Sa solitude était telle qu'il entra là d'instinct comme on vient mourir près d'un inconnu, sur un champ de bataille désert. Il s'installa

sur l’étroite banquette avec un profond soupir, suivant les allées et venues de son unique compagnon d’un œil presque égaré, vide de toute pensée, plein d’une tendresse obscure. Déjà pénétré de respect pour ce client mystérieux où il flairait quelque ivrogne pacifique, après une nuit d’enviables délices, le garçon poussa fraternellement sur la table, sans rien dire, un bol de café brûlant, et un grand verre d’eau-de-vie, puis avec une discrétion professionnelle où se marquait une commençante amitié, se reprit à frotter frénétiquement les tables d’un torchon gras, marchant sur le talon de ses savates.

Alors, pour la deuxième fois, une espèce de pitié cria dans le cœur de l’abbé Cénabre et il sentit monter à ses yeux les mêmes larmes inexplicables déjà offertes, déjà différées, suprême invention de la miséricorde, universelle rançon ! Que d’hommes qui crurent aussi en avoir fini pour toujours des entreprises de l’âme, s’éveillèrent entre les bras de leur ange, ayant reçu au seuil de l’enfer ce don sacré des larmes, ainsi qu’une nouvelle enfance ! Il laissa tomber la tête entre ses mains, il s’abandonna. Toute sa défense fut seulement de détourner son attention, de la laisser dans le vide, de s’attacher à pleurer sans cause, ainsi qu’on s’étend pour dormir ou mourir… « J’ai pleuré longtemps de fatigue, et de dégoût », a-t-il écrit depuis. Mais, en l’écrivant, il savait bien qu’il mentait. Car à mesure que ruisselait entre ses doigts, jusqu’à l’ignoble marbre, cette eau solennelle, toute fatigue coulait avec elle, et il sentait frémir en lui une force immense, contre laquelle sa volonté déchue se roidissait à grand-peine. Qui donc l’avait conduit là, si loin de ce petit univers où il avait vécu, dont il tirait sa substance, où s’épanouissait son orgueil, où il eût nourri son remords, pour le jeter seul, dans son déguisement dérisoire, si parfaitement à la merci de lui-même ? Qu’un regret eût jailli à la surface de ces ténèbres intérieures, qu’un souvenir eût seulement passé dans le champ de la conscience, d’une jeunesse tôt détruite par le calcul et la fraude, mais qui à un moment du moins eut sa candeur et sa foi, c’en était assez pour rompre le silence qu’il maintenait désespérément, qu’il opposait de toutes ses forces au Dieu vainqueur. Et certes, pour autant qu’on puisse se faire juge en une telle cause, ici même, sans doute se consomma son destin. Nul n’est jeté à l’abîme, sans avoir repoussé, sans avoir dégagé son cœur de la main terrible et douce, sans avoir senti son étreinte. Nul n’est abandonné qui n’ait d’abord commis le sacrilège essentiel, renié Dieu non pas dans sa justice mais dans son amour. Car la terrible croix de bois peut se dresser d’abord au premier croisement des routes, pour un rappel grave et sévère, mais la dernière image qui nous apparaisse, avant de nous éloigner à jamais, c’est cette autre croix de chair, les deux bras étendus de l’ami lamentable, lorsque le plus haut des anges se

détourne avec terreur de la Face d'un Dieu déçu.

Sur ces décisives imprégnations du mal, le moraliste reste coi. Sa thèse, d'une pauvreté si sordide que tel esprit né pour être libre s'est jeté dans l'indifférence absolue plutôt que d'accepter cette grossière vision de l'univers spirituel, est que la perfection de la vie intérieure résulte d'une espèce d'équilibre des instincts. Le secondaire est pris ainsi pour l'essentiel, et il naît de cette erreur fondamentale une construction théorique comparable, par sa fausse évidence, sa logique sauvage, à l'explication mécanique des phénomènes de la vie. Certes, on peut dire que l'homme sinistre sur lequel pesaient en ce moment trente années de mensonge, si parfaitement consommé qu'il était devenu comme sa substance même, sa nature profonde et fatale, venait de loin et par degrés presque insensibles, se remettre aux mains de Celui qui, même au temps de sa splendeur, a pu tout vouloir saisir et absorber dans sa formidable clarté, mais n'a jamais béni, intelligence monstrueuse que l'amour un instant entrevu dans l'abîme divin a fait tout à coup s'effondrer dans la nuit. Néanmoins, si subtil que soit l'ennemi, sa plus ingénieuse malice ne saurait atteindre l'âme que par un détour, ainsi qu'on force une ville en empoisonnant les sources. Il trompe le jugement, souille l'imagination, émeut la chair et le sang, use avec un art infini de nos propres contradictions, égare nos joies, approfondit nos tristesses, fausse les actes et les intentions dans leurs rapports secrets, mais quand il a ainsi tout bouleversé, il n'a encore rien détruit. C'est de nous qu'il lui faut tirer le suprême consentement, et il ne l'aura point que Dieu n'ait parlé à son tour. Si longtemps qu'il ait cru retarder la grâce divine, elle doit jaillir, et il en attend le jaillissement nécessaire, inéluctable dans une terreur immense, car son patient travail peut être détruit en un instant. Où portera la foudre ? Il l'ignore.

Lorsque l'abbé Cénabre releva la tête, il vit en face de lui l'humble témoin de cette scène, et qui l'observait avec une pitié singulière, stupide, aussi émouvante que certaines de ces lueurs qui passent dans le regard des bêtes. Il s'enfuit.

DEUXIÈME PARTIE

Au silence méprisant de M. Guérou, le pauvre Pernichon répondit de son mieux, par un courageux sourire.

– L'œuvre de M. Cénabre est bienfaisante, déclara Mgr Espelette. Je n'en veux pour preuve que la malédiction des sots.

Sa voix frêle se força si drôlement sur la dernière syllabe qu'il crut devoir achever par une petite toux aiguë de coquette. Et il secouait ses deux mains fines comme pour supplier qu'on l'oubliât.

Alors, M. Guérou se retourna dans son fauteuil, faisant péniblement virer sur ses épaules sa tête énorme et molle, où resplendissait pourtant un regard inoubliable. Il le fixa sur l'évêque à la mode avec une curiosité inouïe. Une minute même, son visage déformé par la graisse exprima quelque chose de ce regard, mais les muscles cédèrent aussitôt, et une espèce de sourire crispa la bouche encore belle pour se perdre dans le repli des joues, la cascade de chair qui descendait jusqu'à sa poitrine serrée dans un gilet de velours grenat.

– Je ne sais qui l'accuse, ni de quoi, fit-il de sa voix grave. Jadis la théologie m'a souvent consolé de la politique, mais est-il encore un homme au monde capable de mener au terme ces controverses d'une si émouvante subtilité que nos bavardages les plus vifs semblent grossiers par comparaison…

(Il fit signe de la main à un petit homme chauve.)

– J'ai entendu conter que les familiers de M. Combes, et le ministre lui-même…

– C'est un renseignement inexact, répondit l'inconnu, d'une voix sans timbre. L'éminent homme d'État dont je m'honore d'avoir été dix ans l'humble collaborateur, n'a jamais pris part devant moi à de telles discussions, et il avait trop le respect des consciences pour courir volontairement le risque d'y jeter le trouble, par simple curiosité. Son indifférence, en matière de métaphysique, m'a toujours paru, d'ailleurs, absolue.

– Que de bêtises n’a-t-on pas dites ou écrites sur un tel sujet ! s’écria de son coin sombre le vicomte Lavoine de Duras. (Il fit suivre cette exclamation d’une gamme de sourires discrets.) Nos persécuteurs étaient, au fond, assez bons diables. Convenons-en ! La diplomatie romaine a multiplié les gaffes…

(Pour faire excuser ce mot hasardeux, il le prononça sur un ton suraigu.)

– Que Votre Grandeur me pardonne : l’Église n’a-t-elle pas eu, à un moment décisif, dans la personne de Pie X, son Chambord ?

Un discret murmure souligna cette allusion à la période héroïque de la vie du niais stérile, jadis pourvu d’un emploi de sous-préfet par la grâce de son cousin Doudeauville, et qui jouait depuis le rôle de grand seigneur démocrate et voltairien, bien que le vieux cœur puéril redoutât presque également la Révolution et l’enfer.

Par-dessus la table à thé, l’évêque de Paumiers lança vers son naïf interlocuteur une œillade assassine, puis caressant sa joue du bout des doigts, ainsi qu’une fille met son rouge, il souffla entre ses dents :

– La gaffe n’est-elle pas un des instruments du Pêcheur ?

De nouveau, le regard de M. Guérou brilla d’une lueur furtive, et le même sourire glissa sur sa face, sans parvenir à s’y fixer.

L’ancien collaborateur de M. Combes fit un pas en avant, et tendit deux doigts pétrifiés.

– Permettez-moi d’applaudir… commença-t-il.

Mais déjà M. Guérou venait au secours de l’éminent prélat :

– Faites comme moi, Jumilhac, dit-il. Apprenez donc à savourer paisiblement votre part d’un mot délicat, sans nous annoncer si bruyamment votre plaisir.

– Permettez, fit l’orateur, permettez ! Je n’entendais pas souligner… Je voulais seulement dire que c’est l’honneur de l’Église romaine, et que ce sera peut-être son salut de conserver dans son sein…

– Monseigneur agréera volontiers le témoignage évidemment impartial d'un ancien membre du Consistoire de Paris, s'écria généreusement Pernichon. L'évêque de Paumiers salua.

– J'ajoute que depuis des années, je suis dégagé de toute préoccupation doctrinale, ajouta l'ancien chef de cabinet d'un ton sec, en laissant tomber sur l'auteur des *Lettres de Rome* un regard maléfique.

– Laissez-moi tirer la conclusion, supplia Monseigneur. Il enveloppa son auditoire d'un sourire irrésistible.

– Nous sommes ici entre amis. Le cœur se délivre (il appuya l'index sur un des boutons de sa soutane). Toutefois ne donnez pas à ma boutade un autre sens que moi. C'était une malice sans la moindre amertume, quelque chose comme une plaisanterie filiale… Nos prêtres, dans notre diocèse, s'en permettent sans doute sur nous de plus dures, conclut-il avec un sourire paternel.

Mais à l'autre extrémité du salon célèbre, le vicomte Lavoine de Duras, dressé sur les ergots, criait à l'oreille d'un grand garçon calamiteux, vert de rage :

– Nous ne voulons pas !… Nous n'admettons pas !… Il ne saurait être toléré !…

– Quoi donc ? demanda M. Guérou.

– M. Jérôme me rapporte à l'instant une conversation inqualifiable, entendue à Florence, chez le prince Ruggieri. On parle de faire échouer la candidature de M. Cénabre à l'Institut par une nouvelle condamnation arrachée par surprise à la Congrégation de l'Index.

– Je n'approuve pas la mesure ! protestait M. Jérôme, livide.

– Vous n'approuvez pas, hurlait l'imbécile déchaîné, mais néanmoins vous la jugez fatale. C'est déjà là, si je ne m'abuse, une manière d'approbation.

– Je prends mes sûretés en vue du pire, monsieur le vicomte, dit Jérôme, décidément hors de lui. D'ailleurs le chanoine Cénabre est de taille à se défendre seul. Toutefois, si pareil abus est inévitable, une mesure compensatoire s'impose, et nous l'obtiendrons aisément, j'en ai reçu l'assurance, de la haute équité des mêmes juges.

– Je sais à quelle mesure vous faites allusion, fit doucement l'évêque de Paumiers, mais ne craignez-vous pas qu'une parole indiscrète…

Il tira de sa poche un minuscule étui de nacre, et goba deux pastilles, coup sur coup.

– Sa Grandeur a raison, dit M[me] Jérôme, jusqu'alors muette. Ces controverses, entre nous, ne mènent à rien.

Elle prit dans son sac, pour la dixième fois, une mince plaquette, et parut s'absorber dans la contemplation de la couverture rose. Depuis la veille, elle méditait de l'offrir à Mgr Espelette, et cherchait à ce moment une occasion favorable. C'étaient là ses dernières poésies, éditées grâce à la générosité d'un amant. Elles s'intitulaient *À mon Vainqueur* et étaient dédiées à son mari.

– Je vois entre les mains de notre gracieux confrère, remarqua M. Guérou avec son habituelle perfidie, un livre tout neuf. Je sens d'ici – pauvre infirme ! – la page fraîche. Si mon vieux nez ne ment pas, je flaire en même temps une odeur bucolique, et parie pour de nouveaux vers.

– Vous avez gagné, maître ! fit douloureusement la pauvre fille dont un flot de bile inonda les joues, car elle ne doutait pas d'être encore prise au piège de son vice familier, mais sa vanité toujours béante ne redoute que le vide, et trompe d'abord sa faim.

Elle avança d'un pas.

– Puis-je offrir à Votre Grandeur, dit-elle, ces menus essais où son indulgence ne voudra sans doute retenir que l'intention. Je n'ai rien à donner au public, sinon les humbles joies de ma vie domestique, et leur seule sincérité fait le prix de ces simples poèmes.

– J'attendais leur publication avec impatience, dit aimablement le prélat, reposant le livre sur ses genoux. On me l'avait d'ailleurs annoncée.

– J'ai écrit à ce sujet quelques lignes dans les *Annales chrétiennes*, soupira le lamentable Pernichon. Il est réconfortant pour nous tous, alors que la religion sert de prétexte à tant d'œuvres confuses, d'une qualité d'émotion si trouble, parfois impure…

Mais de nouveau l'impétueux vicomte jetait le gant :

– J'avoue mon incompétence, fit-il. Cependant qu'il me soit permis de dire que nous sommes submergés par une vague de mysticisme dont l'excès, sa démesure, outre qu'elle est susceptible de décourager les bons esprits, surexcite le fanatisme antireligieux. Ce qu'on n'ose ouvertement reprocher à mon éminent ami Cénabre, c'est d'avoir écrit sur la sainteté des livres sages, accessibles aisément à tout homme cultivé, d'un intérêt passionnant, mais faits néanmoins pour contenter le philosophe et l'historien.

– Peut-être l'historien l'emporte-t-il parfois sur le philosophe, ou du moins sur le strict théologien, concéda Mgr Espelette, mais il faut tenir compte aussi de l'importance des positions prises par la critique rationaliste, et de la nécessité où nous nous sommes trouvés de nous mettre au pas, coûte que coûte. Car l'Église, là comme ailleurs, ne se doit laisser devancer par personne.

Il posa délicatement sur le guéridon son petit poing fermé, sans doute dans l'illusion de marquer ainsi son indomptable résolution de vivre et mourir à l'avant-garde de son siècle.

La hardiesse de ce prêtre ingénieux n'abuse toutefois personne que lui. Sa lâcheté intellectuelle est immense. Impuissant à la concevoir, car son être tout entier défaillant échappe à n'importe quelle méthode loyale de mesure, ne présente aucun point fixe, il n'en a pas moins la conscience obscure de ce qui lui manque et il ressent ce manque au plus creux et au plus chaud de son âme chétive et caressante : sa vanité. Le choix qu'on a jadis fait de lui a pu surprendre, mais n'a pas néanmoins fait scandale, car on le savait actif, instruit, gracieux jusqu'à l'importunité, empressé de plaire, et de mœurs irréprochables. Nul autre de ses prédécesseurs n'empoigna la crosse avec un plus vif désir de bien faire, de se donner sans réserve. Comme toutes les fortes passions de l'homme, l'ambition nous entretient dans un singulier état d'indifférence à l'égard d'autrui qui ressemble chez les plus vils à une sorte de candeur, comparable à la sinistre image, dans la corruption de l'âge mûr, des illusions de l'enfance. Comme l'enfant qui jette les bras au sein maternel, et croit donner le monde avec le baiser de sa bouche blonde, l'ambitieux n'apprend que tard, et par une cruelle expérience, à haïr ceux qu'il dépouille, car d'abord il les aime, trop heureux de commander pour n'espérer pas d'être obéi avec transport. « Désormais, je vous appartiens », disait Mgr Espelette à ses diocésains dans son premier mandement. Et tandis qu'il écrivait ces mots, son

secrétaire particulier, déjà tout enflammé d'un saint zèle, et avide d'admirer son maître, le vit ruisseler de larmes, et pensa défaillir lui-même.

Hélas ! nul n'est moins digne d'amour que celui-là qui vit seulement pour être aimé. De telles âmes, si habiles à se transformer au goût de chacun, ne sont que des miroirs où le faible apprend vite à haïr sa faiblesse, et le fort à douter de sa force, également méprisées par tous. Son désappointement fut tel que le malheureux put le sentir, à travers la triple épaisseur de son orgueil ingénu. Il s'offrait, que demandait-on de plus ? Sa bonne volonté n'allait pas au-delà, et ce malentendu fut sa ruine.

On ne pense qu'à l'infortune des fous, et tel sot connaît pourtant une pire solitude. Certaine médiocrité d'âme, partout vénielle, peut faire de la vie d'un prêtre une aventure absurde et tragique. Les idées de l'évêque de Paumiers, ou du moins ce que sa suffisance nomme ainsi, sont celles du plus pauvre universitaire. Incapable d'une trahison délibérée, avec une foi d'enfant qui résiste à tous les caprices de sa cervelle légère, il a fait ce rêve insensé d'être seulement prêtre dans le temps, et il l'est dans l'éternité. « Je suis de mon temps », répète-t-il, et de l'air d'un homme qui rend témoignage de lui-même… Mais il n'a jamais pris garde qu'il reniait ainsi chaque fois le signe éternel dont il est marqué.

Comment s'en aviserait-il ? La conscience se tait. Pas une fois le danseur n'a touché terre, n'a repris contact avec un sol ferme et sûr. Il s'agite dans un élément sans consistance, plus ténu que l'air, et l'observateur qui regarde d'en bas ne saurait prêter aucun sens à ses détours imprévus. « Je tourne l'obstacle », dit-il encore. Mais dans le vide où il trace ainsi sa route illusoire, effacée à mesure, le pauvre homme ne recherche que lui, il est l'objet de sa poursuite, il est à lui-même la proie convoitée. Car prêtre par état, et peut-être par vocation, une part de lui-même n'en conspire pas moins sans cesse contre l'ordre dont il est le gardien. Là est le tragique de sa misérable destinée.

Aussi l'évêque de Paumiers croit-il au Progrès, et il s'est fait de ce Progrès une image à sa mesure. Cet agrégé, et qui porte son titre avec tant de fierté, a pu s'enrichir de notions sans délivrer son intelligence de la tyrannie de ses entrailles.

Il pense avec les haines, les amours, les envies et les rancunes de son adolescence, et telle phrase de lui qu'on cite pour sa hardiesse ou

sa nouveauté, n'est réellement que l'expression abstraite d'une humiliation subie dans sa jeunesse, mais toujours brûlante. Une telle bassesse fait la risée des gens au pouvoir, dont l'infortuné brigue l'amitié bien qu'ils ne lui dispensent, à son insu, qu'un cordial mépris, car les partis triomphants haïssent ordinairement leurs flatteurs. C'est en vain qu'il prodigue les gages, écrit des lettres retentissantes, se montre à chaque occasion entre un pasteur et un rabbin, dispute humblement leur place à ces fonctionnaires officiels. Jamais son orgueil n'a connu tant d'amertume, mais il est à cet âge où les erreurs et les vices de la jeunesse deviennent la chair et le sang, finissent par être aimés pour eux-mêmes, à proportion de ce qu'ils coûtent de déceptions et de larmes.

....

– M l'abbé Cénabre nous a confirmés dans notre foi, reprit M. Jérôme que les premières paroles de l'auteur des *Poèmes à mon Vainqueur* avaient paru tirer brusquement de sa réserve habituelle, à en juger au moins par une rougeur furtive, d'ailleurs à peine visible sur le grain épais de sa peau.

Il glissa son regard entre les paupières mi-closes, vers le plaintif Pernichon, car s'il n'entend louer personne sans un serrement de cœur, sa propre femme plus qu'aucun être au monde exerce sa douloureuse envie, et il n'était pas près de pardonner au jeune Auvergnat malchanceux son admiration indiscrète pour une intolérable rivale.

Ayant ainsi tourné vers lui tous les regards, il inclina par un mouvement familier, sur l'épaule droite, sa petite tête triangulaire et de sa meilleure voix diplomatique, dont le son grêle et fêlé surprend toujours, ainsi qu'un pernicieux présage :

– Au profit du critique et de l'historien, on oublie trop le prêtre, dit-il. Pour être sans ostentation, son zèle est néanmoins connu de quelques-uns qui pourraient rendre témoignage de lui, si un scrupule honorable ne leur fermait probablement la bouche. Sans doute, je n'ai pas l'honneur d'être l'un de ces favorisés, mais j'en sais assez cependant pour sourire de certaines médisances perfides, ou même d'un certain silence qui n'est pas toujours désintéressé. Je ne surprendrai pas tout le monde ici en disant que M. l'abbé Cénabre, pour quelques privilégiés, est un conseiller – disons le mot : un confesseur incomparable.

Il passa doucement les doigts sur ses favoris au poil rare et triste,

parut savourer en connaisseur le silence qui suivit. Tous les regards se tournèrent vers M. Pernichon.

– Je suis de ces privilégiés dont vous parlez, dit-il. Du moins, j'en étais encore il y a peu de temps. Mais je ne suis désormais plus rien pour M. l'abbé Cénabre qu'un admirateur respectueux de ses lumières et de son talent.

– Pourquoi donc ? s'écria Mme Jérôme avec une étourderie affectée.

L'imperceptible murmure qui s'éleva de toutes parts la fit rougir à son tour, et elle reprit d'une voix étranglée, qui se raffermit peu à peu :

– Je parais sans doute bien audacieuse ! Mais n'est-il pas vrai, Monseigneur, qu'un homme tel que M. l'abbé Cénabre échappe en quelque mesure à la loi commune, et qu'en sa faveur il est permis d'être indiscrète ? La décision de M. Pernichon peut avoir été prise fort naturellement, sans qu'il soit nécessaire de supposer… Faites-moi taire ! s'écria-t-elle en riant de toutes ses dents blanches. Je ne me tirerai pas toute seule de ce pas difficile ! Je suis une abominable curieuse, voilà tout !

Elle enveloppa son mélancolique adversaire d'un regard indéfinissable, où le simple mépris le disputait à une sorte de compassion maternelle, car elle ne désespère pas encore de joindre un jour à son riche butin cette petite proie, et elle le plaint sincèrement de ne savoir oser.

Mais, à l'extrême surprise de tous, M. Pernichon répondit avec une extraordinaire vivacité :

– Je n'ai plus revu M. l'abbé Cénabre depuis son retour d'Allemagne.

Il prit son temps, et comme malgré lui, terrifié de sa propre audace, d'une voix dont il s'efforçait en vain de dissimuler le chevrotement anxieux, il ajouta :

– Je ne le reverrai d'ailleurs jamais plus.

Cette parole étonnante tomba dans un silence glacé. Puis on entendit une sorte de grincement bizarre et sinistre qui s'acheva sur

une note aiguë : M. le vicomte Lavoine de Duras exprimait son mécontentement par un petit rire.

– Je suis désespérée d'avoir été la cause involontaire… commença Mme Jérôme.

– Ne vous désespérez pas, charmante madame, interrompit Mgr Espelette, serrant entre ses deux paumes une main imaginaire. Notre jeune ami s'est fait mal comprendre : il est trop sage et trop réservé pour engager si imprudemment l'avenir. Grâce à Dieu, nous le voyons encore à cet âge heureux où le mot jamais n'a pas de sens et ne saurait en avoir.

– Disons, du moins, que c'est un mot bien imprudent, bien peu sage, remarqua M. Guérou, paternel. Mais nous sommes ici en famille, bien que dans un heureux état d'indépendance absolue à l'égard des uns et des autres. Et si – aux dieux ne plaise ! – notre liberté n'était entière, il conviendrait d'abord de respecter celle du plus jeune, et par conséquent du plus vivant d'entre nous.

Nul autant que cet homme étrange ne sait tirer d'un incident banal, d'une parole, d'un regard même ce qu'il recèle de vérité douloureuse, de tragique en puissance. Le moindre frémissement, les plus petites ondes de souffrance sont ainsi perçues par cette espèce de sens infaillible, et son extraordinaire sensibilité les capte aussitôt, ainsi qu'un récepteur délicat. Toute volonté qui fléchit, ou que travaille une imperceptible fissure, toute âme inquiète et défaillante est immédiatement discernée, comme aperçue du haut des airs, et sa curiosité plonge dessus. Curiosité si pénétrante, si avide que le malheureux qu'elle éprouve en subit malgré lui la contagion, comme ces femmes dont la sensualité s'émeut, dès qu'elles approchent, sans le savoir, d'un désir fixe et secret.

À ses indulgentes paroles, le trouble de M. Pernichon s'accrut, et le cercle parut se resserrer autour de lui, dans une espèce d'agitation silencieuse.

– J'ai pris à regret cette décision, et j'aurais voulu… il eût été préférable de garder le silence… si je n'avais eu des raisons de craindre que mon changement… mon changement d'attitude… à l'égard d'un maître toujours vénéré ne risquât d'être interprété maladroitement… défavorablement… une certaine médisance… peut-être…

– De tels scrupules perdent la jeunesse, dit à l'autre bout du salon une voix très douce. La vie est indulgente, elle arrange tout, il suffit de se servir d'elle avec ménagement, ainsi qu'on utilise un explosif dangereux, non pour creuser d'un coup la mine, mais pour détruire un par un les obstacles qu'on ne peut réduire par le pic ou la pioche… Permettez-moi de vous le dire avec la simplicité d'un homme de mon âge, qui n'a que de la sympathie pour un jeune confrère bien doué, ardent au bien, et d'une ambition légitime. Depuis quelque temps, mon cher Pernichon, je déplore certaines imprudences, d'ailleurs vénielles – disons certaines démarches imprudentes – qui s'accordent mal avec ce que nous savions de vous, de votre modération, de votre tenue, de votre précoce maturité. Soyons francs ! Votre article de *l'Aurore nouvelle*, par exemple, a fait trop de bruit pour être loué.

Ayant ainsi parlé, M. Catani reposa lentement, prudemment, dans les coussins sa tête exsangue. Le féroce vieillard dont personne au monde ne pourrait probablement citer une ligne, car il n'a jamais écrit depuis plus d'un demi-siècle que sous des pseudonymes impénétrables et dans des feuilles obscures et éphémères où il ne fait que paraître, ainsi qu'un voleur dépiste les gendarmes de garni en garni, n'en a pas moins la réputation, auprès d'habiles naïfs plus lâches que lui (et pour parler leur étonnant langage), d'un informateur religieux de très grande classe, dont les arrêts sont sans appel.

Le coup, sans doute inattendu, fit de nouveau trébucher Pernichon, qui depuis un moment s'efforçait de retrouver son calme, pareil au duelliste qui après une première bousculade a perdu toute notion de la distance, et prend timidement ses mesures du bout de l'épée devenue aveugle.

– Je ne comprends pas, dit-il. Je croyais au contraire avoir été agréable à M. Dufour en effaçant la mauvaise impression produite par un éloge, peut-être imprudent, de « l'Œuvre de l'Assistance dominicale », dont il juge le programme dangereux.

– Permettez, fit l'ancien membre du Consistoire d'un air de dignité politique, je crains que vous ne commettiez ici une erreur involontaire.

M. Pernichon rougit de colère.

– Je l'ai – de mes propres oreilles – entendu dire…

– C'est une question de date, remarqua M. Jérôme, les yeux

étincelants dans un visage immobile. Mon cher Pernichon, vous avez tort de négliger les dates : avant d'agir, prenez conseil du calendrier.

– J'ai dû parer au plus pressé, déclara M. Catani, sans daigner regarder sa victime, par une note insérée en dernière heure aux…

Il murmura le nom d'une feuille inconnue.

– Plutôt que d'accabler notre jeune ami, vous seriez plus sage de l'instruire, dit Mgr Espelette, auquel l'embarras du malheureux faisait visiblement pitié. Sa faute – si faute il y a – me paraît, à moi, bien légère !

Il se retourna vers Pernichon :

– Ces messieurs ne veulent que vous rendre service, mon cher enfant, ne vous échauffez donc pas. Depuis que M. le président du Conseil, par un geste qui l'honore, a fait choix de M. le baron Dufour en l'élevant au rang de sous-secrétaire d'État au ministère du Travail, il est possible, il est probable même que notre éminent ami se trouve tenu d'observer une certaine réserve à l'égard d'une œuvre d'ailleurs d'inspiration toute chrétienne, puisqu'elle a la bienfaisance pour objet…

– Et d'ailleurs subventionnée par le ministre en personne, nota M. Jumilhac.

– Je le savais ! cria Pernichon. Mais l'œuvre italienne que patronne Mgr le nonce…

– Qu'il n'en soit pas question, trancha M. Catani. Chaque chose en son temps, mon cher confrère.

Il haussa les épaules avec dépit.

– L'œuvre à laquelle vous faites allusion, ou pour parler plus exactement la section française de cette œuvre, doit faire prochainement l'objet d'un rapport considérable à l'Académie des Sciences morales, dont M. Petit-Tamponnet est l'auteur. Le fait est connu de tous. Néanmoins, M. Lavoine de Duras…

– Parfaitement exact, fit le comte. J'ajoute que l'initiative de mon collègue M. Petit-Tamponnet est extrêmement ingénieuse et hardie. Je n'ai pas l'honneur d'être précisément ce qu'on appelle un homme

politique : outre la jeunesse, il y faudrait encore une ambition que je ne connais plus. Mais je note, j'observe, je marque les coups avec intérêt… Vous souriez, mon cher maître, dit-il à M. Guérou.

– De plaisir ! répondit presque tendrement l'infirme, en déplaçant avec peine son buste énorme. Il y a toujours profit à vous entendre, car vous avez le secret d'un art que je croyais perdu, d'être frivole dans les choses sérieuses, et sérieux dans les frivoles.

Le regard de M. Lavoine de Duras exprima quelque inquiétude, mais ce ne fut qu'un éclair. Résigné à ne trouver que trop tard une réponse impertinente, il se contenta d'agiter sa petite tête vide et sonore, comme pour chasser un insecte invisible, et l'inclina vers le gros homme, à tout hasard, d'un air d'ironie complice.

– Je n'ai aucun mérite à résoudre un problème aussi simple. Cette bagatelle est à la portée d'un enfant. Il s'agit de donner à M. Le Doudon une pure satisfaction d'amour-propre, ce que j'appellerai, si vous le voulez bien, une satisfaction académique. M. Le Doudon s'est beaucoup dépensé en faveur de l'œuvre franco-italienne dans l'espoir légitime de voir appuyée par Mgr le nonce sa candidature au siège sénatorial de feu mon ami de la Béconnière. Cette candidature est devenue indésirable depuis que la « Concentration républicaine » a obtenu dans le nouveau ministère un portefeuille de sous-secrétaire d'État.

– Et pour une autre raison encore, remarqua mystérieusement M. Jérôme. L'échec de M. l'abbé Hochegourde dans la Creuse a été dû à l'opposition du *Semeur chrétien*. Or, M. Hochegourde appartient au groupe le plus avancé de la « Fédération démocratique laïque », dont le programme a sans doute des parties excellentes, mais risquait de nous compromettre un peu vis-à-vis de l'aile droite du parti catholique, dont l'évolution est très lente et qui s'en tient prudemment à la tradition radicale-socialiste, au chauvinisme près.

Mgr Espelette éleva vers le ciel ses petites mains blondes, où l'améthyste jeta son double éclair.

– Épargnez-moi, cher ami ! Épargnez la faiblesse de l'âge ! Je sais les nécessités de l'heure, j'envie la hardiesse de vos jeunes militants qui rêvent de devancer l'évolution au lieu de la suivre, je les vois prendre la tête de ces grandes masses démocratiques, avec leurs idéaux si divers et leurs innombrables drapeaux, pour les amener un jour, frémissantes et domptées, aux pieds du siège romain, je vois…

– Nous ne voyons rien, nous, Monseigneur, interrompit sèchement l'ancien membre du Consistoire. L'avenir sera ce qu'il sera : nous le servons tel quel. L'évolution démocratique est une des lois de la nature, et non pas seulement un fait politique que chacun peut se croire libre d'interpréter ou de solliciter à sa guise, dans un sens ou dans l'autre. En serions-nous donc encore là ! L'immense mouvement de libération sorti de la Réforme…

– De grâce, calmez-vous, cher et vieil ami, supplia Mgr Espelette. Ne parlons pas de ce qui divise, ne portons intérêt qu'à ce qui nous unit. Gloire aux hommes de bonne volonté ! J'ai été passionnément démocrate dès ma jeunesse, en un temps où il y avait encore quelque péril à l'avouer ; aucune réforme sociale ne me fait peur, et je crois néanmoins n'avoir jamais cessé d'être, selon mes forces et mes lumières, un prêtre irréprochable… Il est si simple et si doux de vivre en paix avec les hommes ! Et que faut-il ? Croire à la sincérité de tous, inébranlablement. Sans doute on s'expose ainsi à souffrir de quelques déceptions inévitables, mais le nombre en est bien petit ! J'arrive à la fin de ma carrière, du moins de ma carrière active. Eh bien ! je dois ce témoignage à mes semblables : j'ai connu très peu d'insincères.

Il baissa un moment les paupières pour mieux entendre le discret frémissement de sympathie qui fait chaque fois chanceler son cœur, et les yeux mouillés de vraies larmes :

– Mon cher monsieur Jérôme, ne prenez donc pas au sérieux un mouvement de révolte involontaire. Je sais quel sens exact, concret, le terme de chauvinisme peut avoir dans votre vocabulaire de technicien, que vous l'utilisez objectivement, sans haine ni mépris. Au sens élevé, humanitaire, universel du mot, vous n'êtes pas moins bon patriote que moi-même. Je vous fais néanmoins cet aveu, pour n'y plus revenir : l'excellent abbé Hochegourde m'effraye un peu.

M. Jérôme, furieux d'avoir été interrompu, fit un geste vague et courtois, tandis que le comte Lavoine de Duras et M. Catani prenaient ensemble la parole. Mais le chevrotement de l'ancien préfet fut d'ailleurs bientôt couvert par une voix patiente et douce.

– C'est aborder, il me semble, beaucoup de problèmes, et des plus vastes, à propos du seul M. Pernichon, qui ne m'en voudra pas de voir avec regret renaître des discussions que nous avions abandonnées jadis d'un commun accord…

– Je m'excuse, déclara Mgr Espelette avec beaucoup de dignité, d'un petit accès d'emportement…

M. Jumilhac l'interrompit :

– Pour rien au monde, fit-il, je ne voudrais moi-même risquer de compromettre une bonne et cordiale entente de plusieurs années sous le premier prétexte venu. C'est notre honneur à tous de rechercher ensemble, loyalement, dans de libres entretiens, à nous éclairer les uns les autres. En ce qui me regarde, j'ai conscience de n'avoir rien abdiqué, même par simple courtoisie à l'égard d'adversaires que je respecte (il salua l'évêque de Paumiers), des droits sacrés…

– Tous les droits sont sacrés pour quiconque prétend à leur usage, mon cher monsieur Jumilhac, reprit M. Catani sans élever le ton. Je me permettrai de féliciter plutôt M. Guérou, l'hôte éminent qui nous rassemble, de savoir esquiver, avec un tact exquis, des discussions de principes qui nous auraient bientôt séparés. Dieu sait quels services son aimable scepticisme nous a ainsi rendus ! J'avoue qu'en dépit de mes préférences il m'arrive bien souvent de m'en inspirer, dans les limites de ma modeste action. Puissent des jeunes gens comme notre ami ne pas compromettre par un excès de zèle involontaire les résultats péniblement acquis !

– Je ne sais à quoi vous faites allusion, dit Pernichon qui sentait sur lui le regard apitoyé de M. Guérou, et croyait déjà y lire son destin. J'ai agi au contraire avec la dernière prudence. Je ne vois pas encore comment mon initiative pourrait compromettre l'effet attendu d'un rapport de M. Petit-Tamponnet qui doit toucher un public bien différent. Et d'ailleurs, en ce qui concerne l'opposition de M. l'abbé Hochegourde à la candidature de M. Le Doudon…

– Il n'y a pas d'opposition, remarqua M. Jérôme plus sèchement que jamais. Dans une affaire de cette importance, je m 'étonne que vous puissiez employer ce mot ridicule.

– Permettez ! je ne suis pas un enfant ! s'écria Pernichon. Je n'ignore pas l'importance de la mission dont est chargé M. Hochegourde.

– Encore une imprudence ! mon cher confrère, commença M. Catani.

– Je parle ainsi en toute franchise et pour vous seuls, supplia

M. Pernichon. En vérité, depuis deux mois, il m'est impossible de faire un pas, de prononcer une syllabe, d'écrire une ligne sans rencontrer une sorte d'hostilité…

– Hostilité ! glapit M. Lavoine de Duras.

– Je maintiens le mot, cria l'infortuné journaliste. Il y a là autre chose qu'une simple sollicitude…

– Vous êtes injuste envers ceux qui vous veulent du bien, dit M. Catani.

Sur son visage glacé, où les yeux font deux taches sans aucun éclat, une rougeur solennelle parut.

– Je ne parlais pas ainsi pour vous, monsieur, balbutia M. Pernichon.

Le regard de M. Guérou, l'espèce de compassion qu'il y croyait lire, et dont il ne pouvait comprendre la véritable nature, loin de lui rendre le calme, ne lui inspirait plus qu'une obstination désespérée.

– Je vous en prie, mon ami, mon cher enfant, suppliait Mgr Espelette qui ne comprenait pas. Vous vous exaltez terriblement !

– Depuis deux mois, je ne puis rien faire qui ne soit aussitôt blâmé, du moins critiqué amèrement. Hier encore, Mme de Pontaudemer se jugeait gravement offensée par le silence que j'ai gardé sur la campagne menée contre son frère par certains journaux réactionnaires. Or, j'avais pris conseil. On avait cru plus prudent de laisser les médisances tomber d'elles-mêmes. Qu'ai-je fait ? J'ai sacrifié deux articles déjà prêts, promis à mon journal. J'ai dû les remplacer au dernier moment par un compte rendu des fêtes de Sienne.

– C'était un bon sujet, brillamment traité, dit doucement M. Catani. Cela vous convient à merveille. Pourquoi n'êtes-vous pas resté dans la veine de vos premières *Lettres de Rome* ?

– Je ne demandais pas mieux, gémit Pernichon. On exploite contre moi des fautes imaginaires, ou de simples étourderies que tout le monde peut commettre. Mon directeur est excédé. Je le sens prêt à supprimer par dépit sa chronique religieuse. Il ne s'est décidé qu'à contrecœur, sur mes instances, à faire une place dans son journal à nos informations. Je ne sollicite pas de louanges, mais enfin *l'Aurore*

nouvelle a un tirage plus élevé que n'importe quelle autre feuille de sa nuance, et l'influence politique de M. Têtard est considérable, surtout depuis la formation d'un ministère Mongenot. D'où vient cet acharnement à me perdre dans l'esprit d'un directeur qui, bien que communiste, israélite et franc-maçon, a sur le problème religieux les vues les plus larges, les plus pénétrantes ?

– Nous savons que votre responsabilité est fort grande… dit mélodieusement M. Catani.

– Je le sais aussi ! s'écria Pernichon, avec une émouvante sincérité, l'expression d'un immense espoir. Car il venait d'interpréter tout à coup dans un sens favorable les paroles du puissant augure.

– Elle pèse trop lourd sur vos épaules, continua l'autre, imperturbable. De l'avoir acceptée – que dis-je ? – sollicitée même est une première faute. Vous en avez commis une plus grave encore en cédant à l'entraînement du jeu, en déployant une activité – pardonnez-moi – hors de proportion avec vos mérites, avec votre expérience surtout.

Il s'interrompit une seconde, passa un petit mouchoir sur son front blême. On entendit, dans le silence, la respiration courte de ses poumons rongés de phtisie, comparable au froissement d'un papier de soie.

Pernichon le regardait, fasciné. Jusqu'à ce moment, et tout au long des interminables semaines, où il avait senti peu à peu – lentement, mystérieusement – tourner sa chance, il avait compté sur ce dernier appui, contre toute évidence, avec le superstitieux entêtement du joueur. Sans doute nul ne fut jamais si sot, ni si chimérique d'espérer gagner l'amitié d'un tel homme, car on sait sa patience et sa douceur inaccessibles, impitoyables, aussi fermes qu'un mur d'airain. Mais il n'est pas impossible de tirer quelque avantage de son indifférence, ou même de son mépris, car on l'a vu parfois utiliser de ces sots inoffensifs et les associer pour un temps à ses entreprises, ou du moins aux obscures machinations et méditations qui les préparent, sa haine étant terriblement lente à s'échauffer.

– Je ne croyais pas… Je ne pensais pas… balbutia le jeune Auvergnat frappé au cœur, avoir mérité autre chose de vous que des critiques, des observations… dont j'étais prêt d'ailleurs à tenir compte… respectueusement… filialement, permettez moi de le dire… Tandis que ce jugement d'ensemble… cette espèce de condamnation

de mon passé, de mon œuvre…

Il tourna de tous côtés son pauvre visage enflé de larmes, et se leva brusquement, tenant toujours serré le dossier de sa chaise d'une de ses mains tremblantes.

– Hahahaâââ… ah ! ah ! fit M. Guérou dans un bâillement.

On entendit le petit rire étouffé de Mme Jérôme que l'assistance reprit aussitôt en chœur, mais sur le ton d'une taquinerie respectueuse.

– Vous étiez assoupi, cher maître, ne le niez pas ! s'écria Mgr Espelette.

– Il est bien possible, répondit M. Guérou, en promenant sur son visage sa main énorme et molle, toute rose. Mon infirmité n'était que laide, elle va devenir discourtoise, repoussante. Je sens couler dans mes veines un sang épaissi par la graisse, ma pauvre cervelle n'en peut plus. Je m'assoupis ainsi, comme on meurt.

Il se retourna en gémissant, prit sur le guéridon un verre d'eau glacée, le vida d'un trait, et à l'unanime surprise, essayant de jeter en avant son corps inerte, et le regard plus aigu que jamais :

– Cher Pernichon, fit-il, comme s'il n'avait rien perdu de ce qui venait d'être dit, vous êtes plein de science, de talent, de bon vouloir, et vos relations sont nombreuses et belles. Mais il faut vous guérir, s'il en est temps encore, d'un vice qui menace de réduire à rien toutes ces précieuses qualités. Je vois que vous voulez de la sympathie. Vous êtes altéré de sympathie. Cette sorte d'obsession maladive est plus dangereuse qu'aucun vice. Elle a mené au désespoir, et même au tombeau, des gens mieux armés que vous n'êtes…

À l'exception de l'évêque de Paumiers, dont le sourire ne s'altère pas aisément, et qui approuva doucement de la tête, chacun reçut ces paroles ambiguës avec un certain frémissement. M. Catani pâlit.

– J'admire, au contraire, ce grand désir d'être loué, dit-il. Pour moi, je ne l'ai jamais connu. Les circonstances de la vie, mon goût de l'histoire, une certaine connaissance des hommes – et ma médiocre santé aussi en est cause – ne m'ont inspiré qu'un grand éloignement pour le bruit, les vaines disputes, les grandes entreprises téméraires, voilà tout. Je n'ai voulu être qu'un simple publiciste qui met au

service d'une Église, tournée désormais vers l'avenir, plutôt son expérience que son talent.

– C'est ce que je disais, répondit M. Guérou insolemment. Voyez-vous, cher Pernichon…

– Permettez, fit M. Catani sans cesser de sourire. Laissez-moi poser une question à M. Lavoine de Duras : est-il vrai que M. Noualhac ait été reçu par Sa Sainteté en audience secrète, dès le début de ce mois ?

– Je l'atteste ! dit le vicomte. Nous le savons depuis une semaine déjà.

– Le Saint-Siège juge sévèrement certaines initiatives, hardies, condamnables même. Il voit sans plaisir la place faite à nos chroniques religieuses dans quelques organes d'opinion très avancée. Je tiens d'ailleurs le renseignement d'une source sûre.

– Il est exact, dit M. Jérôme. À telle enseigne que j'ai supprimé dans ma dernière chronique le paragraphe sur les affaires de Syrie.

– Serait-ce donc, soupira M. Catani qui ne respirait plus qu'avec beaucoup de peine, mortifier encore inutilement notre jeune ami que d'attirer son attention sur la probable, la vraisemblable inopportunité de la grande enquête qu'il médite de publier prochainement dans son journal sur *l'Évolution de la conscience religieuse en France et en Allemagne ?*

– Mon enquête ! cria Pernichon.

Ce fut comme le cri de ses entrailles, le cri de stupeur d'un homme touché par un coup porté à fond.

– Mais enfin, pourquoi, messieurs… voulut protester une dernière fois l'évêque de Paumiers.

– Mon enquête ! reprit le grotesque, devenu terrible.

Il respira douloureusement, pressant des deux mains sa poitrine. Puis ses mâchoires remuèrent avec violence, sans qu'il proférât aucun autre son.

– Jeunesse ! dit M. Guérou.

– J'ai seulement prononcé le mot d'inopportunité, remarqua M. Catani, qui flairait de loin, avec inquiétude, le dernier sursaut de sa misérable proie. Sans doute qu'un peu de patience…

– La patience ! tonna Pernichon.

Il essaya vainement de ravaler sa salive. Sa gorge était serrée comme par une convulsion tétanique, et il y sentait à grands coups battre son cœur. Enfin les mots trouvèrent leur issue, sa colère jaillit ainsi qu'un flot de sang.

– L'inopportunité ! La patience ! cria-t-il. Je verrais donc perdre en un moment le fruit du travail de dix-huit mois ! Alors que dimanche encore, vous, monsieur Catani, vous-même, corrigiez de vos propres mains mes notes sur l'affaire de Haguenau ! La patience ! Quelle atroce plaisanterie ! Comme si vous ne saviez pas mieux que moi que ces sortes d'enquêtes, qui exigent un labeur énorme, doivent paraître à leur heure, sont étroitement liées aux événements qui les inspirent ! Comme si…

– Mais publiez-la quand même, jeune homme ! grinça le vicomte Lavoine de Duras dans le tumulte. Quel incroyable scandale !

– La publier ? dit Pernichon. Où la publier désormais ! Je vois clairement la manœuvre. On s'est joué de moi. Je suis étranglé. Car mon directeur ne supportera pas cette dernière déception : ma chronique disparaîtra des colonnes de *l'Aurore nouvelle*. On m'aura volé jusqu'à mon pain. Oui ! tandis qu'on m'encourageait à une initiative aussi dangereuse, aussi hardie, qui devait consacrer ma carrière ou la compromettre sans retour, toutes les précautions étaient prises pour retarder la publication, puis la rendre impossible au dernier moment.

– Je ne vous permets pas ! commença M. Catani. Mais il dut aussitôt serrer son mouchoir sur sa bouche pour étouffer un hoquet sinistre. La peur donnait à son visage une expression intolérable.

– Messieurs ! je ne comprends vraiment plus… De grâce, messieurs ! suppliait Mgr Espelette au désespoir.

– Pourquoi veut-on me perdre ! poursuivait Pernichon d'une voix déchirante. J'ai eu quelques succès, je les devais à mon travail, à la chance – que sais-je ? Ils n'ont fait de tort à personne. Mais depuis que M. Cénabre m'a congédié – car il m'a congédié – je sens qu'on a

décidé ma ruine…

– C’est de la folie ! jeta M. Jérôme si froidement que le calme se fit tout à coup. Alors seulement on entendit la voix de M. Catani.

– Je vous pardonne une telle agression… si inattendue… si injuste… (il parlait dans un souffle). J’ai toujours aimé la jeunesse. Mais convenez-en vous-même : personne ici ne peut plus douter à présent que j’aie vu juste : vous ne vous possédez pas assez. Il faut se posséder… Qui ne sait se posséder n’apprendra jamais rien de ce que le dernier d’entre nous devrait savoir… Qui ne sait se posséder…

– Parlons-en ! s’écria Pernichon d’une voix si stridente que Mme Jérôme se boucha une oreille du bout de son doigt ganté.

– Pardonnez-moi… Je vous prie de m’excuser… Toutes mes excuses ! dit le comte Lavoine de Duras en agitant vers son hôte une main qui tremblait de lassitude et d’écœurement. Je crains… Je crains qu’il me soit impossible d’approuver le ton que va prendre… une discussion… D’ailleurs, ce tour provocateur, personnel…

– Asseyez-vous ! répondit M. Guérou, impassible. Vous ne comprenez pas. Qu’est-ce que cela peut vous faire, cher ami ?

Il était beaucoup plus pâle que de coutume, et bien qu’il souriât encore vaguement (par habitude), on eût pu deviner à un certain sifflement de ses narines, à un certain pli de ses énormes bajoues striées de rouge et de bleu, qu’il serrait fortement les mâchoires. D’ailleurs, personne ne parut remarquer cette espèce d’exaltation. Le vicomte Lavoine de Duras s’assit.

– N’insistez pas, Pernichon ! dit M. Jérôme. Vous répondrez plus tard… Vous expliquerez…

– J’approuve, j’approuve entièrement, paternellement… commença Mgr Espelette rose et confus.

Mais le publiciste auvergnat, pendant cette rapide passe d’armes, et toujours debout, n’avait fait que présenter tour à tour, à chacun des interlocuteurs, son front blême, ainsi qu’une bête acculée. M. Catani s’agita douloureusement sur sa chaise, puis se tint tranquille, et parut résigné à tout entendre. Le silence fut tel qu’on entendit distinctement M. Pernichon reprendre haleine.

– On ne me fera pas taire ! dit-il enfin… Mon enquête sera publiée coûte que coûte. Je me défendrai.

M. Catani interrogea des yeux Mgr Espelette, puis Jérôme, puis Guérou. Alors seulement, il murmura, et si bas qu'on l'entendit mal :

– Contre qui ?

– Contre vous ! cria Pernichon de la même voix glapissante qui avait exaspéré Mme Jérôme. Demain, il serait trop tard : je ne vous retrouverais plus. D'ailleurs ce que je fais est peut-être inutile : n'importe !… Monseigneur ! Monseigneur ! reprit-il en tournant d'une pièce tout son corps vers l'évêque de Paumiers dans un mouvement pathétique, je vous jure ! Je vous jure ! Depuis un an, je n'ai pas fait un pas, je n'ai pas écrit une ligne sans sa permission… Avant-hier encore… Oh ! j'ai commis des imprudences, je le sais ! J'ai mécontenté des gens puissants ! À qui la faute ? Il était, il était derrière moi. Je le jure ! « Je vous veux conduire les yeux fermés », voilà ce qu'il m'a dit. L'avez-vous dit ? hurla le malheureux.

– Incroyable ! Incroyable ! répétait le vicomte Lavoine. Intolérable !

– Une honte, une pure honte ! ajouta Mme Jérôme.

– Calmez-vous, je vous en conjure ! dit Mgr Espelette, plus suppliant que jamais. J'avoue que ce malentendu…

Et M. Guérou lui-même fit le geste d'un spectateur rebuté par un toréador maladroit.

À peine si Pernichon entendit ce murmure de dégoût, mais à travers ses larmes de colère impuissante, il vit son adversaire et comprit.

Il comprit qu'il arrivait trop tard, que l'homme qui était devant lui n'était plus une proie pour personne, et qu'à s'acharner encore, il se perdrait sans le perdre. En une seconde, et comme entre deux éclairs, il sentit l'indifférence profonde, insurmontable, l'énorme indifférence de ces gens rassemblés, polis par la sottise, l'illusion ou le mensonge, polis par la vie, comme des galets par le flot. La révélation d'aucune lâcheté, d'aucune trahison, n'était capable de ranimer en eux, même pour un instant, ce qu'ils s'étaient donné tant de peine à détruire, cette espèce de fierté humaine qu'ils méprisaient chez les autres, ainsi

qu’une grossièreté, tour à tour dangereuse ou ridicule. L’élan désespéré du pauvre diable, sa sincérité mise à nu, loin de toucher leurs cœurs, les devait glacer, les fermait à toute pitié, n’était pour ces profonds calculateurs de choses frivoles qu’un spectacle répugnant. Si inconscients de leur propre faiblesse, mais ingénieux à la cacher, comment ne l’eussent-ils pas reconnue, avec honte et avec rage, chez le transfuge qui venait de sauter hors du cercle enchanté des convenances et fonçait droit devant lui – dans le public – pareil à un acteur devenu fou ?

– J’ai tâché de vous être utile, murmura dans un souffle M. Catani, de plus en plus livide. Mon… Ma pauvre expérience m’en donnait probablement les moyens… Je ne regrette pas de l’avoir fait… Mais votre… votre cruelle injustice… En vérité, il est moins possible que jamais de vous prendre au sérieux !

Il montra le creux de sa poitrine de sa misérable main maigre, luisante de sueur, et fit comprendre qu’il souffrait.

– Vous venez de commettre une mauvaise action, dit Mgr Espelette avec feu, en se tournant vers Pernichon. Il m’est pénible de le déclarer ainsi publiquement, mais je n’ai plus le droit d’être indulgent.

Une seconde, tous purent voir le malheureux Auvergnat flotter sur le silence qui suivit, ainsi qu’un bouchon de liège.

– Vous connaissez l’homme dont j’ai parlé, hurla-t-il. Aucun de vous n’ignore… Mais il prit peur avant d’avoir porté à fond ce dernier coup, et au fléchissement de sa voix, on respira.

– Monseigneur ! supplia-t-il, ne me condamnez pas ! Comprenez-moi ! Veuillez me comprendre ! Je n’ai aucune haine contre M. Catani, pas l’ombre ! Je m’en veux de l’offenser ! Mais enfin ! Mais enfin, voyons ! Je défends ma situation, mes moyens d’existence, ma vie ! Mes moyens d’existence ! L’attaque n’est pas venue de moi, rendez-vous compte ! Non ! L’attaque n’est pas venue de moi ! Je ne demandais rien à personne, j’avais une modeste ambition, je faisais honnêtement mon métier. Pourquoi celui-ci m’a-t-il perdu ? Car il m’a perdu… Il a montré pour me perdre une adresse, une perfidie ! J’en donnerai des preuves ! Oui, je le prouverai ! Je… Je… Je le prou…

Il bégayait affreusement, exprès, pour gagner du temps, car, dans le désordre de sa pauvre cervelle, il voyait peu à peu, distinctement, la vanité de son accusation désespérée, l’impossibilité de fournir des

preuves, et qu'elles ne seraient reçues de personne. Il avait perdu la partie. L'indignité de ce moribond fût-elle démontrée, ne retarderait pas d'une minute le désastre inévitable : l'enquête ne serait pas publiée, ne pouvait déjà plus l'être. À quoi bon ? Et pourtant…

Alors il fit, pour regarder en face son adversaire, un effort inouï. Il lui cria dans la figure :

– Depuis des années, vous vous êtes ainsi servi de vos jeunes confrères, vous en avez fait vos instruments, puis vous les avez jetés les uns après les autres. Qui vous a lu ? Personne. Quel titre avez-vous ? Aucun. Je vous défie de citer un homme en place, capable d'être votre répondant, de répondre de vous publiquement. L'expérience dont vous disposez est un mystère pour tout le monde. Mais quoi ! Vous n'avez jamais manqué de niais comme moi à compromettre : Erlange, Rousselette, Dumas-Mortier – j'en pourrais citer vingt autres. C'est vous qui avez perdu l'abbé Delange, puis vous me l'avez fait exécuter dans le *Bulletin de Montmédy*. Chacune de vos entreprises, chaque effort que vous avez tenté, pour sortir de l'ombre où vous vous rongez d'envie, pour cesser d'être une sorte d'intermédiaire anonyme, a été payé d'un désastre pareil au mien… Le mien sera inutile comme les autres, entendez-vous ? Inutile ! Parfaitement inutile ! Jamais ! jamais, au grand jamais, vous ne forcerez l'entrée de la presse, c'est moi qui vous le jure ! Vous m'avez volé ma place, vous ne l'aurez pas pour autant. On ne voudra pas vous l'offrir, et vous ne l'oserez pas demander ! Non ! vous n'o-se-rez pas la demander ! Voulez-vous savoir pourquoi ? Hein ? Vous voulez le savoir ? C'est que vous êtes de moins en moins craint, et de plus en plus méprisé !

Il serait absurde de croire que ces paroles insensées furent écoutées en silence. À l'exception de M. Guérou, chacun des spectateurs avait plusieurs fois tenté d'interrompre, et un véritable gémissement, tantôt aigu et tantôt grave, n'avait cessé de sortir des lèvres de l'évêque de Paumiers. Enfin, aux derniers mots de l'auteur des *Lettres de Rome*, le désordre fut à son comble, et une espèce d'émeute eût sans doute éclaté si la curiosité la plus brûlante ne l'avait alors emporté sur l'ingratitude. Car tous les regards s'étaient portés vers M. Catani avec une impatience féroce.

Rien ne peut plus troubler ces cœurs cruels dont la légèreté est à l'épreuve de toutes les mauvaises surprises de leur incohérente vie, pourvu que soit préservé un certain accord indispensable, un certain rythme, que soient observées du moins certaines règles mystérieuses

auxquelles leur faiblesse se conforme d’instinct. Leur petite société artificielle vit et prospère en vase clos, et les passions qui s’y développent, si violentes qu’on les suppose, ne s’y expriment qu’en signes conventionnels, sont soumises à un contrôle sévère, à une discipline formelle qui en modifie rapidement le caractère et les symptômes. À la longue, rien ne ressemble moins à un vice ouvert, intrépide, que le même vice transformé par une dissimulation nécessaire, cultivé en profondeur. On peut faire cette observation partout, mais jamais plus utilement que parmi ces hommes singuliers qui vivent à distance égale du monde religieux et du monde politique pour s’entremettre patiemment, diligemment entre l’un et l’autre, maintenus dans l’ombre par la nature même de leurs manœuvres toujours secrètes, intermédiaires officieux et sans cesse désavoués, esclaves-nés des circonstances et des conjonctures, démagogues honteux, orthodoxes suspects, n’ayant rien en propre, ni la doctrine qu’ils empruntent naïvement aux partis triomphants ni même le langage, calqué bizarrement sur le style des rapports et des mandements, avec ce tour impayable qu’une certaine littérature a propagé dans le monde. De servir une ambition démesurée, une envie exaltée jusqu’à la haine maladive du genre humain sous les apparences sacrilèges du zèle apostolique, quelle gageure ! Quelle entreprise à déraciner les âmes ! Comment ne pas prendre en pitié ces misérables que l’hypocrisie professionnelle, parfois presque inconsciente, a rendus si sensibles à l’air du dehors, au moindre choc, qui ne peuvent durer qu’à force de précautions et de soins minutieux, que le plus petit élan de sincérité détruirait sans doute, car ils ne sont plus en état de supporter une si forte dépense de leur être ! Et comment encore ne pas accorder quelque admiration, malgré tant de rivalités sournoises, à l’étroite solidarité qui les rassemble, à travers un monde hostile, ainsi qu’un malheureux troupeau !

Le premier cri de colère de Pernichon les avait d’abord frappés de stupeur, puis révoltés. D’ordinaire, un silence glacial, une muette réprobation eût suffi à faire rentrer le coupable dans le devoir, mais il avait, cette fois, passé outre. Alors, le groupe s’était senti menacé, faisait front contre un danger commun. Si surprenant que cela puisse paraître, aucun d’entre eux n’était plus capable de prêter la moindre attention aux preuves données par l’accusateur (à supposer qu’il en fournît), et la démonstration rigoureuse, irréfutable, de l’infamie de l’accusé, n’eût convaincu personne, n’eût pas même été entendue. Car toute violence leur est un outrage, les jette comme hors d’eux-mêmes, dans une espèce de délire sacré. Pareils à ces chiens qui, entre deux adversaires, sautent à la gorge de celui qui crie le plus fort, leur premier mouvement est de haïr et de réprimer l’audacieux, et ils

attendaient, ils attendaient tous avec cette curiosité pleine d'angoisse que M. Catani rétablît l'ordre, exécutât ce fou périlleux, d'ailleurs prêts à se satisfaire de n'importe quoi, de n'importe quelle réponse, pourvu qu'elle fût traitée sur le ton qu'il faut, qu'elle permît de rentrer dans les convenances et la gravité.

– L'incident est clos ! murmurait déjà entre ses dents le vicomte Lavoine de Duras…

Et le nom même de Pernichon serait oublié à jamais, anéanti.

Mais il n'appartenait qu'au seul Catani de rendre possible une aussi heureuse conclusion. Or, la déception fut immense. Le publiciste ténébreux, sous le déluge d'outrages, perdait visiblement pied, se débattait, cherchait du secours. Ses yeux tristes se fixèrent un moment sur l'évêque de Paumiers avec une telle détresse, que Mgr Espelette, scandalisé, détourna les siens par pudeur. Enfin, il bégaya péniblement :

– On n'a jamais vu… Est-ce possible !… Après avoir tant fait pour ce jeune homme… Une telle intempérance de langage…

Puis Catani parut rassembler ses forces, vaguement conscient d'avoir trompé l'attente de tous, honteux comme un acteur qui vient de saboter son rôle, mais d'une voix molle, qui se rendait :

– Mon passé, la dignité de ma vie, la charité du chrétien me faisaient un devoir de laisser sans réponse une accusation calomnieuse, ramassée Dieu sait où ! On me reproche d'avoir fait mon œuvre en silence, de n'avoir brigué aucun honneur public… Oui ! j'ai fait ce sacrifice à mes convictions libérales et à ma foi religieuse, à mon respect du passé, à ma confiance dans l'avenir, de ne rien compromettre, de chercher constamment de ces formules d'union, de transaction, d'équilibre, qui gagneraient moins qu'elles ne perdraient à une excessive publicité. La petite influence dont je dispose…

– Vous m'avez fait perdre dans l'esprit de M. l'abbé Cénabre ! s'écria Pernichon.

Mgr Espelette se tordait les mains :

– Un nom comme celui-ci ne saurait être jeté dans un débat qui…

– Ce n'est pas moi qui l'ai prononcé le premier, dit l'Auvergnat.

M. l'abbé Cénabre était mon appui le plus sûr, mon protecteur, j'ose ajouter mon ami. Par quels mensonges, par quelles insinuations…

– Laissez-moi, fit tout à coup M. Catani, avec une plainte lamentable… Je… Je ne suis pas en état de vous répondre…

Il porta aussitôt son mouchoir à ses dents, et, d'un geste brusque de son poing fermé, le déchira de haut en bas. Mais il le cacha si vite et si honteusement au creux de ses deux paumes, qu'à l'exception du vicomte de Duras, muet de surprise, personne ne remarqua ce geste singulier, si peu attendu d'un tel homme. Ils entendirent seulement le grincement aigu de la toile.

D'ailleurs, autour des antagonistes, l'agitation était à son comble, le désordre extrême. Mme Jérôme, pâle de rage, sommait l'ancien président du Consistoire d'intervenir, tandis qu'appuyé au dossier du fauteuil son mari lançait vers M. Pernichon quelques mots brefs et coupants que celui-ci ne pouvait entendre, tout occupé du vicomte qui le tirait brutalement par la manche et menaçait de le renverser. Enfin il échappa, et, dans le tumulte, à tue-tête, cria :

– Souvenez-vous de l'abbé Dardelle ! Souvenez-vous du 15 juin !

Il n'acheva pas, la main toujours gantée de Mme Jérôme s'étant appliquée avec force sur sa bouche. Un silence étrange, un silence stupide régna aussitôt. Nulle force au monde n'eût empêché les spectateurs de se tourner vers la victime, pour voir si le coup avait porté. L'histoire de l'abbé Dardelle est, en effet, l'épisode le plus tragique (le plus incroyable aussi) de la ténébreuse carrière de M. Catani. Le chroniqueur, alors connu surtout par ses intrigues auprès d'un évêque malheureux, exécuté depuis, passe, à tort ou à raison, pour avoir fait signer par ce jeune prêtre, inoffensif poète lyrique égaré dans la controverse moderniste, une petite brochure pleine de sucs et de poisons, qui, bien que tirée en secret, à un nombre minime d'exemplaires adressés tous à des amis sûrs, valut à son auteur supposé un blâme public et déshonorant, puis la censure et l'interdit. Son détestable et faible cœur n'en put supporter l'humiliation. Réfugié en Belgique, il acheva son désastre en épousant une maîtresse de piano wagnérienne, son aînée de vingt ans, laide et dure, qu'il aimait. Enfin, après avoir professé quelques mois dans une université populaire de Liège, fondée par l'apôtre socialiste Vandeverde, il se tua d'une balle au front, le 15 juin 1907. Il léguait, dit-on, sa bibliothèque, le manuscrit d'une thèse, des vers inédits et sa mandoline à M. Catani.

Le vicomte Lavoine de Duras, saluant gravement, mais de loin, M. Guérou, traversa lentement la pièce et sortit. M. Pernichon, atterré de sa propre audace, ou peut-être délivré, suivait docilement Mme Jérôme, se laissait faire ainsi qu'un enfant. Sur sa barbe brune, un mince jet de salive pendait comme un fil d'argent.

Mais la violence de l'injure parut rendre à M. Catani quelque chose de cette impassibilité célèbre, où étaient venues se briser jusqu'à ce moment de plus fortes haines que celle du publiciste malchanceux. Du moins, ses anciens amis purent l'espérer. Une minuscule tache rose s'élargit un peu sur sa joue, et son mince visage, après un ou deux frémissements, s'immobilisa, terrible.

– Je ne cherche aucune revanche, dit-il. Je vous plains. Vous n'êtes pas mûr. Vous n'êtes pas mûr, voilà le mot. Quel fruit pensez-vous tirer de votre puérile agression ? Je crains au contraire qu'elle ne vous ait, ce soir, compromis inutilement. Qui ne préférerait un ennemi déclaré à un ami tel que vous ? Je ne vous pardonne pas, du moins ici, en public. Mon pardon, en un tel moment, achèverait de vous écraser sans apaiser, je l'espère, le trouble de votre conscience…

Un murmure d'admiration déchargea toutes les poitrines.

– Je connais les jeunes gens, je les aime, reprit-il avec un sourire d'agonie. Lorsqu'ils cèdent à une colère injuste, dès qu'on les voit perdre le sang-froid, le respect des aînés, d'eux-mêmes, et jusqu'au sentiment de leur propre intérêt, il y a cent à parier contre un qu'ils ne font que se venger ingénument sur autrui d'un remords généreux qui les travaille. Ils nous font porter le poids de leurs fautes. C'est qu'à cet âge une faute est lourde à porter ! On ne vit pas en paix avec elle ! Cher Pernichon !

Il avança drôlement la lèvre inférieure et passa dessus sa langue.

– Cher Pernichon, vous vous êtes perdu par trop de hâte à jouir de certains biens de ce monde. Vous avez cru, en toute bonne foi, ne devoir qu'à votre intelligence, qu'à votre talent, un petit succès mérité plutôt peut-être, au jugement des meilleurs et des plus clairvoyants de vos amis, par votre réputation d'excellent jeune homme, votre bonne conduite, votre esprit sérieux et réfléchi. Vous venez de dissiper ce soir une partie de cet inestimable trésor, ce qui vous en restait, du moins, car nous sommes quelques-uns à connaître… à savoir… Enfin vous aviez rêvé un riche établissement… Ceci n'est un secret pour personne. Le nom que je ne prononce pas est sur toutes les lèvres…

Une si grande espérance vous a tourné la tête… Votre âge, cher Pernichon, nous autorise, je le crois, à parler ici, entre nous, librement, paternellement, de vos petites affaires. Le patrimoine d'un jeune homme sans expérience est un peu la chose de tous, est sous le contrôle et la protection des gens de bien. Les soucis d'argent – alors qu'on est près de toucher le but, qu'on n'a plus devant soi que cet obstacle abject – durcissent le cœur, vous rendent capables de beaucoup d'imprudence, et peut-être d'infamies, telles que – n'en disons rien ! – Enfin…

– Vous êtes le plus indulgent, le plus noble cœur que j'aie jamais connu ! s'écria Mgr Espelette.

Et dans son enthousiasme, il prit la main luisante et la pressa sur sa poitrine. Mais M. Catani ne souleva même pas les paupières. Il parlait d'ailleurs avec une lassitude accrue, à grand-peine, comme s'il récitait une ennuyeuse leçon apprise par force, et qu'il eût hâte d'en finir au plus tôt. Bien que la riposte fût merveilleusement celle qu'on attendait de lui, ceux qui l'écoutaient y cherchaient en vain le ton, l'accent, ce je ne sais quoi qui donne à l'allusion perfide sa pointe et son fil, comme pour l'enfoncer dans le cœur. Les paroles enflammées du prélat ne dissipèrent point ce malaise étrange.

– … Enfin, vous avez tort de penser que j'ai fourni sur vous le moindre renseignement défavorable. On ne m'en a pas demandé. À peine si l'occasion m'a été fournie de faire quelques réserves – d'accord avec votre éminent ami, M. l'abbé Cénabre, auquel j'avais avoué mon scrupule, touchant l'embarras momentané dont je parlais il y a un instant… Ces dépenses excessives… peu justifiées…

– Mes dépenses excessives ! gémit M. Pernichon. Non ! non ! fit-il en s'arrachant des mains de Mme Jérôme, laissez-moi ! laissez-moi tous ! C'en est trop ! Ah ! je sais ce qu'il prépare depuis cinq minutes. Je le vois venir ! Au moins, vous me permettrez… je vous expliquerai d'abord…

– Voyons ! voyons ! il sera temps de vous expliquer tout à l'heure, dit Mgr Espelette, avec une douceur impitoyable.

Et il ajouta ces mots dont sa candeur était loin de concevoir l'innocente barbarie :

– Vous criez avant qu'on ne vous écorche, mon cher enfant.

– Je crois néanmoins avoir assez éprouvé ma bonne volonté, reprit M. Catani, visiblement à bout de forces et qui achevait de vider son venin comme on meurt, en vous prêtant seize mille francs.

Un cri unanime le paya aussitôt de sa peine. Ce ne fut pas même un cri, ce ne fut qu'un profond soupir, une sorte de plainte plus décisive qu'aucun cri. Nulle révélation ne pouvait être aussi accablante en un tel lieu, devant de telles gens, et préparée avec tant d'art. Pernichon, qui l'attendait cependant, eut un gémissement horrible, une convulsion de tout son pauvre corps disgracié. Puis il éclata en sanglots.

– Vous les avez offerts ! Vous m'avez presque contraint de les recevoir ! Oui ! Il me disait que je devais quitter ma chambre garnie de l'hôtel Léon-XIII, m'installer convenablement, acheter des meubles. Que c'était un sacrifice à faire indispensable. Que le soin de ma carrière l'exigeait, qu'il était temps de m'imposer – bien d'autres raisons encore ! Je vous en prie ! Comprenez-moi ! La publication de mon enquête était décidée, le volume retenu par les éditions Fides, je m'étais engagé à rembourser avant la fin de cette année. Que risquait-il ? J'étais dans sa main. En la refermant, il me brisait. D'ailleurs… d'ailleurs mon entrée dans la famille de… du… Hé bien, oui, qu'importe ? Vous le savez tous ! – dans la famille Gidoux-Rigoumet m'aurait permis de lui être utile. Oui ! oui ! voilà dix ans que vous briguez la succession du comte de Verniers à la *Revue de l'Univers !*

– Quelle écume ! dit seulement M. Jérôme.

Alors la voix de M. Guérou s'éleva, cette voix grêle qui vibre dans son arrière-gorge, lorsqu'en pleine confusion, en plein désordre, délaissant une minute la mort attendue et urgente, il se dilate et s'épanouit :

– Permettez, jeune homme. Ce calcul n'a rien que de vraisemblable et de légitime de la part d'un écrivain dont nous savons qu'il a l'étoffe d'un homme d'État. Mais s'il est vrai qu'il a besoin de vous, pourquoi vous perdrait-il aujourd'hui ?

– Je ne sais… Je ne sais pas… balbutia le malheureux… Je sais qu'il me perd, voilà tout. Pour moi, cela suffit ! Quand même, rendez-vous compte !

Il épongea son front ruisselant.

– Seize… mille… francs… Seize… mille…, fit soudain M. Catani, avec un petit rire glacé.

Mgr Espelette et Jérôme échangèrent le même regard anxieux.

– Notre vénérable ami n'en peut plus, remarqua l'évêque de Paumiers. Cette scène l'a brisé. Monsieur Pernichon ! je vous en prie…

– Extrême imprudence… continua M. Catani du même ton. Dangereuse imprudence… Quelle pro-di-gieuse imprudence !…

Il s'agita sur sa chaise, convulsivement, comme si, dans le désastre de l'âme, le vieux corps s'opposait une dernière fois, de toutes ses forces, à l'imminente trahison de la conscience, prête à livrer son secret, le secret gardé tant d'années.

Mme Jérôme poussa Pernichon vers la porte, et revint s'asseoir avec autorité auprès du malade, dont elle prit la main dans les siennes.

– Il a eu mardi dernier une hémorragie des plus graves, confia-t-elle à Mgr Espelette. On peut s'attendre à tout. C'est une scène hideuse !

– Je m'en vais demander d'urgence une voiture, dit M. Guérou. Dénouez toujours sa cravate et faites-lui respirer un peu d'éther. Voilà le flacon.

– Laissez-moi… murmurait le moribond. Laissez-moi ! Ne m'interrogez pas… Vous me fatiguez horriblement… C'est inutile… absolument inutile… Je ne vous répondrai pas… La plus grande discrétion…

Il lança devant lui sa main ouverte, saisit au passage le bras de l'évêque de Paumiers, inclina dessus son visage :

– Écoutez-moi ! fit-il.

Mais presque aussitôt sa bouche se referma si violemment qu'on entendit le claquement de ses mâchoires. Alors, il se mit à secouer la tête de haut en bas, lentement, plus lentement, ainsi qu'un homme cède au sommeil, puis son menton retomba tout à fait sur sa poitrine, et les paupières, qu'il avait tenues jusqu'à ce moment baissées, se levèrent, découvrirent peu à peu un regard fixe, trempé de larmes, et

tout débordant d'un rêve que personne n'avait jamais vu. Un caillot de sang jaillit de sa gorge et tomba sur le tapis.

– Il va mourir ! cria Mme Jérôme.

– Taisez-vous donc ! dit Guérou. La mort n'est pas si facile : j'en sais quelque chose. Le voilà déjà beaucoup mieux. Écartez-vous ! C'était ce crachat qui l'étouffait. Les couleurs revenaient en effet au front de M. Catani, qui, tout à coup, sans laisser paraître le plus léger embarras, mais avec une grande douceur :

– J'ai pu vous donner de l'inquiétude, fit-il. Les premières chaleurs m'incommodent énormément, et je dois me montrer plus vigilant qu'à l'ordinaire, à cette époque de l'année.

– Nous sommes guettés, Catani ! Nous sommes guettés ! cria M. Guérou d'un ton jovial. Pour vous et moi, chaque heure du jour est une embuscade, dont nous nous tirons de notre mieux. La pauvre carcasse n'en peut plus. Méfiance !…

– Je vais beaucoup mieux… beaucoup mieux… infiniment mieux…, protesta le moribond. Les mois d'été sont les meilleurs. Dès l'automne, vous me verrez partir pour la Corse, chez le comte Sapène, qui m'honore de son amitié. J'aurai à faire le printemps prochain. Les élections seront à gauche : il s'agit, dès à présent, de manœuvrer avec une prudence extrême. Nous touchons au but. Les socialistes sont extrêmement bien disposés. Le discours de M. de Reversot, au dernier congrès des Jeunesses, a eu les résultats les plus heureux. Ce sera la consolation de ma vie d'en avoir, sinon dicté les termes, du moins inspiré les meilleures formules, celles qui s'ouvrent sur un magnifique avenir, annoncent un renversement prochain des partis et des alliances qui sera la grande révolution des temps nouveaux.

– Reposez-vous, supplia Mme Jérôme, presque tendre.

Jamais, en effet, M. Catani n'avait parlé si longtemps, et ce bavardage fébrile, haletant, marquait plus qu'aucun autre symptôme sa faiblesse et son angoisse.

– Le grand tort de certains d'entre nous (en petit nombre) est de laisser intervenir, dans ces discussions délicates… (ici sa voix trembla) de… de ces imprudents qui…, pareils à celui que vous entendiez tout à l'heure… (depuis plusieurs mois il m'a, hélas ! si cruellement déçu !) ont… ont tendance… une certaine tendance à se hâter, à

bouleverser… Ce n'est que trop vrai ! Ah ! oui, ce n'est que trop vrai… J'aime la jeunesse, et celui-ci n'est pas le premier qui m'a fait commettre des sottises… des folies… de véritables folies !… J'ai mis tant d'obstination…, d'entêtement même !… à trouver un jeune collaborateur, ardent, enthousiaste !… Ils me délaissent tous… Un autre que moi dirait qu'ils me trahissent… Vous venez d'en avoir la preuve.

Il s'agita sur sa chaise, serrant les dents pour ne pas gémir. Et il griffait doucement de ses ongles le velours de l'accoudoir.

– Je suis bien puni, Guérou, de m'être confié à autrui… J'avais horreur de la réclame, des querelles, du public. Et puis encore, ma faible santé. Voilà bien des années que j'attends ! Je me possède, voyez-vous… tout est là… Il faut se posséder… On finira par rendre justice à ma politique… une politique bien humble… bien concrète… Dès le printemps prochain…

– La voiture est à la porte, dit M. Guérou.

Mgr Espelette sortit le dernier.

Son émotion était encore si forte qu'il renvoya son chauffeur, et résolut de gagner à pied la rue de Bellechasse (il était l'hôte, à Paris, de l'ancien ministre Pupey-Gibon, député radical de la Côte-d'Or, son camarade de l'École normale). Il se reprochait – car le scrupule de cette âme désarmée est douloureux et incessant – de n'avoir pris parti avec plus de vigueur, il n'eût su dire d'ailleurs pour qui, le désespoir de Pernichon l'ayant profondément ému, bien qu'il sentît toujours pour M. Catani la même estime mêlée de crainte, ou peut-être d'un secret dégoût. « J'aurais pu agir à temps sur le jeune homme, l'apaiser, l'éclairer sur son imprudence… » Chose étrange ! il ne doutait guère que l'infortuné publiciste n'eût dit vrai, et pourtant la perfidie de son redoutable adversaire ne révoltait pas son cœur. La sérénité de ce sot se distingue à peine du pessimisme le plus noir, et il a des hommes le même mépris qu'un notaire ou qu'un policier, mais inconscient, stupide, inaltérable. Une fois pour toutes, et malgré la réelle honnêteté de ses mœurs, sa juste sévérité pour lui-même, il a donné au mensonge, à la duplicité, à l'ambition, à l'envie, à la haine, des noms rassurants, il leur a trouvé des synonymes exquis dont il est la première dupe. Ce qu'il appellerait volontiers chez lui, si du moins il était assez vil ou assez hardi pour la commettre, trahison prend, dans sa bouche, à l'égard d'autrui, le surnom beaucoup plus favorable de tricherie ou d'excessive habileté. Pareillement, certains provinciaux

s'imaginent qu'une Parisienne élégante ne saurait être que perdue de mœurs. Ainsi ce naïf compliqué croit dur comme fer qu'un homme de lettres, un journaliste, un député, même de l'espèce bien pensante, bénéficie d'une sorte d'alibi moral, a droit à un traitement de faveur, ne peut être tenu, avec le commun des êtres raisonnables, d'observer les règles élémentaires de la simple honnêteté. Il éprouve, à connaître, à fréquenter d'aussi près ces privilégiés, à s'en servir, la même équivoque fierté du fils de famille faisant honnêtement sa partie dans un tripot, et finissant par se lier d'amitié avec des grecs et des filles, qu'il montre de loin à de jeunes cousines stupéfaites. Cette indulgence souriante, ce scepticisme à fond de candeur, fait l'admiration de ses vicaires, et il passe avec honneur, dans sa petite ville, pour un Talleyrand démocrate, dont le directeur du grand séminaire et quelques vieux prêtres attardés déplorent (non moins candides !…) les compromissions et l'audace. C'est ainsi que ce niais a tenu l'invraisemblable gageure, restant lui-même sans reproche, de perdre, à l'égal d'un aventurier, un certain sens du juste, la pudeur de l'honnête homme.

Tel quel, il n'osait pas s'avouer, ce soir, qu'il était content d'en avoir fini, mais il en savourait, tout en marchant, l'allégresse. Il serait le lendemain à Paumiers. On ne le reverrait pas avant la Toussaint. D'ici là, le jeune Auvergnat serait oublié, après beaucoup d'autres, qui valaient mieux que lui ! Car les partis avancés, quels qu'ils soient, font une forte consommation d'hommes… Ou peut-être Catani ?… Mais il appartenait à la race de ces moribonds éternels… Il sursauta de déception et de colère en entendant la voix de Pernichon.

– Monseigneur !… pardonnez-moi… Je vous suis depuis un instant… Je vous supplie de m'écouter… Vous êtes mon seul espoir… Je ne puis plus compter que sur vous !

– Je… Je rentrais chez moi, dit mélancoliquement l'évêque de Paumiers (il réprima très vite ce premier mouvement d'humeur). Quelle aventure, mon enfant !

– Je suis perdu ? interrogea le pauvre diable, n'est-ce pas ?

Puis il fit quelques pas en silence. Sa fureur était aussi complètement tombée que possible. L'indignation est pour lui une dépense trop forte, intolérable. Tout son être, son regard inexprimable, tout son corps même, implorait le pardon, n'importe quel pardon.

– J'ai été trop loin… murmura-t-il.

– Mon enfant, reprit le prélat, je suis heureux de vous retrouver si sage, dans ces dispositions excellentes… édifiantes… vraiment chrétiennes… J'en rends grâce à Dieu.

– Je vais… Il ne reste qu'à me tuer, dit Pernichon.

Mgr Espelette s'arrêta stupéfait.

– Vous ne parlez pas sérieusement ? De telles paroles, à moi ! Je… vous venez de me faire une peine immense, mon enfant !… C'est… Enfin, c'est un blasphème… Vous !

Il s'était remis en marche, il hâtait le pas, fuyant presque.

– Qu'ai-je été faire aujourd'hui chez M. Guérou ? gémit-il. Ma place n'était pas là. Sans doute, mon cher ami (il passait paternellement son bras sous celui du chroniqueur), vous venez de parler dans un accès… dans un léger accès de délire. Vous regrettez déjà… Si ! Si ! je le sais ! Mais ce trait me confirme dans cette idée – qui m'est trop familière, hélas ! depuis quelque temps – que les luttes politiques et sociales ont pris un caractère… Oui ! même entre nous, si pleins de zèle et de bonne volonté ! – un caractère d'acuité… de violence… Ainsi vous-même, cher jeune ami !… cette passion…

– J'ai brisé ma carrière, interrompit le malheureux, sans entendre. Je suis perdu. Je suis absolument perdu. D'ailleurs, l'affaire était décidée depuis longtemps. J'ai été tiède, beaucoup trop tiède, trop prudent, à la dernière élection sénatoriale… J'avais voulu me ménager… Je me croyais capable d'être un intermédiaire utile, le moment venu… On pouvait craindre une certaine réaction… Le cardinal Riccoti…

Il se heurta rudement au parapet de pierre. Il chancelait comme un homme ivre.

– Un mot d'abord ! interrompit Mgr Espelette avec une grande autorité. Retirez, retirez devant moi, *à l'instant*, les paroles malheureuses, impies… que vous avez prononcées.

– Quelles paroles ? demanda l'Auvergnat, béant.

– Vous le voyez ! J'en étais sûr ! triompha l'évêque de Paumiers.

Vous n'avez jamais été sérieusement tenté de vous livrer sur vous-même… de commettre le crime des crimes… Dieu ne nous abandonne jamais ! Vous pouvez poursuivre, conclut-il sur un ton de supériorité discrète. Je vous écoute.

– Hein ? dit Pernichon.

– Vous avez prononcé tout à l'heure le nom du cardinal Riccoti…

– Je pourrais évidemment faire des excuses, continua fauteur des *Lettres de Rome*… mais à quoi bon ? Il y a eu trop de témoins… D'ailleurs, M. Catani est désormais assez prévenu contre moi… Il devra se défendre… Son intérêt l'exige…

– Si vous croyez que mon intervention ait chance de vous être utile ? demanda Mgr Espelette. Je retarderais volontiers mon départ. Voyez-vous, mon cher enfant (car, après ce qui vient de se passer, je me sens autorisé à vous parler en père), il n'est rien de plus dangereux, de plus maladroit, que d'irriter vainement un ennemi, pour rien, pour le plaisir, pour la seule joie de l'humilier. Dieu seul est juge des intentions. Notre devoir est de ne jamais condamner – du moins jusqu'à la limite extrême où la bienveillance devient aveuglement ridicule – un adversaire sur ses intentions… Je puis essayer de faire comprendre à M. Catani que vous avez cédé à un entraînement excusable à votre âge, que vous avez été trompé par certaines apparences défavorables – ou peut-être imprudemment conseillé… que sais-je ?

Depuis une minute, Pernichon le fixait d'un regard indéfinissable, triste et sauvage. Il retira violemment son bras.

– Monseigneur ! dit-il (sa voix se brisait horriblement), il n'est pas possible que vous ne le méprisiez pas ! Dites-moi du moins que vous le méprisez ! Dites que vous le méprisez, j'endurerai tout. Je vous en conjure !

L'évêque de Paumiers haussa les épaules.

– À quoi cela pourrait-il vous servir ? Quel profit retirerez-vous d'une parole que mon goût, mes habitudes, l'habit même que je porte m'interdisent de prononcer ?

– Je suis las !… soupira Pernichon. Affreusement las. Je ne sais pas ce que j'ai… Je crois que je vais mourir.

Il passait dans sa barbe une main défaillante.

– Ne me quittez pas ce soir ! s'écria-t-il tout à coup.

– Quel enfantillage, dit Mgr Espelette, après un long silence. Vous êtes un enfant, un grand enfant. Cela passera. Ce soir même, je vous le promets, vous serez plus sage. C'est simplement une heure de votre vie pénible à surmonter. Accordons-le. Mais la réflexion, l'énergie viennent à bout de tout…

Il reprit le bras de Pernichon sous le sien ; il caressait de sa belle main la manche du pardessus, avec un ronron léger des lèvres.

– Je vous le jure, Monseigneur, poursuivait le malheureux… J'ai besoin… Oh ! j'ai besoin… comment dirais-je ? J'ai besoin… ah ! j'ai tellement besoin de… de sympathie !… de votre sympathie ! Depuis quelques semaines – je ne devrais pas vous l'avouer… je sens que je vais achever de me perdre dans votre esprit… depuis des mois, je ne sais absolument plus prier !

Une sincère émotion – et peut-être quelque chose de plus – apparut dans le regard du compatissant prélat :

– Vous devez vous ouvrir à quelque prêtre consciencieux, réfléchi – mais éclairé, sachant le monde… Le choix n'en est pas facile ! Hélas ! pourquoi tant de nos confrères, et parmi les plus zélés, manquent-ils si souvent de cette largeur d'esprit indispensable ?… Avant que de vous conseiller, je désire me remettre, peser le pour et le contre. C'est une entreprise délicate ! Accordez-moi que je ne pouvais m'attendre… Notre entretien vient de prendre un tour…

Il sourit, secoua gentiment le bras qu'il sentait frémir, allongea son index, tâta le maigre poignet.

– Vous avez la fièvre ! Du moins vous êtes en plein état fébrile… Quelle folie ! Comment une simple altercation a-t-elle pu vous bouleverser à ce point ? Ne prenez donc pas au tragique des malentendus… Oui ! oui !… ajouta-t-il aussitôt en rougissant légèrement, je pense aussi à ce malentendu d'ordre plus intime, cette crise de sécheresse qui vous détourne de la prière… Il y a péril, mon cher ami, à se laisser obséder par ces menus épisodes de la vie intérieure… C'est une des formes de la tentation qui… Non ! non ! croyez-le bien : je ne suis pas – grâce à Dieu ! – de ces hallucinés qui

voient le démon partout, en parlent à tout propos. Nous prêterions inutilement à rire aux maîtres de la psychologie moderne, dont je suis loin de repousser toutes les thèses… Les défaillances de notre nature suffisent, dans la plupart des cas… suffisent à expliquer des… des incidents… Ici le moraliste et le théologien sont d'accord (ils devraient toujours l'être !). Le travail, l'exercice, la pratique des devoirs d'état…

– Quels devoirs d'état ? fit Pernichon. Je n'ai plus de devoirs d'état. Je n'ai plus rien. Comprenez donc ! Ce qui vient de se passer il y a un moment pouvait être prévu, prédit à coup sûr. C'était la crise inévitable, la manifestation matérielle… concrète… Ah ! ma perte était déjà consommée !… J'ai cessé de plaire, parce que j'ai cessé d'être utile. Je suis brûlé, – voilà le mot, – je suis brûlé ici et ailleurs, je suis brûlé partout !

– Allons ! dit le prélat. L'appui de M. Gidoux… En quoi la rancune de M. Catani (je le dis entre nous… car enfin… M. Catani ?…) pourrait-elle changer quelque chose aux dispositions favorables de l'illustre professeur au Collège de France ?…

M. Pernichon tourna vers lui un regard égaré :

– Mais il n'y a rien… il n'y a rien, avoua-t-il avec une sorte de haine… Je n'ai aucune raison sérieuse de croire à un projet si avantageux, si honorable pour moi… À peine une certaine sympathie… les relations que j'entretiens… Oh ! voyez-vous… ce n'était qu'un rêve ! J'ai fait cette folie, voilà quelques semaines, de laisser croire à M. Catani… Je sentais qu'il se détournait de moi, qu'il m'échappait… Oh ! Monseigneur, ce mensonge m'a coûté cher ! Dès ce moment, il m'a pris en exécration. Comment pouvais-je me douter ? On m'a dit qu'il négociait le mariage de Mlle Gidoux avec Jean Delbos !

– En sorte… c'est prodigieux ! incroyable ! en sorte que vous vous êtes sacrifié – offert en holocauste ? – à une innocente vantardise ? À rien ?

Il contemplait avec ébahissement ce personnage fallacieux, ce fantôme qu'une semaine de Paris effacerait pour jamais, qui disparaîtrait sans avoir jamais rien eu en propre – pas même ce dernier désastre, dont le prétexte était aussi fallacieux que lui.

– Mon pauvre enfant ! Mon pauvre enfant ! Mais pourquoi…

– Ne me demandez pas pourquoi ! gémit le malheureux. Ce n’est pas le seul mensonge… J’avais quitté Aurillac plein d’illusion : je souhaitais être un journaliste – qui sait ? peut-être un écrivain… J’avais une recommandation du vicaire général… Je suis tombé en pleines élections, en pleine intrigue. J’ai soutenu brillamment à Châlons-sur-Marne la candidature d’un radical modéré, pour barrer la route au conservateur. J’ai réussi. C’est ce qui m’a perdu ! Hélas ! je me vois tel que je suis. Je n’ai pas de talent… Non ! je n’ai pas de talent. Sans l’intrigue, je n’eusse fait ombrage à personne… Mais je rédige un rapport à merveille : voilà tout le mal. Ces gens-là, ils passent leur temps à faire des rapports… Si ! Si ! vous le savez bien ! Ils les rédigent rarement ; ils ne les signent jamais… Oh ! c’est un monde si compliqué ! Je suis trop las pour commencer autre chose. Je suis perdu…

Il baissa la tête et parut sommeiller en marchant, poussant l’un devant l’autre ses pieds plats, indifférent, accablé… La Seine, à leur gauche, ruisselait d’une lumière dorée, qui venait mourir aux rives dans une double frange d’écume bleue, et l’air était déchiré de cris d’hirondelles.

L’évêque de Paumiers ne put supporter ce silence plus longtemps :

– Permettez ! cher ami, fit-il enfin, vous aviez choisi…

Mais Pernichon l’interrompit brusquement :

– *Que pensez-vous de l’abbé Cénabre ?* dit-il.

– C’est un homme d’une intelligence exceptionnelle… tout à fait exceptionnelle, commença le prélat – un homme hautement respectable, bien que discuté, âprement discuté, un historien dont la conscience, le talent…

– Ce n’est pas ce que je demande ! s’écria l’auteur des *Lettres de Rome* avec une irritation contenue.

Il fit quelques pas, agitant convulsivement les bras et les épaules, et tout à coup :

– J’irai à lui ! Je me jetterai à ses genoux !… Depuis qu’il m’abandonne !… Ah ! j’obtiendrai qu’il voie M. Jérôme ! Un mot bienveillant de M. Jérôme dans le *Bulletin* peut sauver ma malheureuse « Enquête ». Je vous demande pardon ! Je… J’y vais de

ce pas !

– Attention ! fit Mgr Espelette, comme malgré lui.

Et déjà il regrettait ce cri imprudent. Mais le regard qu'il reçut de Pernichon, il ne l'oublierait jamais plus.

– Ho ! Ho quoi !… dit l'Auvergnat d'une voix profonde… Celui-là… Lui aussi !

– Voulez-vous vous taire ! supplia l'évêque de Paumiers au désespoir. Vous êtes fou, mon enfant ! Vous êtes dans un état d'énervement… d'exaspération… Le moindre mot a sur vous un retentissement ! Je vous conjure : n'interprétez pas, écoutez simplement. On vous sent prêt à tout, affolé. Je craignais pour vous une déception… M. l'abbé Cénabre est froid, très froid (en apparence, du moins)… peu sensible – enfin ! il me semble ! – à une infortune comme la vôtre. Voilà tout.

– C'en est assez, dit Pernichon, glacial. J'ai compris.

– Non ! vous n'avez pas compris. Votre plaie est encore si vive ! Quelle plaie ! N'en avez-vous qu'une ? Je crains que, pareil à ces blessés, qui, sous le choc, ne savent dire où ils ont mal, vous ne soyez pas capable en ce moment de renseigner sur votre véritable état qui que ce soit, et surtout mon illustre confrère… Enfin, il me semble que vous souffrez d'abord dans votre juste et légitime ambition, mais vous souffrez aussi dans votre conscience. Votre conscience est troublée, conclut-il d'un air fin.

Ils traversèrent le boulevard Saint-Germain en silence.

– Ne parlons plus de ce mouvement de révolte, des paroles insensées… Oui, oublions-les ! Je n'y reviens pas. Dès ce soir, vous en demanderez pardon à Dieu… Voyez-vous, mon cher enfant, il n'est qu'au ciel que Dieu soit servi par des anges, de purs esprits. Nous devons tenir compte ici-bas de certaines nécessités sociales, politiques… Sur ce point, je suis tenu à une grande réserve, je pèse les mots, mais enfin ! Une situation comme la mienne comporte des charges, de lourdes charges ! Puissiez-vous tirer de cet aveu une consolation dans vos peines… Nous avons à lutter contre des préventions, des méfiances… Veuillot et ses pareils nous ont fait tant de mal ! Les apôtres laïques sont de trop : chacun à sa place. Ce que nous avons voulu constituer, rassembler, c'est une petite troupe

d'hommes sérieux, prudents, pondérés, aussi peu suspects que possible de préjugés de classe, de doctrine, favorables aux idées modernes, même ardemment démocrates… qui soient… qui nous servent… comment dirais-je ?… enfin qui soient nos intermédiaires officieux auprès du pouvoir. Car, sans le pouvoir ! Ne nous faisons pas d'illusions ! Restons en face des réalités. L'État est plus puissant que jamais…

Il avait repris le bras de Pernichon, et le serrait étroitement sur sa poitrine.

– Dans ces conditions, mon pauvre enfant, il n'est pas raisonnable de s'étonner… de se scandaliser… de certaines imperfections… Allez ! Allez ! elles m'apparaissent comme à vous… Ce sont des ombres… de petites ombres… Nous ne les verrons plus dans le rayonnement de l'œuvre achevée… amenée à son point de perfection… L'Église et la société moderne enfin d'accord… réconciliées…

Il baissa la voix.

– J'ai la réputation d'un prélat – pour parler comme une certaine presse – avancé. Cela se peut. Si vous saviez cependant avec quelle joie je me retrouve à Paumiers – ces vieux curés, ces simples prêtres, très simples… Tenez ! une idée me vient. Vous devriez faire une retraite de quelques mois, dans votre Auvergne, au sein de votre aimable famille…

– Quelques mois ! s'écria Pernichon amèrement. Ma chère Auvergne ! Mon aimable famille ! Et que ferais-je dans quelques mois ? D'abord, je n'ai plus de famille. Où prendrais-je seulement les frais de voyage et de séjour ? Mon installation m'a coûté horriblement cher. Je dois neuf mille francs à M. Catani, c'est vrai ; mais j'ai encore signé pour près de onze mille francs de traites à « l'Usine générale du Meuble ». Mon départ du journal, la ruine de mon enquête suffisent à consommer ma perte. Je ne me relèverai pas ! Je ne puis me permettre d'avoir des dettes… Sans la considération, je ne suis rien…

Il prononça ces derniers mots avec une gravité farouche.

– Écoutez ! dit Mgr Espelette. Nous voici bientôt rendus. Nous allons nous séparer… Oh ! pour cinq ou six semaines à peine ! rectifia-t-il aussitôt naïvement. Enfin ! je vous donne un dernier conseil.

Il se recueillit, sourit.

– Je ne vois à présent qu'un homme dont la situation… très particulière… l'indépendance absolue à l'égard de ceux dont nous parlions tout à l'heure… un certain goût du paradoxe, du défi… son scepticisme même (très exagéré par la médisance, croyez-moi !), mon ancien condisciple à l'École normale, auquel vous venez de rendre visite, M. Guérou…

– Oh ! fit Pernichon.

– Oui… oui… je devine ce que vous n'osez pas dire. C'est un homme un peu… mystérieux… énigmatique… Nul n'a déploré plus que moi l'immoralité de ses livres ! … Mais il n'a plus écrit une seule ligne depuis des années… Son infirmité, sa patience, sa résignation – hélas ! tout humaine – le rendent digne de pitié, d'égard… D'ailleurs, il porte le plus grand intérêt au problème religieux, à ses solutions les plus neuves… Et puis son influence est grande… je le crois même un peu redouté.

À un signe de Pernichon, il rougit légèrement, et reprit d'un air piqué :

– Permettez-moi de ne faire aucune allusion à certaines calomnies… Je ne pense qu'à vous, mon cher enfant… Ne croyez jamais si aisément sur parole les gens bien informés. Jusqu'à ces toutes dernières semaines, vous le savez mieux que personne, M. Guérou menait, à la campagne, une vie très retirée, très secrète, qu'on m'a dit même austère… Je l'ai vu cinq ou six fois l'an passé sans que le plus petit indice… Enfin, j'ai appris son retour à Paris en quittant Paumiers… Pour moi, c'est la démarche d'un homme qui se sent condamné… se met en présence de la mort imminente… c'est-à-dire, en quelque sorte, devant Dieu… Laissons cela !

Il s'arrêta au seuil de l'hôtel Pupey-Gibon, tout frémissant de sympathie, de bonne volonté, d'impatience – et d'un geste de sa main gantée, il écartait, il dissipait déjà ainsi qu'une légère fumée, ainsi qu'une odeur importune, ce drame où il avait failli entrer, auquel il venait de fermer son âme, le tragique Pernichon.

– Vous avez tout à l'heure quitté la pièce en forcené, sans dire adieu à personne, et après une scène regrettable que notre hôte était en droit de juger inconvenante, conclut l'excellent prélat… Il me paraît indispensable que vous alliez d'abord lui présenter vos excuses, et le plus tôt sera le mieux… Vous avez là une excellente entrée en

matière… Pour le reste, mon cher enfant, je m'en fie à votre naturelle droiture, à votre intelligence, à votre tact…

Il lui prit une dernière fois les deux mains, les serra de toutes ses forces, et disparut sous le porche vide et sonore, avec un parfum de verveine et d'encens.

L'Auvergnat descendit rapidement la rue. D'ailleurs, il n'allait nulle part : le nom même de M. Guérou avait traversé son cerveau sans laisser de traces. Il se sentait merveilleusement vide. Depuis un moment, la présence de l'évêque de Paumiers lui était devenue, à son insu, intolérable. Son désespoir n'en était plus à chercher un confident, mais un complice, et ce complice était en lui. Ce qu'il emportait en fuyant, c'était cette pensée, qu'il tenait dans son misérable cœur, sans avoir encore osé l'affronter, qu'il pressait étroitement, de peur qu'elle ne s'échappât, ainsi qu'un chasseur en maraude serre sous sa blouse l'oiseau volé dont il sent frémir les ailes. La rapidité de sa course l'oppressait, mais son délire était tel qu'il fuyait cette oppression comme tout le reste, en hâtant le pas. Il finit par s'arrêter dans une rue déserte, à bout de forces. L'asphalte, tout à l'heure éclatant de blancheur, lui apparut noir et luisant. Il avait les épaules glacées. Pourquoi ? Pourquoi cette rue déserte et noire ? À cet instant, il s'aperçut qu'une averse l'avait trempé jusqu'aux os, et qu'il était devant la porte de M. Guérou.

Le seuil à peine franchi, il regretta d'être venu, par une sorte de pressentiment ineffable. On l'avait introduit dans le salon une heure plus tôt retentissant des éclats de sa chétive colère, et le souvenir du grand et unique effort de sa pauvre vie achevait de l'accabler. Par quel mystère était-il ici plutôt qu'aux genoux de l'abbé Cénabre, auquel il avait gardé sa foi ? Il n'y comprenait rien et n'y voulait rien comprendre, étant à ce dernier tournant où la tyrannie des circonstances commence à paraître bienfaisante et douce, lorsque le hasard est invoqué comme un Dieu. Car jamais il n'avait senti pour l'homme célèbre, qui était en ce moment son dernier recours, autre chose qu'une admiration craintive et beaucoup de méfiance – la méfiance d'un petit provincial besogneux pour l'écrivain opulent, dont la réputation universelle était plutôt d'un voluptueux amateur, aux mœurs suspectes.

Rarement jeune ambitieux connut telle fortune que ce fils de magistrat obscur, candidat malheureux à l'agrégation ès lettres, mal noté par ses maîtres, presque renié par les siens, et qu'un livre étrange venu à son heure fit tout à coup célèbre, mais de cette espèce de gloire

qui ne se ménage pas, qui se donne une fois pour toutes, à pleins bras, comme une fille. Par quelle rencontre ce garçon, alors si vivant, si insolemment vivant, retrouva-t-il sans l'avoir cherché – ainsi que son bien légitime – le secret perdu de la médisance assassine, d'une perversité si calculée qu'on n'en trouverait pas d'exemple depuis ces ténébreux petits-maîtres du XVIIIe siècle ? Le roman à clef, divertissement spécial désormais noté d'infamie, tombé à des entrepreneurs sans vergogne, se trouva soudain réhabilité par un jeune inconnu qui ne savait rien du monde que ce qu'il en traîne dans les cabarets à la mode, où l'avait introduit une gourmandise – pour mieux dire une voracité – mais si franche, si loyale, si bon enfant, qu'elle lui avait gagné des cœurs. On doit néanmoins ajouter qu'il rédigeait dans le même temps plusieurs chroniques gastronomiques fort savantes, dont il savait payer habilement son écot.

Lorsque *Mécène et ses suivantes* parut deux ans plus tard, la censure académique fit silence, et le public hésita quelques semaines à l'entrée du mauvais livre, dont il guettait les lumières et les cris à travers les fentes de la porte. L'hésitation dura jusqu'aux vacances, l'enthousiasme des casinos finit par l'emporter. Ce livre plein de lueurs, à la limite de la grande satire, où l'auteur n'atteignit jamais, car il est insensible, non pas seulement à l'indignation, mais au dégoût même, fut porté aux nues ; et il est juste de dire qu'il achevait de libérer le public de la tyrannie abjecte d'un vieillard obsédé d'une lubricité dégoûtante, accommodée au goût des professeurs grâce à un jeu de notes et de fiches reliées entre elles par des rosseries volées aux brasseries des boulevards, mais transformées par un emploi judicieux de la mythologie. *Mécène et ses suivantes* atteignit le trois cent soixantième mille en peu de mois.

Dès ce moment, M. Guérou fut un auteur à la mode, et chaque aube le vit sommeillant dans un de ces lieux de plaisir où se tient le sabbat de tous les démons de l'ennui. L'ancien chroniqueur fit la loi dans les cabarets où il n'était jadis que toléré. Il y rendit des arrêts sans recours, et son ventre pointait déjà sous la nappe.

C'est alors que cet homme singulier donna les premiers signes de lassitude, et la publication d'un second livre assomma ses thuriféraires, fit le vide autour de lui. Sur la foi de sa gourmandise, de son franc rire dont personne n'avait encore noté le hennissement, on l'avait tenu pour un amuseur inépuisable en malices et facéties, et il se dénonçait soudain. Son livre, écrit sous la forme d'un journal, notait avec une précision, une autorité, une cruauté sans égales non plus les faits divers de la vie parisienne, mais les événements de sa propre vie,

et avec une telle minutie, une si froide impudence que la suite de ces aveux calculés, impitoyables, d'une effrayante monotonie, néanmoins impossibles à éluder, car on se trouve entraîné dans leur déroulement logique ainsi que dans la succession d'un cauchemar, causait une espèce de malaise qu'un petit nombre seulement des lecteurs de *Mécène et ses suivantes* fut capable de supporter… L'illustre éditeur, qui avait spéculé sur un triomphe, garrotté par un traité léonin, dut se résigner au désastre. Mais l'auteur n'y perdit que peu, car délaissé de son public, il vit aussitôt se ranger sous lui une troupe dévote qui le reconnut pour son chef. Et le succès, en Allemagne surtout, fut immense.

Son troisième livre décida probablement de son destin. C'est le chef-d'œuvre d'une âme aride, c'est la gageure d'une intelligence dont la recherche enragée a quelque chose d'héroïque, mais qui, livrée à elle-même, réduite à se dévorer ainsi que l'animal légendaire, s'épuise à mesure qu'elle avance et s'arrête condamnée sur la route affreuse qui aboutit ensemble à la perfection et au néant. Les vices, qui tenaient dans son second livre tant de place, ne sont évoqués cette fois que par allusion, avec méfiance. Il semble que l'auteur dédaigne déjà cette part encore trop positive de sa vie. Il nous condamne à n'en connaître que les intentions, et ces intentions n'aboutissent qu'à la vaine fécondation d'intentions nouvelles, qui se perdent elles-mêmes dans le vide.

Puis c'en fut assez pour jamais : M. Guérou n'écrivit plus rien. Après un temps de surprise, le silence finit par être accepté par tous comme l'aboutissement nécessaire d'une introspection creusée jusqu'au sacrifice total, jusqu'à l'absorption du regardé par le regardant. Dès lors, il reçut l'espèce de consécration universelle, si rarement donnée aux artistes vivants, et il sut porter avec esprit sa renommée. Riche sans doute de quelque héritage ignoré, traitant magnifiquement ses hôtes, providence discrète d'étrangers faméliques qui portaient au loin sa gloire, administrant son redoutable orgueil avec une prudence consommée, trop habile, ou indolent, pour se compromettre en rien, il vit peu à peu s'asseoir à sa table, qu'il avait somptueuse et généreuse à souhait, les convives les plus divers, et les renvoyait contents. Mais nul d'entre eux ne se vanta jamais de connaître le fond d'un tel homme. On lui donnait des vices sans pouvoir le convaincre d'aucun. Son dédain de l'argent était proverbial, son obligeance reconnue, sa tolérance infinie. Et néanmoins, le silence tout à coup gardé sur lui-même, après un double scandale, ne lui fut jamais pardonné. La dignité de cette vie en apparence publique, bien qu'elle ne laissât rien paraître de ses douleurs ou de ses joies, semblait

un défi à la curiosité, jadis excitée avec tant d'art, et qui dévora ce qu'elle put atteindre de cette victime difficile et réservée. Elle assista, sans pitié, à l'incessante dégradation du misérable envahi par la graisse, étouffé par une obésité monstrueuse, et attendit impatiemment la mort pour ouvrir les secrétaires et cambrioler les dossiers. Mais elle n'apprit jamais rien.

M. Pernichon attendit vingt minutes. L'immense appartement, loué depuis peu, gardait les traces d'une installation récente et hâtive, la couleur des papiers, l'odeur de colle et de peinture fraîche, et cette autre odeur du molleton des draperies neuves. Le salon était encore tel que l'avaient laissé les invités à l'instant de leur brusque départ, et son extrême désordre semblait près de trahir un secret, comme si les choses inanimées eussent retracé, avec une implacable précision, dans leur immobilité sinistre, quelques-uns de ces gestes fugitifs qui, en dépit des paroles, dénoncent les âmes. Et bien que le trouble du malheureux publiciste l'empêchât de faire aucune remarque sérieuse, et qu'il se répétât tout bas, mécaniquement, la phrase d'excuse méditée sur le palier sans pouvoir y changer un mot, il sentit néanmoins confusément que cette suprême tentative était une faute de plus, probablement irréparable.

……………………

– Monsieur vous prie de passer dans sa chambre, dit une voix. Il est trop fatigué pour vous recevoir ici.

Pernichon l'entendit mal, mais obéit cependant. Il traversa en aveugle une pièce beaucoup plus sombre, une galerie, franchit le dernier seuil, et aperçut enfin l'hôte mystérieux, qui, levant à peine une main bénissante, les paupières mi-closes, la bouche tirée en dedans par l'imminente paralysie, ne lui donna d'abord en manière de bienvenue qu'un bredouillement presque indistinct. Puis, cette espèce de cadavre dans son linceul de graisse s'agita tout à coup, et les doigts gonflés serrèrent les siens avec une vigueur surprenante.

– Maître, fit d'un trait fauteur des *Lettres de Rome*, je viens vous supplier de croire que je regrette profondément, cruellement, d'avoir été la cause involontaire d'une scène fâcheuse à tous égards, et vous prier de me pardonner…

– Vous pardonner ! s'écria M. Guérou. Vous m'offrez des excuses ! Je pensais que vous veniez recevoir des félicitations.

Il contempla une seconde le petit homme tremblant, pinça les narines pour flairer de loin sans doute le vieux pardessus trempé de pluie, saisit tout d'un regard et dit :

– Vous les avez assommés ! Ils ont aujourd'hui trouvé leur maître. C'est un beau coup !

Pernichon, stupéfait, inclina la tête et se tut.

– Voyez-vous, reprit l'infirme avec une atroce ironie, tout homme digne de ce nom d'homme rencontre une fois dans sa vie l'occasion, la divine occasion… Vous avez sauté dessus, un peu brutalement, je l'avoue, au risque de la renverser. J'aime l'audace. À votre âge, c'est presque une forme de la prudence… Et maintenant, qu'allez-vous faire ? dit-il, après un silence, paternellement :

Le rouge vint aux joues du malchanceux. Il ne voulait pas douter d'être mystifié, il en sentait déjà la honte. Et pourtant, si féroce qu'elle fût, la curiosité de M. Guérou touchait inexplicablement son cœur… Il eût voulu le remercier.

– Je ne plaisante pas ! continua l'auteur de *Mécène*, comme s'il lisait dans le pauvre regard plein de larmes, je sais très bien qu'il faut faire la part du hasard, des circonstances… Votre mérite n'en est pas moins grand. Ne vous y trompez pas, mon cher jeune confrère. Le coup a été rudement porté. Achèverez-vous votre homme, oui ou non ? Vous voyez que je parle franchement.

– L'achever, maître ! dit Pernichon. Vous vous moquez de moi ? Je voulais justement… Enfin, je n'ai pas de haine contre M. Catani, et il me serait d'ailleurs bien difficile de lui faire aucun tort sérieux.

– Aucun tort ? Aucun tort sérieux… Qu'en savez-vous ? Une seule parole peut tout, pourvu qu'elle soit dite à propos… Entre nous, mon ami, les gens ne redoutent que le scandale. Quiconque est réduit par l'injustice au désespoir a toujours cette ressource-là ! Il est vrai que l'hypocrisie universelle est solide : pour la faire sauter, il faut une rude charge de poudre, et quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, le sapeur saute avec sa mine.

– Je voulais… c'est pourquoi je voulais justement… répéta Pernichon.

Puis il s'arrêta, étranglé par l'angoisse. Sûr d'avoir été deviné, il ne

se sentait néanmoins plus le courage d'avouer sa faiblesse ; il savait qu'on attendait désormais de lui qu'il la montrât, qu'il la livrât sans pudeur… Elle était là, elle était prête, et le regard qu'il sentait toujours fixé sur le sien la réclamait impérieusement mais il n'osait pas la donner.

– Dites-moi ce que vous voulez, allons donc ! fit M. Guérou. Je me doute bien que vous n'êtes pas venu ici pour me présenter seulement des excuses : j'en ai déjà tant reçu ! Mais on me fait rarement l'hommage d'une douleur sincère, ingénue, sans détours – enfin, si j'ose parler ainsi – d'une douleur vierge, vierge comme l'or… Je vous sens profondément malheureux.

Sa voix s'embarrassa sur les derniers mots, et il reprit péniblement son souffle à petits coups.

– Ce que je viens de dire ressemble à une plaisanterie, une forfanterie un peu cynique. Ne le croyez pas ! La souffrance d'autrui ne peut plus rien pour moi, absolument rien… Ce sont des bêtises d'envieux. Car j'ai encore des envieux, moi ! (Il souleva pesamment son torse.) Vous voyez : on ne décourage pas l'envie.

– Maître, balbutia Pernichon, ce que j'attends de votre bonté…

– Ne me parlez pas de bonté ! s'écria M. Guérou. Vous êtes venu à moi… (mais si ! je le sais…) plein de préjugés, en désespoir de cause. Parions même que Ludovic vous y a poussé, hein ? Je devrais dire Mgr l'évêque de Paumiers, mon vieux camarade de Normale, quel imbécile ! Jeune homme, c'est sans doute une loi de ma nature : le prêtre médiocre exerce sur moi une espèce de fascination. Cela réveille en moi un appétit. Cela excite encore une cervelle qui n'est probablement plus qu'une petite pelote de graisse. Je parle du prêtre médiocre, car sitôt évadés, rendus libres, ce ne sont, entre nous, que des bonshommes ennuyeux. Témoin ce Loisy, que j'ai tant aimé, devenu un pédant rageur et qui m'assomme… Mais Ludovic !

– Mgr Espelette m'a donné ce conseil, en effet, avoua Pernichon. Il a toujours été très bon, très bienveillant…

– La bienveillance même ! cria M. Guérou d'une voix aiguë. N'allez pas prendre au tragique une plaisanterie amicale ! Venons-en plutôt aux choses sérieuses : Vous voulez vous venger de M. Catani ? eh bien, j'ai là dans un de mes tiroirs, pour vous, rien que pour vous…

Il appuya sur un timbre.

– Je vous jure ! protesta l'Auvergnat au désespoir.

– Ne jurez pas, continua paisiblement M. Guérou, vous me remercierez tout à l'heure. Les plus grands de nos plaisirs, jeune homme, sont ceux que nous repoussons d'abord, parce que nous craignons sottement pour notre fragile machine… Nous sommes encore plus paresseux pour jouir que pour souffrir, est-ce bête ?…

Il sonna de nouveau.

– J'appelle mon infirmier, expliqua-t-il, déjà oppressé sans doute à la pensée de l'effort qu'il allait tenter. Depuis des mois, je ne puis plus me passer de ses soins. C'est un serviteur dévoué.

À l'instant même, ce serviteur dévoué parut sur le seuil, et Pernichon vit avec stupeur un vigoureux gaillard, serré dans un tablier bleu de garçon jardinier, le visage barré d'une épaisse moustache d'un noir de jais, les manches retroussées sur des bras énormes et velus.

– Demandez Lucie, murmura tout bas M. Guérou à son étrange gardien, sur un ton presque suppliant. Elle tient les jambes, lorsque vous me soulevez par les épaules, et j'en éprouve un grand soulagement. Car vous m'avez un peu brutalisé hier, mon ami.

– Mademoiselle est en course, dit le géant d'une voix dont il s'efforçait pourtant de changer le timbre. Que Monsieur m'empoigne seulement par le cou, et je réponds du reste.

– S'il ne fallait que patienter une minute ?… reprit presque timidement l'infirme.

– Mademoiselle est en course à Saint-Leu, dit l'homme, chez l'ami que Monsieur sait, pour lui porter la lettre. Il est naturel, conclut-il avec un effroyable accent, qu'elle ne peut rentrer avant ce soir dix heures, ou onze ; si Monsieur peut patienter jusque-là.

Il n'attendit pas la réponse, s'arc-bouta. L'illustre écrivain lia péniblement ses bras autour du cou, en gémissant. Le garçon roidit les reins, et Pernichon vit sur les biceps gonflés se dessiner en sombre un tatouage compliqué, mal effacé par l'acide…

M. Guérou reprit lentement son équilibre, chancelant sur ses

courtes jambes, les bras demi-tendus ou agités d'un mouvement convulsif à chaque faux pas, le regard rapide et anxieux dans la bouffissure inerte de la face. Il s'approchait de la fenêtre, tâchant de guider par petits coups, de biais, la masse molle de son corps.

– Monsieur va rudement mieux, dit l'homme. Dans six semaines, deux mois, Monsieur trottera comme un lapin, c'est couru. La jambe reprend, et, depuis quelques jours, la fesse est bien plus ferme, oh ! là là !

Sur un signe de M. Guérou, et après un dernier coup d'œil complice, il sortit.

– C'est un masseur extraordinaire, confia M. Guérou, avec un sourire navrant. Je vous demande pardon, il est affreusement mal élevé, mais sincère… Il a servi onze ans dans la Légion…

Des deux mains il avait saisi l'angle du meuble, puis, toujours geignant, il fit glisser la tablette, prit une liasse et regagna lentement son fauteuil. Mais Pernichon ne crut pas pouvoir supporter plus longtemps le spectacle du monstrueux marmot à cheveux gris dont chaque pas hésitant était comme une parodie sacrilège de l'enfance : il se leva d'un mouvement convulsif :

– Je désirerais… Je n'ai probablement pas le droit d'accepter de vous… un service dont je ne crois pas être en mesure de tirer le profit que vous pensez – du moins pour l'instant, dit-il sans oser lever les yeux.

M. Guérou éclata de rire.

– Vous n'en tirerez aucun profit, je le sais bien, que diable ! cria-t-il. Nous ne nous comprenons pas : laissez-moi faire. J'ai toute ma tête, cela ne m'arrive pas tous les jours. Asseyez-vous ou restez debout, ça m'est égal. J'en ai d'ailleurs pour cinq minutes. M'écoutez-vous ?

– Oui, monsieur, dit Pernichon, vaincu.

L'auteur d'*Eurydice* eut un véritable soupir de soulagement.

– J'aime votre franchise, fit-il. Vous êtes un bon, un excellent jeune homme de l'espèce la plus commune. Cela me rafraîchit de vous voir. Il y a là dedans (il frappa du plat de la main sur la liasse) de quoi gêner furieusement le vieux Catani, et quelques autres. Ne vous

troublez pas : ce n'est rien, c'est le plus insignifiant de mes petits dossiers – une collection unique ! Depuis vingt ans, je classe, je mets en ordre, je bourre ma mine : voilà mon œuvre.

– Je ne comprends pas pourquoi… ce qui me vaut… protesta timidement Pernichon, rouge de honte.

– Nous y voilà, dit l'infirme. Vous êtes venu à propos, rien de plus… J'ai de tristes pressentiments, jeune homme, cela ne va guère, je ne vivrai pas longtemps ici, je n'aurais pas dû quitter Barfleur, j'ai rompu des habitudes. Bref, je me sens de la pitié pour vous. Je ne suis plus capable d'admirer grand-chose, mais j'ai apprécié votre audace, je vous ai trouvé courageux.

– Ne vous moquez pas de moi, murmura Pernichon. Je n'ai montré aucun courage : je me suis laissé emporter. Je suis réellement très malheureux.

– Le vrai courage s'ignore soi-même, déclara M. Guérou. Vous vous jugez mal. Pour moi, je vois votre pensée comme dans un miroir. Hein ? Vous n'en pouvez plus, vous êtes à bout. Vous iriez baiser la main de Catani, ramasser votre pardon avec les gencives, que sais-je ? Hein ? Vous iriez ? Ce serait bon. Au lieu qu'il vous faut entamer la lutte, rendre coup pour coup, faire le brave.

– Je ne ferai rien de pareil, monsieur, dit Pernichon, vous le savez bien. Même si j'étais capable d'utiliser les armes que vous mettez à ma disposition, on n'aurait pas beaucoup de peine à les retirer de mes mains. Et pour demander pardon à M. Catani, il est trop tard. J'ai perdu ma place. Je suis l'homme d'une place. La place perdue, l'homme n'est rien.

M. Guérou prit un journal sur la table, en fit une espèce de torche, qu'il acheva de tortiller soigneusement, l'alluma, saisit la liasse et jeta le tout, pêle-mêle dans la cheminée. La flamme jaillit et ronfla. Alors, mais alors seulement, les nerfs surmenés de Pernichon se brisèrent, et il éclata en sanglots, les yeux secs.

– Rien ne vous retient plus, c'est mieux ainsi, dit l'autre posément, avec un regard atroce. Oui, rien ne vous empêchera désormais de vous tuer, pour peu que vous en sentiez l'envie. Car vous en avez envie. Remarquez, en passant, que les circonstances ne justifient pas le moins du monde un suicide : la plupart de vos maux sont imaginaires, et vous exagérez les vôtres comme à plaisir. Il vous coûterait moins de

vous tuer que d'avouer à présent que vous vous êtes affolé pour rien. Vous êtes vaniteux. Toutes les passions peuvent mettre un jour le revolver en main, mais à la fin du compte, c'est la vanité qui tue. Si j'étais vaniteux, je serais mort depuis longtemps. Notez encore qu'après tout, vous ne vous tuerez peut-être pas, vous êtes libre. Seulement, j'ai lu ça sur votre visage, dès votre premier pas dans ma chambre.

Chacun de ces mots, chargés de substance, venait frapper, l'un après l'autre, avec une horrible précision, le même point de la conscience, et l'angoisse de Pernichon s'en trouvait comme engourdie. En dépit d'un premier mouvement de terreur, il avait écouté cet aveu de sa profonde et secrète pensée, fait par une autre bouche que la sienne, et il en éprouvait à mesure un soulagement indicible. Le regard qu'il attachait sur M. Guérou était d'un esclave, mais ce regard, c'était à présent M. Guérou qui l'évitait.

– J'ai dit la même chose à Laudat, en 1918, reprit l'auteur de *Mécène* avec un rire forcé. Vous connaissez Laudat ? Il ne s'en porte pas plus mal aujourd'hui… Mais je serais désolé de vous avoir déplu.

– Vous ne m'avez pas déplu, murmura l'Auvergnat dans un rêve.

– Tant mieux ! s'écria gaiement M. Guérou. Vous sortirez de là, jeune homme ! Un bon coup de sonde est toujours le bienvenu, même s'il fait mal… Mais je ne voulais que plaisanter. Voyez-vous : je suis fabuleusement sensible à certains états comme le vôtre. Je vous désignerais dans la rue, à vingt pas, l'homme dont la résistance morale est à bout, l'homme qui va se rendre… À la veille d'une bataille décisive, entre deux généraux, je pourrais parier à coup sûr pour le vaincu… Ça n'est pas drôle !… Et maintenant, permettez !… Je voudrais que vous ayez l'obligeance d'entrouvrir la fenêtre, à votre gauche… là… oui ! Vous n'avez qu'à étendre le bras… Merci. Je ne me sens pas bien…

Il suait à grosses gouttes.

– Vous voyez ce petit tas de cendres ? reprit-il après un silence, en désignant du doigt la cheminée. Je suis satisfait de l'avoir détruit. Le reste suivra. Je n'en veux plus… Figurez-vous que j'avais écrit des… enfin, il faut bien l'avouer !… des Mémoires ! Est-ce assez bête ? Je les ai détruits aussi. Qui le saura ?

(Il jeta furtivement sur Pernichon un regard qui le condamnait,

l'effaçait déjà du monde des vivants.)

– Qu'allez-vous faire en sortant d'ici ? interrogea-t-il tout à coup.

Le malheureux eût été incapable d'imaginer le moindre mensonge. Il répondit, fasciné :

– Je comptais écrire un mot à M. l'abbé Cénabre.

– Excellente idée ! triompha M. Guérou. Excellente idée ! Cénabre peut vous servir.

Un long moment, il mâchonna d'autres paroles indistinctes. La sueur coulait régulièrement de son front, et il l'épongeait parfois d'un geste nerveux, fatigant à regarder. Sans doute quelque chose commençait de l'emporter lentement dans son cœur sur la curiosité impitoyable, à peine soupçonnée d'un petit nombre, et dont il garderait à jamais le hideux secret. Enfin, il haussa les épaules, pour dire aussitôt, avec une espèce de tendresse :

– Comment diable êtes-vous venu me trouver ce soir ?

Mais l'Auvergnat, décidément apaisé, ne résistait plus, s'abandonnait. Sa pauvre âme, préparée à cette détresse voluptueuse par l'anxiété des dernières semaines, brisée par l'immense effort qu'il avait fait ce jour même, il se donnait à l'homme étrange qui lui parlait un nouveau langage, qui le traitait ainsi en égal. Tout le passé n'était qu'un rêve. Le présent même s'évanouissait. Jamais l'idée du suicide n'avait été dans son esprit plus vague, plus inconsistante, moins formulée, et pourtant jamais encore elle n'avait été si vivante. Le cerveau la concevait à peine, elle était comme la morose rumination de l'être tout entier. La conscience, déjà vaincue, faisait silence.

– Pour la raison que j'ai dite ; j'y avais été poussé par Mgr Espelette…

– Je m'en doutais ! s'écria M. Guérou. Cela donne la mesure de son bon sens… Vous avez connu l'abbé Dardelle ?

– Non, monsieur, dit Pernichon.

– Il vous ressemblait ; je crois l'entendre. C'était un de ces faibles de la pire espèce de faibles, de ces ambitieux qui ont besoin de sympathie, et pas de santé – un autre Pernichon. Je l'ai vu avant son

départ pour la Belgique, un soir – attendez ! – non, c'était un soir de décembre, un soir d'hiver… Pourquoi vous autres, vous jetez-vous toujours dans la gueule du loup ?

Il s'arrêta brusquement, prêta l'oreille. Un cri aigu éclata non loin d'eux, dans le silence, s'éteignit aussitôt. L'Auvergnat n'entendit plus que la respiration de l'infirme, devenu rauque et brève.

– Jules ! cria-t-il tout à coup d'une voix tonnante.

Il fit, pour atteindre la sonnette, à quelques pas, un immense effort. Mais comme il étendait la main, la porte s'ouvrit doucement, et l'ancien légionnaire fit paraître dans l'entrebâillement une face transfigurée par l'insolence et la peur.

– Vous m'avez menti ! cria de nouveau M. Guérou.

Son agitation était si extraordinaire que Pernichon le crut d'abord frappé de démence. Malgré lui, son regard chercha celui de l'infirmier pour y trouver la même crainte, mais à sa grande surprise, il ne vit dans ce regard qu'une soumission désespérée, et il se sentit étreint par la déception des rêves, lorsque les visages qui passent ne reflètent rien de notre angoisse.

– Me voilà, monsieur, dit alors derrière lui une voix inconnue.

………………………

Ce qui venait d'apparaître se rencontre rarement en plein jour, en pleine lumière, dans un appartement à la mode. Peut-être cette disproportion faisait-elle d'ailleurs à elle seule la singularité du spectacle. Mais le contraste était trop fort, déchirait trop le cœur.

Le cou de M. Guérou s'empourpra, tandis qu'une tache blême s'élargissait autour de ses lèvres.

– Sortez ! qui vous appelle ? Sortez donc ! cria-t-il de la même voix tonnante. Pour fuir plus vite, la petite fille passa par-dessus la table basse où fumait encore la théière sa jambe maigre et son bas sordide. Pernichon vit la face lamentable couleur de peau morte où luisaient des yeux que la terreur rendait farouches. Avait-elle dix ans ou quinze ans ?… Elle disparut.

………………………

– Que t'ai-je dit ? reprit M. Guérou. Comment laisses-tu courir çà et là cette petite ordure ?

– On n'en est plus maître depuis que la garçonnière de la rue d'Ulm est fermée ! fut la réponse.

Pour la première fois depuis le début de cette scène bizarre, l'infirme parut se souvenir de la présence de Pernichon, et il se contenta de hausser les épaules avec une indifférence affectée.

– C'est la faute de Monsieur qui croyait que j'avais frappé Mademoiselle, remarqua le masseur en tablier bleu. Mademoiselle est bien là-bas comme j'ai dit. Voyons ! je n'ai jamais seulement touché Mademoiselle, c'est des histoires. Mais je ne puis pas venir à bout de celle-là. Elle m'a mangé la moitié d'un kilo de sucre : je fais Monsieur juge.

– Assez ! interrompit M. Guérou. Je suis las de toutes ces histoires. Allez-vous-en !

Il se laissa retomber dans son fauteuil, les deux mains croisées sur son ventre, la tête inclinée très bas. D'ailleurs, le silence de Pernichon visiblement l'exaspérait. Enfin, il éclata :

– Vous avez des vices, vous ?

– Moi ? balbutia Pernichon, épouvanté… Oui… non… c'est-à-dire…

– Ce que le vice a de bon, reprit fauteur de *Mécène*, subitement calmé, c'est qu'il apprend à haïr l'homme. Tout va bien jusqu'au jour où l'on se hait soi-même. Car enfin, mon garçon, je vous demande : haïr en soi sa propre espèce, n'est-ce pas l'enfer ? Croyez-vous à l'enfer, Pernichon ?

Il n'attendit pas la réponse.

– Moi, j'y crois, fit-il. Tenez, n'allons pas plus loin : ma maison est un enfer. Vous verrez que je n'aurai pas la consolation de mourir à Paris : je devrais retourner à Barfleur, je m'y fais mieux obéir. Ce que vous venez de voir n'est qu'un épisode entre mille. Depuis que je suis immobilisé par cette abominable enflure, ma pauvre vie reflue à la surface ainsi qu'un égout engorgé. Jules est trop bon : il n'a pas la

poigne… Et quelles lettres atroces je reçois, mon ami !

Il s'arrêta, fixa sur son interlocuteur un regard étonné. Sans doute une part de ces paroles mystérieuses restait une énigme pour M. Pernichon, mais il venait de comprendre que l'infirme était, lui aussi, à une de ces minutes où le plus tenace ou le plus rusé se renonce. Et l'on doit dire que M. Guérou offrait en effet, à son tour, l'image même et comme le spectre de la déroute intérieure.

À présent la tête énorme semblait flotter de l'une à l'autre épaule, telle une épave sur une eau morte. Le lamentable écrivain parut même un instant absorbé dans une méditation grotesque, et M. Pernichon le crut d'autant plus aisément que le prompt relâchement des muscles de la face fit saillir la bouche en avant, dont les lèvres bleuâtres formèrent aussitôt une sorte de sourire. Néanmoins l'Auvergnat ne s'y trompa pas longtemps, car cette bouche s'entrouvrit tout à coup pour laisser échapper, avec un flot de salive, au lieu de mots intelligibles, un gargouillement confus. Il se leva, toucha du bout du doigt le torse inerte, gagna la porte d'un bond puis, la main sur la poignée, hésita, revint lentement vers la table et sonna.

………………………

– M… ! s'écria le légionnaire.

En une seconde M. Guérou fut hissé sur l'épaule et jeté plutôt qu'étendu sur un large divan de cuir. En une autre seconde ses vêtements arrachés s'éparpillèrent sur le tapis, et déjà l'homme frappait à tour de bras, d'une serviette mouillée, sur le corps nu.

Il frappa longtemps, poussant à chaque coup une plainte étouffée. M. Pernichon pouvait lire une véritable inquiétude – ou même quelque chose de plus – sur le visage dont il s'était détourné tout à l'heure avec dégoût. Cette inquiétude s'aggrava jusqu'à l'angoisse, puis les traits se détendirent, et à la grande surprise de fauteur des *Lettres de Rome* une sorte de sérénité s'y répandit, qui ressemblait à une affreuse tendresse… M. Guérou venait de respirer faiblement.

– Il s'en tirera ! dit le masseur, en passant sous son nez le dos de la main. Nom de Dieu ! j'ai eu chaud.

Il regardait avec douceur la masse de chair redevenue vivante, plaquée de rouge, où fumaient l'eau et la sueur. Mais la surprise de Pernichon devint de l'effroi, lorsqu'il vit la moustache noire tordue par

une grimace significative… Jules pleurait.

– Malheur ! reprit-il après un clin d'œil cordial, quel tempérament ! On n'a jamais vu, depuis que le monde est monde, un tempérament pareil. C'est fort autant qu'un percheron. Ça voudrait tout arracher d'un seul coup d'épaule. Ça se ferait mourir pour rien, pour le plaisir. Quelle nature ! Sauf votre respect, monsieur, c'était un homme à crever dix femmes, vingt femmes – un colosse. Je l'ai connu, moi qui vous parle, sain comme la main, beau comme un dieu – je peux dire – un gaillard ! J'avais quinze ans, à l'époque. On se serait fait couper en morceaux pour un homme pareil… Et il faut que ça se laisse détruire par des femelles, des garces – respect de vous, monsieur – et qui n'ont pas l'âge, des vrais singes ! Dieu sait ce qu'il en consomme, et de pas ordinaires ! Ah ! monsieur…

Il s'essuya les yeux avec un coin de la serviette, retourna M. Guérou sur le ventre et frappa de nouveau à grands coups, bien que sans hâte.

– Voyez donc, disait-il à Pernichon, la méthode est bonne. C'est brutal, c'est maussade, mais c'est simple comme bonjour, inratable. Dans cinq minutes, il sera debout, solide comme vous et moi. Aussi fort que le voilà, il ne se meut plus aisément, le sang est lourd… C'est la circulation qui faut entretenir, et des massages, et tout… Un métier de forçat ! Notez que j'ai des rhumatismes depuis le Maroc. Il y a des jours que je crie comme un gosse, en le maniant. Il est si lourd ! Hé ! malheur : n'importe ! Sitôt mon temps fini, je suis venu le retrouver : j'aurais marché sur des tessons. J'étais infirmier légionnaire, j'ai appris exprès le massage, à cause… Ainsi ! Oh ! c'est un homme dangereux et qui a une manière de tenir son monde ! Impossible de s'en passer. Il a le vice si aimable ! Et une intelligence !

Il jeta la serviette, disparut, revint aussitôt avec une robe de flanelle dont il enveloppa son maître avec un soin maternel. M. Pernichon n'osait répondre, ni même lever les yeux. L'auteur de *Mécène*, enfin, soupira.

– Si c'était un effet de votre obligeance, dit l'infirmier, je vous demanderais de m'aider un peu à l'asseoir, sans le brusquer… Retour de ces crises, il est d'un susceptible ! C'est à ne pas croire…

Il rassembla les coussins autour des épaules, en glissa deux sous la nuque, ramassa la serviette, et enveloppant une fois encore son maître d'un regard indéfinissable, glissa sur ses savates et s'en fut.

L'Auvergnat rassembla son courage pour ne pas le suivre. La honte seule le retint un moment plutôt que la pitié. Le gros homme respirait lentement, les yeux mi-clos, ses bras étendus jetés au hasard, ainsi que d'un enfant surpris par le sommeil. Son visage était si calme, et le silence autour de ce visage si profond et si familier que Pernichon eût souhaité d'oublier ce qu'il avait vu et entendu. D'ailleurs, que savait-il au juste ? Qu'avait-il appris ? Mais il se sentait submergé de dégoût, et si las, si las !

………………………

Enfin le malade s'étira, gémit doucement sans ouvrir les yeux :

– Vous me croyiez mort, jeune homme, murmura-t-il. … Rassurez-vous. Ces petits accidents sont au contraire les bienvenus : je dors si peu et si mal ! Il faut que le sommeil m'assomme d'un coup, comme ça, sans me faire attendre, ainsi qu'un pitoyable bourreau…

Il tâta de ses mains errantes la flanelle souple, et frémit.

– Ho ! Ho ! dit-il, je vous prie de m'excuser. Cela sans doute a été plus grave que je ne pensais…

Mais comme il ouvrait tout à fait les yeux, il s'aperçut que M. Pernichon avait disparu.

TROISIÈME PARTIE

À ce moment l'auteur de la *Vie de Tauler* quittait la Bibliothèque Nationale, et descendait la rue de Richelieu sous un soleil oblique, dans une poussière dorée. La ville, écrasée tout le jour par un brouillard impitoyable, aussi brûlant que l'haleine d'un four, se détendait ainsi qu'un animal fabuleux, grondait plus doucement, tâtait l'ombre avec un désir anxieux, une méfiance secrète, car les villes appellent et redoutent la nuit, leur complice. Cependant l'abbé Cénabre marchait de son grand pas égal, aussi indifférent à cette sérénité grossière qu'il l'eût été sans doute au désordre éclatant de l'après-midi, ou à la déchirante et pure haleine de l'aube, égarée parmi les pierres, pareille à un oiseau blessé. Car depuis longtemps, la pensée de l'abbé Cénabre était sans issue vers le dehors et il en épuisait la malfaisance avec une admirable cruauté.

Six mois plus tôt, dès son retour d'Allemagne où il s'était enfui, la première angoisse vaincue, il était entré sans débat, ainsi que de plain-pied, dans une paix profonde. Du moins, il l'avait ainsi nommée, car elle lui donnait l'illusion du calme absolu qui suit l'orage, d'une définitive immobilité. Des forces obscures dont il osait à peine supputer la puissance et le nombre, après s'être affrontées dans un chaos effrayant où il avait senti sombrer son âme, s'étaient non pas seulement apaisées, mais confondues, semblaient avoir contracté entre elles une monstrueuse alliance. Ainsi que la pauvre humanité dresse sa tente misérable entre des collines autrefois jaillies du sol dans un cataclysme inouï et gratte, pour manger, la pellicule refroidie d'un astre où mugit toujours l'abîme souterrain, il s'était installé comme au centre même de ses propres contradictions. Il y vivait seul et sauvage, loin des hommes, loin de son redoutable passé devenu maintenant plus mystérieux, plus redoutable que l'avenir, ce passé auquel il avait échappé par miracle, et qu'il entendait encore gronder, au-delà de son refuge, ainsi qu'une bête réclame sa proie. Et néanmoins la rupture semblait consommée.

De telles ruptures ne sont pas si rares, mais elles sont généralement le fait de circonstances particulières, imprévues, d'une révolte des sens, ou de l'orgueil, ou de la raison, qui emporte d'un coup toute résistance, et laisse après elle une déception si douloureuse que la volonté en reste affaiblie à jamais, garde en secret, comme un principe

de mort, le regret de cette part de soi-même arrachée. Alors le doute insidieux renaît plus tenace qu'avant, car il prospère dans le milieu le plus favorable, en pleine décomposition. Peu d'hommes, en une telle conjoncture, évitent le double piège d'une tendresse équivoque et nostalgique pour ce qu'ils ont renié, ou d'une haine stérile qui n'est qu'une autre forme de leur remords, et les dégrade entièrement. Nul n'est dupe de leurs violences, tous les voient mendier, l'écume à la bouche, le pain qu'ils viennent de jeter, dont ils gardent une faim éternelle. Qu'importe si dans leur orgueil ils se flattent d'être affranchis, désormais uniques, solitaires : ils ont au contraire un immense besoin des autres. Ils ne sont que dépossédés.

Mais l'abbé Cénabre avait fait au désordre sa part, ainsi qu'un chef qui recule en bon ordre, et ne se laisse pas aborder. Les sens étaient intacts, – intact, inaccessible, son orgueil qu'aucune déception grave n'avait jusqu'alors entamé. Même la crise d'angoisse qui avait marqué la dernière étape de sa lente et presque méthodique séparation d'entre les hommes, il en était à la considérer comme un accident sans doute décisif, mais négligeable en lui-même, superflu. La honte qu'il en avait d'abord ressentie avait été vite regardée en face, abolie. Il évitait mêmement, avec une extraordinaire prudence, de tirer vanité, comme tant d'autres, d'un débat tragique, et il eût été bien certainement incapable d'y trouver matière à littérature. Par instinct, par un mouvement de sa nature la plus profonde, ainsi qu'une espèce hait une autre espèce, il détestait Renan, ou plus exactement, le méprisait.

Ce détail peut surprendre : il est révélateur. À quiconque ne recherche de ce mépris la raison secrète, l'abbé Cénabre restera sûrement toujours étranger. Les contradictions de Renan, sa sensibilité femelle, sa coquetterie, son égoïsme sournois, ses brusques attendrissements, tout dénonce une âme qui se dérobe par une volontaire dissipation. Ce dérobement perpétuel rend témoignage à Dieu, à peu près comme les détours de l'animal poursuivi révèlent la présence d'un chasseur qu'on ne voit point. La vie de l'abbé Cénabre est, au contraire, un des rares, et peut-être le seul exemple d'un refus absolu. Pour donner idée d'une âme ainsi désertée, rendue stérile, il faut penser à l'enfer où le désespoir même est étale, où l'océan sans rivages n'a ni flux ni reflux. Et certes, on ne peut croire que cet homme étrange fût né sous le signe d'une si effroyable malédiction. Quelque part que sa jeunesse ait faite au mensonge, une heure est venue entre toutes les heures où l'indifférence s'est muée en un renoncement volontaire, délibéré, lucide ; mais on ne connaît pas cette heure.

Il ne la connaissait pas non plus. Avec les symptômes les plus douloureux de son mal avait disparu, en apparence au moins, la colère qu'il avait un moment si puissamment exercée. Elle dormait. Sa conscience d'ailleurs ne formulait aucun reproche, et il ne sentait toujours aucun remords. La blessure s'était refermée, dès qu'il avait osé se regarder en face, se définir une fois pour toutes. Il ne croyait plus. Il avait totalement perdu la foi. Sa grande adresse, car la ruse chez lui n'est pas inégale à la force, avait été de résister à la tentation de retarder indéfiniment l'opération nécessaire, en ne rejetant pas tout à fait des symboles préalablement vidés de toute substance. Il avait rompu le contact, et de telle manière que le retour fût impossible, ne se pût même pas concevoir. « Le sens métaphysique, a-t-il avoué un jour, est chez moi comme aboli. » Et ce n'était pas assez dire. Un petit nombre de ceux qui lui ressemblent ont su s'arracher aux douceurs d'un spiritualisme nuancé pour atteindre aux rivages plus amers de l'agnosticisme. Là encore, à leur insu, ils vivent au milieu de visages familiers. L'abbé Cénabre pensait avoir réussi le coup d'audace de se vider en une fois non seulement de toute croyance, mais de tout espoir. À la limite de son effort, il n'y a plus rien. Cette pensée l'exaltait : il l'éprouvait sans cesse, ainsi qu'on retourne mille fois dans sa mémoire un souvenir délicieux, ignoré de tous. Cette âme, que son vieux crime avait depuis longtemps vouée à la solitude, enfin s'y donnait, s'y perdait sans retour. « Entre le néant et moi, se disait-il, il n'y a que cette vie hésitante, qu'un souffle peut abolir, la rupture d'un petit vaisseau. » Et il se sentait aussitôt le cœur cerné d'un trait de flamme.

Le néant est accepté le plus souvent comme l'unique hypothèse possible après la ruine de toutes les autres, possible parce que par définition invérifiable, hors de portée de la raison. On l'accepte avec désespoir, avec dégoût. Mais lui, il donnait vraiment au néant sa foi, sa force, sa vie. Il le voulait tel, ne voulait que lui. Dans ce choix extraordinaire, dans cette préférence surhumaine, il ne distinguait point la part d'une rancune accumulée par des années et des années de contrainte. Une telle découverte l'eût profondément humilié. Il se croyait sûr au contraire d'avoir agi sans violence, accepté virilement l'inévitable, et il mettait son honneur à ne se reconnaître aucune dette envers qui que ce fût, soit de haine, soit d'amour.

Néanmoins il se savait coupable d'une faiblesse, la seule, demeurée incompréhensible, l'appel à l'abbé Chevance. Désormais unique possesseur de lui-même, tirant de lui sa peine ou sa joie, dans une parfaite solitude, ce souvenir lui était insupportable. Tel un avare qui ne jouit plus de son trésor parce qu'on lui en a dérobé une parcelle, et

dissipe sa rare et précieuse volupté à désirer ce qu'il n'a plus, M. Cénabre ne se consolait pas d'avoir laissé prendre, par mégarde, quelque chose de sa vie. Une brèche restait ouverte. Un certain pressentiment l'agaçait.

À cette inquiétude près, il se sentait sûr de lui, n'ayant jamais rien livré au hasard, ni commis aucune autre imprudence. À son retour d'Allemagne, afin de s'accorder quelques jours de réflexion, il avait consigné sa porte, et fait dire qu'il était malade. Mais alors même les rares intimes qui l'approchèrent n'eurent certainement pas de soupçons. Dès ce moment, d'ailleurs, sa décision était prise : il avait résolu de ne pas changer l'ordonnance extérieure de sa vie, de vivre et de mourir en prêtre.

Il peut sans doute paraître étrange qu'après avoir longtemps mordu son frein, l'occasion ne lui parût pas bonne de se libérer entièrement. Mais c'était de lui seul, c'était de lui-même qu'il avait prétendu se libérer, c'était devant lui-même qu'il prétendait ne plus rougir. Ayant consommé sa révolte, une dissimulation nécessaire, bien loin de diminuer la liberté reconquise, la lui rendait plus sensible, par un contraste matériel. On l'eût certes bien étonné en lui faisant connaître que la décision qu'il avait prise serait la cause de plusieurs événements tragiques que sa sagesse ne pouvait prévoir, dont son bon sens eût même écarté l'hypothèse. Il ne voyait pas le péril de cette dissimulation, il n'en sentait pas non plus la honte, depuis qu'il était en règle avec son orgueil. Au contraire, il s'acquittait de toutes les obligations de son état dans un vain zèle, mais ponctuellement, avec une dignité accrue, un sérieux, une tristesse même qui eût dérouté les plus perspicaces. Ainsi célébrait-il chaque matin le sacrifice de la messe à la chapelle des sœurs de Marie, et le vieux sacristain qui l'assistait depuis tant d'années ne l'avait jamais vu si recueilli.

Le cinquième tome des *Mystiques florentins* venait de paraître, et rien ne distinguait ce livre de ceux qui l'avaient précédé, sinon peut-être une méthode de critique plus prudente, une plus scrupuleuse objectivité. Un certain persiflage dans la discussion des points contestés, une veine comique un peu sombre, les impatiences et les insolences ne s'y retrouvaient pas. L'imprimatur avait été accordé dans le délai le plus court, et il avait néanmoins reçu, comme d'habitude, les félicitations d'un grand nombre de jeunes prêtres qu'enthousiasmait sa réputation de hardiesse et ce qu'ils appelaient dans un jargon naïf, et aussi par un détour habile, sa modernité. Le vrai est qu'il avait écrit les derniers chapitres en grande hâte, pressé seulement d'en finir. Son goût de la controverse avait disparu comme

par enchantement, avec les derniers scrupules de sa conscience. Il formait le projet de s'en tenir désormais à son rôle d'historien, d'utiliser ses fiches. Il attendait.

Il attendait, mais non pas comme on pourrait croire, l'un de ces événements imprévus qui rétablissent tout à coup l'équilibre d'une vie bouleversée, mettent d'accord les apparences et la réalité, consacrent un mensonge. Non, il n'attendait rien de tel. Sa fierté était grande, au contraire, d'avoir réussi à renouer avec les habitudes anciennes sans rien briser de leur réseau délicat, de s'y retrouver tellement à l'aise, alors que tant d'autres auraient sans doute cédé au désir aveugle de tout rompre autour d'eux, de se venger ainsi de leurs angoisses, après les avoir surmontées. Au contraire, son destin était désormais fixé, et le cours de sa vie tracé jusqu'à la mort, qu'il ne souhaitait ni ne redoutait, car il en portait singulièrement l'image en lui-même ; elle était déjà sa certitude et son repos. Ce qu'il attendait ne se définit pas aisément, ou du moins il était bien loin d'imaginer que l'entreprise était à peine commencée – que d'ailleurs elle était probablement de celles qui n'ont ni commencement ni fin. La découverte de la solitude où il était tombé l'avait d'abord enivré, rempli de confiance, de force, de mépris. C'en était assez de rompre si parfaitement avec le reste des hommes, de ne vivre que pour lui, et par lui, et il avait cru de bonne foi n'épuiser jamais une si âpre et si rare volupté. Mais voilà que déjà il devait la rechercher, l'éprouver sans cesse, et il ne tirait plus d'elle qu'une joie avare, lente à venir. Il commençait de sentir que le mépris ne se suffit pas à lui-même, qu'il doit se retremper, se renouveler dans un sentiment plus absolu – mais lequel ? De ce sentiment, il n'était pas loin de deviner la nature, bien qu'il usât de ruses misérables pour ne pas prononcer son nom, car il sentait que le nouveau monstre, né en lui, ne voulait qu'être vu et caressé une fois pour croître affreusement, et rester seul, dans l'âme détruite, comme un chancre se moule parfaitement sur le membre qu'il a dissous, et en perpétue la forme hideuse. Sans doute il n'eût pas été capable encore de rendre clairement compte des craintes vagues, des pressentiments, de toutes ces choses aveugles et rampantes au fond de sa conscience, et il croyait simplement n'avoir qu'un dernier effort à faire pour se délivrer entièrement. Soit qu'il l'eût ainsi voulu, soit qu'il fût plus simplement arrivé au terme d'une lente mais incroyable dégradation, sa vie tout entière avait pris son appui sur l'orgueil, et il se flattait de lui avoir trouvé là une forte et sûre assise. Étrange erreur d'un homme qui ne savait point encore que l'orgueil n'a rien en propre, n'est que le nom donné à l'âme qui se dévore elle-même. Lorsque cette dégoûtante perversion de l'amour a donné son fruit, elle porte désormais un autre nom, plus riche de sens, substantiel : la haine.

Comme un amant s'avise tout à coup, avec épouvante, au creux même de ce qu'il appelle son extase, que le corps qu'il presse n'a plus rien à lui livrer de précieux, qu'il est vide et déjà délaissé, ainsi l'abbé Cénabre sentait parfois, et pour un instant, la précarité de son triomphe, l'inanité de sa possession. À de tels moments, le calme où il était tombé ne le rassurait pas assez, l'étonnait plutôt. Se regardant vivre, si pareil à ce qu'il était jadis, prêtre ponctuel, travailleur exact, visitant les mêmes amis, tenant sur toutes choses les mêmes propos, il sentait non pas le remords, mais la méfiance, et qu'une dissimulation si facile pouvait cacher un piège, n'était peut-être qu'une trêve. Il eût désiré ne pas avoir réussi d'emblée, apprendre avec peine et application son nouveau rôle, se faire violence. Au lieu qu'il s'y trouva d'abord à l'aise, et semblait n'avoir jamais connu rien d'autre. Ce bizarre scrupule n'était d'ailleurs généralement qu'une forme d'inquiétude vague, mais parfois aussi il jaillissait à la surface de la conscience, il se sentait atteint à l'un des points vifs de l'être. C'était, par exemple, à l'une de ces messes matinales qu'il célébrait d'ordinaire avec une indifférence absolue, attentif seulement aux gestes, aux paroles qu'il articulait soigneusement, même à voix basse, comme soucieux de ne pas s'abaisser à une ruse inutile, d'en donner aux auditeurs pour leur argent. Après avoir hésité quelques jours, il prononçait à présent la formule de la consécration non pas, à ce qu'il pensait du moins, par goût secret du sacrilège, mais parce qu'il lui semblait indigne de lui de duper, même par une inoffensive omission, les vieilles femmes qui, un instant plus tard, viendraient s'agenouiller à la Sainte Table… Et soudain ce point de souffrance aiguë l'arrêtait net, le clouait sur place pour une longue minute, parfois dans l'attitude la plus incommode, les bras levés présentant l'hostie à la croix, ou la main dressée pour bénir. Il sortait alors de lui comme on sort d'un songe, se regardait faire, non pas avec terreur mais seulement une immense curiosité. Curiosité impossible à définir, d'une nuance si pathétique à la fois et si délicate qu'on désespère d'en donner une analyse qui ne la trahisse point. Rien qui ressemblât moins à quelque repentir, même informe, à un mouvement de la grâce, ou simplement à la crainte. Bien au contraire il lui semblait alors que ce qui pouvait subsister en lui de douloureux ou de sensible se refermait brusquement et, dans la suspension d'une extraordinaire attente, il se sentait pétrifié. Attente est certes ici le mot qui convient, pourvu qu'on lui donne un sens absolu. À la fois acteur et témoin de ce phénomène étrange, il attendait quelque chose, il ne savait quoi, quelque chose qui allait peut-être naître de son orgueil exalté jusqu'au paroxysme, crispé ainsi qu'un muscle à la limite de son effort. Ainsi le prêtre révolté, face à son Dieu trahi, le regard fixe, attendait une nouvelle et

imminente révélation, mais venue de lui-même, et non pas de cette figure de bronze, froide et muette, ou du petit disque blanc si frêle, à travers lequel il voyait danser la flamme des cierges… Quelle révélation ? Pourquoi détestait-il à ce moment le calme inouï, l'indifférence lucide, dont il était ordinairement si fier, pourquoi s'emportait-il contre sa volonté, et que désirait-il enfin ?… Quiconque eût alors observé attentivement son visage eût sans doute répondu.

Ces crises singulières, chaque fois plus violentes, étaient aussi chaque fois plus brusques et plus courtes. Si brusques et si courtes que la voix du prêtre, surpris parfois au milieu de la récitation d'un verset, accusait à peine un fléchissement. Et il les oubliait aussitôt, n'y pensait plus, jouissant inconsciemment de l'accablement qui les suivait, d'une bienheureuse fatigue dont tremblaient ses genoux sous la soutane. Et il regardait aussi sans comprendre la sueur ruisseler sur ses mains. Le sacristain qui, la messe dite, repliait l'aube avant de la glisser dans un tiroir, s'étonnait de la trouver trempée de sueur.

En traversant le Carrousel, il s'assit un instant sur l'un des bancs de pierre sculptés dans l'épaisseur même du mur, puis gêné par les passants, se remit en route presque aussitôt, mais plus lentement. Depuis six semaines il rassemblait des fiches, prenait des notes, travaillait péniblement, dressant chapitre par chapitre, avec sa minutie habituelle, le plan de son livre. La besogne lui apparaissait à présent fastidieuse, et il ne s'y accrochait plus qu'avec dégoût après en avoir espéré des mois de labeur paisible et un succès tranquille, si différent des anciens triomphes empoisonnés par la crainte d'un scandale, les discussions théologiques et les censures… Et voilà qu'il découvrait que cette crainte avait été une part de sa vie, une part de sa joie ! Bien plus ! La nécessité de ruser sans cesse, de calculer soigneusement ses chances, d'attaquer de biais, de rompre à temps une polémique où l'on va être entraîné à se découvrir dangereusement, les malices à la fois du chasseur et du chassé, tout cela lui avait été aussi cher que la gloire, et il le désirait de nouveau âprement. Et il avait en même temps la certitude que cela était détruit à jamais, et qu'il l'avait anéanti de ses propres mains.

Il avait encore pressé le pas, il courait presque le long du quai désert, il sentait monter le délire. Sa douloureuse impatience était celle d'un homme qui a longtemps cherché, presque à son insu, le chiffre ou le mot oublié, et qui s'aperçoit en même temps qu'il va surgir du fond de sa mémoire, et que de ce chiffre ou de ce mot dépend sa vie. Une foule d'idées, en nombre immense, se pressaient, s'affrontaient dans un désordre prodigieux et il croyait savoir, il savait

maintenant que sitôt répondu à la question qu'il venait de poser cette confusion cesserait comme par enchantement. Presque à la même seconde une telle agitation lui fit honte, et par un de ces retours dont il était seul capable et où il se dépensait avec une violence étrange, il s'arrêta, se contraignit à rester un long temps immobile, les bras croisés sur le parapet, de l'air tranquille d'un passant qui regarde couler l'eau boueuse un soir d'été. Et pour tenter d'avoir raison de ce monstrueux rêve en l'amenant de force d'une zone obscure à une zone claire de la conscience, il essaya de l'exprimer en paroles intelligibles, il se mit à s'interroger et à répondre tour à tour, à voix basse, ainsi qu'il eût discuté avec un ami :

« C'est bien simple : j'abandonne décidément mon livre, je renonce à cette histoire, et pour commencer je brûle mes notes ce soir. – À quoi bon ? Tu es bête ! – Évidemment les sujets ne manquent pas, qui me sollicitaient encore il y a un mois. Je n'aurai que l'embarras de choisir. – Et pourquoi suis-je bête ? Pourquoi n'aurais-je plus de cœur à l'ouvrage ? – Je ne crois plus, – soit, – il est vrai. Je ne crois plus… Je ne crois plus à rien. Je ne crois plus à rien. Je ne crois plus à rien. Je ne… »

Il se surprit répétant machinalement la phrase stupide (combien de fois ?) et à dix pas de lui un vieil homme, la tête penchée sur l'épaule, le regardait avec tristesse, et s'éloigna aussitôt, en rougissant.

Il cacha son visage dans ses mains, s'efforça de reprendre la discussion au point où il l'avait laissée, se faisant mille reproches à voix basse, puis s'encourageant par des exclamations puériles, des « Voyons ! voyons ! » retrouvant au fond de sa mémoire les ruses du bon écolier qui cherche à fixer son attention sur un texte difficile. Ah ! que ne se vit-il alors tel quel, dans la profondeur de sa chute ! « Voyons ! voyons ! Serrons la question de près ! Ne restons pas en l'air. N'ai-je pas écrit tant de livres avec joie ? Oui. Oui, oui, oui ! Voilà donc un point acquis. Et pourquoi me suis-je cru forcé d'abandonner ces sujets, une matière si riche, inépuisable ? Voilà. Attention ! Ceci est un autre point délicat. Voyons : à la prendre en elle-même – ou plutôt objectivement – à l'étudier du dehors, avec un désintéressement absolu – la sainteté, par exemple… Non ! Non ! mille fois non ! s'écria-t-il cette fois à voix haute et en frappant du poing sur la terre. Il faut prendre parti ! Je dois prendre parti ! »

D'un regard furtif, jeté à droite et à gauche, il s'assura que personne ne l'avait entendu. Jusqu'au Pont-Neuf, le quai était désert. La sirène d'un remorqueur gémit doucement, puis haussa son cri

funèbre, et la dernière note déchirante, en retombant, donna le signal du crépuscule.

Il fit un geste d'impuissance, et s'éveilla. Le ciel était pur et tout proche, cerné de l'orient à l'occident par une buée couleur de soufre. Les immenses platanes de la rive balançaient mollement leurs branches. Toutes à la fois, face au couchant, cent mille fenêtres allumèrent un fanal rouge, et qui sombra presque aussitôt. Alors seulement, le vent fraîchit.

Sa montre marquait dix heures, et il la remit brusquement dans sa poche, comme on supprime un témoin gênant. Déjà le débat qui venait de prendre fin, où il s'était engagé avec tant d'angoisse, n'était plus qu'un souvenir confus, s'effaçait comme un rêve, et il n'avait nettement conscience que du temps perdu. Bien qu'il en eût été ainsi, d'ailleurs, à chacune des crises précédentes, aucune d'elles ne l'avait encore si cruellement exercé, ni mené si avant à travers son dedans ténébreux. Et jamais non plus elle ne l'avait laissé si âprement tourmenté de colère, et si déçu.

Il traversa le pont des Arts, s'engagea dans la rue Bonaparte, prit à droite une rue déserte, puis une autre, et une autre encore. Son mauvais rêve était tout à fait dissipé, ne l'occupait plus. Il sentait seulement le besoin d'user par la fatigue l'agitation douloureuse dont il ne pouvait se rendre maître, et il choisissait au passage, pour sa promenade sans but, d'instinct, les ruelles plus étroites et plus noires. La dernière déboucha sur le boulevard Saint-Germain, déjà désert. Presque en même temps, il heurta de l'épaule un vieux pauvre, debout dans l'encoignure d'une porte, et sans doute endormi. La surprise le tint immobile un moment, puis il dit : « Que voulez-vous ? » – avec colère, et d'un tel accent qu'il eut honte.

Mais l'autre, dès longtemps rompu sans doute à ce genre d'escrime, répondit avec l'admirable à-propos des mendiants, sans se troubler :

– C'est le bon Dieu qui vous envoie, monsieur le curé. *Ave Maria ! Dominus !*

Il plongea sa main dans un trou de sa veste, en sortit un papier sordide.

– Voilà mon certificat. Et je vais vous dire. J'avais aussi un certificat du commissaire, avec mon billet de sortie de l'hôpital, épinglé dessus. Ah ! malheur ! Ah ! nom de Dieu de nom de Dieu !

Mais je les ai perdus, monsieur le curé. Voilà ma veine ! Preuve que je suis un honnête homme. Y a de la chance que pour la canaille et le parasite, c'est mon idée.

Il replongea mollement sa main dans un autre trou, la retira vide, et dit avec amertume et résignation :

– Ça va. Je ne demande plus que dix sous.

L'abbé Cénabre vit les petits yeux gris luire, entre deux bourrelets de crasse, et son cœur se tordit de dégoût. Mais à sa grande surprise, il répondit comme malgré lui, sur un ton de douceur étrange :

– Avez-vous faim ?

– Si j'ai faim ! j'ai toujours faim ! C'est de naissance. Ne me demandez pas si j'ai faim, ah, malheur ! Si… j'ai… faim !

Il prit, levant le bras, et dépliant sa main noire, le ciel à témoin, d'une telle candeur, jouant l'amertume à merveille, mais toute sa vieille face éblouie d'une immense rigolade intérieure. « Un curé de croquants, se dit-il. Y a du bon. »

– Je voudrais faire quelque chose pour vous, reprit doucement l'abbé Cénabre. Donner dix sous, ou dix francs, à quoi bon ? Vous n'en serez pas plus riche. Il faut que nous trouvions mieux, mon ami.

Le regard du pauvre diable n'exprima plus aussitôt qu'une méfiance infinie.

– Je dois travailler, essaya-t-il d'expliquer mollement. Seulement je devrai d'abord me requinquer. Faible comme un enfant, monsieur le curé. Plus de force, rasé. J'aime mieux crever.

Il glissa de nouveau dans l'encoignure, et y disparut. L'abbé Cénabre ne voyait plus que le bas du visage, éclairé en dessous. Et la mâchoire inférieure, si maigre, claquait de déception et de colère.

L'illustre historien fit le geste de désappointement d'un terrier qui rate sa proie. Une petite seconde encore il hésita, honteux de lui, impuissant à se dégager, cédant peu à peu à un entraînement irrésistible. De jour en jour, et presque à son insu, ces soudains fléchissements lui devenaient plus familiers, moins douloureux, inquiétaient moins sa raison. Il était fait à leur rythme singulier,

toujours le même. Le premier choc, impossible à prévoir, ni à parer, de telle pensée tout à coup surgie, en apparence inoffensive, mais qui ne quittait plus le champ de la conscience, refusait de passer, arrêtait net le déroulement des idées et des images, ainsi qu'un corps étranger bloque un rouage délicat… Puis l'extrême attention de tout l'être, son absorption, comme d'un homme qui fixe stupidement l'angle d'un mur, et n'ose en détacher les yeux avant d'avoir retrouvé le mot perdu… Et enfin la délivrance, dans un accès de rage, une détente sauvage de l'âme humiliée.

« Petits accidents sans importance ! » se disait-il à lui-même, dès que le calme était revenu. Car la simplicité, la régularité de sa tâche quotidienne, sa monotonie, voulue, délibérée, entretenait en lui l'illusion que ces désordres n'étaient que le reliquat, les derniers symptômes d'un mal déjà ancien. Mais ils étaient sa vie même, poursuivant son cours, implacable, cherchant sa voie et son issue, ainsi qu'une eau sous la terre. La méditation commencée dans l'angoisse, puis brusquement interrompue, chassée des hautes régions de l'âme mais non vaincue, se continuait dans les ténèbres et reparaissait tout à coup, comme si, tout autre détour interdit, refoulée dans les profondeurs du sensible, elle eût sournoisement tracé sa route à même la chair douloureuse, suivi les réseaux mystérieux de la moelle et des nerfs, pour prendre la volonté par surprise, et forcer enfin la conscience.

Cette fois encore le même entêtement stupide le tint un moment face au misérable dont il ne voyait pas les yeux, comme s'il eût attendu de lui quelque réponse décisive. Le vieil homme, inquiet de ce silence, s'étira doucement dans sa cachette, ramena ses mains contre ses cuisses, au fond de ses poches, et retint son haleine. « Le frère est tapé ! » se dit-il, philosophe. Mais l'abbé Cénabre était si près de lui qu'il entendit battre son cœur… … Alors, il allongea soudain la main, tâta la manche de drap raidie de crasse, referma les doigts, et sans effort, sans brusquerie, d'un geste au contraire lent et mesuré, il tira le bonhomme hors de sa cachette, et le regarda de nouveau, plus curieusement. Le vieux corps ne pesait pas plus qu'un sac de plume au bout de son bras tendu, et il sentait la peau glisser librement sur les os. Le regard, maintenant visible, à la fois narquois et terrifié, demandait humblement grâce, étrangement naïf et même enfantin. En même temps, les jambes esquissèrent un mouvement comique de défense impuissante, comme si elles eussent voulu prendre aussi leur part d'une excellente plaisanterie. « Pouce ! je ne joue plus ! » dit le cadavre, avec un affreux rire.

Le visage immobile de l'abbé Cénabre s'empourpra, il n'eût su dire si c'était de honte, de déception ou de colère. Mais la déception l'emportait sans doute. Il s'était surpris lui-même, dans cette espèce de frénésie à demi lucide où ses paroles, ses gestes, ses intentions mêmes avaient un sens double, comme ces textes dont la banalité apparente cache une signification plus haute et secrète, connue des seuls initiés. Toujours son bref délire se dissipait ainsi trop tôt, frôlant l'absurde sans y entrer, ne laissant après lui qu'un souvenir vague, confus, impossible à interpréter. Cette fois encore la raison, un temps défaillante et comme prise au dépourvu, s'efforçait de renouer la chaîne, construisait son hypothèse rassurante, ainsi qu'une araignée tisse sa toile autour d'une proie suspecte. Que ce mendiant eût troublé sa méditation, qu'il eût cédé à un mouvement d'impatience, ou même d'involontaire cruauté, quoi de plus naturel, de plus explicable ? Ces sortes de distractions ne sont point rares, et tous les rêveurs les connaissent bien. Ainsi parlait une voix intérieure, mais qu'il sentait pourtant étrangère, qu'il méprisait en l'écoutant, dont il connaissait trop l'accent insincère… Il ne la croyait pas. Il ne feignait même pas d'y croire. Le courage lui manquait encore de reformer le pauvre mensonge qu'une autre expérience jetterait sans doute bientôt à bas. Que voulait-il à ce grotesque ? Qu'attendait-il de lui ? Il n'en avait certes aucune idée ; il ne savait rien, sinon qu'il avait tiré de l'ombre ce vieux pantin, comme il eût voulu arracher de son misérable cœur l'angoisse vivante dont il se sentait mourir, et qu'il le contemplait maintenant du même regard avide qu'il eût regardé sa propre conscience. Et comme sa propre conscience, il eût voulu aussi le jeter hors de lui, revenir dessus, le piétiner, l'anéantir… Toute cette scène ne dura pas le temps d'un clin d'œil. Il desserra les doigts.

– Malheur ! dit le cadavre. On fait pas mieux. Crédieu ! quelle poigne !

Il soufflait par le nez un petit rire craintif, livrant humblement son regard d'affreux enfant quinquagénaire, ses prunelles pâles, dont l'abbé Cénabre ne put supporter l'appel. Il tourna le dos, et s'éloigna lentement, assez lentement pour se laisser rejoindre. Car il entendait derrière lui, d'abord hésitant, puis résolu, le pas de son ténébreux compagnon. Et soudain il vit à ses pieds, sur l'asphalte du trottoir, danser cocassement une ombre.

– Pas de blague, et mes dix sous ! demanda l'ombre d'une voix qui s'efforçait d'être brave. Dix sous seulement, monsieur le curé, et je mets les voiles ! Dix sous pour le vieux gosse qui comprend la rigolade. Et je vous plaque après, craignez rien ! Je fais suisse.

– Suivez-moi, au contraire, dit l'abbé Cénabre. Je n'avais pas l'intention de vous renvoyer sans un secours. Nous conviendrons peut-être en marchant de quelque moyen de vous être utile. Je suis attendu moi-même, mon ami.

Il parlait avec douceur, et même il sourit au visage inquiet levé vers lui. La rue où ils s'enfonçaient descendait de biais vers la Seine, et ils n'y rencontrèrent qu'un sergent de ville somnolent dont la vue remplit d'amertume le vieux pitre qui, tout soufflant et boitillant, – car il tirait la jambe, – en était déjà aux confidences, expliquait son caractère, alignant des mensonges énormes, à la fois subtils et ingénus, scandés de : « Vous êtes un type à comprendre… » – « Je vais vous dire encore sans charre… » – « Avec vous, pas besoin de boniment… », etc. Il déplorait sur toutes choses que sa famille lui eût fait cette injustice de lui donner le nom d'Ambroise, cause de ses malheurs : « Un sale nom, monsieur le curé, un nom de salaud, qui fait rigoler, un nom de cocu ! Pas moyen d'être seulement respecté avec un nom pareil. À l'école, ils m'appelaient Framboise, et l'instituteur ne pouvait pas m'encaisser, rapport aussi que je suis devenu orphelin. Au chantier, c'était le même tabac. Allez aux halles, vous ne pourriez pas l'ouvrir sur moi, sans faire tordre tous les copains. Mon père était un bon ouvrier, mais il manquait de jugement. Ma mère avait de l'intelligence, mais pas de conduite. Elle s'est ensauvée un jour avec un chef de la Garde, qui pour se débarrasser d'elle, l'a fait donner par les mœurs. Une belle vache ! »

Il avait peine à suivre, car l'abbé Cénabre allongeait le pas sans répondre, ni même tourner la tête. « Je crois lui en fourrer plein la vue, mais c'est plutôt lui qui me fait poser ! » pensait douloureusement le pauvre bougre, essayant courageusement d'échauffer sa sciatique, sans geindre. « Sale gueule de raie ! » Mais il n'aurait, pour rien au monde, lâché prise avant d'avoir le cœur net, sans doute par un obscur souci du travail bien fait, une sorte de conscience professionnelle léguée à sa misère par les ancêtres inconnus, les tenaces paysans beaucerons – ces croquants qu'il croyait mépriser, en pantruchard affranchi.

Par quel instinct de vieil esclave, par quelle clairvoyance sinistre devinait-il aussi que ce prêtre si grave, dont il osait à peine soutenir le regard lourd, lui demandait secrètement, attendait de lui, cela même qu'un mendiant cache ordinairement à la clientèle, le fonds sordide, ce qu'il nommait terriblement son « guignol » ? Car il avait laissé très vite le répertoire habituel des histoires attendrissantes, et il parlait à

présent d'abondance, se dégradait comme à plaisir, avec une sorte de coquetterie obscure, un cynisme dont l'absurde et puéril mensonge eût crevé le cœur le plus dur. – « Le frère rigole en dedans », se disait-il pour s'encourager entre deux hoquets de son affreuse joie. Et il continuait à faire l'espiègle, recru de sommeil, cramponné à son rôle, ainsi qu'une fille exténuée joue les vicieuses. « Ah ! la rosse ! pensait-il. Si je l'embête, je suis foutu ! Il y a des types comme ça. J'en ai connu. »

D'ailleurs l'abbé Cénabre laissait paraître, sinon son plaisir, au moins quelque intérêt, l'encourageant parfois d'une réponse brève, d'un vague sourire furtif, dont le misérable se régalait. Ils descendaient les quais d'un pas un peu ralenti, vers la lointaine gare du P.-L.-M. et ils voyaient cligner dans le brouillard son œil énorme. L'aiguille avait déjà dépassé minuit, et l'auteur de la *Vie de Tauler* ne se décidait pas encore à rompre une fois pour toutes avec son singulier compère. Le hideux babil accompagnait, s'accordait non sans douceur à sa propre méditation, et il eût volontiers pris cette douceur pour de la pitié bien qu'il n'eût jamais été, à aucun autre moment de sa vie, moins capable de pitié. Mais la sévère contrainte qu'il exerçait depuis tant de jours contre lui-même venait de se relâcher à son insu ; il goûtait ce que l'orgueil à la torture recherche avec avidité, le court et précaire rafraîchissement de la honte. Car l'humilité n'est point, ainsi que la définissent les sots, un bien seulement céleste, fait pour les hommes divins. La nature déchue qui la hait ne saurait néanmoins en tarir tout à fait la source, aux dernières profondeurs de l'être, sans se frapper de stérilité. Il en est d'elle comme de ces éléments de la matière vivante, dont l'analyse ne découvre parfois que des traces imperceptibles. On la croit déjà tarie, et elle reparaît tout à coup, inattendue, méconnaissable, ainsi qu'un mince filet d'eau perce le sol, et fait à la surface une petite nappe de boue où le misérable qui meurt de soif peut encore enfoncer sa bouche. La pleine conscience dans le mal n'est pas de ce monde. Le remords parfait, absolu, ferait jaillir l'enfer dans l'homme, et le consumerait sur place.

L'abbé Cénabre goûtait une certaine espèce de honte, et il n'en éprouvait aucune peine, il s'y délivrait doucement. Il la goûtait sans arrière-pensée, tout à la joie d'échapper pour un moment à son perpétuel tête-à-tête, la silencieuse et tragique confrontation. C'était la première fois, après tant d'années, qu'il rompait le pacte d'une sévère, d'une impitoyable discipline extérieure, et il s'étonnait à peine de son audace, il en avait à peine conscience. Il ne cherchait même plus les rues obscures, il entraînait son compagnon en pleine lumière, comme s'il eût répondu à un défi, et c'était à présent le pauvre diable qui

s'effaçait de son mieux, rasait les murs, étouffait son rire, souhaitait d'en finir, dût-il même y sacrifier une ventrée hypothétique, dont l'espérance désertait peu à peu son cœur. Mais il eût été peu sage de penser affliger ou attendrir l'abbé Cénabre cette nuit-là.

Car elle lui rappelait une autre nuit, déjà enfoncée bien avant dans le passé, néanmoins inoubliable. Elle l'évoquait avec tant de force qu'elle s'y juxtaposait, pour ainsi dire, la recouvrait exactement, bien que les deux images ne s'en pussent confondre, comme ces dessins subtils qui, par un imperceptible déplacement des lignes, ou de leur rapport, font d'un même visage une copie tragique ou cocasse. Et fixant par-dessus l'épaule son compagnon, il pensait à l'abbé Chevance, à ses yeux tristes, il le voyait rouler à terre, il ramassait son rabat troué. Alors il sentait gronder dans sa gorge le même rire furieux.

Insensiblement, l'espèce de curiosité anxieuse qui l'avait d'abord entraîné dans cette aventure singulière faisait place à un autre sentiment beaucoup plus profond dont il ne pouvait plus méconnaître l'entraînement irrésistible. Il touchait un nouveau but, il prenait sa revanche, il semblait qu'il se vengeât sur cette proie innocente d'avoir cru, de croire encore malgré lui, d'espérer toujours être le même homme qu'avant. – « Je n'ai perdu que Dieu, s'était-il répété cent fois déjà. Je n'ai donc rien perdu. Mais ma vie s'était constituée en fonction d'une telle hypothèse, tenait d'elle sa raison d'être, son sérieux. Dieu est nécessaire à mes habitudes, à mes travaux, à mon état. J'agirai donc comme s'il existait. C'est un parti à prendre une fois pour toutes. » Il l'avait pris ; et, à sa grande stupéfaction, cette attitude si simplement prise, si aisément gardée, contre laquelle ne se révoltaient pourtant ni sa sensibilité ni sa raison, s'accompagnait d'un travail intérieur inexplicable, d'une lente et progressive transformation des plus secrètes puissances de l'être. Il était vidé de toute croyance, net de tout le passé, sans remords et sans regret, à l'un de ces lieux privilégiés de la vie mortelle où l'homme atteint, sinon au repos, du moins à l'immobilité, n'ayant plus rien à perdre, ses gains désormais prévus, escomptés jusqu'au dernier liard. Et pourtant, il sentait toujours en lui ce glissement indéfinissable, cet écoulement – ou du moins il en prenait conscience par la bizarre tension de sa volonté, ainsi qu'un marin dans les ténèbres connaît la force d'un courant ou le rafraîchissement de la brise au raidissement des chaînes de l'ancre. Dieu ne lui manquait pas, car il croyait bien n'avoir pas rejeté la foi : elle s'était brusquement détachée de lui. Alors, quoi ?

Tout autre que lui n'eût sans doute attaché que peu d'importance à

une promenade nocturne, aux côtés d'un vagabond, à travers un quartier de Paris déjà désert passé minuit. Quel prêtre n'a été ainsi abordé et suivi bien des fois ? Mais l'abbé Cénabre, sous sa morgue, a toujours eu plus qu'une répugnance, la terreur des gens mal vêtus, commune à tant de savants qui voient dans chaque pauvre diable un animal d'une race inconnue, toujours prêt à brûler les bibliothèques, lacérer les fiches, et bouleverser les laboratoires à grands coups de souliers ferrés. Chez l'abbé Cénabre, ce préjugé du petit bourgeois studieux se double d'une tenace rancune envers un troupeau dégradé dont il croit n'être sorti que par un miracle d'intelligence et de volonté, et qu'il n'approche jamais sans une crainte puérile où revivent toutes les humiliations de sa misérable enfance, et comme la vague épouvante d'être reconnu tout à coup et nommé par son nom. Car l'orgueil, chez les plus grands, a de ces naïvetés déconcertantes.

Jamais l'homme qui, à douze ans, implorait la faveur de passer ses vacances au séminaire, inventant pour l'obtenir des mensonges ingénieux qui édifiaient grandement ses maîtres, simplement par dégoût de la maison paternelle dont il ne pouvait retrouver sans rougir jusqu'aux oreilles, dès le seuil franchi, l'humble odeur, inoubliable, de gros velours et de lard fondu, n'avait réellement connu le pauvre. Passé du petit séminaire au grand, puis de là en Sorbonne, après avoir échappé à la caserne, il avait vécu la vie d'un étudiant besogneux et fier, intimidé par ses compagnons riches, dédaigneux des autres (mais s'appliquant soigneusement à celer ses goûts et ses dégoûts pour ne faire sa société que des plus travailleurs et des mieux notés de ses rivaux, dont il avait suivi prudemment l'ascension), respecté, sinon aimé, jusqu'à ce qu'un premier rayon de gloire eût rallié les hésitants. Chacun de ses pas en avant avait été une rupture avec le passé, la famille où il ne comptait à présent que de rares cousins aux noms oubliés, la province, qu'il n'avait jamais traversée, même en chemin de fer, sans une douloureuse crispation du cœur, le diocèse qu'il avait fui, et dont le vieil évêque était l'un de ses plus fermes et plus dangereux censeurs. De jour en jour plus solidement retranché dans sa vie laborieuse et austère, il s'était appliqué à n'inspirer aucune envie, témoignant en toute conjoncture la même prudence et le goût très sûr qu'il avait montré en s'entourant peu à peu d'un luxe presque invisible, ce mobilier rare, ces admirables pièces appréciées d'un petit nombre d'amis raffinés, peu remarquées des autres. Tous les actes de l'abbé Cénabre avaient eu jusqu'alors le même caractère de ruse un peu grossière, mais patiente, appliquée, méthodique, qui finit par triompher à la longue de toutes les méfiances, ou du moins par les lasser. L'unique point faible d'une défense aussi savante avait été, pendant de longues années, la

volontaire équivoque entretenue en lui-même, l’indifférence à Dieu chaque jour plus profonde, à laquelle il avait enfin osé donner son vrai nom. Désormais il savait ce qu’il était : un prêtre sans la foi. La certitude en était acquise, le débat clos. L’hypocrite est avant tout un malheureux qui convient imprudemment de son attitude envers autrui avant d’avoir eu le courage de se définir soi-même exactement, car il répugne à se voir tel qu’il est ; il se cherche une sincérité, sacrifie à cette impossible gageure des avantages certains, et finit par se duper. Pour mentir utilement, avec efficace et sécurité plénière, il faut connaître son mensonge et s’exercer à l’aimer.

C’est ainsi que l’abbé Cénabre avait arraché avec une violence sauvage, cette part déchue de lui-même, dès longtemps condamnée, à présent morte. Son terrible, son féroce bon sens que nulle angoisse n’est assez forte pour détruire entièrement, lui avait inspiré de pousser l’expérience à fond, d’en finir une fois d’un seul coup. Ayant souvent médité sur le sort malheureux des renégats, même illustres, qui finissent dans une monotone et humiliante dispute, impuissants à se dégager tout à fait, et qui ont l’air, en l’injuriant, de traîner avec eux leur dieu outragé ainsi qu’un compagnon de chaîne, il s’était fait la solennelle promesse de rester jusqu’à la fin, jusqu’à la mort, impénétrable. Il pensait, non sans raison, que la maladresse de ces négateurs anxieux, bourrelés, est de n’avoir libéré que leurs cerveaux, tandis que la croyance n’en finit pas de se survivre et de se corrompre lentement aux replis les plus secrets, les moins faciles à atteindre, de leur sensibilité. Une telle contradiction, et si réservée, si profonde, les exerce d’autant plus cruellement qu’ils ne sauraient se faire d’elle une idée claire, ni l’exprimer, sinon par les vains et puérils bégaiements de la haine. Ils ne participent plus à une foi dont ils demeurent les esclaves écumants. Qu’importe s’ils pensent l’avoir tuée ? – « Ils restent liés à un cadavre », disait d’eux, avec mépris, l’abbé Cénabre. Car il s’était flatté de croire qu’il n’aurait jamais, avec ces misérables déclassés, rien de commun, et pour échapper lui-même, en quelque mesure, au sentiment de sa propre solitude morale, il se rassurait en pensant que le nombre était sans doute grand dans l’Église de ceux qui lui ressemblaient, âmes vigilantes et fortes, capables de tenir un secret, inflexibles.

C’est alors que son orgueil avait reçu le coup le plus dur.

Chose étrange, incroyable ! L’équivoque renaissait, mais plus subtile, plus perfide. En vain cherchait-il à se convaincre, par d’irréprochables arguments, qu’ayant décidément renoncé une certaine discipline intérieure, devenue inutile, son intérêt comme sa

dignité lui commandaient d'y conformer néanmoins sa vie. La contrainte qui lui avait paru jusque-là si légère, en si parfait accord avec son goût de l'ordre, de la respectabilité, du travail, il l'endurait avec peine, il tentait d'y échapper sournoisement. Ç'avait été d'abord de ces petits manquements volontaires qui ressemblent à des distractions, et qui n'échappent jamais toutefois à l'œil d'un secrétaire ou d'une servante. L'abbé Cénabre laissait croître sa barbe, négligeait ses mains qu'il avait belles, prolongeait ses repas, sa sieste. Il lui arrivait de se jeter, tout habillé sur son lit, que sa gouvernante s'étonnait de retrouver le soir en désordre la courtepointe en satin grenat souillée de boue, gardant la marque de ses gros souliers. « Mon maître (elle disait mon maître, avec l'accent limousin), mon maître devient sale, confiait-elle à ses amies. Un homme si soigneux ! »

« À quoi bon ? » pensait-il sans oser avouer que la sinistre parole, qui est au principe de tous les abandonnements, n'exprimait sans doute qu'à demi sa bizarre transformation. Le peuple dit, en son langage, d'un homme qui ne résiste plus à l'écœurement, qu'il se laisse aller, qu'il s'oublie. Or l'abbé Cénabre ne s'oubliait pas, il se désertait volontairement, ou du moins il désertait peu à peu cette image de lui si patiemment formée. Il s'essayait, encore timidement et non pas sans un confus plaisir, à ce désordre qu'il avait cru jadis haïr, moins dégoûté que curieux, ainsi qu'une fille chaste trébuche au seuil d'une mauvaise pensée, avant d'y entrer pour tout de bon… Une journée de paresse le laissait anxieux, irrité contre lui-même ou convulsé de mépris, avec le désir absurde de retrouver le lendemain les mêmes douloureux loisirs. D'ailleurs il eût pu noter d'autres symptômes plus singuliers. Par exemple, certaines éditions rares qu'il avait le plus aimées, lui étaient devenues odieuses tout à coup, inexplicablement, comme si le luxe et l'éclat des reliures, la blancheur des marges, la bonne odeur du papier net, intact, l'eussent défié. Un soir, il avait posé, stupidement, ainsi qu'on écrase une bête inoffensive, sur une page de garde d'un Hollande immaculé, son pouce gras. Puis tremblant de honte, avec un geste d'assassin, il avait couru jeter dans le poêle le livre souillé.

Ceux qui se nomment d'eux-mêmes, avec une admirable modestie, psychiatres, eussent vu là sans doute les signes précurseurs du grand trouble sexuel dont la menace pèse sur la cinquantaine, et conseillé selon le rite antique, un voyage en Italie. Mais nul autre voyage qu'au pays des ombres n'eût apporté à l'abbé Cénabre le silence et la paix. Il allait et venait à travers une sorte de rumeur confuse, que le sommeil même n'apaisait pas tout à fait, désormais trop familière pour l'inquiéter sérieusement, bien qu'elle contribuât à entretenir en lui une

irritation sourde qui finissait par exploser en violences soudaines, et dont il se rendait maître, toujours trop tard, au prix d'un effort inouï. De tels accès apaisaient pour un moment l'infatigable murmure, puis il reprenait doucement, prudemment, ainsi qu'un chœur docile qui voit se lever le bâton du chef… Et pourquoi, d'ailleurs, appeler murmure ce qu'aucune oreille humaine ne peut entendre ?

Car en s'appliquant à suivre d'aussi près, pas à pas, la lente et progressive dégradation d'une âme, sa chute oblique, on risque de paraître accorder une importance excessive à certains signes matériels qui passent inaperçus du patient, ou du moins ne le troublent qu'à demi. L'abbé Cénabre était alors tout à fait incapable de prêter à ces accidents divers une véritable attention, et ils se confondaient d'ordinaire en un même malaise, profond, mais supportable, plus supportable à mesure que la résistance faiblissait. On ne croit pas aisément à sa propre transformation, lorsque la volonté presque intacte commande encore aux muscles, et règle les gestes et l'attitude. Mais un autre piège, et que la plus extraordinaire malice n'eût pas réussi à déceler, car il était tendu au point le plus inaccessible et le plus délicat de son être même, et comme à la racine de sa vie, devait être fatal au malheureux. Il ne se transformait point, à vrai dire, il semblait plutôt qu'il reculât vers le passé, qu'il remontât vers sa source. Il ne découvrait pas un homme nouveau, il retrouvait l'ancien, il se retrouvait peu à peu. Telle avait été la conséquence inattendue, imprévisible, surnaturelle, de la plénière, de la définitive acceptation du mensonge ! La forte image qu'il avait formée, le personnage d'artifice et de fraude que tous – et lui-même – tenaient pour l'homme véritable et vivant, se désagrégeait petit à petit, se détachait de lui par lambeaux. Il semblait que cette laborieuse création de son industrie, amenée à son point de perfection, s'effondrât, comme si l'espèce d'âme qui l'avait animée jusqu'alors eût été justement ce rien de doute, ou du moins d'hésitation, l'équivoque détestable qu'il avait osé aborder de front et détruire. Ainsi qu'un soir d'émeute on voit surgir de toutes parts des hommes oubliés que les caves et les prisons dégorgent tout à coup sur la ville, éblouis par la lumière, prudents, furtifs, se hâtant vers la clameur et l'incendie d'un pas silencieux, ainsi l'abbé Cénabre eût pu reconnaître et nombrer, un par un, les mille visages de son enfance. Dans cette âme entre toutes prédestinée, l'orgueil et l'ambition avaient établi trop tôt leur empire, la volonté infléchissable avait moins vaincu que refoulé, rejeté dans l'ombre, les fantômes. Tous les coins obscurs grouillaient d'une vie féroce, embryonnaire – pensées, désirs, convoitises à peine évoluées, réduites à l'essentiel, au germe endormi mais vivant. Et ce petit peuple monstrueux, soudain tiré des limbes de la mémoire, s'avançait en chancelant au bord de la

conscience, aussi difficile à reconnaître et à nommer que ces nains quinquagénaires, sans âge et sans sexe, obsession de peintres hantés.

L'homme qui voit se relever dans l'âge mûr, ou la vieillesse, la brutale adolescence, sait du moins à quelle sorte d'ennemi il a affaire, et quelle est sa force. Au lieu que le misérable prêtre ne rencontrait rien devant lui qui pût être saisi à bras-le-corps, et terrassé. À vrai dire, il n'avait été jusqu'alors nullement tenté, ou sa tentation avait le vague et l'indéterminé des curiosités de l'enfance. Cette part si sensible de notre être, si découverte, la première touchée, et dont les réactions profondes, si toutefois notre raison osait en tirer parti, nous mettraient le plus souvent en garde contre les entreprises plus poussées et plus perfides du mal, la chair restait chez lui froide, indifférente. On sait que son immense orgueil, plus encore que sa vie laborieuse, avait depuis longtemps comme frappé de stupeur, engourdi sa sensualité. Elle se réveillait pourtant. Et le premier signe de ce réveil fut aussi peu aisé à interpréter, non moins obscur. Alors qu'il s'était si souvent flatté jadis de ne laisser jamais ses plus hautes facultés sans exercice, toujours argumentant et méditant, même au cours de ses promenades solitaires, il se surprenait maintenant à laisser traîner sur tant de choses étrangères du dehors, jadis méprisées, un regard avide ou sournois. Il cherchait parfois, avec une sorte de nostalgie, un attendrissement indéfinissable, cela qui, jadis, ne lui eût assurément inspiré que mépris ou dégoût, par exemple le tumulte heureux des faubourgs, à midi, leur coudoiement brutal, la vie grossière et fraternelle qui a son flux et son reflux. Il souhaitait par moments se perdre en elle, puis il l'affrontait, il la défiait avec de sombres délices. Car il avait jadis redouté la foule et le bruit, et cette crainte absurde à surmonter était un des éléments de son capricieux plaisir. Tel regard méfiant d'un compagnon, telle injure entendue sans sourciller, jaillie d'une gargote, le rire d'une fille ou son timide appel, les mille petites aventures de la rue l'agitaient extraordinairement. Jamais il ne sentait mieux qu'alors sa solitude, jamais il ne souhaitait plus ardemment d'y échapper, de rompre le cercle enchanté à n'importe quel prix, de se rendre à discrétion, corps et âme. C'était comme un de ces coups de vent brusques qui volent le souffle jusqu'au creux de la poitrine et vous font plier les genoux. Il avait envie de crier à ces gens heureux, ou qu'il croyait naïvement tels : « – Recevez-moi ! Délivrez-moi ! ou du moins insultez-moi… » Car tout menteur a connu ce besoin de provoquer l'injure, qui ne va pas à lui, mais à ce qu'il paraît, aux apparences dont il est devenu l'esclave, à son masque.

………………………

– Non, monsieur, dit le pauvre bougre, j'ai ma claque. C'est surtout à cause de mon nerf forcé : il me tire comme le tonnerre de Dieu… Vous aimez la blague, j'en suis pas ennemi – mais permettez ! sans charre ! Il n'y a pas d'humanité chrétienne à me faire trotter comme un pur sang, avec une jambe pareille. Je connais le truc : c'est une balade histoire de rire, pour la rigolade de la chose à raconter à des copains. J'en peux plus, patron.

Sa misérable voix tremblait, non de colère, mais de fatigue. Le dos appuyé au mur, sa jambe malade repliée sous lui, pareil à un oiseau maléfique, enveloppé tout entier dans la grande ombre de l'abbé Cénabre, il le regardait humblement.

– Vous êtes fou, mon ami, répondit rudement le prêtre. Je ne me moque jamais des pauvres. J'ai d'ailleurs agi moi-même sans réflexion : vous deviez m'arrêter plus tôt, voilà tout.

– Il n'y a pas d'offense, dit l'homme. Vous m'avez toujours répondu gentiment, faut être juste. Oui, je connais le truc de la chose : le prêtre, c'est éduqué, c'est poli, ça sait le mal qu'on se donne. Je voudrais vous avoir fait mieux rigoler, mais je n'ai qu'à moitié le cœur à la rigolade, une déveine ! Ordinairement, il n'y a pas plus carnaval que moi. Les gens me tombent dessus, rien qu'à voir ma bobine sous un bec de gaz. Tenez, hier encore, rue Richer, en face des Folies-Bergère, j'ai fait comme ça deux Américains, saouls comme deux vaches…

– Allez-vous vous taire ! s'écria l'abbé Cénabre. Je vous défends de penser…

Il se ressaisit aussitôt et ajouta simplement :

– Je vous plains de me croire capable, mon ami, d'une telle cruauté. J'ai eu tort de vous imposer par étourderie une fatigue inutile, et aussi de vous laisser jouer cette absurde comédie comme si j'en étais dupe ou complice.

– Dupe ou complice ! Dupe ou complice ! répéta docilement le pauvre diable, avec un sourire idiot… Vous allez chercher ! Dupe ou complice ! Si on peut dire !

– Fichez-moi la paix, hein ? cria l'abbé Cénabre hors de lui. Si vous continuez, je ne vous donne pas un sou, avez-vous compris ? Voilà trois grands quarts d'heure que j'essaie de tirer de vous une parole

raisonnable, sincère, et vous ne m'avez raconté que des mensonges qui ne tromperaient pas un enfant, ou d'abjectes plaisanteries. Je sais ce que je désirais savoir.

Il tira son portefeuille, y prit un billet de cent francs, le froissa du bout des doigts.

– J'ai pas de monnaie… dit le voyou, incorrigible.

Il fit le geste de rattraper sa plaisanterie au vol, comme une mouche. Mais quand il vit substituer au papier désirable une simple coupure de dix francs, il regarda le prêtre, fixement.

Ce n'était pourtant qu'un de ces regards de mendiant, après une longue attente, net de toute ruse, cynique. Le cœur de l'abbé Cénabre sauta néanmoins dans sa poitrine. Ce ne fut pas la peur, ce fut cela qui précède la peur, comparable à un coup de gong en pleine nuit.

– Vous n'aurez rien ! hurla-t-il. Je ne vous dois rien ! Et il lui tourna le dos, pour la seconde fois.

Il gagna presque courant la rue de la Harpe. Il fonça dans l'ombre comme un furieux. La nuit était si douce que dans un marronnier, derrière un mur, un oiseau réveillé fit entendre une espèce de chant. Déjà la pente assez raide contraignait le prêtre à ralentir le pas. Il pencha légèrement la tête. À la hauteur de la rue de Luynes son inoffensif ennemi se hâtait d'un trot inégal. Puis, sans doute dans l'excès de son désespoir, il prit une sorte de galop fourbu.

L'abbé Cénabre eût pu fuir. Il ne lui en eût coûté qu'un petit effort. Il ralentit au contraire, attentif seulement comme la première fois à ne pas se laisser rejoindre trop tôt. Sa colère n'était point tombée, mais il y sentait aussi la déception d'une curiosité impitoyable. Autour de ce vagabond hideux s'étaient pour un moment comme rassemblées, fixées, les images éparses de son angoisse, et par un phénomène plus inexplicable encore, il semblait qu'il eût reconnu quelques-unes de ses pensées les plus secrètes, informulées, dans la confidence ignominieuse. Ce flot de boue l'avait soulagé, comme s'il sortait de lui. Il souhaitait qu'il coulât encore, qu'il achevât d'entraîner avec lui d'autres aveux, d'autres mensonges, impossibles à atteindre jusqu'alors au fond ténébreux de sa propre conscience. Sans qu'il osât l'avouer, sans le savoir peut-être, il avait touché avec un affreux plaisir la vie abjecte qui venait de se découvrir à lui ; il l'avait maniée, soupesée, avec l'expérience et l'aplomb d'un connaisseur, et au travers des

fanfaronnades ou des vantardises imbéciles, il en avait senti les mobiles et les intentions, la grossière malice. Il la désirait de nouveau.

Au traînement des semelles sur l'asphalte, il mesurait l'épuisement du malheureux, il entendait dans le silence son halètement rageur, obstiné. Puis il ne l'entendit plus. Alors, tournant la tête, il vit la silhouette grotesque, au ras du trottoir, dans un pan d'ombre, immobile. Et il revint doucement vers elle à petits pas.

– Voilà ce qu'on gagne à faire le sot, dit-il. Je voudrais que la leçon, du moins, vous servît. Il ne vous en aura coûté qu'une petite course inutile. Ce n'est pas acheter trop cher le conseil d'être désormais moins bavard, moins empressé de prendre, et plus poli… Êtes-vous vraiment si essoufflé ?

– Oui, patron, fit le voyou (d'ailleurs sans l'ombre de rancune). Seulement le coffre est bon (il frappa sa maigre poitrine). C'est mon nerf, toujours mon nerf ! Il me tire jusque sur le cœur, cet animal-là. Bon Dieu de bon Dieu ! – Ah ! patron !

Il prit le billet de cent francs entre les doigts de l'abbé Cénabre et le glissa sous sa chemise, à même sa peau. Puis il rassembla les talons, fit le salut militaire, et cria : « Fixe ! »

– Je vous devais cette sorte d'indemnité, dit le prêtre. Me voilà quitte. Vous ne recevrez pas un sou de plus de moi, sous aucun prétexte, retenez-le bien. Inutile de m'accoster désormais : je vous remettrais sans discussion entre les mains du premier sergent de ville venu. Avez-vous compris ?

– On sait vivre, répondit mélancoliquement le vieux pitre. Il accompagna cette déclaration résignée d'une grimace inexprimable.

– Un mot encore, continua l'abbé Cénabre, un seul mot. Tâchez de répondre sans mentir, une fois dans votre vie. Pourquoi jouez-vous ce rôle inepte ? Pourquoi vous avilissez-vous ?

– Je ne m'avilisse pas, dit l'homme. Je montre mon polichinelle.

– Trêve de bêtises ! Vous recommencerez demain la comédie avec un autre, tant que vous voudrez, peu m'importe ! Essayez seulement de retrouver, de retrouver une petite minute votre conscience, si vous en avez une. Regardez-moi bien en face. Nous avons passé plus d'une heure ensemble, je vous ai écouté patiemment, je vous ai même

interrogé parfois. Vous n'avez pas prononcé une seule parole – entendez-vous : une seule ! – capable d'inspirer un peu de compassion pour votre misère. Vous ne cherchez qu'à dégoûter. Hé bien, quoi !

– Je vois ce que c'est, fit l'homme après un silence. Vous allez me reprendre mes cent balles.

– J'en donnerais plutôt cent autres pour tirer de vous une parole qui ne soit pas abjection pure.

– Abjection, objection, projection, dit l'idiot.

Et il eut un petit rire à décourager tout autre que le prêtre furieux, emporté malgré lui à la recherche de cette âme comme à la poursuite d'un ennemi. Et pourtant, il souhaitait ne la trouver jamais. Il souhaitait de toutes ses forces n'avoir devant lui que ce tas sordide, ce cadavre.

– Vous mériteriez, dit-il, une paire de gifles.

– Ça se peut, remarqua l'homme, avec une grande douceur. Comment pourrais-je bien savoir ce que vous me voulez ? Vous êtes un client pas commode. Il y en a de commodes, et il y en a de pas commodes. Ma petite affaire, c'est de ne pas vous priver de votre contentement : je ne sors pas de là. Mais, je vous demande, est-ce qu'on peut forcer son tempérament ? c'est de naissance ! À ça près, il n'y a pas plus facile que moi, plus docile. J'ai toujours fait rigoler : c'est ma nature. Une nuit, à Montmartre, ils m'ont entonné mon litre de rhum – une, deux – le temps de compter six. Puis j'ai encore fait le tour de la table sur les mains, les jambes en l'air, avec une soucoupe dans les dents, rapport à la quête, un truc que j'ai. Seulement, j'étais pas nourri à l'époque, vide comme ma poche, creux comme un ballon du Louvre : on m'aurait fait claquer en me marchant dessus, un dedans de poisson, pareil. Alors j'ai failli crever. D'accord et de bien entendu, ce n'est pas des choses à faire. Hé bien, là ou ailleurs, personne n'a jamais vu se dégonfler Framboise. Je suis un homme tranquille. Les marles, les femelles, la police, très peu pour moi : je suis habitué à la société, je connais la politesse, je m'exprime bien. J'aime obéir. Voilà le fait. On me paie, ça va. Une supposition qu'on me propose cent coups de pied au cul, cent sous par coup de pompe, une affaire : je baisse mon froc, et je fais le mort. Tenez ! j'ai servi de passe-boule, moi qui vous parle, un petit matin de l'été dernier, près de la porte Dauphine, en plein bois – un type et ses deux poules – des balles de tennis qu'ils disent – pif, paf, dans la gueule – ohé maman !

Vous aureriez ri ! J'avais les yeux plus gros que des pommes, je saignais du nez, de partout. « Ça va ! » dit le type. (Il était mûr comme de juste.) « Encore ! Encore !… qu'elles faisaient les poules. – Tu lui donneras cinquante balles ! Tu lui donneras cent balles ! » Il y en avait une – bon Dieu de bon Dieu quel oiseau ! – un fondant rose, patron ! toute jeunette, et frisée, une gosse, quoi ! Elle venait m'essuyer avec son petit mouchoir de soie et puis, vlan ! vlan !… c'est elle qui tapait le plus fort, et juste. Elle disait encore que je ressemblais à défunt son papa les jours qu'il s'était bu, après s'être assommé avec les copains. Mais où vous allez rigoler…

– Vous mentez, dit l'abbé Cénabre, de sa voix lente et basse. Je pourrais vous dire à quelle seconde exactement vous avez recommencé de mentir. Je lis votre mensonge à mesure, entendez-vous ! je le vois dans votre ignoble cœur, imbécile ! Gardez vos sales histoires pour un autre que moi. Mais attendez ! je n'en ai pas fini avec vous. S'il y a encore quelque chose là-dedans – il poussa son doigt si fort au creux de la poitrine encore haletante que le misérable ne put se retenir de geindre – je l'en tirerai.

Il sentait sous sa main frémir le pauvre corps sans défense, et il n'avait aucune pitié. Il fixait son regard dans les yeux pâles qui n'osaient même pas se détourner, se livraient tels quels, ainsi que d'un chien rossé, impatient d'obéir, et qui ne comprend pas. La stupidité du vieil ivrogne, son atroce candeur, ne lui apparaissaient même plus : il n'était sensible qu'à cette dégradation, cette forme réelle et vivante d'une abjection qu'il n'avait jamais connue, à peine devinée ou pressentie, enfin découverte, et dont il subissait l'effrayant prestige. Que pesaient, que devaient peser, devant un tel spectacle, les calculs, les ingénieuses hypothèses de l'historien psychologue si fier de ses travaux de laboratoire ? La même impatience, la même avidité de connaître, de pénétrer et de posséder la part réservée des âmes, cette même passion qui l'avait jadis tant de fois agité alors qu'au dernier terme de ses admirables déductions il interrogeait en vain ses saints et ses saintes, aussi impuissant à les condamner qu'à les justifier, le bouleversait de nouveau. Mais cette fois la proie convoitée n'était pas hors de lui, hors de sa portée : il la voyait comme au fond de lui-même, elle le fascinait, ainsi qu'un reflet dans l'eau noire.

– Hé là ! Ouille là là ! Pouce… Pouce, que je vous dis ! Une supposition que j'ai menti : l'histoire du passe-boules, tout de même, sans charre, voyons ! c'est une bonne histoire, une histoire crevante. Quand je n'ai rien à faire, aucune combine, je me la raconte à moi seul, elle me fait rigoler. Moi, je suis un pauvre homme, un homme

innocent : j'ai pas de malice. Mon affaire (que je vous répète) c'est d'obéir. Vas-y, Framboise. Avec le riche, mon prince, faut être mou. Mais quoi, quand même, patron : soyez juste. Je ne peux pas m'ouvrir en deux pour vous faire plaisir ?

Il se mit à geindre, avec les profonds soupirs et les hoquets d'un enfant. Et il tâtait aussi, d'une main prudente, le précieux papier sous sa chemise.

– Ne faites pas de grimaces, dit l'abbé Cénabre. Vous savez très bien ce que je vous demande : répondez aux questions que je vais poser, sans mentir. Et d'abord, pourquoi pleurez-vous ?

– C'est… c'est… dit enfin le vieux voyou en sanglotant… c'est… que je ne peux pas… ah ! nom de Dieu de nom de Dieu !… que je ne peux pas… ah ! sacrée bête que je suis !… que je ne peux plus…

– Quoi ?

– Je sens que je vais mentir, fit-il d'une voix impayable. Ça sort tout seul. Ça coule comme une source : c'est pas à retenir. Vous pourreriez me casser la gueule. Vous reprendriez vos cent balles, je vous dirais la même chose. Je suis un malheureux, patron, un pauvre petit malheureux. Un autre – parole d'honneur ! – un autre comme moi, vous n'en trouveriez pas dans tout Paris… Un autre comme moi !

Il avait l'air de prendre l'immense ville à témoin, et les yeux pâles qui fuyaient ceux de l'abbé Cénabre étaient sans doute en ce moment pleins de ces perspectives de pierre, de ces routes innombrables où il avait tout perdu, jusqu'à sa vérité, jusqu'à son nom.

– Je m'en vais vous aider un peu, fit le prêtre (sa voix, tout de même, trembla). Enfin, mon garçon ! Vous avez été jeune. Vous avez été un enfant.

– Nature ! répondit l'homme avec un accent terrible.

Il tendit la tête en avant, remonta les épaules, et parut réfléchir profondément.

– Hé bien, continua le prêtre, impitoyable, vous n'avez pas toujours dormi sur les trottoirs, mangé dans les poubelles, ni servi la nuit de jouet à des femmes ivres ?

– On m'a déjà observé quelque chose comme ça, un jour, finit par dire le malheureux après un long silence. Et tandis qu'il paraissait rassembler ses souvenirs avec une peine infinie, d'un geste si vif et si précis que l'abbé Cénabre le devina plutôt qu'il ne le vit, sa maigre main de singe, sa patte noire, avait déjà fait passer le billet du creux de son giron dans la tige de sa chaussure, qu'il continua de tenir un moment du bout des doigts, d'un air d'indifférence et de distraction. À peine entendit-on l'imperceptible froissement du papier.

– Vous venez de prendre là une précaution bien inutile, dit tranquillement l'abbé Cénabre : je ne reprends jamais ce que j'ai donné. Mais écoutez-moi : vous en aurez peut-être un autre semblable, pourvu que vous consentiez à parler comme un homme et non comme une bête.

– C'est juste, fit l'homme (une espèce de rougeur inattendue, effrayante, parut et disparut presque aussitôt sur ses joues et sur son front). Puis il se remit à geindre, d'abord doucement, de plus en plus fort, et tout à coup si bruyamment que, pour le faire taire, l'abbé Cénabre dut le frapper rudement sur l'épaule. Le vieux corps était agité d'un tremblement convulsif, sans doute à demi volontaire, car une extraordinaire grimace exprimait autant la ruse que la douleur ou l'effroi.

– Je ne suis pas nourri, gémit-il. Ça n'est pas du travail pour un homme pas nourri. Des questions pareilles !… Et qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte sur ma jeunesse, bon Dieu ! Je m'aurai tourné les sangs avant de vous avoir trouvé une histoire, comme ça, en cinq secs… A-t-on idée ! D'abord et d'une, défunte ma mère était une…

– Vous allez mentir encore, lui dit l'abbé Cénabre, de sa voix calme.

– Que je sois !… commença le voyou en levant solennellement la main pour un serment, mais il n'acheva pas : sa vieille face s'éclaira d'une surprise sincère. Il laissa retomber son bras.

– C'est bien possible, dit-il. Il faudra que je réfléchisse à ça…

Il renifla encore bruyamment, cracha par terre ses dernières larmes, et reprit, comme délivré d'un poids immense.

– J'ai eu tort de pleurer, je suis trop sensible. Tout ce qui n'est pas

dans mon truc, vous comprenez, patron ? Ça me casse la tête.

Il soupira de nouveau, d'un air de soulagement indicible.

– J'ai vu des types, j'en ai vu… Mais vous !… Ah ! vous… Vous, bon Dieu de bon Dieu ! Vous m'avez arraché ça comme avec la main. Je suis un autre homme, je suis comme neuf.

– Qu'est-ce que c'est que cette comédie ? demanda l'abbé Cénabre. Arraché quoi ?

– L'histoire de moman, dit le vagabond, avec un sourire énorme. C'est une blague. Pour de vrai, je ne sais pas si elle était putain ou non : elle est morte. À l'époque je tétais encore mon pouce, ainsi ! Seulement j'ai raconté la même blague des fois et des fois : c'est toujours mon sacré polichinelle, une misère. Le vrai, le faux, voyez-vous patron, on mêle tout. Un bachelier ne s'y reconnaîtrait pas… Mais vous !… ah ! vous… Vous l'avez arrachée comme une molaire.

Il se tut un moment, passa la langue sur ses lèvres avec gourmandise, et faisant probablement pour comprendre le suprême effort de sa vie, il conclut :

– Vous n'êtes pas plus curé que ma pomme, voilà mon idée. Les curés, c'est tous des croquants.

– Une minute encore, demanda l'abbé Cénabre. Vous ne me ferez pas croire que vous avez tellement oublié le passé que vous n'y distinguez plus le vrai du faux : Oui, oui : vous entendez très bien ce que je vous dis ! Hein ?

– Bien sûr, oh ! la la ! répondit l'autre, vaguement.

D'ailleurs son visage avait repris aussitôt son expression habituelle de malice stupide, et il tirait doucement la manche de l'abbé Cénabre, pour s'en aller.

– Répondez-moi, répéta le prêtre. Répondez-moi doucement, gentiment. Je ne veux pas vous faire du mal. Si vous me donnez satisfaction, si vous parlez bien franchement, comme à un ami, je ne m'en tiendrai pas là, je m'occuperai de vous, hein ? Vous aurez à manger, à boire, un lit, pas une fois, pas deux fois, tous les jours.

– Pensez-vous ! dit le vieux pitre.

Il caressait néanmoins son front et sa nuque d'une main tremblante. La grimace singulière qui semblait faire converger vers la racine du nez les mille rides de ses joues s'effaça lentement. Jamais, depuis des années sans doute, la face obscure n'avait reflété un tel souci. Il parut comme hésiter au bord du passé sordide, puis s'y laissa glisser ainsi qu'on coule à pic. L'abbé Cénabre crut voir se refermer sur la carcasse famélique – si légère ! – une eau polie et sombre couleur de plomb.

– Vous allez comprendre, disait le malheureux. Je dois vous faire l'effet d'un ballot. Ça n'est pas mauvais vouloir : de nature, je serais plutôt finaud, mais je ne suis pas nourri, voilà le malheur. J'ai de l'air dans le ventre, et les boyaux en papier de soie… Pour la mémoire, notez bien, je crains personne. Seulement j'ai tant roulé, tant roulé !… On n'a plus sa couleur véritable, comme vous diriez mon paletot. Avec ça…

– Quel âge avez-vous ? dit l'abbé Cénabre.

– C'est sur mon certificat : cinquante-huit ans.

Il parut tout à coup stupéfait de l'énormité du chiffre, regarda ses dix doigts étendus avec une sorte d'épouvante, puis secouant la tête, il prononça gravement ces paroles peu compréhensibles :

– Vous êtes vache, sans offense… j'y avais pas réfléchi.

– Savez-vous lire ? demanda encore le prêtre, brusquement.

Il hésita.

– Des fois, finit-il par dire prudemment. Comme ça. Pour être juste, c'est l'occasion qui manque.

L'abbé Cénabre haussa les épaules.

– Allons donc ! On sait ou on ne sait pas, ne racontez pas d'histoires ! Et si vous savez lire, mon ami, vous avez été à l'école – oui – vous avez été à l'école – vous avez été un enfant comme les autres. Il n'y a pas de sauvages à Paris !

– Des sauvages, cette blague !… dit le voyou.

Il s'écarta un peu en chancelant, les mains replongées dans ses poches, la tête basse, le dos arrondi, les épaules jetées en avant, extraordinairement mince, pareil à une ombre sans épaisseur, faisant ce premier pas dans un passé mystérieux ainsi qu'il avançait, depuis tant d'années, à travers les rues sans commencement ni fin, pleines d'embûches de la ville au bruit souterrain.

– Je sais ce que c'est, reprit-il d'une voix sinistre : je ne suis pas si bête. Vous êtes un type à me voler mon polichinelle. Qu'est-ce que ça peut vous foutre que j'aie été jeune ou non ? Et vous me le prendrez, nom de Dieu ! J'ai pas de défense, je ne suis pas un homme. Pour dire le mot de la chose, je… je…

Il frissonna comme si un coup de vent glacé l'eût souffleté des profondeurs. Et ni l'abbé Cénabre ni personne, ne connut jamais le mot de la chose.

– À l'école – vous parlez – une belle saleté. J'étais pas nourri non plus à l'époque mais je savais déjà y faire. Sans me vanter, j'aime à être maltraité, c'est dans le sang. Je ne veux pas qu'on me respecte : leur respect, je l'ai où je veux dire. Ils me font rigoler. Est-ce que je me respecte, moi ? Des nèfles. Une supposition que je me respecte, je pourrais crever. Et ce n'est pas seulement pour la chose de ne pas crever, c'est pour l'agrément, quoi ? hein ? ça me plaît. Hein, patron ? Toujours à l'école, que vous dites, des gars comme moi, des pauvres gars mal foutus, ça se garait, ça vous filochait entre les jambes pareils à des rats, tout pareils, les deux mains sur leur petit der rapport aux coups de pompe, ah ! les vaches. Moi, je me collais aux grands, aux marles, aux rigolos – il y a toujours à prendre, il y a toujours profit, faut savoir, faut être mou. Une paire de claques, vous ne m'auriez pas seulement entendu renifler. C'était leur plaisir. Et puis après, des douceurs – vous comprenez, patron ? Une bille par-ci, une croûte par-là, autre chose encore. Ils m'avaient donné un nom de fille, et un surnom que je peux pas vous répéter, sans offense. Il y avait aussi un nommé Poitrine, Poitrine Amédée, le fils d'un marchand de viande de la rue Haxo, un vrai marle. J'y portais ses commissions à l'école des filles, et il me cognait la tête par terre quand la môme le faisait poser. Autrement, gracieux comme tout : il chipait à son vieux des bouts de barbaque que je mangeais crus, c'est plus meublant. Un vrai marle, je vous dis. Un gars qu'on se serait fait marcher dessus. Une fois, vous ne croirez pas, il m'a fait boire de l'encre, des blagues ! – j'avais le dedans de la bouche comme un roquet, et les boyaux sens dessus dessous. L'instituteur a fait des boniments, pour me défendre, soi-disant, de quoi je me mêle ? La pitié, je vas vous l'exposer tel que je le pense,

patron : c'est un truc à seule fin de marmiter les pauvres bougres, voilà mon idée.

Et il cracha par terre avec dégoût.

L'extraordinaire parole retentit dans le silence et s'y enfonça la dernière, comme à regret. La curiosité dévorante, le désir aride et sans merci qui avait précipité l'abbé Cénabre au-devant du terrible et grotesque passant eut cette fois un fléchissement non de pitié sans doute, mais assurément de surprise et peut-être d'effroi. Car ce qu'il écoutait depuis une heure, la confidence ridicule ou détestable pour tout autre, avait un sens pour lui plus caché, une vérité plus urgente et plus profonde. Il ne reconnaissait pas encore quelque chose de sa propre misère dans l'insurmontable infortune de ce malheureux dépossédé de lui-même, bien que la soudaine révélation en eût néanmoins bouleversé une certaine part de son âme jusqu'alors calme et préservée. Telle quelle, sa propre angoisse s'en emparait à mesure, l'épousait étroitement, la prolongeait à l'infini. Elle lui imposait sa forme et son rythme. Mais la dernière parole parut avoir rompu net cet accord fondamental.

– Enfin, c'était votre ami ? demanda-t-il doucement.

L'homme errant pencha de côté la tête, releva et abaissa deux fois les sourcils, et dit enfin, avec un rire confidentiel :

– Un ami ? Pensez-vous !

Et il plongea de nouveau dans son rêve.

C'était maintenant l'abbé Cénabre qui le suivait, car il s'éloignait à petits pas, traînant derrière lui sa jambe infirme, vacillant et trébuchant sans bruit ainsi qu'une ombre. Avec une immense amertume, le prêtre contemplait la proie misérable, débuchée entre mille, désormais sans défense, si pareille à une bête épuisée, lorsque à la limite de leur effort la victime et son bourreau trottent et soufflent côte à côte à travers la plaine interminable où la nuit tombe, dans une espèce de poursuite lente et solennelle.

– Patron, disait-il, comme vous, comme vous voilà, j'en ai jamais vu. Je suis fatigué, patron. Hein ? d'où ça vient que je suis cuit ? Cinquante-huit ans, des pommes ! À bien raisonner, c'est bougrement long. Cinquante-huit tournées sur le comptoir, une paille. Hein, patron ? Mais voilà, elles ont filé droit aux boyaux, je les ai même pas

senties.

– Racontez-moi du moins ce que vous savez, dit l'abbé Cénabre. Vous avez raison : je ne suis pas un homme comme un autre. Cela m'intéresse. Cela m'intéresse énormément. Et d'ailleurs…

Il posa un moment sa main sur la maigre épaule qu'il sentait frémir et plier sous ses doigts.

– Et d'ailleurs, cela vous soulagera, mon ami.

– Possible, dit l'homme.

Il avança encore du même pas craintif, avec de grands soupirs, les yeux fixés au sol, peut-être pour continuer d'y chercher dans la poussière quelques-uns des débris épars du passé si curieusement aboli, anéanti, perdu comme un navire… Puis il s'arrêta découragé.

– Ça voudrait venir, dit-il, mais ça ne peut pas.

L'abbé Cénabre joua la surprise.

– Sans charre, reprit le malheureux, je ne peux pas remonter la côte, c'est trop dur. Faut croire que je l'ai descendue d'un seul coup, sur le derrière. Vous rigolez ? Une supposition que j'aye tué ou volé, je me souviendrais, ça ferait corps. Mais je n'ai jamais eu la santé à faire le mariolle. Mes occases, à moi, je les cherche dans les poubelles. Et pour les combines, ah ! nom de Dieu, voilà le hic ! Je fais ce qu'on veut, je dis ce qu'on demande, on me tripote pareil une poupée en mastic, je change de peau. Vous pensez que je raconte encore des blagues ? J'ai rien à moi, parole d'honneur ! Dès qu'on n'a pas la force, faut être malin, faut se laisser manger. Il y a des ballots qui veulent faire pitié : c'est un truc qui ne rend pas, c'est un mauvais truc. Je ne m'en ressens pas pour m'asseoir dans les courants d'air et poser au joseph, à seule fin qu'une vieille pie me refile un rond en sortant de la messe. Le pauvre d'abord – je vous parle et réitère, – ça ne se caresse pas, ça se mange. Rien pour rien. Comprenez-vous ?

– Je commence, fit l'abbé Cénabre, mais vous pouvez continuer : je comprendrai mieux tout à l'heure.

– J'observe le riche, reprit l'homme errant. Moi, je le vois au grand air : je sors que la nuit. On ne peut se faire une opinion du monde que la nuit. C'est la nuit que le riche mange le pauvre, voilà mon idée.

– Mange le pauvre ? dit l'abbé Cénabre.

Le vieux le regarda de côté, avec méfiance. Puis il rit à petits coups, incrédule.

– Des fois ? Elle est bonne ! Et qu'est-ce que vous faites, patron ? Il y en a qui se contentent avec mon polichinelle. Vous, il vous faut le vrai, il vous faut l'homme. Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Que faites-vous ?… Notez qu'il n'y a pas d'offense : je voudrais vous contenter. Seulement j'ai pas l'habitude, c'est dur, ça me fout le cafard, bon Dieu ! Je peux pas arriver à me tirer de ma coquille. Au lieu que d'ordinaire, je vas vous expliquer…

Instantanément sa face rayonna d'une joie terrible.

– C'est la première fois que je m'emballe sur un type dans votre genre : vous m'avez fait peur. Je préfère les rigolos. Je dors le jour du côté de l'Observatoire. Je me mets en route sur les minuit. Autrefois, je grimpais tout doucement vers Montmartre, à présent je descends plutôt vers la Concorde, ou ailleurs, n'importe où : je ne fais pas de plan, j'ai du flair. D'abord, patron, je repère mes types. Les types à poules, préféremment. Quand ils sont noirs, tant mieux ! Ça sort du dancinge, c'est échauffé. La difficulté de la chose, patron, c'est de les accrocher ; à première vue, j'ôte l'appétit. Mais au petit jour, voyez-vous, le type a marre de la musique, des soyes, des dorures, et de l'odeur à cent balles la bouteille : ça finit par lui tourner sur l'estomac. Au lieu qu'un vrai pauvre, ça a du montant, ça remet le cœur. On est content que le bon Dieu vous ait pas fait la peau trop courte, et d'être si à l'aise dedans. Vaut mieux dégoûter que faire pitié, d'accord. Et puis, il y a le coup de la surprise. « Ho ! mon chéri (qui disent, les poules) quel sale bonhomme ! Y sent mauvais. Quelle horreur ! » Alors je me mets à rigoler : c'est le moment. Quand je leur ai montré mon polichinelle, laissez faire ! elles ne s'en vont plus, elles en redemandent.

– Vous parlez sans cesse de votre polichinelle, demanda l'abbé Cénabre. Qu'est-ce que c'est ?

Il leva les épaules avec dédain.

– Ça n'est pas une idée, c'est de nature. Je trouve des mots, des histoires, je suis jamais à court, je vois ce qu'on veut dans les yeux. Des mensonges, vous ne croiriez pas ! À se cracher dessus, patron !

Mais dans ma combine, pas moyen d'y regarder. Faut la salir !

Il étendit devant lui sa main noire, comme pour un pacte ténébreux.

– Voilà le boulot !

Et il se tut, émerveillé.

Un moment l'abbé Cénabre le contempla sans désirer rompre le silence. En dépit de l'inavouable fierté du regard, l'homme errant laissait reparaître depuis quelques instants une inquiétude, une sorte d'impatience maladroite et fébrile, comparable à l'agitation, à la vague terreur des bêtes devant un danger inconnu ou la mort. Visiblement, pour la première fois sans doute, cet animal humain dégradé, ainsi qu'une épave monte à la surface avant de s'engloutir à jamais, s'interrogeait sans se comprendre.

Mais le prêtre n'y put tenir. La sauvage détresse l'avait saisi à la gorge. Il dit, en articulant chaque mot, ainsi qu'on parle à un sourd ou à un fou :

– Vous m'aviez promis de me raconter…

Il ne put achever. L'affreux vieil homme se mit à trembler de tous ses membres et le visage contre celui de son bourreau, ses yeux pâles agrandis par une souffrance à laquelle il n'aurait su donner un nom, il cria :

– Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ! Je ne sais rien. Je suis un honnête homme, entendez-vous ! J'étais paré, j'étais tranquille. Oui, mossieur ! j'aurais crevé tranquille ! Vous raconter quoi ? J'ai le droit pour moi. J'ai le droit d'être ce que je veux, et mon polichinelle, et tout, c'est la loi. Un pauvre bougre, comme vous voyez moi, ça n'a pas d'histoire. Pourquoi voulez-vous m'en donner une, eh ? face de cadavre ! Là-dedans (il entrouvrit le drap de son paletot sur sa peau ridée) ça remue – c'est que des mensonges. Où voulez-vous que j'aille démêler ça ? C'est trop vieux, ça ne fait qu'un tout ensemble, ça bloque, bon Dieu !… Cinquante-huit ans !

Il se cramponna les deux mains à la soutane de l'abbé Cénabre, il lui hurlait dans la figure :

– Je devrais vous faire coffrer, entendez-vous !

Le reste se perdit sur ses lèvres dans une mousse épaisse. Déjà sans doute l'épilepsie lui nouait autour des reins ses mains de marbre. Les prunelles s'agrandirent encore, devinrent fixes, puis tournèrent lentement sur elles-mêmes. Et, à sa grande stupeur, le prêtre y vit paraître et disparaître, ainsi que dans un remous de l'eau profonde, l'âme traquée, forcée enfin.

Il reçut entre les bras le corps léger. La tête était appuyée sur son épaule, le dos reposait sur sa main ouverte, et il ne sentit qu'un instant contre son mollet le frémissement des jambes qui se roidirent à leur tour, les pieds reposant sur leurs talons avec, au trottoir vide et blême, leur double ombre décroissante. Une longue minute le prêtre n'osa bouger, prêta l'oreille. Le faible râle, presque enfantin, se ralentit puis cessa brusquement. Il n'entendait plus que l'imperceptible frémissement de la salive, l'éclatement des petites bulles d'air entre les dents serrées… Deux passants qui les avaient devancés une minute plus tôt avaient disparu : la rue était déserte. Au fond du jardin des Plantes, très loin, un animal inconnu poussait par intervalles un cri ridicule. L'abbé Cénabre jeta un dernier regard alentour, puis ayant hissé sur son dos la chose légère, il descendit lentement.

Lorsque l'abbé Cénabre rentra chez lui à trois heures du matin sans avoir vu M. Guirou, il trouva une enveloppe soigneusement pliée dans un papier sur lequel sa femme de ménage avait écrit au crayon :

Aporté à Monsieur par un Comisionaire, à 8 (huit) heures. Praissé.

Il retourna d'abord la lettre entre ses doigts. C'était une de ces enveloppes telles qu'on en trouve dans les buvards des cafés pauvres, et elle était scellée de deux petits carrés de papier gommé. Il lut au verso, d'une écriture hâtive : *Extrêmement urgent, à remettre en mains propres. Pernichon, 98, rue Vaneau. Paris.* Il haussa les épaules, et jeta la lettre sur la table.

Il ne souffrait plus. Depuis longtemps même, il ne s'était senti si dispos, si impatient de s'examiner, de calculer ses chances. La rencontre de la nuit, ses épisodes cruels et absurdes, leur enchaînement détestable, tout, jusqu'au dénouement, l'avait prodigieusement délivré. La lutte soutenue contre l'homme errant, le débat furieux, inexplicable, poussé à fond, avec une atroce sincérité, une rage terrible à ne rien laisser dans l'ombre, lui semblait à présent comme une victoire remportée sur lui-même. En déposant, au milieu des rires du corps de garde, entre les mains d'un sergent de ville, le tas

léger de haillons d'où sortait un gémissement enfantin, il avait senti une joie terrible, et telle qu'il n'en avait jamais rêvé. Le secrétaire du commissaire, retenu là par une affaire urgente, les yeux gonflés de sommeil et d'ennui, ayant reconnu le prêtre célèbre avant qu'il ne se fût nommé, cachait mal sa stupeur dans un flot de paroles banales, déplorant qu'un tel vagabond, gibier familier de toute la police parisienne, eût détourné de son chemin un homme éminent, qui avait mieux à faire. « Une épave, monsieur, une véritable épave… Nous le ramassons deux jours sur trois. Le dépôt n'en veut plus. Notez qu'il nous donne un mal de chien : il a perdu ses papiers, il n'a plus d'état civil, comprenez ça ? Votre profession… oui… enfin, je veux dire votre ministère… a ses devoirs pénibles, la nôtre est plus dure encore. Et on semble prendre à tâche de la compliquer. C'est à ne pas croire. »

Sans l'entendre, l'abbé Cénabre couvait du regard le tas de haillons toujours vagissant, jeté sur la planche, entre un ceinturon-baïonnette et une boîte vide de camembert. Il attendait qu'il en sortît on ne sait quoi, un gémissement plus aigu, peut-être, un cri de douleur intelligible. Il l'épiait, prunelles mi-closes, avec une sollicitude tragique. Il eût voulu le reprendre, le tenir de nouveau entre ses fortes mains, l'interroger encore, comme si le misérable eût caché tout au fond de sa honte, exprès, ainsi qu'un effroyable espiègle, la part la plus utile, la plus rare, de leur commun secret, sa part magique. Et, dans le même moment, il sentait que sa crainte était vaine, que l'occasion manquée ne se retrouverait plus, à supposer qu'elle eût jamais été. Il ne garderait que la joie amère, détestable, connue de lui seul, incommunicable, d'avoir touché le fond de sa propre conscience, d'avoir prodigieusement abusé de son âme… Le regard qu'il jeta du seuil, une dernière fois, à son compagnon fantastique, était moins de haine ou de pitié, que de volupté assouvie.

Il réfléchissait à toutes ces choses les jambes étendues, ses souliers posés sur un coussin lamé d'argent, laissant tomber les bras jusqu'à effleurer du bout des doigts la laine du tapis. Sa fatigue lui était douce, et il ne sentait pas le sommeil, les tempes battantes d'une légère fièvre, jouissant du silence, de la solitude, de la sécurité retrouvée, ainsi qu'après un long voyage. Il semblait qu'il commençât une nouvelle vie, qu'il se fût déchargé, en quelques heures, d'un poids énorme, comme après la longue obsession de l'abstinence, le débauché gorgé de joie.

À portée de sa main le tiroir gauche de son bureau, entrouvert, laissait voir entre deux tas de feuilles blanches, un étui de forme suspecte, qu'il connaissait bien, le pistolet Star, désormais inoffensif.

Drôle d’histoire ! En le jetant ce soir-là si violemment, il avait fait sauter l’un des pignons, et il s’était amusé parfois, de ses mains maladroites, à tenter de remettre en place les ressorts délicats. À chaque mouvement la petite bête brisée faisait entendre le cliquetis des mécaniques mortes, la détente folle cédant sous le doigt, la culasse glissant à fond dans la rainure, et il finissait par remettre l’arme dans sa gaine, avec un frémissement de plaisir… Cette fois, il pinça fortement les lèvres.

Même le souvenir du péril couru jadis, à la même place, ne pouvait lui faire illusion : l’image de la mort ou du crime était impuissante à cacher à ses yeux la médiocrité du minuscule univers où il avait voulu enfermer sa vie. Mais il le défiait à présent, il se sentait plus fort que lui. Il n’était plus dupe du décor, d’aucun décor. Il contemplait celui-ci avec un dégoût lucide, dont il n’était pas près sans doute d’épuiser les délices. Fermant les yeux, il imaginait l’homme errant lâché tout vif entre ces murs sévères, il écoutait son pas inégal sur le parquet ciré, il pressait de nouveau contre sa poitrine le misérable fardeau. L’hallucination fut si forte qu’il cracha devant lui, entre ses deux souliers pleins de poussière, sur le coussin de soie. Ayant fait, il s’endormit.

QUATRIÈME PARTIE

Les fenêtres se vidèrent tout à coup de leur lumière, puis elle réapparut ainsi qu'une double raie livide qui s'évanouit à son tour. Alors la nappe grise instantanément répandue se mit en marche, défila majestueusement, noire vers son centre, éclairée vers les bords d'un jour blême, avec une extraordinaire lenteur… Mais presque aussitôt elle se piqua de points aveuglants, flotta une seconde, commença de tourner furieusement, s'ouvrit de haut en bas, et découvrit de nouveau la fenêtre calme, traversée du même rayon oblique, comme suspendue dans l'air du soir. L'abbé Chevance se frotta doucement les yeux.

– Quel ennui ! dit-il tout haut, quelle infirmité ! Que faire ?

Il s'assit au hasard, sur le lit, soupira. Son regard errant était plein de la tristesse innocente des enfants, si ingénue qu'elle ressemble à la joie, et sa bouche avait la même moue impatiente, qui annonce les larmes ou le rire, on ne sait. La porte s'ouvrit brusquement.

– Madame de la Follette, dit le pauvre prêtre, je viens d'avoir encore un étourdissement. À la fin, n'est-ce pas, ça m'inquiète. Hein, n'est-ce pas ?

Mais la concierge se contenta de hausser ses fortes épaules.

– M. de la Follette, dit-elle, est retenu ce soir à son bureau et dînera-t-en ville. J'ai fait réchauffer l'haricot vert, avec une petite saucisse. Je demande à Monsieur si je peux les monter. C'est déjà la demie de sept heures.

L'abbé Chevance devint pourpre.

– Je suis un peu en retard, avoua-t-il, je n'y pensais pas. Je suis réellement indisposé. D'ailleurs j'avais laissé la fenêtre ouverte pour être sûr d'entendre sonner l'horloge de Saint-Eustache.

– Alors ?

– Hé bien, madame de la Follette… comment dirais-je ? Vers le soir, voilà que j'ai des bourdonnements d'oreille à présent – la tête

lourde, comprenez-vous ? En somme, je ne suis pas très bien, pas à mon aise, pas tout à fait dans mon état normal. Quel ennui !

– « Qui s'écoute trop, meurt bientôt », fit Mme de la Follette. Le fait est : depuis quelques jours, passé cinq heures, je vous vois rouge comme un coq.

Elle s'arrêta, tenant serrée contre sa poitrine, entre ses énormes bras, la petite table de bois blanc, et toisa son interlocuteur de haut en bas, avec une grimace de dégoût.

– M. de la Follette, dit-elle enfin, est d'avis que le prêtre devrait se faire saigner chaque quinzaine. Autrement, faut que le sang vous étouffe. Misère !

– Oh ! je ne suis pourtant pas sanguin, protesta l'abbé Chevance. Comme vous voyez, je mange fort peu ? Peut-être que je ne mange pas assez ? Néanmoins, je me force beaucoup.

– « Qui mange à contrecœur se prépare bien des douleurs », remarqua simplement Mme de la Follette, en dépliant la nappe. Je ne me mêle jamais des affaires d'un chacun. Liberté pour tous.

Elle tourna la tête, écouta :

– Zut et crotte pour le réveil ! Il ne se taira donc jamais cet animau-là !

Elle courut dans la pièce voisine, et reparut aussitôt, un réveil de nickel à la main, qu'elle jeta violemment sur le lit.

– C'est plus fort que moi : je ne peux plus l'entendre, il me tire le nerf de l'estomac, je deviendrais folle. Avec ça qu'il en est encore à marquer le quart moins de dix, l'imbécile bête !

– Madame de la Follette, dit sévèrement l'abbé Chevance, vous l'avez détraqué. Voyez-vous, il faut être juste, même pour les pauvres choses inanimées. L'ouvrier a fait de son mieux, madame de la Follette. Il a dû monter cette mécanique avec grand soin, avec le plus grand soin. Nous n'en ferions autant, ni vous ni moi. Dès lors, il n'est pas permis de mépriser son travail, je vous assure. Ah ! madame de la Follette, nous ne sommes pas bons les uns pour les autres. Non ! nous ne sommes pas bons ! Je ne voudrais pas vous froisser, madame de la Follette, mais nous devrions nous attacher à vivre et mourir dans la

paix.

– Vous parlez bien, dit généreusement la concierge, seulement vous agissez tout de travers. M. de la Follette n'aime pas le prêtre : c'est un homme qui s'est fait lui-même : à quinze ans, il suivait les cours du soir. Comme bien entendu, il en sait plus long que vous et moi. N'empêche que j'admire sa force d'âme à supporter les contrariétés, les rhumes, et tout. L'instruction fait pour beaucoup, d'accord. Mais M. de la Follette n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui, du moins sa famille. Son arrière-grand-oncle fut colonel ou capitaine sous l'Empire : ainsi, voyez-vous, c'est l'hérédité, c'est la nature. Au lieu que, passez-moi l'expression, vous geignez du matin au soir. Hier mal à la tête, aujourd'hui des étourdissements, comme on dirait des vapeurs, pas de sommeil, pas d'appétit, *et cœtera*. Rapport à ces misères, non, vous n'êtes pas facile à servir ! Je n'en peux plus… Et tenez, d'abord, une : si c'est pour pas toucher à mon haricot, inutile que je vous le monte au cinquième, avec les varices que j'ai.

– Madame de la Follette, avoua l'abbé Chevance, il y a beaucoup de vrai dans ce que vous venez de dire. Je ne vais pas bien… Oh ! je ne suis pas dans mon assiette ordinaire…

– Encore !

– Hé bien… oui…, voilà ! fit-il avec un sourire désolé. N'en parlons plus.

– Bon ! Bon ! Je lis en vous comme dans un journal, reprit dédaigneusement la concierge. En politesse et manières, tout simple abbé que vous êtes, vous valez le jésuite. Seulement, vous gardez les choses sur le cœur, ça me dégoûte, à parler franchement. Dites quoi ? Dites-le donc ?

Jamais, du moins depuis bien longtemps, l'ancien curé de Costerel-sur-Meuse n'avait résisté à des sommations pareilles. Avant de répondre, il regarda tristement ses souliers.

– Madame de la Follette, déclara-t-il avec force, aux termes de notre petite convention, vous vous étiez engagée à cirer mes chaussures chaque matin…

– Engagée ! s'écria-t-elle, engagée ! Monsieur Chevance, votre mauvaise foi me fait honte. Pour cirer vos chaussures, il faudrait que je les trouve à votre porte, où vous négligez régulièrement de les

mettre, par oubli ou par méchanceté. Quand j'arrive, elles sont à vos pieds. Monsieur Chevance, défaut d'éducation n'est pas vice. Je vous ferai observer néanmoins que je ne suis pas femme à me mettre aux pieds de personne pour décrotter des souliers. À présent, voulez-vous que je monte l'haricot, oui ou non ?

De surprise, le pauvre prêtre avait laissé tomber le mouchoir qu'il serrait entre ses doigts, et il contemplait son bourreau d'un air grave et attentif.

– C'est vrai, fit-il enfin, c'est la vérité. J'oublie de les déposer à la porte. Je dois vous dire, madame de la Follette, que je crains d'avoir jusqu'ici vécu dans le monde avec une excessive simplicité, qui finit par attirer l'attention. Or, pour être irréprochable, un prêtre doit passer inaperçu. Le clergé parisien, madame de la Follette, a une réputation de tenue, d'élégance même : ce n'est pas à un ancien desservant de campagne qu'il appartient d'avoir une opinion là-dessus. Mieux vaut se conformer aux traditions et aux usages. Je ne vous cache pas que cela me coûte un peu. Ainsi je me fais raser désormais deux fois par semaine, et c'est une grosse dépense. Il en sera ce que Dieu voudra. Je vous l'ai répété souvent, madame de la Follette, ma nomination est attendue d'un moment à l'autre. Je serai bientôt curé. Peut-être même aurai-je la responsabilité d'un vicaire. Je devrai faire honneur à mon petit monde.

– Vous m'avez dit, mais je ne vous crois pas. Du moins, reprit Mme de la Follette, je pense qu'on vous a raconté des blagues. Un curé de Paris, voyez-vous, c'est autre chose.

– Bien sûr, répondit l'abbé Chevance. Seulement, on manque de bras. Il faut faire vite. C'est prodigieux ! D'ailleurs, ma paroisse (il articula ces deux mots avec une douceur divine) ma paroisse est une de ces petites paroisses de banlieue, toute nouvelle. Songez ! elle n'a pas encore de nom… Si pauvre ! si pauvre ! pensez donc ! Pas même de nom !

Il croisa d'instinct ses deux bras, comme pour serrer ce trésor sur son cœur.

– Sûr qu'on vous a fait une blague, répéta la femme obstinée. Vous croyez déjà tenir la bonne combine, c'est fatal. Tout sérieux qu'il est, M. de la Follette y a été trompé la même chose : il a cru passer l'année dernière employé principal au Mont-de-Piété de la rue de Rennes – bernique !

– Je vous affirme, madame de la Follette…

– Oh ! pour affirmer, vous affirmez… Mais à votre âge on sait vivre, on raisonne. Entre nous, tenez, autant régler maintenant nos petites affaires, les bons comptes font les bons amis. Une supposition que j'aurais écouté M. de la Follette, je n'aurais jamais loué à un fonctionnaire, surtout curé. Ce qui est fait est fait : ne revenons pas là-dessus. Je passe pour être mufle, mais de plus loyale dans le commerce, vous n'en trouverez pas. Réclamer son dû n'est pas tourmenter le client, hein ? Je vous préviens donc que le premier mois payé d'avance – deux cents francs du meublé, trois cents du manger – est, comme on dit, écoulé, depuis près d'une semaine. Reprenez-moi si je m'exprime mal.

– Je… vous… enfin, vous vous exprimez très bien … Parfaitement !…Parfaitement ! … balbutia le pauvre prêtre… Madame de la Follette, je m'excuse de… de mon oubli… de ma distraction… Oh ! je me suis mis des charges sur les bras, de grosses charges !

Il tira de sa poche un second mouchoir, le posa soigneusement sur la cheminée, puis ouvrit son porte-monnaie, et y fouilla longuement des deux doigts, avec un sérieux extraordinaire.

– Je paierai demain, dit-il enfin, je vous paierai demain soir sans faute, madame de la Follette. Je suis un peu gêné pour le moment…

Il reprit son mouchoir, et s'essuya convulsivement le front et les joues.

– C'est seulement malheureux que j'y sois de mes sous, conclut Mme de la Follette. Charité bien ordonnée commence par soi-même. L'honnête homme vit selon ses moyens ; à bon entendeur, salut. Maintenant, je vais me payer de monter et de descendre vos cinq étages jusqu'à demain soir, *gratis pro deo*, comme vous dites à la messe.

– Arrêtez, madame de la Follette… un moment ! fit le vieux prêtre, avec un profond soupir. Je sais que je gouverne très mal mon petit budget : je n'ai pas d'ordre. Oh ! je serais désolé que vous fussiez tenté de juger d'après moi mes confrères. En général nous sommes de bons clients, de très bons clients. Vous, vous êtes une femme économe, avisée. Le bon Dieu a béni aussi ces femmes-là, madame de la Follette. Ne croyez pas surtout que je méprise l'ordre ! Il est beau d'avoir de

l'ordre. Il y a de l'ordre dans le Paradis. Pour moi, je me suis toujours contenté de peu, je ne suis pas ce qu'on appelle un homme d'argent. Mais je vous le répète encore une fois, madame de la Follette : je dois faire de gros sacrifices en prévision de ma nomination. Il y a un rang à tenir : j'ai reçu à ce sujet des instructions très précises, j'ai le devoir de m'y conformer. Lorsque mon presbytère sera bâti…

– Elle est bonne ! remarqua la concierge, amèrement. Il parle d'être curé, et il n'a même pas de presbytère !

– Certainement, certainement, c'est ennuyeux, concéda l'abbé Chevance, toujours rêvant. Du moins ai-je ici un domicile convenable, très convenable. N'est-ce pas ? Je puis recevoir dans la pièce à côté, c'est mon parloir. D'ailleurs, nous sommes à deux pas de la porte de Vanves : quarante-cinq minutes de tramway, je suis à pied d'œuvre. Le petit ennui, c'est de partir de bonne heure, parce que je ne peux voir mes paroissiens que très tôt, ou très tard, au choix. Le jour, ils dorment.

– Ils dorment le jour ! Et qu'est-ce qu'ils font donc, vos paroissiens ?

– C'est surtout des chiffonniers, avoua gravement l'abbé Chevance. Oh ! il y a chiffonniers et chiffonniers, notez bien, madame de la Follette !

– Des chiffonniers ! Je vois ça d'ici : un wagon réformé dans la zone, avec une cabane à lapins, des gosses autant que les lapins, et des poux en veux-tu en voilà ! J'aime mieux vous prévenir : M. de la Follette a épousé une simple ouvrière, mais s'il rencontre jamais un de ces pouilleux dans l'escalier, aussi vrai que Dieu tonne, il ira le déposer sur le trottoir, avec un coup de pied où vous savez. Vu !

– Je m'arrangerai, dit l'abbé Chevance. On peut toujours s'arranger. Je vous ai affirmé que j'allais prochainement être nommé curé, madame de la Follette. Naturellement, ce n'était pas curé de la Madeleine ! En conscience, je ne pense pas vous avoir trompé sciemment… Je suis à un tournant, c'est cela même, à un véritable tournant de ma vie. Si vous patientez un peu, tout ira bien. Le point noir, voyez vous, c'est ma santé…

– Huit heures qui sonnent ! interrompit cruellement la patronne. L'haricot est sûr d'attacher !

– Permettez ! Permettez ! dit l'abbé Chevance… Je voudrais… Enfin, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je me passerais bien de souper. Non ! reprit-il découragé soudain, avec une affreuse moue de sa bouche tremblante, je ne crois pas possible de manger ce soir. Je me sens trop mal.

– Oh ! vous êtes plus douillet qu'une femme enceinte, remarqua Mme de la Follette, sur le ton de l'indifférence absolue. Des gens qui se frappent comme vous ne vont pas loin. J'ai été fille de salle à la Pitié, moi qui vous parle, j'ai l'expérience. Vous filez un mauvais coton.

– Est-ce possible ? fit le pauvre prêtre, les larmes aux yeux. Je devais voir le médecin, n'est-ce pas ? C'était une dépense sans doute, mais c'était une dépense utile, nécessaire. Me voilà sévèrement puni. J'aurais bien de la peine à mourir, madame de la Follette…

Elle porta les deux mains à sa bouche, et gonfla les joues, toute jubilante d'un rire intérieur d'une atroce ingénuité :

– Ça n'amuse personne, dit-elle. C'est un travail que je donnerais de bon cœur à faire au voisin. Tout de même ! ajouta-t-elle après un silence, vous n'êtes pas ordinaire ! De la Follette vous avait jugé du premier coup. On dirait d'un gamin : pas de défense, et des réflexions qui n'en sont pas. Vrai – entre nous – j'aurais cru qu'un prêtre avait plus de connaissance… Et pourquoi donc que ça vous coûterait tant de mourir ?

– Oh ! madame de la Follette, je ne crains pas la mort, précisément, vous comprenez ? Seulement, j'étais content d'avoir beaucoup d'ouvrage, je m'étais tracé un petit plan.

Il regarda furtivement l'étroite glace de chevet, passa dans ses cheveux une main fébrile.

– Évidemment, nous n'en sommes pas là, bien entendu. Mais si j'étais malade, cela ferait le plus mauvais effet. Madame de la Follette, l'évêché veut pouvoir compter sur ses collaborateurs, je l'ai senti. Les circonstances ne permettent pas les demi-mesures : à la guerre comme à la guerre. Tant pis pour les éclopés !

Il eut de nouveau ce rire d'enfant, d'un accent si douloureux, mais sans aucune espèce d'amertume.

– Enfin, voyons, madame de la Follette (il s'approchait de la

fenêtre, tâchait de se placer en pleine lumière), répondez-moi franchement : comment me trouvez-vous ?

– Comment je vous trouve ?

– Oui, physiquement…

– Physiquement ?

– Bah ! bah ! vous me comprenez très bien. Madame de la Follette, permettez-moi de vous le dire, vous avez tort de vous moquer de moi. Les malades sont bien à plaindre… oh oui ! c'est un état bien humiliant pour la nature : on ne fait rien de bon, le goût de la prière s'en va. On ne pense qu'au travail qui nous presse, aux occasions manquées, au temps perdu, à ce pain inutile qu'on mange… Je ne parle pas de petites douleurs çà et là. Grâce à Dieu, je ne souffre guère, je n'y porte pas trop d'attention… Mais voilà : je crois que mes forces déclinent. Je suis sur une pente, madame de la Follette.

Elle le fixait curieusement, de ses yeux calmes et plats, la bouche un peu crispée, avec ce rien de cruauté presque animale – telle qu'on pouvait la voir chaque dimanche, au Jardin des Plantes, face à la cage du boa, contemplant devant la bouche énorme et molle, le petit lapin hérissé.

– Je finis par croire que vous n'avez pas de méchanceté, dit-elle pensivement… Pourquoi faut-il que depuis une semaine vous me rompiez la tête avec vos maladies ?

– Oh ! depuis une semaine, vous exagérez un peu, madame de la Follette… Je ne souffre vraiment que depuis avant-hier… non ! mardi… mardi tout au plus. J'ai été surpris, bousculé, voyez-vous, pris de court. En somme, les étourdissements surtout m'inquiètent, la vue baisse, j'entends mal. Pourrai-je seulement prêcher, confesser ? Peut-être aussi vois-je les choses pires qu'elles ne sont ? Alors, je me permettais de compter sur vous : une personne non prévenue juge très bien des apparences, de la mine, que sais-je ? Le croiriez-vous, madame de la Follette ? J'ai si peu l'habitude de m'observer que mon propre visage même ne m'est pas – comment dirais-je ? – trop familier… Jusqu'à ces derniers jours, je me regardais rarement dans la glace, c'est un fait.

– Que voulez-vous que je vous dise, monsieur Chevance ? De plus mauvaise mine, il n'y en a pas. Après ça vous vivrez peut-être cent

ans ? Sait-on ? Je vous le souhaite. N'empêche que vous n'avez pas beaucoup d'amour-propre pour aller demander de la sympathie, et des consolations, et des renseignements et tout, à une étrangère qui, elle, ne vous a jamais rien demandé que son dû…

Le pauvre prêtre porta vivement les deux mains au creux de ses reins et, se renversant légèrement, tendit vers le mur son misérable visage dont toutes les rides se creusèrent à la fois. L'espèce de souffrance hallucinée qui traversa tout à coup son regard fut telle que la concierge tourna la tête et fit mine, par décence, d'essuyer un verre avec le coin de son tablier.

– Vous voyez, vous voyez, disait l'abbé Chevance de sa voix douce et paysanne, c'est sérieux, madame de la Follette, c'est très sérieux… Ah ! si Son Éminence m'avait vu ainsi, j'étais perdu. J'ai tant répété à ces Messieurs que j'avais une santé de fer ! Cela me tient aux reins, madame de la Follette… qu'est-ce que ça peut bien être ?

Il s'essuyait gravement le front, de son mouchoir roulé et serré dans ses doigts.

– Pour moi, vous aurez fait un effort, probable.

– Mon Dieu ! je l'ai d'abord cru, fit-il piteusement. Mais il y a d'autres symptômes… Je dois vous dire, madame de la Follette, que les fonctions rénales me paraissent… me paraissent s'effectuer difficilement, parcimonieusement…

– C'est-y que vous ne pissez plus ? dit-elle avec une grimace.

Le bonhomme rougit, balbutia.

– Vous avez de l'audace, quand même ! reprit la grosse femme indignée. Parler de ça à moi, quelle horreur ! A-t-on idée d'un toupet pareil. Et voilà trois quarts d'heure que je passe à vous écouter causer. Ainsi !

Elle empoigna rageusement la porte, et d'une saccade de sa main énorme, l'ouvrit toute grande… Alors la voix de l'abbé Chevance la cloua littéralement sur le seuil.

– Madame de la Follette, disait-il, jusqu'à présent vous n'aviez offensé qu'un ver de terre comme moi, peu de chose, enfin rien du tout. Cette fois, vous venez d'offenser gravement le bon Dieu. Il faut

réparer, madame de la Follette, il faut vous hâter de réparer. Oh ! nous sommes des étourdis, nous ne nous rendons pas compte. Il n'est pas toujours facile de prendre notre part de la souffrance du prochain, de la comprendre. Seulement, il ne faut jamais la tourner en dérision, la déshonorer, madame de la Follette, jamais, jamais. Dans notre pauvre petit monde, voyez-vous, la douleur, c'est le bon Dieu. On passe à côté de lui sans le reconnaître, bon ! Mais, l'ayant reconnu, l'outrager, oh ! cela est grave, très grave. Vous vous hâtiez de sortir, madame de la Follette, vous avez failli démolir la porte, vous croyiez avoir peur de moi – peur de moi quelle idée ! Ce n'est pas de moi que vous avez peur, pensez donc ! C'est de vous-même. Vous avez été cruelle exprès, comprenez-vous ? C'est comme si vous aviez tué votre âme, pour en finir, d'un seul coup. Oui, j'ai vu mourir votre âme, madame de la Follette. Et maintenant vous avez honte. Tant mieux d'avoir honte, mais en somme, hein ? ce n'est qu'un simple mouvement de la nature – vous sentez ? Nous nous tenons devant les anges avec ce cadavre dans les bras, comme Caïn. Nous sommes bien embarrassés. Qu'est-ce que Dieu nous demande de plus ? Peu de chose. Le regret d'avoir fait le mal, le désir de le réparer, parfois un seul petit regard de rien vers le ciel, le souhait d'être meilleur, de savoir, de comprendre… À chacun selon ses forces, selon les lumières qu'il a reçues, les grâces – que sais-je ? Et pour moi, je vous bénis, madame de la Follette, je vous bénis de tout mon cœur.

La sueur ruisselait toujours sur ses joues, et il l'essuyait du même geste machinal, sa bouche enfantine plissée d'un pâle sourire anxieux, ses yeux magnifiques touchés de biais par la lumière dorée du soir, frêle et tragique, ainsi qu'une note déchirante à la cime de la symphonie. Son vieux corps gainé de noir, en apparence immobile, mais comme soulevé de dedans par une ferveur surhumaine, s'inclinait imperceptiblement à droite ou à gauche, tantôt ramassé sur lui-même, tantôt jeté en avant, portant ses coups invisibles avec une précision incomparable, une rapidité inouïe. Et cette espèce de dialectique mystérieuse, tout entière dans l'avidité sublime du regard, la prière muette des mains, l'élan presque terrible des maigres épaules était si pressante que la grosse femme obscure, dans son coin d'ombre, reculait lentement, hochait la tête, sa large face bouleversée par une sorte de mélancolie. Elle disparut.

Alors, l'abbé Chevance s'assit au bord de son lit, et ferma les yeux. Une petite brise entrait par la fenêtre ouverte, et il lui présentait son visage, il en cherchait humblement la caresse, avec un frémissement de fatigue. La souffrance vague, mais profonde, essentielle, qu'il endurait depuis un temps (il n'eût su dire quel temps) était à cette

minute comme engourdie, ou plutôt il la sentait plus vague encore, diffuse insidieusement, répandue à travers le corps entier, charriée par le sang et la lymphe, partout présente. Un autre que lui eût sans doute épuisé tôt son courage dans une lutte inégale, gaspillé en quelques jours les réserves de l'âme dont chaque homme n'a ici-bas que sa juste mesure, mais il durait cependant, par un miracle de douceur et d'abandon, une docilité céleste. Ainsi qu'un enfant ouvre ses petits bras à la mort par un geste sacré, il s'était livré du premier coup, incapable d'imaginer nulle défense, non pas seulement résigné à souffrir, mais dans l'extraordinaire ingénuité de son cœur, à souffrir petitement, bassement, lâchement, et à scandaliser le prochain. Il ne se méprisait même pas : il se prenait simplement en pitié, il déplorait son mal, comme il eût déploré celui d'un insecte, ou d'une de ces plantes innocentes qu'il achetait parfois, et qui se flétrissaient vite parce qu'il oubliait de les arroser.

– Je suis naturellement frivole, aimait-il à répéter de sa voix grave et chantante, voulant probablement exprimer par là qu'il manquait totalement de cette force d'âme tant admirée, tant désirée. « Notre Seigneur, disait-il encore, envoie aux grands de son royaume la douleur privilégiée, mais aux petites gens la détresse et l'humiliation. »

Ayant reçu enfin officiellement l'annonce de sa très prochaine nomination à une nouvelle paroisse de banlieue, si pauvre qu'elle avait rebuté les plus hardis, il avait aussitôt formé le projet d'aller camper sur un terrain vague, lotissement acheté par l'archevêché en vue d'y construire une chapelle provisoire et un baraquement de planches goudronnées, baptisé presbytère. Mais le chanoine Mesurier, son protecteur, l'en dissuada vite, faisant craindre qu'un tel empressement parût fâcheux et comme inconvenant, à Son Éminence. « Prenez garde de trop vous hâter, conseillait cet homme sagace, vous auriez l'air de donner des leçons à vos supérieurs. » Or, ce que l'abbé Chevance pouvait redouter le plus, en un moment de sa vie qu'il imaginait si important, si décisif, c'était justement de passer pour manquer de prudence, vertu cardinale, qu'il prétendait avoir eu beaucoup de peine à acquérir, mais qu'il recherchait toujours en secret, tourmenté de doutes et de scrupules, avec une patience et une assiduité de fourmi. « Un bon curé doit être bon administrateur », concédait-il à chaque visite au chanoine son ami, avec un sérieux émouvant, bien qu'il se fît toujours de l'administration et de ses secrets l'idée la plus baroque. Mais on le savait aussi bon quêteur que mauvais comptable, étant de ces hommes simples nés pour traverser modestement la vie des riches et des voluptueux, tenant la pauvreté

par la main.

Il avait donc quitté sa chambre de l'hôtel Saint-Étienne, et loué, tout près de la station du tramway suburbain, le hideux garni qu'il jugeait néanmoins fort décent. Levé avant l'aube, trottant jusqu'au soir par la plaine aride qui fermente sous le soleil d'août, il avait senti dès le premier jour, à sa profonde stupeur, que les forces lui manquaient déjà, que le vieux corps pris au dépourvu allait peut-être refuser sa tâche. Si un tel homme eût été capable de désespoir il se fût dès ce moment effondré. Mais le désespoir n'est pour lui qu'un de ces mots vagues et abstraits, sur lesquels il n'a jamais longtemps arrêté sa pensée. Les âmes si pures sont impuissantes à l'imaginer d'elles-mêmes, elles l'ignorent, du moins jusqu'à ce que la patiente sagacité de la haine ait fini par découvrir quelque imperceptible fissure à leur innocente sérénité.

Il ne connut pas le désespoir, mais une honte amère. Certain de n'avoir jamais rien fait de bon, ni même d'utile, c'est donc ainsi qu'il allait manquer l'occasion unique, inattendue ! D'avouer cette faiblesse à ses supérieurs l'eût tué sur place : il n'y pouvait songer sans une défaillance intolérable. Sa crainte était aussi qu'on la sût trop tôt, qu'on lui refusât la magnifique, la suprême chance de sa déplorable vie. Alors il résolut de fermer sa porte, ne se montra plus, rêvant d'épuiser peut-être sa misère, de la consommer en secret. Vain espoir ! En une semaine, cette solitude héroïque acheva de l'accabler. N'ayant jamais connu d'autre remède à ses peines que de prodiguer à autrui, au plus fort de la tristesse, les étonnantes consolations d'un cœur dévoré de paternité, ce repliement sur soi-même l'étouffa. Il en faisait parfois l'aveu à la hideuse compagne de son agonie, il tentait de forcer son indifférence stupide, prodiguant dans cette folle entreprise, jetant à pleines mains les puissances sacrées de son être, sa flamme insigne, tout le génie de sa charité. Ainsi achevait-il de se vider de son sang mystique.

Car il croyait s'établir dans la solitude, qu'il s'enfonçait déjà sous les ombres. La chair qu'il avait réduite, domptée avec une si implacable douceur, saisie déjà par le froid éternel, gémissait d'angoisse, et bien qu'une volonté presque surhumaine la retînt encore esclave, elle détachait sournoisement ses liens pour obéir une première fois à la loi de sa nature, pour faire à part son agonie. Cette espèce de plainte monotone, comparable au murmure, dans la nuit lointaine, du troupeau abandonné, humble, incessante, l'amollissait quoiqu'il y fermât d'instinct son âme. Et presque à son insu, il souhaitait le visage d'un ami.

Entre tant de présences désirables, celle de Mlle de Clergerie eût été plus douce à son cœur. La fille de l'historien servile, mort presque centenaire, et qu'on a vu survivre inexplicablement à tant de renommées rivales et haïes qu'il avait patiemment rongées de ses dents laborieuses, infatigables, n'est pour tous à présent qu'un pauvre fantôme évanoui. Le drame obscur dans lequel s'est perdue cette petite vie si claire l'a comme recouverte à jamais d'une nappe de boue, scellée dans un de ces mille faits divers, au goût ignoble. L'oubli qu'elle avait tellement désiré lui a été ainsi dispensé sous cette forme hideuse, et qu'elle y doit donc dormir en paix !

La tendresse de l'abbé Chevance pour la seule de ces filles, sans doute, qui risquât de lui faire honneur aux yeux du monde était connue de M. de Clergerie, et il n'y pensait pas sans inquiétude, tenant le bonhomme pour original, après l'avoir un moment vanté comme un autre Vincent de Paul. C'est le sort de l'ancien desservant de retenir ainsi l'attention des sots, et leur admiration même, par une simplicité dont ils croient saisir aisément le secret. Qu'une pareille fraîcheur est bonne ! Quelle fleur sauvage dérobée au jardin du Paradis ! Seulement, dès qu'il l'approche de près, le plus grossier ou le plus retors reçoit à l'improviste, avec stupeur ou avec rage, la brusque révélation d'une force mystérieuse à laquelle il ose à peine donner un nom, d'ailleurs toujours choisi à dessein, toujours faux. Ils s'avisent tous à la fois, mais trop tard, que ce prêtre est mal élevé.

M. de Clergerie s'en est avisé comme eux assez vite, et n'a pas celé à sa fille l'amertume de cette déception. Puis il s'est plaint, non sans dignité paternelle, d'avoir à prendre parti en un tel débat, car son autorité, il n'en doute, s'arrête au for interne. Il s'y décide néanmoins : sa conviction est désormais faite. L'abbé Chevance semble un prêtre excellent, ses supérieurs l'estiment, louent son zèle. Mais ce qui mérite d'être loué, ne vaut pas toujours d'être imité sans prudence. Une jeune fille est tenue à plus de réserve que personne, la malveillance la guette. Élire pour directeur un homme qui prête à rire, même innocemment, ne va pas sans risques, qu'une cervelle de vingt ans aurait du mal à imaginer. « Il y a de la présomption dans votre choix, je le crains. Prenez donc un autre directeur, conclut-il, du moins officiel. Je ne vous refuse pas la permission de visiter celui-là, je le crois inoffensif. Aidez-moi seulement à décourager la médisance. Que vous reprocherais-je ? J'ai moi-même été pris, un temps, au charme extraordinaire, évangélique, de notre vénérable ami. Je le respecte infiniment. Je le respecterai toujours. »

Elle ouvrit plus grand ses yeux calmes, un peu rieurs :

– Pauvre abbé Chevance ! Vous verrez qu'il aura de la peine !

– Ma chère Chantal… commença l'historien servile.

– Oh ! je veux dire seulement qu'il sera surpris, un peu, au moment même, voilà. Et puis, il oubliera très vite, rassurez-vous ! Il est si distrait !

– Non, non, ma chère Chantal, reprit gravement M. de Clergerie ; tu ne peux me tromper. Le sacrifice que je t'impose…

Alors elle secoua de nouveau la tête, en riant, se glissa plus près, mit une main sur chaque épaule de son père, offrit aux yeux étroits et clignotants son regard inaltérable.

– Je ne vous trompe jamais, dit-elle. Ce n'est pas vrai. Je suis heureuse ainsi, toujours, toujours. N'êtes-vous pas content que je sois heureuse ? Je n'ai jamais de peine, papa. M'en voulez-vous d'être heureuse ?

Il saisit au vol la petite main, aussitôt frémissante et docile entre ses doigts.

– Tu m'inquiètes, Chantal, au contraire, dit-il sincèrement. Je ne suis pas sûr de comprendre. Mon Dieu, certes ! tu es incapable de te dérober : pourquoi ai-je l'impression de te poursuivre sans t'atteindre, de te manquer d'un rien, d'un cheveu, comme en rêve ? Je te manque chaque fois d'un cheveu, voilà le mot.

Avant de répondre, elle fronça les sourcils.

– C'est peut-être, fit-elle, que vous calculez un peu trop… les historiens sont ainsi, je pense ? Alors je déjoue vos calculs, sans le vouloir. Vous me prenez pour un navire bien gréé, bien chargé, avec une riche cargaison, un capitaine étonnant, tout ce qu'il faut. Et je ne suis qu'un pauvre petit bateau vide qui va comme il peut.

– Si ! tu me trompes, reprit M. de Clergerie. Tu me trompes sans le vouloir, faute de t'astreindre une minute à voir par mes yeux, à parler mon langage, à te justifier par des raisons que je puisse entendre. Que veux-tu que je connaisse de toi, ma chère enfant, sinon ce que chacun de nous laisse paraître, dans la vie familiale, quotidienne, de ses

habitudes, de ses goûts – ses préférences enfin ! Or, tu n'as pas de préférences, tu sembles contente de tout. Cela serait déjà monstrueux à ton âge. Mais il y a pis : tu ne saurais donner aucun prétexte à cette perpétuelle allégresse. Il faut la prendre telle quelle. Elle est parce qu'elle est.

– Mon Dieu ! prenez-la donc comme elle me vient, dit-elle. Je ne suis pas si compliquée…

– Nous y voilà. Oh ! mon rôle est facile à tenir, fit-il avec amertume.

Elle tourna vers lui un regard si limpide et si triste qu'il ne put le soutenir, et rougit légèrement.

– Accorde-moi, du moins, que j'ai le droit de m'étonner un peu ? Tu n'as jamais menti, tu es la loyauté même. Hé bien, supposons… tiens ! en vue de ton établissement, par exemple, supposons qu'il me soit posé certaines questions… très simples… je n'y pourrais répondre. Quelle espèce de femme seras-tu ? Bien malin qui le dirait. Tu te plais dans ta maison, soit ! tu parais plutôt casanière. Mais si je t'annonce demain notre départ pour les Indes ou le Canada, tu en recevras la nouvelle, je le parie, avec le même sourire content. Aimes-tu le monde ? Ne l'aimes-tu pas ? Ceci est encore un problème : je ne l'ai pas résolu. Tu y montres une vivacité, une sensibilité charmantes : juste assez pour plaire, pas assez pour que je sois sûr que tu t'y plaises réellement. Tu es fidèle à tes amis, jusque dans les petites choses, jusqu'au scrupule. Et pourtant tu ne parais pas souffrir de leur abandon, tu te laisses tromper avec bonne humeur, pour ne pas dire avec une naïveté déconcertante. Quelquefois la volonté se dénonce brusquement, comme par éclairs, puis elle reprend aussitôt sa place, docilement, dans le cours paisible de ta vie. Où va-t-elle ? Où la caches-tu ? Car tu la caches. Il faudrait être aveugle, il faudrait ne t'avoir jamais vue pour douter que tu ressembles à ta pauvre mère, que tu as le même cœur, la même passion… Je te regarde aller et venir avec un pressentiment si douloureux ! Oh ! tu n'es pas de celles, je le sens bien, qui évitent l'obstacle, ou au moins savent le tourner. Sur quel obstacle te briseras-tu ? Je me le demande… Ne pleure pas, Chantal ! s'écria-t-il tout à coup. Je suis un pauvre homme !

Elle ne pleurait pas, bien que sa bouche tremblât de fatigue.

– Mais je ne pleure pas ! fit-elle en tâchant de rire. Je voudrais tant vous contenter ! Seulement vous m'observez sans cesse : vous voyez en

moi beaucoup de choses. Je ne les vois pas, moi. Non, je vous assure.

Elle ferma le poing, appuya dessus son menton, et les yeux mi-clos, son fin visage tendu par l'effort, elle dit doucement :

– Je suis très, très simple, voilà tout.

Et elle pâlit aussitôt, comme si on lui eût arraché ce secret enfantin.

– Je te demande pardon, reprit M. de Clergerie ; je te fais peut-être du mal. Il est si difficile d'interroger sans offenser ! Certes, tu as une nature exquise, mais non, mais non !..., cela n'explique pas tout... À dix-huit ans, on fait des rêves. Quels rêves fais-tu ?

– Des rêves ? demanda Mlle Chantal.

– Oui, enfin : des rêves d'avenir ?

– Oh ! je ne me soucie pas de l'avenir, fit-elle en secouant la tête. Vous y avez pourvu : à quoi bon ?

– Comprends-moi donc : tu n'es pas de ces têtes légères qui ne peuvent rien prévoir au-delà du lendemain. Tu as au contraire l'attitude, le regard, la voix, – que sais-je ? – la sérénité d'une femme qui a fait son choix, pris parti. Car enfin, cette espèce d'allégresse a un sens. Lequel ? Tu ne rêves pas, dis-tu ? Hé bien, ton silence même est plein d'un rêve qui te fait sourire à ton insu.

Elle laissa tomber ses bras, découragée.

– Que voulez-vous que je réponde, papa ? fit-elle. Je suis ainsi ; ne vous fâchez pas ; il me semble que je ne pourrais être autrement. L'avenir ne me fait pas peur, il ne me fait pas envie non plus. Les grandes épreuves sont pour les grandes âmes, n'est-ce pas ? Les petites passent tout doucement au travers... Hé bien ! je ne suis pas une grande âme. Comme disait ce vieux pauvre impitoyable que j'ai rencontré un jour :

– « Moi, ma vocation est de recevoir. Il me faut si peu pour vivre ! Alors, je me tiens sagement sous le porche de l'église, je tends la main au bon Dieu, je pense qu'il y mettra bien toujours deux sous... »

– C'est très joli, riposta froidement M. de Clergerie. Cela mène tout

droit chez les Clarisses.

– Chez les Clarisses ! s'écria-t-elle en riant. Seigneur ! Où prenez-vous que je puisse être jamais Clarisse, ou seulement Carmélite !

Il passa nerveusement ses doigts dans sa barbe.

– Je ne te contredirai pas, fit-il, pas du tout. Je te crois une piété solide, éclairée même, néanmoins très calme, très raisonnable. Raison de plus pour ne pas emprunter si légèrement aux mystiques une règle de vie faite pour eux.

– Hélas ! (tout son visage frémissait de joie) je n'emprunte que ma part, la part du mendiant, vous avez mille fois raison. Ai-je l'air d'une jeune personne à rechercher l'humiliation, la pauvreté, l'obéissance ? Je n'irai jamais au-devant d'elles, rassurez-vous. Je mourrais de peur dès le premier pas. Ce que vous appelez ma sérénité, mon allégresse, c'est justement cette certitude de n'être bonne à rien, et aussi l'espoir d'être au dernier jour jugée comme telle, de bénéficier d'un traitement de faveur. Je ne veux pas me défendre. Voyez mon chien Tabalo : que je fasse mine de courir dessus, il se sauve. Que je le poursuive réellement, il se met tout de suite sur le dos, les pattes en l'air. Voilà. Je ne me défends pas. Je voudrais que Dieu n'en demandât pas plus. Je ne défie personne, ni la douleur, ni la mort, ni même le plus petit ennui : je craindrais de les réveiller, de les mettre en colère. Si l'épreuve s'avançait vers moi, je reculerais sans doute un peu ; d'abord, c'est naturel… Mais je me persuaderais aussitôt que je ne suis pas de force, je m'étendrais par terre, je rentrerais la tête dans les épaules, en fermant les yeux. Il n'y a peut-être, au fond, qu'un seul héroïsme, mais je suis sûre qu'il y a cent manières d'avoir peur, et je voudrais que le bon Dieu daignât m'enseigner celle qui lui déplaît moins. On a toujours assez de force pour recevoir les coups sans les rendre, et dès qu'on n'attend pas autre chose de soi, qu'on n'en demande pas plus, on finit par dormir tranquille. Ce n'est pas la crainte qui tient éveillé, c'est le calcul des chances.

M. de Clergerie l'avait écoutée sans un geste. Lorsqu'elle se tut, il l'observa longtemps encore, avec une attention extraordinaire. Puis, de ses deux mains ouvertes, il ramassa nerveusement les papiers épars sur la table, ainsi qu'un avocat battu fait de son dossier :

– Tu t'amuses ! dit-il.

Sa tête vénérable oscilla lentement, comme s'il se fût répondu à

lui-même un « non » anxieux. Quarante années d'un labeur vide et têtu, poursuivi à travers tant d'intrigues non moins vaines que lui, l'expérience amère de son propre néant, la crainte puérile de toute vérité, de toute simplicité où sa méfiance ne voit qu'une ruse complexe, un mensonge d'une espèce moins facile à déceler, toute sa vie enfin, la médiocrité intolérable de sa vie, parut en clair dans ses yeux gris, vite dérobés. Il soupira profondément.

– Cela est bel et bon, dit-il encore. Mais vague, bien vague… Non ! ce n'est pas une règle de conduite ! Je te fais d'ailleurs remarquer que tu n'as pas répondu aux questions que je t'avais posées.

Il leva la tête, siffla rêveusement.

– Note bien que j'approuve… j'approuve ce qu'il est possible d'approuver. Seulement, j'appartiens – grâce à Dieu ! – à une génération qui a prouvé plus loin qu'aucune autre la perfection des méthodes de mesure, d'analyse, de contrôle. Je ne suis pas l'ennemi du surnaturel, j'entends rester même un catholique irréprochable, et pourtant je crois fermement qu'à quelques exceptions près (dont l'ensemble constitue le fait miraculeux, jusqu'à présent irréductible) nous restons, toi, moi – nous tous – dans la dépendance étroite des circonstances et des conjonctures, et ton rêve d'acceptation pure et simple m'apparaît irréalisable. Je doute fort qu'il ne t'apparaisse ainsi à toi-même, que ton attitude ne soit forcée. Allons donc !

Il frappa légèrement de la paume sur le bord de la table.

– Tu ne me feras pas croire que tu fasses si aisément le sacrifice… le sacrifice de ton directeur par exemple ?

– Pourquoi ? dit-elle. Oh ! vous m'avez mal entendue… Vous parlez de sacrifice : je n'en suis pas encore là, voyez-vous. Je ne saurais sacrifier personne. Vous me prenez trop au sérieux, papa, voilà le mal. Il m'en coûte si peu d'obéir que je suis bien forcée de croire que mes peines valent ce que je vaux, qui ne vaux rien. Je ne sais pas souffrir, j'en ai honte. Peut-être n'apprendrai-je jamais ?

– Cependant, fit-il, tu aurais pu montrer… témoigner de… Enfin, il me semble… C'est invraisemblable, mon enfant… L'abbé Chevance t'a toujours marqué une affection… Je voulais justement te prier sans doute de… de choisir un confesseur plus sage… moins… moins pittoresque… mais je ne pensais pas du tout d'interdire… enfin, il te suffira d'espacer tes visites, simplement.

– Je vous remercie, dit Chantal. Je suis heureuse pour lui…

– Tu vois ! s’écria-t-il, en la regardant de biais. Tu savais comme moi que cette rupture lui serait désagréable, douloureuse même… Il t’aime beaucoup.

Elle ouvrit la bouche, remua les lèvres, rougit. Puis avec un emportement mystérieux, qui n’effaça pas son sourire, elle dit, de sa voix douce, inaltérable comme son regard :

– Oh ! lui, papa, il ne tient pas beaucoup à ce qu’il aime !

………………………

– Voilà votre déjeuner, annonça Mme de la Follette tranquillement, bien que sur un ton d’exceptionnelle gravité.

Seulement, comme elle repoussait la porte d’une ruade discrète, de sa grosse pantoufle fourrée, elle vit à droite, étendu, immobile, le corps de l’abbé Chevance, la face tournée contre le mur.

– Sûr qu’il est mort, misère ! murmura la pauvre femme entre ses dents. Il est dit qu’il ne fera rien comme les autres, vieux fou. Une histoire à vous tourner le sang – et à mon retour d’âge encore !

Le haricot fumait sur la nappe. Le réveille-matin, tombé dans la ruelle, y battait aussi bêtement que jamais. Déjà elle regagnait le seuil à reculons, les yeux baissés, lorsque le plus naturellement du monde, le mort se souleva sur ses coudes, tourna lentement, puis réussit enfin à s’asseoir.

– Quelle sotte aventure ! bredouillait-il… J’ai glissé sur le carreau sans doute… fait un faux pas ? Je vous demande pardon.

– Glissé sur le carreau, ah la la ! dit Mme de la Follette, vexée. Avec ça que vous avez la mine d’avoir fait un faux pas, peut-être ? Je voudrais que vous vous regardiez dans la glace : vous ne savez pas encore où vous êtes, malheur !

– Mais si, je le sais, je le sais très bien, répliqua M. l’abbé Chevance, avec un peu d’aigreur. Croirait-on ? Ce n’est qu’un étourdissement, tout au plus. Je n’ai pas perdu connaissance une seconde : je me suis très nettement senti tomber.

– Entendu ! fit la concierge : tâchez de le croire si vous pouvez. Pour moi, vous vous en êtes allé de faiblesse, faut vous refaire du sang. Mangez toujours, tant que c'est chaud.

Il s'était mis debout et remuait douloureusement la tête, le regard ivre. Enfin, il gagna la table à petits pas, saisit une chaise de sa main pesante et s'y laissa brusquement glisser, un terrible sourire aux lèvres.

– Voilà, voilà ! disait-il de sa voix docile. Je vous remercie, madame de la Follette… Je crois nécessaire de réparer… réparer… réparer mes forces. Le jour baisse, madame de la Follette… le jour baisse terriblement… Je n'y vois plus guère, madame de la Follette.

– Que vous dites ! s'écria-t-elle, encore méfiante. Au lieu de plaisanter, mangez donc, ça vaudra mieux : j'attends que vous ayez fini pour descendre. M. de la Follette fait sa partie, mais il va rentrer d'une minute à l'autre, et il n'aime pas trop poser, cet homme-là !

Elle l'observait sournoisement, se régalait sans méchanceté d'un spectacle semblable à ceux de la rue, où l'horrible même est cocasse. Le sourire hébété du malheureux, la lenteur calculée de ses gestes, leur maladresse, un dandinement bizarre qu'il réprimait soudain, tout contribuait à donner au pauvre prêtre un air de solennité grotesque, et tel qu'on en voit aux ivrognes pensifs et laborieux, d'un trottoir à l'autre, traçant lentement leur route, à travers la foule frivole. Et justement, à cette minute même, par la fenêtre tout à coup immense dans le soir, et la grave rumeur du dehors allant s'affaiblissant, ainsi qu'à la pointe du jet d'eau qui tremble, une aigrette d'écume, l'atroce refrain d'une chanson de café-concert monta de la rue, assourdie, méconnaissable, inexplicablement pure, avec une bouffée de brise fraîche.

– Madame de la Follette, dit-il, vers quinze ans, au petit séminaire de Montligeon – excusez-moi – j'ai dû engloutir de grandes quantités de viande crue, sur l'ordre du médecin, sur l'ordre formel, comprenez-vous ? D'y penser, aujourd'hui encore, le cœur me manque. Quel dégoût !

Il atteignit le plat, remplit son assiette jusqu'aux bords, et tenant sa fourchette dans son poing fermé, commença de manger avec une hâte extraordinaire, voracement.

– Ça va, dit la concierge ; vous vous refaites. Vous avez déjà meilleure mine.

– Je sens un grand vide dans ma tête, avoua le pauvre homme, la bouche pleine. Mon récent étourdissement venait de là, peut-être ? Il y a de la faiblesse dans mon cas, c'est sûr.

Sa voix gardait une espèce d'enjouement qui rassurait Mme de la Fouette, tandis qu'elle ne pouvait détacher son regard du visage embrasé, étincelant, mais frappé de stupeur, où les mâchoires seules remuaient.

– J'ai très soif, fit-il encore.

Il se servit coup sur coup deux verres de vin, qu'il avala d'un trait. Un mince filet rouge glissa lentement de la commissure des lèvres jusqu'à son menton.

– Il faudra que vous allumiez la lampe, reprit-il doucement. Le soir vient tôt… Jadis… Oh ! madame de la Follette, sur les étangs de mon pays… sur les étangs, c'est curieux – le jour n'en finit pas de mourir – c'est très curieux… et il y a une heure fraîche, très fraîche, la plus fraîche, quand nous menons boire nos bœufs, les belles bêtes. La maison n'est pas loin, au bout du sentier, du sentier qui paraît noir dans les arbres, sous les arbres… C'est le paradis. J'y conduirai mes enfants, mes pauvres enfants… Jugez-en, madame de la Follette… Je connais des femmes qui nourrissent leurs bébés avec des soupes d'épluchures. Il faudrait beaucoup de lait… beaucoup de lait… Il y a du lait qui se perd, madame de la Follette. Il coule à côté du seau, dans l'herbe, une mousse blanche, la rosée l'efface peu à peu. Tant de lait gâché ! Je l'ai dit à la fille de Simon Clos, en revenant de l'école. Sylvie ! Sylvie ! Veille à poser ton seau d'aplomb, ma fille ! Elle a rempli son sabot dans la fontaine, et m'a jeté l'eau à la figure… attrape ! attrape ! en plein sur mon petit tablier neuf… Quoi, Éminence… Éminence, il y a de nos gens qui meurent de faim ! Qu'est-ce que vous voulez que je dise à des gens qui meurent de faim ?

Il remplit de nouveau son verre, le porta en tremblant jusqu'à ses lèvres, puis l'ayant flairé deux fois, le reposa gravement sur la table.

– Hé là ! Hé là ! cria Mme de la Follette.

Elle le vit tourner la tête comme s'il entendait, ou s'efforçait d'entendre, des profondeurs de son rêve, et elle écoutait aussi claquer

les gencives dans la bouche vide.

– Voyons ! Voyons ! dit-elle ; vous dormez, s'pas ? C'est embêtant !

Il faisait signe qu'on ne s'inquiétât pas, qu'on le laissât. La vieille main traça dans l'air un signe obscur, puis s'abattit doucement vers la nappe, s'y blottit sur le dos, la paume en l'air, ainsi qu'une bête qui meurt.

– Madame de la Follette, murmura-t-il, vous pouvez sans inconvénient parler plus haut. Je le disais hier à M. l'archiprêtre : un peu de sommeil me suffit, très peu de sommeil. Quelle heure est-il ? Bah ! Bah ! je sais que vous vous effrayez à tort… si ! je vous assure ! Je comprends tout, madame de la Follette, absolument tout. Je vous aperçois très distinctement, la table, le verre… voilà même la nappe que je serre entre mes doigts, comme ça… tenez ! Ainsi ! Qu'il ne soit plus question de cette bêtise… Qu'on n'en sache rien, je vous en prie… Promettez-moi…

– Les yeux ! hurla Mme de la Follette. Il me rendra folle !

Car il venait de lever sa misérable face aux mâchoires infatigables, et deux globes gris, noyés de larmes, virèrent lentement, majestueusement, sous les cils, puis tournèrent sur eux-mêmes, et découvrirent de nouveau la prunelle hagarde et contractée.

– Mais qu'est-ce qu'il a ? qu'est-ce qu'il a ? gémissait la concierge, dévorée d'une curiosité plus forte que la peur. Qu'est-ce qu'il a, bon Dieu de polichinelle !

Elle recula vivement, se glissa le long du mur, y resta collée de tout son corps, les bras étendus, avec un rauque soupir d'attention. Le malheureux prêtre avait saisi les bords de la table à pleines mains, et courbé en deux, jetant les épaules en avant, comme arraché du sol par la suffocation inexorable, sa bouche ouverte mordant l'air perfide, il défendait terriblement sa vie, en gémissant. Elle voyait, sous la sueur, la peau ruisselante se tacher peu à peu de rouge sombre, le nez livide, le hideux ondulement du cou. Un long moment, l'homme et la mort se regardèrent ainsi face à face, front contre front, sans fléchir. Puis la vieille poitrine, comme crevée enfin, s'affaissa, se creusa sous le drap noir, le râle de la gorge s'éteignit, et un dernier haut-le-cœur jeta sur la nappe un petit tas de boue sanglante.

« Le cochon ! mais c'est qu'il est ivre ! » pensait Mme de la Follette,

ses dix doigts pressés sur ses lèvres, fascinée.

Sans doute avait-elle parlé tout haut à son insu, car la même voix qu'elle eût reconnue entre mille répondit après un silence.

– Non ! je ne suis pas ivre, madame de la Follette… Écoutez plutôt écoutez bien… Cela va déjà mieux… cela s'arrange… Vous allez… vous irez de ce pas… appeler… retenir un fiacre… une voiture enfin… Immédiatement. J'ai une démarche urgente… excessivement urgente… Indispensable.

– Fait comme vous voilà, tout de même ! dit-elle, rouge de confusion. Reposez-vous. Je vais chercher M. de la Follette… S'il n'est pas là – voyons ! – le collègue du 12 *bis* ne me refusera pas un coup de main. On vous mettra au lit. C'est le lit qu'il vous faut, sûr et certain.

Elle attendit la réponse, une minute, puis deux, puis trois… Elle vint enfin, articulée avec lenteur, presque un murmure, mais du même ton de douceur inflexible :

– Je ne bouge pas… j'attends… c'est pour éviter une nouvelle crise… par prudence… comprenez-vous ? uniquement. Les forces reviennent… Courez vite retenir une voiture, madame de la Follette… L'abbé Cénabre !…

– Allons donc ! fit-elle. Soyez raisonnable. Ça peut se remettre à demain.

Il était resté à la place où la noire compagne avait desserré son étreinte, les bras croisés, la face appuyée sur la nappe. Il répondit patiemment :

– Non, non : pas demain, aujourd'hui. Je puis être alité cinq jours, une semaine… qui sait ?… Perdez-vous la tête pour si peu ? N'avez-vous pas honte, madame de la Follette ? Si vous tardez encore… mais j'irai la chercher moi-même, voyons, cette voiture ! Je serai debout dans cinq minutes : je me connais. Ah ! l'âge vient, madame de la Follette ; je dois me ménager. Sinon vous ne me verriez pas si accablé… Ces… ces sortes de crises me sont beaucoup plus familières que vous ne pensez… J'avoue que la…, la durée de celle-ci… m'a un peu surpris… étonné… Là… là… là… c'est bon. Me voilà sur pied maintenant.

Elle recula devant lui, en frémissant. Il avançait d'un pas inégal, un

bras légèrement tendu, l'autre inerte, sa face marbrée toujours ruisselante de sueur, les joues souillées d'une écume grise qui avait coulé jusqu'à son épaule, les yeux mi-clos. S'écartant pour lui livrer passage, elle le vit chanceler contre le mur, y appuyer ses deux mains, puis il revint droit vers elle, aperçut son propre visage dans la glace, et sourit.

– Je ne suis pas beau à voir, quelle horreur ! dit-il. Mais quoi ! nous ne devons pas juger les gens sur la mine, madame de la Follette… Un peu d'eau fera l'affaire il… n'y… paraîtra…

– Hé bien… s'écria Mme de la Follette… Hé bien !… HÉ BIEN !…

………………………

La voiture fit une brusque embardée vers la droite, ralentit docilement, reprit sa course. Elle allait dans la nuit molle et légère, nouvellement tombée, encore retentissante de la rumeur du jour avant que s'éveille le féroce et sourd grondement de la ville nocturne qui ne s'apaise qu'à l'aube. Dans la glace, tour à tour reprise et lâchée par l'ombre, fouettée de biais à chaque coin de rue par une double gerbe éblouissante, l'interminable route qui, presque d'un trait, court du dernier faubourg au cœur de la cité-mère, se déroulait paresseusement, déjà désertée, fenêtres closes. Mais le regard de l'abbé Chevance n'y discernait plus qu'une espèce de danse vaine et cocasse, singulièrement accordée au rythme accéléré de son cœur. Car depuis un moment, quoi qu'il fît pour se reprendre, ce battement monotone, intolérable, l'absorbait tout entier. Ce qui lui restait de vie consciente était comme inexplicablement suspendu au furieux bondissement de ses artères. À peine reformé, au prix d'un effort inouï, dans sa pauvre cervelle confuse, le silence était aussitôt brisé, mis en pièces, émietté, par l'inexorable cadence dont l'imagination affolée répercutait l'écho à travers le réseau douloureux des nerfs. En vain étreignait-il la poitrine sonore, le corps exténué vibrait jusqu'à sa dernière fibre, avec de merveilleuses reprises, des silences étranges, des trous noirs où sombrait d'un seul coup l'angoisse glacée, tout un jeu de feintes subtiles, d'attaques brusques, de rémissions perfides, qui prenait la volonté en défaut, l'épuisait en violences inutiles, l'arrachait de l'âme par morceaux… « Ce n'est qu'une palpitation, une simple palpitation », répétait-il à voix haute, avec ce doux entêtement qui l'avait si souvent secouru au long d'une vie pleine d'amertume. Mais la parole illusoire, à peine articulée, l'obsession revenait plus forte qu'avant. Bien plus, elle gagnait tous les sens, un par un. Il semblait parfois que le battement ridicule s'accélérât, jusqu'à n'être plus qu'un

seul bourdonnement d'abord grave, puis aigu, qui à la limite de l'échelle des sons, crevait en mille bulles d'un rouge aveuglant. L'illusion était si cruelle que le malheureux serrait les doigts de toutes ses forces pour échapper à la tentation de saisir ces globes mystérieux, de les palper, d'éprouver leur résistance élastique. Alors il jetait furieusement sa tête dans l'angle capitonné, implorait, du même gémissement, le silence et la nuit… La résolution qu'il avait prise, l'acte qu'il avait juré d'accomplir, coûte que coûte, l'idée en subsistait sans doute quelque part, dans un coin secret de la mémoire, mais c'était comme une figure voilée, méconnaissable, immobile dans l'écœurant tourbillon du vertige, et il n'osait d'ailleurs l'interroger de peur qu'elle ne restât muette, qu'elle se détournât de lui en silence, emportant avec elle un bien plus précieux que la vie, à jamais… Ne pas perdre en un moment la chance suprême !… Quelle chance ? La chance de qui ?… Car dans le désordre de sa raison, une humble consolation lui était venue, tombée du ciel, angélique. Il savait, il était sûr de tenir entre ses vieilles mains non pas son propre salut, mais le salut d'autrui, d'un autre homme plus malheureux, plus abandonné que lui-même… Quel homme ?… Ah ! la réponse viendrait à temps ! Il avait oublié le nom, il ne distinguait pas le visage à travers tant de signes étranges, mais il allait vers celui-là ; il courait à son secours, il le presserait bientôt sur son cœur ! Par un phénomène singulier – non pas si rare – le délire partiel laissait intact tel souvenir, telle image récente, tel pan du passé, comme dans un brouillard épais l'arête d'un toit, l'angle d'un mur, une fenêtre solitaire. Mais il était incapable encore de relier ces souvenirs entre eux, selon les lois d'une perspective familière. Ils se présentaient un à un, s'éloignaient de même, reparaissaient tout à coup. Parfois même les mots précédaient la pensée, et il les prononçait machinalement, presque à son insu. Longtemps après – à ce qu'il lui semblait du moins – l'image montait lentement derrière eux, se dégageait à mesure… « Je devais m'attendre à cela, murmura-t-il. Je m'affaiblis chaque jour, les facultés baissent… baissent… » Puis il revoyait le salon vert Empire du chanoine Degrais, la table, le flacon d'éther apporté en hâte, la mine inquiète du bonhomme, son regard compatissant… il sentait de nouveau la crampe atroce du mollet, la douleur s'irradiant en un éclair jusqu'à la hanche, puis le bruit d'eau courante à l'oreille, et presque aussitôt l'effondrement dans la nuit… Alors, alors seulement, avec effort, il retrouvait le sens des paroles prononcées un moment plus tôt : c'est ainsi qu'il avait répondu à la question anxieuse de son ami, après la longue syncope, en ouvrant les yeux… D'ailleurs la vision précise était déjà dépassée, quittait le champ de la conscience, le cœur furieux sonnait plus fort contre les côtes, la ronde infernale liait et déliait ses anneaux étincelants, le corps allégé, vide, flottait comme un

haillon, retenu au sol par la tête énorme, douloureuse, une masse de plomb. Le voilà couché au pied d'un peuplier, en plein midi, ses petits pieds nus hors des sabots, le poing fermé sur le manche du fouet… la vache Muguette promène gauchement son mufle sur sa blouse, il sent sa chaude haleine à travers la toile, il l'écarte d'une caresse, écoute son mugissement, reconnaît l'appel saccadé de la trompe, le ronflement du moteur, la vitre ouverte sur la rue illuminée, sa misérable agonie emportée à travers la foule, parmi tant de visages inconnus… « J'irai à lui… je le trouverai… je lui dirai… J'aurai sûrement la force de dire… » L'homme est devant lui, tout droit, tout noir, inflexible… Ah ! quelle pitié ! quelle détresse ! Il était temps !… Si du moins ce cœur pouvait ralentir une minute, une seule minute son galop frénétique – ou qu'il ne l'entendît plus ! « Non ! je ne paraîtrai pas devant Dieu sans vous avoir donné le baiser de paix… Moi… Moi qui sais… Moi seul ! Je puis vous pardonner en son nom… Ayez pitié de vous ! Je… Je… » Mais les mots se pressent en désordre, puis s'envolent comme un essaim de mouches, tous ensemble, dans un murmure immense… « Enfin, que me veut-on ? » lui demande l'homme, avec un sourire amical. Alors il rassemble ses forces, il tâche de former un cri, un seul cri, dans sa gorge serrée : « Votre vie ! Votre vie éternelle !… » Hélas ! c'est sa vie, sa propre vie, sa pauvre vie qu'il sent couler hors de lui, par mille canaux invisibles… Quel recueillement soudain… Quel silence ! Le cœur enragé, lui-même, hésite… va s'arrêter… s'arrête… tout se tait.

……………………………

– M'entendez-vous, monsieur ? dit le chauffeur. M'entendez-vous maintenant ?

Car il vient d'entrer par le panneau avant de la voiture, qui a tourné silencieusement sur ses gonds, comme une porte ordinaire. En vain l'abbé Chevance soulève un peu la tête, essaie de jeter un regard à travers la vitre.

– Où sommes-nous donc, mon ami ?

Mais l'autre hausse les épaules sans répondre, prend une bougie sur la cheminée, l'approche, la promène un instant devant les yeux du vieux prêtre, si près que la flamme frôle les cils.

– *J'aime mieux attendre, dit-il. Je ferai un nouvel essai tout à l'heure.*

– N'attendez pas ! supplie l'abbé Chevance. Je suis très pressé : je

n'ai pas une minute à perdre. Si votre voiture est en panne, monsieur, aidez-moi plutôt à descendre… Je ne vois pas clairement où nous sommes ? À… À Saint-Germain-des-Prés peut-être ? À Saint-Germain-des-Prés, n'est-ce pas ? C'est parfait. Laissez-moi partir !

Il serre de toutes ses forces le poignet de son interlocuteur, qui de la paume le repousse doucement sur la banquette, en disant :

– *Je m'en vais me laver les mains. Vous pouvez le laisser libre, à condition de ne pas vous éloigner.*

– Merci, ah ! merci… fait l'abbé Chevance, horriblement confus. Mais, monsieur, je dois vous avouer encore… j'ai de mauvais yeux… de très mauvais yeux… Enfin je ne distinguerai sûrement pas le chiffre marqué au compteur. J'ai dormi, monsieur, je m'éveille à peine… Qu'est-ce que je vous dois ?

Il s'éveille en effet. Du moins une part de lui-même, une petite part, et c'en est assez – pour traîner après elle l'autre masse pesante, inerte. Il retrouve peu à peu sa souffrance avec une espèce de joie, une souffrance vraie, efficace, non plus ce rêve affreux. C'est comme s'il se glissait de nouveau, prudemment, humblement en elle, avec des précautions infinies, ainsi qu'on endosse un vieil habit usé, mais fidèle. Tout autre que lui, en une telle conjoncture, avec un courage égal, eût sans doute par trop de hâte, gaspillé en vains efforts ces précieuses minutes. Il n'en a garde. Il a toujours tiré patiemment parti du bon, du médiocre ou du pire. Ce que Dieu refuse est superflu. Ce qui est donné suffit… Déjà il est debout, au bord du trottoir, face au chauffeur interdit.

– Qu'est-ce que je vous dois ?

– Onze cinquante, monsieur. Tarif de nuit.

– Ah !

Le trottoir a l'air de s'enfoncer sous ses semelles, la rue commence à virer lentement de droite à gauche, puis se balance imperceptiblement sur place, comme un navire retenu par ses ancres… Onze cinquante !… Du bout de ses doigts gourds, il tâte au creux de son porte-monnaie, avec une hâte fébrile, il additionne mentalement des nombres et des nombres, sans espoir, pour gagner du temps… Ah ! s'il pouvait seulement se recueillir une seconde, la tête entre ses mains ?

– Tenez, mon ami, fait-il en tendant sa bourse. Payez-vous ! Je n'y vois plus…

– Rien de pis que ces formes convulsives ! répond la voix, mais lointaine, comme entendue à travers la cloison. Ne vous affolez pas ! Je reviens.

– Revenez ! hurle à tue-tête l'abbé Chevance. Faites appeler l'abbé Cénabre ! Je le veux ! Il viendra ! Je veux… j'exige !

Mais le chauffeur rejoint sa voiture, à pas mesurés, sans l'entendre, et le pauvre prêtre est bien honteux d'avoir crié si fort. Qu'a-t-il crié même ?… Il ne s'en souvient pas.

Encore un long moment, il resta immobile, à la même place, de l'air d'un homme qui s'oriente avant de prendre parti, mais surveillant du coin de l'œil le lent démarrage de la voiture. Sa détresse était telle qu'il n'eût pas trouvé la force de répondre à une nouvelle question, n'importe laquelle, plutôt mourir ! Pour la première fois de sa vie peut-être, pour la première et dernière fois, là, en plein carrefour, l'ancien curé de Costerel se souvint des humbles délices qu'il avait jadis connues, laissées sans regret, perdues pour toujours. Entre deux angoisses, le vieux corps découvrait enfin la lassitude, et non pas le seul accablement de l'extrême fatigue, mais la molle paresse, irrésistible, le mol étirement de la paresse, pareil à une défaillance de l'âme. Les autobus accouraient de la lointaine gare de Montparnasse, traversaient d'un bond la place déserte, et venaient s'arrêter à deux pas de lui, en rugissant. Il revit la porte du presbytère couleur d'ocre, la courette envahie d'herbes, la niche en ruine du chien, l'étroit couloir sombre et frais, et il sentit – ah ! il sentit surtout – l'odeur de cretonne et de lavande du grand lit de plumes, au fond de l'alcôve. C'est vrai qu'il aurait pu mourir là, si tranquille ! « J'ai été curé de Costerel, jadis… » Il a répété cela tant de fois, comme on rapporte un fait légendaire peu vraisemblable, sans grand espoir d'être cru sur parole… Et maintenant, les mêmes mots reviennent humblement sur ses lèvres, et il n'ose les prononcer, de peur d'éclater en sanglots.

Il se remit en marche à petits pas, longea le parvis, disparut… Mais la brusque solitude de la rue de l'Abbaye lui fit peur, et on revit tout à coup, dans la foule rapide, son étroite silhouette lente et noire. Une minute il resta pensif, face au portail, sans oser lever les yeux, observant sournoisement, avec angoisse, l'ombre des passants sur le mur. Sa tête était de nouveau si douloureuse et si pesante que chaque

mouvement brusque lui arrachait une plainte qu'il retenait à peine entre ses dents serrées, épouvanté à la pensée d'être entendu, remarqué, interrogé peut-être… Il gagna ainsi l'angle du boulevard, se glissa le long de la grille du square, jusqu'à la hauteur du chevet, et là, dans un coin d'ombre, ses doigts noués aux barreaux de fer, appuyant son menton sur les mains croisées, il aspira longuement, bruyamment, de toutes ses dernières forces, le silence du petit jardin.

Démasqué une seconde, le jet d'un puissant phare frappa de biais l'un des vitraux du transept, en fit jaillir une pluie d'étincelles. L'immense muraille de pierre parut frémir de haut en bas, puis se raffermit aussitôt sur son énorme assise et se retournant dédaigneusement vers la nuit reprit avec elle son formidable entretien.

– Mon ami, murmurait l'abbé Chevance, mon pauvre, mon malheureux ami !… Il répétait ses paroles, tout bas, sans y attacher peut-être aucun sens précis, mais elles soulageaient son cœur ; il ne se lassait pas de les entendre. Il était sûr qu'elles finiraient bien par éveiller, lentement, délicatement, au plus creux de la mémoire, ce souvenir rebelle, poursuivi en vain… Pourvu que rien n'en vînt briser la trame légère, à peine affermie, si fragile !… Derrière lui tout était bruit, lumière et mouvement, mais il tâchait de ne pas quitter du regard un petit coin d'ombre, dans un retrait de la pierre, protégé par un maigre et languissant laurier. La terre luisait faiblement tout autour, une herbe grêle perçait entre les cailloux, un vent léger, au ras du sol, y faisait tourner un peu de poussière, silencieusement… « Mon ami ! mon pauvre ami !… » Il se dissimulait de son mieux, pressant la grille contre sa poitrine, s'efforçait d'oublier un moment la ville énorme et vaine à laquelle il avait donné trente ans de son dur labeur, et qui venait lui arracher encore le seul bien qui lui restât, qu'il n'eût pas encore laissé prendre, son humble agonie. Et certes, il n'eût pas songé à la lui disputer, n'ayant jamais rien eu en propre, depuis si longtemps ! Mais ce don suprême était déjà réservé, il n'en pouvait plus disposer sans trahison… Un autre ! un autre !… Ah, tête vide !… Timidement encore, il essayait de refaire, étape par étape, le chemin parcouru, dans l'espoir de retrouver peut-être, à quelque détour oublié, la solution du problème dont sa mémoire exténuée ne parvenait même plus à retenir les termes. Tous les détails de sa chétive aventure se présentaient à la fois, ou se dérobaient pareillement, sur un plan unique, sans aucun lien d'effet à cause, à moins qu'ils ne se déroulassent soudain à contresens, selon l'absurde logique des rêves, et il n'en remontait alors le cours qu'au prix d'une cruelle contrainte. D'ailleurs le moindre obstacle, la moindre difficulté surgie à l'improviste remettait tout en question, l'arrêtait longtemps

sur un point futile, jusqu'à ce qu'une image délirante fît dévier d'un coup la pensée, l'engageât dans un nouveau labyrinthe de déductions extravagantes, dont il cherchait laborieusement l'issue. Mais alors même, quand faiblissait jusqu'à l'idée du devoir impérieux, urgent, pour l'accomplissement duquel il allait donner le dernier souffle de sa poitrine, l'élan de sa pitié le portait toujours vers l'ami inconnu, dont le péril surpassait le sien. La pire angoisse, au lieu de le briser, resserrait ce lien fraternel. Le suprême secret du vieux prêtre était un secret d'amour.

À la fin, il cessa de lutter, moins découragé que vaincu. Dans le désordre de la conscience, la volonté, jusqu'à ce moment tendue à la limite de son effort, se relâchait aussi, demandait grâce. Il croyait sentir, sous le pariétal, sa cervelle douloureuse, pareille au moignon d'un membre amputé. Sa faiblesse était extrême. Pour se tenir debout, il devait s'appuyer de tout son poids sur la grille, heurtant des genoux le rebord de pierre. Dégageant ainsi sa main gauche, il l'appuya sur ses yeux, et le plus silencieusement possible, regardant avec terreur croître et décroître au mur l'ombre des passants, il pleura.

Il pleura comme pleurent parfois les enfants, non par lassitude ou dépit, mais seulement parce qu'il faut pleurer, parce que c'est la seule réponse efficace à certaines contradictions plus féroces, à certaines incompatibilités essentielles de la vie, simplement enfin parce que l'injustice existe, et qu'il est vain de la nier… Les lèvres usées retrouvaient d'instinct la même grimace puérile, ses vieilles épaules le même geste d'impuissance naïve, avouée, sans remède. Et c'était vrai qu'il ne pouvait plus rien, ni pour lui-même, ni pour autrui, consommant le reste de ses forces dans une lutte inutile pour ne pas tomber là, donner le dernier scandale d'une agonie publique, parmi les passants curieux. Ce sentiment d'impuissance ineffable, d'humiliation infinie, baignait son cœur. Nulle parole n'eût su l'exprimer, nulle prière même, du moins humaine, n'en eût su porter le témoignage à Dieu, car une telle certitude rayonnait bien au-dessus du misérable corps appesanti, bien au-delà du monde des symboles et des figures. Il ne distinguait plus, à travers ses doigts, qu'un mince filet de lumière pâle, glissant sur la pierre ; mais l'illustre église l'avait déjà reçu dans son ombre, elle était près de lui, familière, ses puissantes racines plongeant au cœur de la ville, indestructible. Que de fois, levé avant l'aube, il l'avait vue, jadis, de ses yeux alors vivants, de son vrai regard d'homme, toute nue et dorée dans le soleil, sévère et pure ! Mais il s'éloignait sans comprendre, parce que si sûr qu'il fût déjà d'être un serviteur maladroit, de petit service, il lui restait au moins la force de ses bras, et que cette force même n'est plus. Il n'est plus rien.

Il peut entrer sans effort, comme de plain-pied, à jamais, dans la grande simplicité de Dieu.

……………………

– Retirez la cuvette, dit l'homme aux mains rouges. C'est inutile. Le sang ne coule plus.

Il essuie lentement ses doigts, un par un, puis se penche tout à coup, tâte gauchement le drap, pour retrouver son binocle.

La fenêtre blanchit à peine. Une bougie brûle encore sur la cheminée. La chambre s'emplit d'une rumeur légère, qui va s'affaiblissant.

……………………

Les genoux de l'abbé Chevance heurtent encore rudement la pierre… En vain, il a saisi au vol l'un des barreaux de fer et s'y cramponne. Une dernière secousse le lui arrache des mains… L'immense boulevard lumineux glisse à toute vitesse devant lui, s'arrête brusquement, sans aucun bruit.

Le vieux prêtre a roulé sur le trottoir, se lève, retombe. Personne ne l'a vu. Ce n'est qu'un faux pas… Mais qui donc ? Mon Dieu, qui donc l'a jeté à terre, d'une si rude poussée ?… Une fois, déjà… « J'aurais voulu que vous me bénissiez, dit-il tristement. J'aurais voulu vous demander cette grâce, avant de vous quitter pour jamais… » Ah ! mon Dieu !

Il appuie la main sur sa poitrine, il essaie de ne pas défaillir de joie. Avant de se remettre debout – car il en a désormais la force – il répète les mots sauveurs, et chacune des syllabes magiques rentre en lui avec l'air, la lumière, la chaleur, la certitude, la vie… « J'aurais voulu que vous me bénissiez… J'aurais voulu vous demander cette grâce… » Ce sont les mêmes paroles qu'il a prononcées jadis, il les a reconnues – bien plus ! il se reconnaît lui-même en elles, il se retrouve – intact, délivré, toujours vivant ! Un seul souvenir, mais net, lucide, jailli tout entier hors du rêve, avec ses contours précis, ses repères sûrs dans l'espace et le temps, un seul souvenir a suffi pour déchirer la trame ténébreuse. La mémoire s'en empare, ne la lâchera plus. Sur l'unique point fixe, comme par miracle, elle équilibre en un instant son laborieux et fragile édifice, disperse dans la nuit les images hagardes. Comme tout se simplifie, s'éclaire ! *Il allait chez l'abbé*

Cénabre, lorsque cette crise l'a terrassé. À vrai dire, il n'avait jamais perdu de vue ce point capital : c'était le nom, le nom seul, toujours approché, toujours fuyant… Mais la décision n'en était pas moins prise, irrévocable. Rien – nulle force au monde – ne l'eût détourné longtemps de ce devoir urgent. L'heure est venue, voilà tout. Pourquoi donc aujourd'hui, plutôt qu'hier ou demain ? Qu'importe encore ? Il ne sait pas exactement d'où il vient, mais il sait où il va : que demander de plus ? « Il m'a appelé, dit-il, j'en suis sûr ! Il m'appelle… » Certains faits qui restent obscurs s'expliqueront d'eux-mêmes… Il revoit la haute silhouette impérieuse sortant de l'ombre, le bras tendu qui le repousse, le jette à terre, si brutalement… « J'aurais voulu que vous me bénissiez… j'aurais désiré vous demander cette grâce… » Il fallait – Dieu a voulu sans doute – que toute résistance vaincue, la raison vacillante au bord de l'abîme se redressât soudain, au seul écho des pauvres paroles sans gloire, mais du moins illuminées de charité. « J'étais fou, murmure l'abbé Chevance, avec un sourire de béatitude… J'avais perdu la tête. Quelle aventure !… » Déjà il traverse le boulevard à petits pas, évite prudemment une voiture, s'émerveille de trouver aux choses un aspect si rassurant, si plausible. Parvenu au coin de la rue Bonaparte, il s'accorde de souffler un peu. Sa soutane a une petite tache de boue qu'il essuie soigneusement, longtemps… Malheur ! dans sa chute, il a déchiré la manche, au-dessus du coude, il y porte la main, sent une douleur aiguë, qu'il écrase du bout des doigts, en gémissant…

– Empêchez-le de toucher au pansement, dit quelqu'un, derrière lui.

– C'est un vrai poison, répond Mme de la Follette. Il n'arrête pas de gigoter… (Pauvre Mme de la Follette !… Mais elle et son ombre s'éloignent déjà, s'effacent. Il est seul.)

La rue est déserte. Tout y invite au repos, au sommeil. Le silence est si profond qu'il doit prêter l'oreille pour entendre le bruit de ses pas : il a l'air de marcher dans du velours. En vrai paysan vosgien, il a toujours pensé d'accord avec ses jambes : à mesure que le corps se brise, l'idée s'allège, perd tout poids matériel, se lève à l'improviste, comme une alouette sauvage… Il allonge encore le pas sans fatigue, il voudrait courir. Jusqu'alors, il n'avait jamais songé à une nouvelle entrevue avec l'abbé Cénabre sans un grand serrement de cœur, et – pour tout dire – une angoisse surnaturelle. Qui pourrait tenir un tel secret sans dégoût ? Qui n'eût rêvé de l'oublier ? « Je suis le seul homme, se disait parfois l'abbé Chevance, devant lequel il puisse rougir. » Et il avait attendu des jours et des jours, puis des semaines, et

des mois encore, avec le pressentiment qu'un échec serait irréparable, perdrait à jamais un misérable déjà cruellement humilié. Trop simple pour se croire capable de rien tenter par lui-même, le pauvre prêtre avait seulement espéré quelque signe mystérieux, l'appel si souvent entendu, et à sa naïve stupeur, la miséricorde était restée muette. Loin de les rapprocher, il semblait que les circonstances l'éloignassent de plus en plus du rival illustre qui, après une courte retraite, venait de reparaître dans le monde, non moins libre et audacieux, bien qu'avec une prudence accrue, et ce rien de gravité mélancolique, où ses dévots reconnaissaient la déception d'une grande âme.

Mais, pour l'abbé Chevance, ce qui allait et venait ainsi, recueillant son juste tribut d'admiration et d'honneurs, n'en était pas moins une vaine apparence d'homme, un homme creux. Le vrai Cénabre n'était qu'à lui. À lui seul, Chevance, l'aveu arraché au désespoir et à la honte… « J'ai perdu la foi ! » – moins qu'un aveu, un cri, un cri sincère. De ce cri, n'était-il pas comptable à Dieu ? Presque chaque jour, par une admirable intuition de sa charité, il prononçait lui-même les paroles dont il avait horreur, comme s'il eût craint que ne fût oublié le dernier gémissement de l'orgueil terrassé, l'espèce de prière infirme telle qu'on en doit entendre au seuil même de l'enfer, et n'osant toutefois parler ainsi à son maître, il allait jeter ce secret au coin le plus obscur de la chapelle de la Vierge, en tremblant, parce que l'ineffable cœur maternel est incapable de rien refuser. Quelquefois même, dans l'excès de la tristesse, il avait rêvé d'un miracle, que la paix était de nouveau descendue sur le beau front impérieux, enfin courbé… « Je l'aurais revu, se disait-il. Je l'aurais revu ! Il m'aurait lui-même appelé ! » Son expérience des âmes, son humble sagacité ne pouvaient d'ailleurs lui laisser aucun doute : l'homme qu'il avait vu cette nuit-là n'était pas seulement exercé par une tentation ordinaire : il luttait pour la vie. L'issue d'une telle lutte ne saurait être équivoque. « Son premier mouvement, se disait encore l'abbé Chevance, eût été de me demander pardon. » Car il savait mieux que personne qu'il est presque toujours vain d'espérer forcer de telles âmes, ou les reprendre par surprise. Et il avait attendu, patiemment d'abord, puis avec angoisse, luttant seul contre le silence qu'il sentait se reformer autour du révolté, ainsi qu'une malédiction chaque jour plus pesante, seul confident, seul témoin. Sa terreur était de mourir trop tôt, d'emporter avec lui la dernière chance du vaincu, sa possible justification. « Je suis maintenant son unique ami ! » L'évidence de leur commune solitude l'écrasait. D'être lié ainsi, malgré lui, à l'insu de tous, au prêtre célèbre dont il ne prononçait jadis le nom qu'avec une admiration enfantine, de partager – en quelle mesure ? – son redoutable destin, lui avait longtemps paru comme un

mauvais rêve, dont il allait s'éveiller. Alors il doutait pour un moment d'avoir vu et entendu. Il s'accusait d'être un homme grossier, sans nuances, que le seul hasard a rendu maître d'un secret quand sa simplicité n'en saurait faire aucun usage. Il se retournait avec rage vers son labeur quotidien, sans pouvoir étouffer l'humble voix intérieure, l'objection naïve, mais inflexible : « Pourquoi n'est-il pas revenu ? Il sait le mal qu'il m'a fait… » Puis, il se jurait d'en finir, se fixait un délai bientôt dépassé, tour à tour frémissant d'inquiétude, ou éperdu de honte à la pensée de tant de suppositions téméraires que l'abbé Cénabre pourrait tenir justement pour autant d'outrages. « Du moins, Dieu ne permettra pas que je meure sans avoir connu mon devoir, et sans l'avoir accompli. » De cette seule pensée, le pauvre prêtre avait reçu quelque apaisement. Mais il croyait l'échéance encore lointaine. Elle était venue.

Elle était venue, et après un court moment de lucidité, il ne le savait déjà plus. De la mort apparue brusquement, ainsi que derrière la vitre un visage amer, il n'avait retenu que cette assurance obscure que toute hésitation n'aurait plus désormais de sens, que la sagesse était d'aller vite, de courir au bout, d'un trait, parce que le temps même était mesuré. Sans doute se souvenait-il vaguement d'avoir souffert, souffert à la limite de ses forces, mais il n'eût su dire de quelle souffrance, et il ne se souciait pas de l'apprendre – à quoi bon ? – Il semblait plutôt qu'une excessive douleur, loin de l'abattre, l'avait renouvelé tout entier, purifié, comme si elle eût fait le vide en lui, d'une puissante succion de ses mille petites bouches laborieuses, d'un seul coup. Avec elle, s'était écoulé le passé, quel qu'il fût, bon ou mauvais, qu'importe ? Il restait le présent – mais libre, intact, aussi frais et neuf que s'il n'eût jamais reposé jadis dans le trouble et douteux avenir – et ce présent, c'était en somme le seul Cénabre, vers lequel ses vieilles jambes le portaient si vite, d'un pas étrangement silencieux… Cénabre !

À l'instant même, l'abbé Cénabre ouvrit la porte, et sourit.

Il tenait de la main droite un bougeoir de cuivre, pareil à ceux que Mme de la Follette astiquait chaque semaine. Sa main gauche tendue dans un geste d'accueil paraissait énorme. La petite flamme dansante, rebroussée par le vent, faisait tourner toute l'ombre de la pièce autour de son visage glacé.

– Je vous attendais, monsieur, dit-il. Il est bien tard.

– Permettez ! s'écria l'abbé Chevance, avec une extraordinaire

vivacité : je vous attendais aussi ! Voilà longtemps que je désirais reprendre avec vous une… une conversation… interrompue… interrompue malgré moi. Je ne mérite aucun reproche, je n'en supporterai aucun, monsieur. Que cela soit dit une fois pour toutes : c'est une convention entre nous, un simple accord, de gré à gré ! D'ailleurs, s'il n'y avait ici des témoins…

– Êtes-vous fou ? dit sévèrement l'abbé Cénabre. Nous sommes seuls. J'exige que vous vous en assuriez vous-même.

Il referma violemment la porte, éleva le bougeoir au-dessus de sa tête et pénétra dans l'appartement, traînant son hôte à sa suite. Les pièces étaient nues, absolument nues, retentissantes. Chaque pas y soulevait un peu de poussière, vite retombée. À la dernière, l'abbé Cénabre s'adossant au mur, se tint longtemps immobile en silence. Puis il dit tout à coup, d'une voix égale et triste.

– Si vous le désirez, je vous montrerai la place même où je vous ai jeté à terre, l'autre nuit. Je la connais. Mais vous êtes passé dessus sans la voir, bien que vous soyez un homme juste, exact, et qui tient son compte, au denier près. Néanmoins, notez-le, je ne vous dois plus rien : je vous défie de tirer désormais quelque chose de moi, que vous le vouliez ou non. J'ai vendu mes meubles, mes tapis, jusqu'à mes livres – oui, mes livres ! – vous n'en trouverez pas un seul ici. Je vis dans une extrême pauvreté, monsieur, une pauvreté parfaite, une pauvreté vraiment évangélique. Pourquoi me persécutez-vous ? Oui. *Quid me persequeris*, Chevance ?

Il marcha vers lui, posa les deux mains sur ses épaules, fixant étroitement son regard sur les yeux du prêtre stupéfait.

– Je vous ai déjà pardonné, Cénabre, fit-il. Vous le savez bien. Comment donc osez-vous parler ainsi ?

L'illustre historien haussa les épaules, avec mépris :

– Je vois que nous ne nous comprenons pas, dit-il sèchement. Vous êtes un petit prêtre raisonneur. Je vous ai désiré des mois et des mais. J'ai fait pour vous ce que je n'aurais fait pour personne. En réparation d'un préjudice de rien, d'un simple accès de mauvaise humeur, je me suis dépouillé de tout, condamné à la misère. Je n'ai même plus d'amis. Je viens de renvoyer le dernier, cette nuit même, afin de vous attendre en paix. Me voilà comme à l'heure de ma naissance, dans un dénuement absolu. Dieu n'est pas plus pauvre que moi.

Il posa son bougeoir sur le parquet, puis se relevant brusquement, il étendit les bras, et étreignit le vieux prêtre en sanglotant. Mais le cœur déçu de l'abbé Chevance se contracta douloureusement dans sa poitrine, et il détourna la tête, sans un mot.

– Vous me haïssez, dit Cénabre, avec un sourire amer. Je le savais. D'ailleurs, j'étais derrière vous, il n'y a qu'un instant, et je vous ai suivi jusqu'ici, observant vos pensées. Ah ! cher ami, vous êtes plein de ruse : néanmoins, si je voulais en prendre seulement la peine, je vous déviderais comme un écheveau, brin à brin, tenez-vous-le pour dit. Voilà tout.

Il écrasa du pied la bougie, furieusement, et le dernier son sorti de sa bouche parut happé au vol par la gueule béante de la nuit.

– Non ! non ! gémit doucement l'abbé Chevance, je ne vous crois pas. Je sais très bien que je rêve, il n'y a pas l'ombre d'un doute… Madame de la Follette, je vous prie – j'exige – je vous supplie, madame de la Follette, d'allumer les lumières, toutes les lumières, pas une de moins… Le paquet de bougies est au fond du tiroir… Allongez le bras, madame de la Follette.

– Il a les yeux grands ouverts, dit Mlle de Clergerie. Je crois qu'il parle. Ah ! dites-moi, monsieur, qu'il ne mourra pas sans nous avoir au moins bénis !

– C'est un tempérament prodigieux… véritablement prodigieux… commença l'abbé Cénabre, mais le reste de ses paroles se perdit dans un murmure indistinct.

– Écoutez-moi… où êtes-vous ?… Cénabre ! cria l'abbé Chevance, d'une voix tremblante.

– Cette comédie a assez duré, ne trouvez-vous pas ? reprit le prêtre aigrement. Je pensais argumenter posément, raisonnablement, et depuis un moment, vous vous conduisez dans cette maison honorable comme un insensé. Oui, il faut que vous soyez fou, fou à lier, pour douter un instant que nous soyons seuls ici, alors que le moindre examen des lieux peut vous convaincre de ma parfaite loyauté. Je suppose, cher ami, que vous avez le délire. Mais agonisant ou non, – écoutez bien, Chevance ! – je vous défends de mourir chez moi.

– Oh ! je ne demande pas mieux de mourir, dit l'abbé Chevance.

Seulement je vous supplie de ne pas me laisser mourir ainsi, dans ce noir, en aveugle. Que je voie encore une fois, une petite fois, rien qu'une fois, Cénabre ! Que je voie au moins vos yeux ! J'ai toujours été un homme inutile, et me voilà maintenant vide, tout à fait vide, à votre merci. Mais vous savez aussi bien que moi qu'une telle nuit, c'est comme l'enfer.

– Détrompez-vous, répondit l'abbé Cénabre : je poursuis une expérience des plus intéressantes, et voilà pourquoi je ne saurais approuver en aucune façon un absurde entêtement qui menace de tout gâter. D'ailleurs, à vous entendre geindre, il m'est aisé de connaître que votre ridicule santé n'a jamais été meilleure. Vous n'êtes pas plus malade que moi.

Tandis qu'il parlait, l'abbé Chevance s'était mis en marche lourdement, l'oreille au guet, se guidant de son mieux vers la voix. Elle se tut. Alors il enfonça ses deux bras dans les ténèbres, et en retira une main inerte et molle, qu'il pressa sur sa poitrine, en gémissant.

– Laissez ma main tranquille ! grogna Cénabre, moitié riant, moitié fâché. Lâchez-la ! Quel fou !

– Je suis votre ami, je suis votre dernier ami, suppliait le vieux prêtre. Quand vous m'aurez poussé au désespoir, vous y tomberez avec moi. Mon Dieu ! je ne trouverai pas un mot à vous dire, ma tête se perd. Si vous voulez que je ne vous sois pas tout à fait inutile jusqu'à la fin, sortons d'ici. Allons ailleurs, n'importe où, que vous puissiez au moins me voir mourir.

– Je ne le refuserai pas, dit Cénabre, quoique j'aie de sérieuses raisons de craindre un piège. Et d'ailleurs, cher ami, à supposer que je vous voie mourir, j'ignore quel avantage vous pouvez espérer que j'en tire ? Tout cela paraît bien singulier, bien étrange, pour ne pas dire plus.

Il battit le briquet, souffla sur l'amadou, comme le petit garçon Chevance l'avait fait tant de fois jadis, à la lisière du Pâquis, lorsqu'il allumait son feu de brindilles où il jetait les châtaignes, une à une… Mais la chandelle rallumée n'éclaira que l'angle du mur nu, puis aussitôt après la tête rusée de l'abbé Cénabre, et enfin sa main rose, dont il protégeait la flamme.

– Hé bien ? dit-il.

– Vous êtes un homme dur ! cria l'abbé Chevance, hors de lui.

– J'ai pitié de vous, au contraire, reprit Cénabre. S'il est vrai que vous êtes dangereusement malade, il importe que nous réglions nos comptes, exactement, sans plus tarder. Je suis entièrement à vos ordres.

– Qui vous parle de compte à rendre ? demanda le vieux prêtre, tout tremblant. Vous vous moquez de moi comme toujours. Au point où nous en sommes, Cénabre, vous ne devez plus rien qu'à Dieu.

– Je vous ai jeté à terre, fit l'imposteur d'une voix morne. Je donnerais mille vies pour ne vous avoir jamais touché. Quoi que je fasse, je ne saurais plus me dégager de vous, je suis lié à votre détestable petite personne pour l'éternité, que l'enfer vous écrase.

– Pourquoi maudissez-vous Dieu, imbécile ! bégaya l'abbé Chevance. Pourquoi voulez-vous me perdre avec vous ?

Il s'élança, mais le sol manqua sous ses pieds, et il ne réussit qu'à se traîner sur les genoux, vers la haute silhouette noire impassible.

– Je suis en règle avec Dieu, dit Cénabre, de la même voix sombre. Je me suis dépouillé de tout, mon dénuement est total. Qui n'a rien ne doit rien, je vous prie de remarquer la parfaite correction de mon calcul. S'il me restait la moindre bagatelle, je la détruirais sur l'heure, car il est selon ma nature de détruire plutôt que de donner. Cependant nul n'y pourrait trouver à reprendre, puisque je suis la première victime de mes infaillibles déductions. Ainsi qu'un débiteur insolvable, j'échappe à la justice par l'excès de ma propre misère. Je crois que personne n'a jamais tenu devant Dieu une position plus forte : de ce côté, ma sécurité est parfaite. Et à l'égard de mes congénères, morts ou vivants, je ne serais pas moins irréprochable, n'ayant d'obligation à aucun d'entre eux, vous excepté. *Vous seul* pouvez me demander compte du *seul* acte de violence que j'ai commis, j'ose dire du seul acte déraisonnable. Tel quel, si insignifiant qu'on le suppose, il introduit dans une opération délicate, une espèce d'élément irréductible. Votre pardon, pourvu que j'aie la naïveté de le recevoir sans contrepartie, achèverait de la bouleverser de fond en comble, car on ne saurait faire figurer le pardon à un poste quelconque d'une comptabilité bien tenue. Si vous n'étiez pas au monde, petite vipère, je serais désormais hors de jeu.

Il leva le flambeau à la hauteur du menton, et l'abbé Chevance vit,

juste entre les yeux fixes et tristes, jaillir une pointe déliée, d'un blanc éblouissant. La flamme aiguë, ténue comme un fil, s'étira brusquement, gagna le front, puis les cheveux, cerna la nuque d'un trait aussi net que le fil d'une lame, et presque aussitôt la tête tout entière se mit à brûler silencieusement.

Avant que le vieux prêtre ait pu faire un geste ni pousser un cri, elle avait perdu toute ressemblance humaine, bien qu'elle parût toujours d'aplomb sur les épaules, et il vit, à sa grande surprise, cette espèce de sphère éclatante se tourner lentement vers lui, s'incliner deux fois comme pour un geste d'adieu. Il n'éprouvait d'ailleurs aucune crainte, mais seulement une lassitude extrême, un alanguissement comparable à celui qui précède le réveil.

L'un de ses bras étendus reposait mollement, il sentait sur l'autre, à la hauteur du coude, la pression d'une main frémissante, et laissant alors retomber sa nuque, il s'aperçut, qu'il était couché sur le dos.

– Cénabre ! dit-il doucement, Cénabre !

De la silhouette noire, il ne voyait plus qu'une ombre vague et décroissante, à peine distincte de la pâle lumière qui allait s'élargissant au mur. Puis cette ombre même se dédoubla, et il referma un instant les yeux pour ne pas suivre son cheminement bizarre à travers la pièce où s'éveillait peu à peu le murmure de la vie.

– C'est tout ce que je peux faire : n'en demandez pas plus, fit une voix lointaine qui semblait suspendue dans le vide. Je pense qu'il gardera maintenant sa lucidité jusqu'à la fin.

L'écho de ces dernières paroles se prolongea longtemps, parut s'éteindre pour se ranimer encore, jusqu'à se confondre dans une autre rumeur plus vaste, où finit bientôt par ne plus tinter qu'une seule note, une vibration un peu monotone, mais d'une inexprimable pureté, qui acheva de se perdre elle-même dans la réelle lumière du matin… La chambre tout entière venait d'émerger d'une brume bleue, pareille à une eau impalpable, aérienne, dont le regard atténué du moribond recueillit toute la fraîcheur avant de se poser, à regret, sur les choses familières, et il retourna aussitôt, avec une plainte déchirante, vers le gouffre limpide de la fenêtre grande ouverte. Alors seulement, quand il eut dilaté une dernière fois sa poitrine, il acheva de soulever ses paupières et fixa longuement, sans la reconnaître, la muraille blême de l'alcôve. Enfin, il aperçut le lit bouleversé, la cuvette posée sur les draps, une tache vermeille, et tout à coup, sa main osseuse, aux ongles

cernés de violet, déjà cadavre. L'aube misérable flottait au plafond. L'âcre odeur de la pluie matinale venait jusqu'à lui par bouffées.

Il voyait tout cela, mais d'une vision confuse : ses yeux allaient d'un objet à l'autre, comme s'il eût perdu le pouvoir de commander à leurs muscles délicats, puis ils glissaient de nouveau, insensiblement, vers la baie lumineuse de la fenêtre, où montait le disque pâle du soleil, dans un brouillard floconneux. Cependant, alors qu'il détournait un peu la tête, au prix d'un effort immense, il rencontra ce regard attentif, patient, volontaire, qu'il sentait posé sur lui, depuis des heures peut-être, à travers l'épaisseur de son rêve, et il s'y retint de toutes ses forces, ainsi qu'au seul point fixe dans l'universel écoulement. Même avant que d'y lire quoi que ce fût d'intelligible, il subissait sa douce contrainte, il entendait son appel muet. Le cercle de la vie se rétrécissait à mesure, et il ne restait plus sans doute au centre de la dernière spire que ce reflet pensif, suspendu entre le jour et la nuit, guetteur vigilant à la surface des ténèbres… Un moment, le silence parut s'approfondir encore, puis se déchira brusquement. Une voix – et non plus un vague murmure – mais certaine, indubitable, dont il reconnut en un éclair le timbre et l'accent, venait d'éclater à ses oreilles. La surprise du vieux prêtre fut telle, et si douloureuse la brutale résurrection de la conscience, qu'il essaya de se jeter hors de son lit sans réussir à soulever la couverture de son faible bras glacé.

– Ne vous agitez pas, disait Mlle Chantal. Dans un instant, vous pourrez parler, j'en suis sûre. M'entendez-vous ?

Il fit signe que oui. Mais il rassasiait d'abord ses yeux du désordre ignoble de la petite chambre, un pardessus jeté en travers de la table, une paire de manchettes souillées de sang, les serviettes éparses, ses pauvres vêtements roulés en boule sur le parquet, un long bas de laine noire pendu à l'espagnolette, et au coin même de la cheminée, les reliefs du dernier repas, le litre vide, un morceau de pain. L'humble désastre de sa misérable vie était là, écrit partout.

– Je vais mourir, ma fille, dit-il.

À ces mots, elle se laissa glisser doucement à genoux, appuya son menton sur ses deux mains jointes, et soutenant toujours le pauvre regard errant de toute la force de ses yeux calmes et fiers.

– Je le crois, fit-elle. Du moins *ils* l'ont dit. Je suis bien heureuse. Ce matin vous étiez si faible que nous pensions que votre cœur ne battait plus. J'avais tant de fois souhaité de mourir la première, vous

souvenez-vous ? et que vous me bénissiez une dernière fois. Mais c'est un grand honneur que vous faites à votre petite fille de la garder près de vous jusqu'à la fin.

– Je vais mourir, répéta-t-il avec une espèce de dureté. Puis il tourna lentement la tête vers le mur et se tut.

Par la porte entrouverte de l'étroite pièce que l'abbé Chevance nommait son parloir, un rire discret vint jusqu'à eux, recouvert aussitôt d'un murmure de voix. À chaque bouffée de vent, la bouilloire sifflait et crachotait sur le poêle.

– Désirez-vous que je ferme la fenêtre ? Avez-vous froid ? demanda Mlle Chantal.

Elle le vit remuer péniblement la langue, rejetant à petits coups une salive épaisse. Et presque aussitôt l'air roula dans sa poitrine. Mais il fit un geste de surprise, serra violemment les mâchoires, et le râle cessa.

– Qu'est-ce que j'ai ? fit-il après un nouveau silence. N'y a-t-il rien à tenter ?

Une longue minute, Mlle Chantal le regarda fixement, sans parler, d'un air d'étonnement inexprimable.

– Je vais appeler le médecin, dit-elle. Il est dans votre parloir, avec papa.

Mais le moribond l'arrêta d'un regard impérieux, reprit sa rumination bizarre, et prononça enfin quelques mots dont elle n'entendit que les derniers :

– …personne… vous seule… je veux savoir.

Elle hésita, les sourcils froncés, son mince visage tendu et comme vieilli par une révélation intérieure, l'imminence d'une découverte si déchirante et si pathétique que toute candeur parut s'effacer instantanément dans ses yeux sombres.

– C'est une crise d'urémie, dit-elle enfin avec lenteur, tenant sa bouche au plus près de l'oreille de l'abbé Chevance. Vous avez déliré cette nuit. Vous m'avez demandée sans cesse, et aussi M. Cénabre, peut-être ? On a prévenu papa vers six heures. Nous avons ramené ici

notre médecin, le docteur Glorieux.

Elle recueillit ses forces, et ajouta non moins distinctement :

– Il dit qu'il y a peu de chose à tenter désormais, que vous serez bientôt devant Dieu.

Il parut ne pas entendre, mais l'oreiller se creusa un peu plus sous la nuque, et l'air roula de nouveau dans sa poitrine. Puis comme la première fois, ce râle cessa subitement. L'abbé Chevance venait de tourner les yeux vers l'entrée de son parloir, et les reportait sur Mlle de Clergerie avec une expression indéfinissable de terreur et de volonté.

– Je vous comprends, dit-elle à voix très basse. J'y vais.

Elle traversa la chambre, glissa la tête par l'entrebâillement de la porte, la ferma, et revint s'agenouiller à la même place, sans aucun bruit.

– Je crois qu'ils dorment, murmura-t-elle. Votre concierge a prêté deux grands fauteuils. Ils ne nous ont pas entendus. Que désirez-vous encore ?

– Rien, dit-il.

Les épaules se déplacèrent par petites secousses maladroites, puis il s'immobilisa, les paupières closes. L'affreuse détente de tous ses muscles fut visible sous le drap, et le râle qui sortit de sa gorge n'avait plus l'accent d'aucune plainte humaine : il était le creux soupir d'une bête harassée. Mlle de Clergerie cacha son visage dans ses mains.

– Est-il vrai que vous n'ayez rien à me dire ? demanda-t-elle. Rien ? Êtes-vous mécontent de moi ? Ne recommanderez-vous pas votre fille à Dieu – tout à l'heure – dans un moment ?

Elle se tut, prêta l'oreille, appuyant fortement sur ses yeux ses dix doigts réunis, dans un geste d'angoisse enfantin. Elle n'entendait que le même gémissement monotone tour à tour aigu ou grave, mais il s'accéléra tout à coup, et les paroles en sortirent une à une, mêlées au barbotement des artères, dans les poumons noyés.

– Je ne veux pas… disait-il. Je ne veux pas… Je… ne… veux… pas…

– Quoi donc ? fit-elle.

– Je ne voudrais pas mourir, ma fille, reprit-il distinctement.

Elle baissa les mains, le regarda bien en face, avec une curiosité candide, plus terrible que le mépris. La voix n'était qu'un souffle, et elle en devina plutôt qu'elle n'en perçut l'extraordinaire âpreté. Dans le visage gris, une rougeur dessina un moment le relief des joues, puis s'effaça.

– Mon Dieu ! dit-elle naïvement, est-ce donc si difficile ? Je ne le croyais pas. Ils m'assuraient que vous ne souffririez plus, que la phase délirante était passée, que sais-je encore ? Si, si, je vous jure ! Une agonie très calme, très douce, très lucide, c'est ce qu'ils ont dit. Songez donc ! il ne faut qu'un peu de patience. Parlez-moi, cela vous aidera. J'ai l'oreille fine, souvenez-vous. Si vous remuez seulement les lèvres, je comprendrai. Pensez qu'ils peuvent entrer d'un moment à l'autre, et d'ailleurs, je devrai bien finir par les appeler : nous n'avons plus en ce monde, vous et moi, que ces pauvres petites minutes. Ai-je tort de vous les demander ? Êtes-vous fâché ?

Elle tenait dans le sien le regard du vieux prêtre, elle essayait de plonger jusqu'au fond. Mais elle n'y lisait toujours qu'une obstination inflexible, qui ressemblait à la stupeur. Alors, elle prit délicatement la main déjà raidie, la plaça doucement sur son front.

– Bénissez-moi du moins, dit-elle. Cela vous fera du bien. Bénissez-moi comme vous l'avez fait tant de fois, une fois encore, une fois pour toujours.

Elle sentit les doigts glisser de sa tête à la nuque, sans plier, comme cinq petites spatules de bois.

– Taisez-vous, souffla le moribond. Vous ne pouvez me tirer d'ici, ni vous ni les autres. À quoi bon ? Il est dur de mourir, ma fille.

– On ne meurt pas volontiers, ajouta-t-il, après un silence.

Elle essaya encore bravement de sourire, les yeux pleins de larmes.

– Vous ne m'avez pas bénie, dit-elle. Me refuserez-vous cela aussi ?

– Que vous importe ? répondit-il sèchement, d'une voix soudain

raffermie. Quel prix pouvez-vous bien attacher à la bénédiction d'un homme qui ne sera plus demain que de la terre ? Pourquoi ne me laissez-vous pas finir en paix ? Qu'auriez-vous à me donner, ma fille ?

– Je voudrais vous donner ce que j'ai, dit-elle doucement, ce que vous aimiez si fort, et dont je n'ai plus besoin maintenant – je n'en aurai jamais plus besoin, jamais – ma joie, ma pauvre joie qui vous plaisait. Je vous ai toujours obéi sans peine, comme vous désiriez l'être, avec allégresse. Et après tout, il est bien possible que cette allégresse fut vaine, mais quoi ! N'est-ce pas vous qui vous étonniez un jour des grandes choses que Dieu sait tirer pour lui seul du rire d'un petit enfant ?… Peut-être est-il bon aussi que j'apprenne à ménager la merveilleuse espérance dont je croyais la source intarissable, que je prodiguais sans y songer, follement, comme un présent de nul prix. L'espérance, après tout, c'est la parole divine, et la parole divine est à la fois suave et terrible. J'ai trop souri à la mort, ainsi qu'à tout le reste : il est juste que je voie aujourd'hui son vrai visage. Je l'ai vue. Je l'accepte ainsi, telle que vous me l'avez montrée : je la reçois véritablement de votre main… Et maintenant… Et maintenant… comment vous dire ?… Maintenant je vous supplie de n'être plus qu'heureux… heureux comme j'étais heureuse, ce matin, en vous regardant dormir, si calme, déjà hors de notre présence, à moitié dans l'ombre et à moitié dans la lumière. Ne vous détournez pas de moi ainsi, pour toujours, sur une dernière parole de tristesse. M'entendez-vous ? Après Dieu, c'est à vous que je devais ma joie, vous dis-je. Reprenez-la. Daignez la consommer tout entière, d'un seul coup, seulement pour franchir ce petit passage. S'il vous plaît de me laisser dans le doute, ne m'épargnez pas. Mais s'il est vrai que… par impossible… vous ayez besoin de moi, il me semble que je trouverais le moyen de vous être utile, peut-être… si vous vouliez du moins… Le voulez-vous ?

Il fit signe qu'il ne pouvait parler, porta peu à peu la main jusqu'à sa bouche, l'appela sa fille du même regard impérieux. Alors, d'un coin du drap, elle essuya les lèvres collées par l'écume, pressa légèrement les doigts sur les mâchoires contractées.

– Il ne vous est pas bon de me regarder mourir, dit-il enfin. Cela ne vaut rien du tout. Allez-vous-en !

– Je m'en irai donc ! dit-elle. Ne parlez plus. Réservez un peu vos forces. Nous avons fait demander le curé de Saint-Paul, ce matin, à cinq heures. Son vicaire de garde est venu vous donner l'extrême-onction. Mais il a promis de revenir lui-même, dès que vous auriez

repris connaissance. Je puis le faire prévenir : notre voiture est à la porte.

– Non ! dit l'abbé Chevance.

– J'irai donc chercher qui vous voudrez, fit-elle sans oser élever la voix, n'importe où. Le docteur prendra ma place. J'ai déjà trop tardé à l'appeler.

Il la regarda, et son visage roidi reprit un moment son expression ancienne de candeur et d'humilité. Elle comprit qu'il lui donnait ce dernier regard, et qu'elle n'avait plus rien à lui demander en ce monde.

– Vous êtes un enfant, dit-il. C'est ma faute. Je l'étais aussi. Je dois entrer dans la mort comme un homme, un homme vraiment nu. Je ne suis même plus un pécheur, je ne suis rien qu'un homme, un homme nu. N'essayez pas de trouver un sens à tout ceci. Il n'est pas bon d'approcher trop près d'un moribond tel que moi. Arrachez-moi de votre cœur, ma fille, jetez-moi ainsi qu'Il m'a jeté lui-même, sans daigner se retourner encore une fois vers son serviteur humilié.

Elle le vit hésiter une seconde, comme s'il eût livré à regret, par force, une parole inintelligible pour tout autre, impossible à partager avec les vivants.

– Marie, dit-il, servante des mourants.

Puis il referma les yeux, et après avoir lentement, patiemment, rempli d'air sa poitrine, il reprit sans lever les paupières, avec une espèce de confusion qui fit monter un peu de sang à ses joues :

– Je voulais vous prier d'amener ici, Monsieur… Monsieur l'abbé Cénabre, car je désirais recevoir une dernière absolution de sa main. Cela n'est plus possible. Il ne me paraît pas convenable de le déranger inutilement. Veuillez aussi m'excuser auprès de M. le curé de Saint-Paul. Voilà ma fin.

La couverture qu'il étreignait de ses dix doigts eut une ondulation imperceptible, puis se creusa. Elle le crut mort. Et tout à coup sa voix s'éleva de nouveau, extraordinairement haute et claire.

– Ma petite fille, dit-il, j'ai pris ce que vous m'avez donné.

Alors seulement elle s'aperçut qu'elle tremblait, d'un tremblement convulsif, intolérable. Dès qu'elle voulut le réprimer, ü redoubla. Ce n'était pas la crainte, et non plus la pitié, c'était cela ensemble et quelque chose de plus, qui ressemblait à une satiété surnaturelle, à l'écœurement de l'âme elle-même. Depuis l'aube, elle veillait amoureusement cette agonie, attendant d'elle on ne sait quoi de plus céleste, un signe divin, pour lequel elle avait tenu ouverte son âme claire, et une déception inattendue, imprévisible, faisait pénétrer son amertume, irréparablement, à la source ignorée de sa joie. Elle n'y put tenir : elle se dressa, toujours tremblante, sa tête lumineuse baissée vers la terre, dans un solennel silence. Nulle parole ne sortit de ses lèvres, car elle venait de se placer en chancelant au-dessus de toute parole : toute parole eût désormais menti. Ce moribond avait été son espérance, son honneur, sa fierté, la chère sécurité de sa vie, et elle les perdait à la fois. Il s'enfuyait à la dérobée, comme un voleur. Qu'importe ! Le doute perfide avait passé sur elle, mais il l'eût tuée sans la ternir. Elle se tenait devant Dieu, aussi dépouillée qu'aucune créature, mais inébranlable dans sa volonté d'accepter sans réserves, de subir sans se plaindre. À cet instant décisif, son grand effort n'allait qu'à se placer humblement pour que le coup divin fût porté à fond, commodément, jusqu'au cœur. Timidement, sa petite main blonde alla chercher à tâtons, sur la poitrine de son vieil ami, le battement ralenti, à présent presque imperceptible, et sans un mot, elle reçut innocemment, elle fit sienne, elle épousa pour l'éternité la mystérieuse humiliation d'une telle mort.

....

– Chantal, disait le soir même M. de Clergerie, après une telle épreuve, la plus grave que tu aies connue, et qui va retentir sur ta vie tout entière, je pense que la nécessité s'impose du choix d'un conseiller ferme et sagace, d'un véritable clinicien des âmes. Je t'avoue que la volonté de l'abbé Chevance m'apparaît désormais clairement. Ce n'est pas sans raison que nous l'avons entendu prononcer si souvent le même nom dans son délire ! Pour moi, il te confiait à l'abbé Cénabre. Je parlerai dès demain à ce cher ami. Puisses-tu occuper dans ce cœur incomparable, si discret, si méconnu, la place laissée libre par la mort absurde, incompréhensible, de ce pauvre petit fou de Pernichon !

Table des matières

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.
Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :
Ebooks libres et gratuits
http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits
Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/
—
Février 2006
—
– Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de Ebooks libres et gratuits qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : David, MarcD, Coolmicro et Fred.

eBook Info

Identifier:
ENNRJOFCVK

Title:
L'Imposture

Creator:
Georges Bernanos

Date:
Février 2006

Publisher:
Groupe "Ebooks libres et gratuits" http://www.ebooksgratuits.com